



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 481074



*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.*



ETABES





DC
701
S48
A2
V.10



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE
L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE
L'ILE-DE-FRANCE

10^e ANNÉE — 1883



A PARIS
Chez H. CHAMPION
Libraire de la Société de l'Histoire de Paris
Quai Malaquais, 15
1883



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÈGLEMENT
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

ARTICLE PREMIER. — La *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* est créée pour publier des mémoires et des documents sur l'histoire, le langage, les monuments, la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

ART. 2. — La Société se compose de toutes les personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil à la suite d'une demande écrite par le candidat et appuyée par deux membres de la Société.

ART. 3. — Le taux de la cotisation est fixé à 15 francs par an.

ART. 4. — Tout membre peut convertir la cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

ART. 5. — Si la Société venait à se dissoudre avant une période de dix années, ces 150 francs seraient rendus aux souscripteurs, déductions faites des annuités écoulées. Passé le délai de dix ans, le versement unique est acquis à la Société.

ART. 6. — La Société se réunit tous les ans en assemblée générale.

ART. 7. — Le Bureau de la Société se compose de :

- 1° Un président,
- 2° Un vice-président,
- 3° Un trésorier-bibliothécaire,
- 4° Un secrétaire-archiviste,
- 5° Un secrétaire-adjoint.

ART. 8. — Le Comité des fonds, composé de quatre membres, rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration dont il sera parlé ci-après.

ART. 9. — Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le président, le secrétaire et le trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

ART. 10. — Le Conseil d'administration, présidé par le président de la Société, est composé de quarante-huit membres. Il se réunit le second mardi de chaque mois pour enregistrer les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société pourront assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

ART. 11. — Toutes les décisions des Comités et du Conseil d'administration sont prises à la majorité des voix des membres présents : la voix du président est prépondérante en cas de partage.

ART. 12. — Le Conseil d'administration est nommé en assemblée générale de la Société, et à la majorité des membres présents.

Il se renouvelle tous les ans par quarts.

ART. 13. — Le Conseil d'administration, dans la première réunion qui suit l'assemblée générale, constitue le Bureau et les Comités de la Société.

Le président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

ART. 14. — Toutes les ressources de la Société sont affectées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15. — La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

ART. 16. — Les auteurs peuvent faire exécuter, à leurs frais, des tirages à part des travaux insérés dans le recueil.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France ne peuvent être mis en vente. »

ART. 17. — Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

ART. 18. — Il est tiré chaque année sur grand papier un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1883.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 4 du Règlement, avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

- | | |
|---|---|
| ABADIE (Paul), [286], architecte, membre de l'Institut; rue de Berlin, 36. | AUDIFFRET - PASQUIER (duc d'), [584], de l'Académie française, sénateur; boulevard de la Tour Maubourg, 11. |
| ALBERTI (Henri), [175]; avenue Hoche, 37. | AUMALE (duc d'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly (Oise). |
| ALPHAND, [148], directeur des Travaux de la ville de Paris; boulevard Beauséjour, 1. | AUNAY (Alfred d'), [334]; cité Gaillard, 3. |
| AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France. | AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire). |
| ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue de la Boétie, 49. | BABEAU (Albert), [552], secrétaire de la Société académique de l'Aube; à Troyes (Aube). |
| ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17. | BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3. |
| ARCHDEACON (Edmond), [264], ancien agent de change; avenue des Champs-Élysées, 15. | BAILLEUX DE MARISY, [302], ancien auditeur au Conseil d'État; boulevard Malesherbes, 62. |
| ASHER et Cie, [360], libraires; à Berlin. | BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19. |
| AUBERT (Édouard), [576], membre de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9. | BAILLY (A.-N.-L.), [548], architecte, membre de l'Institut; boulevard Bonnet-Nouvelle, 19. |
| AUBERT (l'abbé R.-J.), [346], curé de Faverolles, par Ville-en-Tardenois (Marne). | BAPST (Germain), [619]; boulevard Haussmann, 151 bis. |
| AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 7. | BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; |

- aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARTHÉLEMY** (Anatole DE), [3], secrétaire du Comité des travaux historiques et de la Commission de géographie historique de l'ancienne France, l'un des administrateurs du Musée gallo-romain de Saint-Germain; rue d'Anjou-St-Honoré, 9.
- BARTHÉLEMY** (comte Édouard DE), [4], membre honoraire du Comité des Travaux historiques; rue de Las Cases, 22.
- BARTHÈS** et **LOWELL**, [359], libraires; à Londres.
- BASCHET** (Armand), [280]; avenue des Champs-Élysées, 71.
- BAUCHAL** (Charles), [694], ancien chef de bureau au Ministère des finances; rue Brey, 11.
- BAUDOUIN** (Henri), [379]; rue Royale, 8.
- BAUMGART** (Émile), [142], chef du bureau des Musées, à la direction des Beaux-Arts; boulevard Saint-Germain, 21.
- BÉGIS** (Alfred), [319], avocat; boulevard de Sébastopol, 16.
- BÉHIC** (Armand), [227]; rue de Poitiers, 12.
- BEHREND** [610], de la maison Asher et C^{ie}, à Berlin.
- BÉMONT** (Charles), [5], archiviste-paléographe; rue du Cardinal-Lemoine, 21.
- BERNARD** (l'abbé Eugène), [614], vice-doyen de Sainte-Geneviève; rue Gay-Lussac, 5.
- BERTIN** (Eugène), [546]; rue de Dunkerque, 22.
- BERTIN** (Paul), [6], agent de change honoraire; boulevard Haussmann, 79.
- Bibliothèque des Archives nationales, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de l'Arsenal, [597]; rue de Sully, 1.
- Bibliothèque de la Chambre des Députés, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.
- Bibliothèque du Conseil Municipal de Paris, [636]; au Louvre, pavillon de Flore.
- Bibliothèque du Couvent des Frères de l'ordre de Saint-Dominique, [418]; rue du Cherche-Midi, 19.
- Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, [693]; rue Bonaparte, 14.
- Bibliothèque de l'École des Chartes, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'Empereur d'Autriche, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'Institut, [581]; au palais de l'Institut.
- Bibliothèque de l'Ordre des Avocats de Paris, [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de Rothschild, [681]; avenue de Friedland, 38.
- Bibliothèque de la Ville de Paris, [332] (double souscription).
- Bibliothèque Royale de Copenhague, [542].
- BIENAYMÉ** (Gustave), [554], chef de bureau au Ministère des Finances; rue des Saints-Pères, 13.
- BILLAUEL** (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Suresne, 5.
- BIOLLAY** (Léon), [394], inspecteur général des perceptions municipales; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY** (Paul), [393], avocat

- général près la cour des Comptes; boulevard Malesherbes, 74.
- BOESWILLWALD (Émile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], sous-chef de bureau au Ministère des Finances; rue de l'Université, 18.
- BONNARDOT (Alfred), [307]; avenue de la Grande-Armée, 43.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; rue de la Santé, 46.
- BONNARDOT (Hippolyte), [626]; avenue des Ternes, 100.
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue d'Assas, 22.
- BORDIER (Henri), [8], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Rivoli, 182.
- BOSSUET (l'abbé), [376], curé de St-Louis-en-l'Île; rue Poulletier, 3.
- BOVIS (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; rue Paradis-Poissonnière, 1.
- BOULENGER (M^{me} V^e J.-Romain), [673]; rue Cambacérès, 26.
- BOULLÉ (M^{me}), [526]; rue de l'Odéon, 8.
- BOULONGNE (E. DE), [303], ingénieur des Ponts et Chaussées; rue Lavoisier, 22.
- BOURGE (Gaston DE), [200]; passage de la Visitation, 11 bis.
- BOURNON (Fernand), [476], archiviste du département de Loir-et-Cher; à Blois.
- BOUTELLER (Ernest DE), [149], ancien député de Metz, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Meurthe-et-Moselle; rue Cassette, 2.
- BOUTMY (Emile), [11], directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard St-Michel, 26.
- BRACHET (Auguste), [625]; rue de la Psalette, 1, à Tours (Indre-et-Loire).
- BRAY (Gabriel DE), [565], trésorier-payeur général; à Chartres (Eure-et-Loir).
- BRÉARD, [621]; à Louvres-en-Parisis (Seine-et-Oise).
- BRÈLEMANN (Georges), [656]; boulevard Haussmann, 166.
- BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française, sénateur; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue de Grenelle, 82.
- BRUCHET (M^{me}), [445]; place Vendôme, 22.
- BRUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue Mabillon, 5.
- BRUYERRE (Louis), [366], architecte des Monuments historiques; place Saint-Michel, 2.
- BUCQUET (Paul), [453], inspecteur général des établissements de bienfaisance; rue Volney, 6.
- BURNOUF (M^{me} veuve Eugène), [116]; rue des Petits-Champs, 8.

- BURY** (Philippe), [688]; boulevard des Batignolles, 11 bis.
- CAIX DE SAINT-AYMOUR** (vicomte Amédée DE), [406]; rue Chauveau, 27, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- CAMUS** (Fernand), [382]; rue de Maubeuge, 20.
- CARIÉ** (Paul), [229]; rue des Martyrs, 41.
- CASENAVE** (Antoine-Mathieu), [296], conseiller honoraire à la Cour de cassation; rue de Belchasse, 11.
- Cercle Artistique**, [634]; place Vendôme, 18.
- CERF** (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE** (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
- CHABRILLAN** (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; avenue Montaigne, 30.
- CHALAMEL** (Paul), [561], administrateur du palais du Luxembourg; boulevard Saint-Michel, 64.
- CHALON** (Renier), [363], de l'Académie des sciences de Belgique; rue du Trône, 113, à Bruxelles.
- CHAMPEAUX** (DE), [598], inspecteur des Beaux-Arts à la préfecture de la Seine; rue de Verneuil, 31.
- CHAMPION** (Honoré), [523], libraire; quai Malaquais, 15.
- CHAPUSOT** (Paul-Louis), [231], docteur en médecine; rue Castiglione, 10.
- CHARAVAY** (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 4.
- CHARDIN** (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHAREAU** (Émile), [659], avocat à la cour de Paris; rue de Tournon, 39.
- CHATEL** (Eugène), [304], architecte du Calvados; à Caen.
- CHAUVIERRE** (l'abbé Patrice), [318]; rue de la Barouillère, 1.
- CHAZAL** (Léon), [550], caissier-payeur central du Trésor; boulevard Saint-Michel, 37.
- CHÉRON** (Jacques-Paul), [674]; cité Condorcet, 5.
- CHEVALIER** (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Douai (Nord).
- CHEVALIER** (Léon-Charles), [369], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHEVALLIER** (Henri), [136], agrégé de l'Université, chef d'institution; rue du Cardinal-Lemoine, 65.
- CHÉVRIER**, [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
- CHOPPIN** (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; quai Voltaire, 3.
- COLLARDEAU DE HEAUME** (Marie-Philéas), [514]; rue Chauchat, 22.
- CORLIEU** (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine; rue des Petits-Champs, 53.
- CORMENIN** (vicomte DE), [123]; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER** (Édouard), [150], architecte, attaché à la commission des Monuments historiques; rue de Courcelles, 14.
- COURAJOD** (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre; rue Raynouard, 39.
- COURBET** (Ernest), [170], receveur

- municipal-trésorier de la ville de Paris ; rue de Las Cases, 21.
- COURCEL (Georges DE), [617] ; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397] ; boulevard Saint-Germain, 132.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris ; rue de Sévigné, 12.
- CRAMAIL (Alfred), [628] ; rue de Berry, 50.
- CRETTE, [566], libraire ; galerie Véro-Dodat, 1 et 3.
- CURZON (Henri DE), [684], archiviste aux Archives nationales ; boulevard Suchet, 15.
- DACIER (Edme), [275], archiviste paléographe ; rue Saint-Augustin, 26.
- DAGUIN, [419], ancien président du Tribunal de commerce ; rue de Castellane, 4.
- DARCEL (Alfred), [456], administrateur de la manufacture des Gobelins ; à la manufacture des Gobelins.
- DAYANNE (Maurice), [618], attaché à la bibliothèque St-Geneviève ; rue des Petits-Champs, 82.
- DAVILLIER (baron), [468] ; rue Pigalle, 18.
- DELABORDE (Henri-François), [20], archiviste aux Archives nationales ; rue de l'Arcade, 14.
- DELAGARDE (Émile), [697] ; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiry, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire ; rue des Écoles, 56.
- DELAUSSUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales ; au palais des Archives.
- DELAUNAY, [326], avoué ; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DELEROT (Émile), [292], conservateur de la Bibliothèque de Versailles ; à Versailles.
- DELESSE (M^{me}), [569] ; rue de Madame, 59.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438] ; rue Raynouard, 19.
- DELISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale.
- DELPIT (Jules), [236] ; à Izon, par Vayres (Gironde).
- DELTEIL (Émile), [593], bibliothécaire du XX^e arrondissement ; rue Fessart, 31.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris ; avenue Duquesne, 40.
- DEMAÏ (Germain), [23], chef de section aux Archives nationales, membre de la Société des Antiquaires de France ; place des Vosges, 5.
- DENIS DE HANSTY, [590], conseiller référendaire à la Cour des comptes ; rue Beautreillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477], sténographe à la Chambre des Députés ; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (A.), [147] ; rue Béranger, 12.
- DESCORS (François), [383], propriétaire ; à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).
- DESJARDINS (Ernest), [113], membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale ; rue de Boulainvilliers, 27.
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives départementales au ministère de l'intérieur ; rue de Fleurus, 26.

- DESNOYERS** (Jules), [25], membre de l'Institut, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle; rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36.
- ***DESTAILLEUR** (Hippolyte), [104], architecte; passage de la Visitation, 11 bis.
- DESTOUCHES** (Alexandre), [26]; rue de Miromesnil, 23.
- DEVILLE**, [462], président de la Chambre syndicale des tapisseries; rue Gaillon, 12.
- DION** (A. de), [469]; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY** (l'abbé Auguste), [666], vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin; rue du Bac, 37.
- DOLBET** (François), [234], archiviste du département de la Manche; à Saint-Lô.
- DROUARD**, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte; à Issy (Seine).
- DRUMONT** (Édouard), [640], publiciste; rue de l'Université, 157 bis.
- DUBOST** (Raymond), [325]; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP** (Maxime), [132], de l'Académie Française; rue de Rome, 62.
- DUCLOS** (l'abbé), [29], curé de St-Eugène; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR** (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR** (Théophile), [506], directeur des archives de Genève; Grande-Rue, 25, à Genève (Suisse).
- DUFOUR** (l'abbé Valentin), [30]; rue du Perche, 13.
- DUFOURMANTELLE** (Charles), [524]; archiviste du département de la Corse; à Ajaccio.
- DUMAINE** (Alfred CHILHAUD-), [15], secrétaire d'ambassade; rue de Rennes, 46.
- DU MESNIL** (Armand), [31], ancien directeur de l'enseignement supérieur au Ministère de l'Instruction publique; rue Saint-Georges, 28.
- DUPLESSIS** (Georges), [32], conservateur sous-directeur adjoint au département des estampes de la Bibliothèque nationale; rue de Madame, 31.
- DUPLOMB** (Charles), [571], secrétaire de la direction du matériel au Ministère de la marine et des colonies; rue de Rennes, 91.
- DUPONT** (Adrien), [603], à l'ancienne abbaye de Saint-Séverin, à Château-Landon (Seine-et-Marne).
- DUPONT** (Edmond), [33], chef de section aux Archives nationales.
- DUPUIS**, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis; à Pontarmé, par Senlis (Oise).
- DUPUY** (Ch.), [567], architecte de la Banque de France; rue Visconti, 20.
- DURUFLÉ** (Gustave), [586]; rue de la Victoire, 47.
- DURUY** (Victor), [34], membre de l'Institut; rue de Médicis, 5.
- DUTILLEUX**, [495], chef de division à la préfecture de Seine-et-Oise, secrétaire de la Commission départementale des antiquités et des arts de Seine-et-Oise; avenue de Picardie, 15, à Versailles (Seine-et-Oise).
- DUVAL** (Ferdinand), [291], ancien

- préfet de la Seine; rue de Beaune, 1.
- DUVAU (Albert), [692], rédacteur à la préfecture de la Seine; rue de l'Assault, 20, à Sèvres (Seine-et-Oise).
- EGGER (Émile), [35], membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris; rue de Madame, 68.
- ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344], manufacturier à Dornach; rue de Marignan, 29.
- ESPÉRONNIER (R.), [502], contrôleur central des finances de la ville de Paris; avenue de Marigny, 29.
- ESPINE (comte de l'), [665]; chaussée d'Ixelles, 127, à Bruxelles.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire; rue Thévenot, 14.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37]; à Meudon (Seine-et-Oise).
- FANJOUX (Georges), [218], archiviste-paléographe, secrétaire général de la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et de l'Océan; rue de Copenhague, 4.
- FAUVAGE (Eugène), [214], négociant; avenue du Maine, 19.
- FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice-Charenton (Seine).
- FICHOT (Charles), [635], dessinateur; rue de Sèvres, 39.
- FLACH (Jacques), [631]; professeur suppléant au Collège de France; rue d'Enghien, 27.
- FLAMARE (Henri de), [131], archiviste de la Nièvre; à Nevers (Nièvre).
- FLAMMERMONT (Jules), [145], archiviste de Senlis; Grande-Rue, 12, à Chantilly (Oise) et rue de Maubeuge, 77, à Paris.
- FLAXLAND (Edouard), [487], négociant; rue Thévenot, 9.
- FOVARD (Frédéric), [224], notaire; boulevard Haussmann, 94.
- FRANKLIN (Alfred), [107], conservateur à la Bibliothèque Mazarine; palais de l'Institut, quai Conti.
- FRAPPART, [653]; rue Le Peletier, 6.
- FRÉMY (Louis), [422]; rue de Provence, 124.
- FRÉVILLE (Marcel de), [306], auditeur à la Cour des comptes; rue Casette, 12.
- FUCHS (comte Adalbert de), [533]; à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, rue de Las Cases, 7.
- FUSTIER (Gustave), [623], secrétaire du cabinet du Préfet de police; rue Bonaparte, 72 bis.
- GALARD (marquis de), [435]; avenue de la Tour-Maubourg, 64.
- GARDISSAL (Félix), [512], avocat; rue Taitbout, 80.
- GARNIER (Édouard), [164]; rue Saint-Denis, 19 bis, à Boulogne (Seine).
- GAULLE (Jules de), [40]; rue de Vaugirard, 73.
- GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).
- GAUTIER (Joseph), [277]; à la Banque de France.
- GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, professeur au collège Rollin; avenue Trudaine, 12.
- GEFFROY (Auguste), [203], membre de l'Institut, professeur à

- la Faculté des lettres de Paris, directeur honoraire de l'École française d'archéologie ; rue du Bac, 32.
- GENESTE (Eugène), [544] ; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404] ; rue Drouot, 8.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain ; rue Murillo, 8.
- GEROLD, [358], libraire ; à Vienne (Autriche).
- GIRAudeau, [467], docteur en médecine ; rue Richer, 12.
- GIRY (Arthur), [42], secrétaire de l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études ; rue Monge, 23.
- GODART (Aimé), [431], secrétaire général de l'Association pour la recherche, l'application et la propagation des meilleures méthodes d'éducation, directeur de l'École Monge ; boulevard Malesherbes, 145.
- GOEPP (Edouard), [198], chef de bureau au Ministère de l'Instruction publique.
- GOUDCHAUX (Edouard), [463], rue de Berlin, 20.
- GOUGET (Alexandre), [269], archiviste du département de la Gironde ; à Bordeaux (Gironde).
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques ; rue de Lancry, 17.
- GOUJON (Paul), [341], avocat ; rue de Paradis-Poissonnière, 52.
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis ; passage Saint-Paul, 7.
- GRASSOREILLE (Georges), [638], archiviste de l'Allier ; à Moulins (Allier).
- GRAVIER (Léopold), [573], sous-préfet d'Aubusson ; à Aubusson (Creuse).
- GROUCHY (vicomte de), [534], secrétaire d'ambassade ; rue de Sèze, 10.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine et vicaire général du diocèse de Versailles ; rue Saint-Antoine, 9, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales ; quai de Béthune, 22.
- GUÉROULT (Albert), [412] ; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (Georges), [446], sénateur ; rue des Mathurins, 34.
- GUIFFREY (J.-J.), [45] ; rue d'Hauteville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale ; quai Voltaire, 5.
- GUILLARD (Léon), [267], libraire ; rue Saint-André-des-Arts, 47.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, ancien directeur de l'École des Beaux-Arts ; boulevard Saint-Germain, 238.
- HANN (Alexandre), [308] ; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151] ; avenue du Trocadéro, 111.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], sous-chef du cabinet du Ministre des Affaires étrangères ; boulevard de la Tour-Maubourg, 50.
- HARTMANN (Alfred), [352] ; avenue Percier, 11.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, ancien directeur de l'Imprimerie nationale ; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVET (Julien), [226], archiviste-

- paléographe, employé à la Bibliothèque nationale ; quai Bourbon, 19.
- HEINE (Michel), [509], banquier ; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut ; à Sceaux (Seine).
- HELLOT (Marie-Alexandre), [152], ancien officier d'artillerie, ancien conseiller municipal de Paris ; boulevard Malesherbes, 62.
- HÉLUIS (Émile), [607] ; boulevard du Temple, 10.
- HENNECART (Jules), [521], ancien député ; rue des Mathurins, 5.
- HENROTTE (François), [388] ; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte ; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (Severiano DE), [516], député de la Seine ; boulevard Pereire, 147.
- HÉRICAULT (Charles D'), [450] ; rue de Rennes, 155.
- HIMLY (Auguste), [189], professeur à la Faculté des lettres de Paris ; rue d'Assas, 90.
- HOCHEREAU, [695], conservateur du plan de Paris ; rue Ampère, 54.
- HOFFBAUER (Frédéric), [348], architecte ; chemin de la Station, 14, à Meudon (Seine-et-Oise).
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France ; rue de Madame, 25.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au Ministère des Travaux publics ; rue des Saints-Pères, 14.
- HUMBERT (Jules), [333], bureau du secrétariat général au Ministère des Finances ; rue de Rivoli.
- HUSSON (Émile), [655] ; rue de Rome, 62.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique ; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], notable commerçant, adjoint au maire du IV^e arrondissement ; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585] ; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas DE VASSIGNAC, comte D'), [454] ; rue Montaigne, 7.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse ; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat ; boulevard Voltaire, 48.
- JACOB (Émile), [49], architecte ; boulevard Voltaire, 48.
- JACQMIN, [448], ingénieur des Ponts et Chaussées, directeur des chemins de fer de l'Est ; rue de Châteaudun, 53.
- JACQUEMIN (Eugène), [402], négociant ; place Voltaire, 8.
- JAGNAUX (Raoul), [510], ingénieur ; boulevard Voltaire, 112.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des Comptes ; r. de l'Université, 18.
- *JOLIBOIS (Paul), [228] ; château de Saint-Crespin, par Lyons-la-Forêt (Eure).
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres ; rue du Cherche-Midi, 97.
- JOUËT (Lucien), [579] ; rue Saint-Lazare, 94.
- JOURDAIN (Charles), [50], membre de l'Institut ; rue Cambon, 21.
- KAULEK (Jean), [671], attaché au ministère des Affaires Étrangères ; rue Monge, 65.

- KERMAINGANT (DE), [592], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KËNIG (l'abbé), [679], vicaire à Saint-Eustache ; impasse Saint-Eustache, 4.
- †LABITTE (Adolphe), [124].
- LABORDE (marquis DE), [52], archiviste aux Archives nationales ; rue Murillo, 4.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député ; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LACAN (Gustave), [498], chef du secrétariat du chemin de fer du Nord ; rue de Provence, 43.
- LA CHESNAIS (Maurice), [680], chef de bureau au Ministère de la Guerre ; rue de Vaugirard, 51.
- LACOMBE (Paul), [553] ; rue Lafite, 3.
- LACROIX (Paul), [380], conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal ; rue de Sully, 1.
- LAFENESTRE (Georges), [165], inspecteur des Beaux-Arts ; rue Jacob, 23.
- LAFOLLYE (Auguste), [577], architecte du château de Compiègne ; rue d'Amsterdam, 31.
- LA GUÈRE (comte Alphonse DE), [616] ; au château d'Annet, par Claye (Seine-et-Marne).
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit ; rue de Copenhague, 10.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris ; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ [408], architecte du gouvernement ; rue de la Pompe, 85.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire ; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine ; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut ; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique ; rue des Beaux-Arts, 5.
- LALLEMENT (l'abbé), [699], agrégé de l'Université ; à l'École Massillon, quai des Célestins, 2.
- LALOY (M^{me} V^e), [667] ; rue de la Villette, 5.
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210] ; à Châtenay (Aulnay), par Sceaux (Seine).
- LAMOUREUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris ; rue de Rivoli, 150.
- LA PERCHE (Paul), [696] ; rue de la Boétie, 110.
- LAPEYRIE (DE), [301] ; à Roche-maure (Ardèche).
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil ; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (Robert DE), [57], professeur à l'École des chartes ; rue des Saints-Pères, 13.
- LAUBESPIN (comte Lionel DE), [294] ; rue de l'Université, 78.
- LAUNAY (F. DE), [589] ; rue Jean-Bart, 4.
- LAURENT (Louis), [143], professeur ; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris ; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris ; rue de Médicis, 5.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387] ; au château de Théméri-

- court, par Théméricourt (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609]; rue d'Offémont, 5.
- LEBEL (Gustave), [608]; boulevard Haussmann, 34.
- LE BRETON, [464]; boulevard Beaumarchais, 93.
- LECARON (Frédéric), [257], archiviste-paléographe, employé à la Bibliothèque Nationale; boulevard Pereire, 127.
- LE CHARPENTIER (H.), [488]; rue Basse, à Pontoise (Seine-et-Oise),
- LE CLERC (Félix), [602]; rue de l'Odéon, 19.
- LECLERC (Gustave), [583]; Grande-Rue, 66, à Issy (Seine).
- LECOCQ (Georges), [233], avocat à la Cour d'Amiens; à Amiens (Somme).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police; rue Chambourdin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEDUC (Édouard), [212], négociant; rue Jacob, 28.
- LEFEBVRE, [648], professeur agrégé à la Faculté de droit de Paris; rue d'Ulm, 38.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], élève de l'École des Chartes, rue des Mathurins, 3.
- LEFRANC (Émile), [492]; quai de Béthune, 24.
- LEGUAY (Louis), [310], architecte expert; rue de la Sainte-Chapelle, 3.
- LELONG (Eugène), [247], avocat, archiviste aux Archives nationales; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur), [520]; rue St-Georges, 5.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 15.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit; rue d'Assas, 90.
- LEMONNIER (Eugène), [601]; rue Martel, 11.
- LENOIR (Albert-Alexandre), [128], membre de l'Institut; rue Bonaparte, 14, à l'École des Beaux-Arts.
- LÉPINE (Hudes), [503], à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- LE PRIEUR DE BLAINVILLIERS (baron), [371], conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes; cité Martignac, 4 (rue de Grenelle, 111).
- LE ROUX (H.), [442], chef de division à la préfecture de la Seine; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel; rue de Rivoli, 116.
- LE SOUËF (Auguste), [405]; boulevard Beaumarchais, 109.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Alfred), [171], secrétaire général honoraire du Crédit foncier; place Pereire, 5.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic), [300]; avenue de Villiers, 88.
- LETOURNEUR (Jacques), [336], directeur du Crédit lyonnais; palais du Commerce, à Lyon.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], directeur du journal *le Monde*; rue Cassette, 17.
- LHÔTELLIER (l'abbé), [588], curé du Perray; au Perray (Seine-et-Oise).
- LIESVILLE (A.-R. de), [652], conservateur-adjoint de la Bibliothèque et des collections historiques de la ville de Paris; rue Gauthier, 28.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts

- et Chaussées ; rue d'Offémont, 24.
- LONGNON (Auguste), [63], archi-
viste aux Archives nationales,
maître de conférences à l'École
pratique des Hautes-Études,
membre de la Commission de
géographie historique de l'an-
cienne France ; rue de Grenelle,
82.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612],
architecte, rue d'Enghien, 24.
- †LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], profes-
seur d'histoire à l'Université de
Kiew ; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], ar-
chitecte ; rue Nollet, 10.
- LUCAS (Achille), [340], architecte
honoraire de la ville de Paris ;
rue de Bellefonds, 35.
- LUCAS (Charles), [144], architecte
attaché aux travaux de la ville
de Paris ; boulevard Denain, 8.
- LUCE (Siméon), [66], membre de
l'Institut, sous-chef de la sec-
tion historique aux Archives
nationales ; boulevard Saint-
Michel, 95.
- LYON-CAEN, [67], agrégé de la
Faculté de droit de Paris ; rue
Soufflot, 13.
- LYON-CAEN, [470], avocat à la
Cour d'appel ; rue Saint-Marc,
22.
- MAGIMEL (René), [594] ; rue de
Berlin, 40.
- MAGNIENVILLE (Roger DE), [624],
secrétaire-adjoint de la Société
historique de Compiègne (Oise).
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647] ;
rue Férou, 8.
- MALTE-BRUN (V.-A.), [511], secré-
taire-général de la Société de
géographie ; rue Jacob, 16.
- MARCEL, [415], employé à la Bi-
bliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar), [384] ; boule-
vard Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605] ; à Senlis
(Oise).
- MARION (Jules), [69] ; place de la
Madeleine, 17.
- MARSY (comte DE), [351], archi-
viste-paléographe, secrétaire de
la Société historique de Com-
piègne ; à Compiègne (Oise).
- MARTIN (Francis), [643], adjoint
au maire ; à Villeneuve-Saint-
Georges (Seine-et-Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-
comptable aux Archives natio-
nales.
- MARTIN (Georges), [489] ; rue de
Lacépède, 8.
- MARTIN (Jules), [591], libraire ;
rue Séguier, 18.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-pré-
sident de l'Association des ar-
tistes dramatiques ; rue Le-
mercier, 77.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71],
membre du Comité des travaux
historiques, ancien sous-chef
du Catalogue des imprimés de
la Bibliothèque nationale, an-
cien secrétaire de l'École des
chartes ; boulevard St-Michel,
105.
- MAS LATRIE (comte DE), [72], pro-
fesseur à l'École des chartes,
chef de section aux Archives
nationales ; boulevard Saint-
Germain, 229.
- MASSON (l'abbé), [249], curé de
Bagnole (Seine).
- MASSON (Frédéric), [127] ; rue de
la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243] ; rue de
Solferino, 5 bis.
- MAURY (Alfred), [73], membre de

- L'Institut**, professeur au Collège de France, directeur général des Archives nationales; au palais des Archives.
- MAXE-WERLY** (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MÉNARD** (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL** (E. DE), [440], adjoint au maire du IV^e arrondissement, conseiller municipal; hôtel de Lyonne, rue Beaureillis, 14.
- MENTIENNE** (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEYER** (Paul), [305], directeur de l'École des Chartes, professeur au Collège de France; rue de Boulainvilliers, 26.
- MICHAUX** (Lucien), [202], ancien chef de la division des Beaux-Arts et des Travaux historiques à la préfecture de la Seine, caissier de la *Rente Foncière*; rue Raynouard, 69.
- MIGNET**, [156], de l'Académie française; rue d'Aumale, 14.
- MILLET** (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MINORET** (E.), [420], avocat; rue Murillo, 6.
- MIOTAT** (Eugène), [663], architecte-expert, professeur à l'Association Polytechnique; boulevard Voltaire, 286.
- MIRABAUD** (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD** (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MOLINIER** (Auguste), [75], sous-bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine; quai St-Michel, 21.
- MONNIER**, [490]; boulevard Pereire, 48.
- MONNIER** (Édouard), [650]; rue du Chemin Vert, 131.
- MONOD** (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale; rue d'Assas, 76.
- MONTAIGLON** (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.
- MONTIBELLO** (Adrien LANNES, comte DE), [188], rue de Courcelles, 73.
- Monuments historiques** (la Commission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.
- MORANVILLÉ** (André), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU** (docteur), [535]; rue de l'Université, 37.
- MOREL** (Charles), [433], de la maison Didier et C^{ie}; quai des Augustins, 35.
- MOREL-FATIO** (Alfred), [78], archiviste-paléographe, professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, professeur-suppléant au Collège de France; rue Jacob, 12, et à Alger, rue Levâcher, 2.
- MOREL-FATIO** (Louis), [194], auditeur à la Cour des comptes; rue Saint-Honoré, 366.
- MORILLON** (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOURA** (docteur), [570]; rue de la Chaussée-d'Antin, 37.
- MOYNIER**, [444], docteur en médecine; rue Caumartin, 19.
- MÜNTZ** (Eugène), [338], conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts; rue Pernelle, 8.

- NADAILLAC (comte Bertrand DE), [662]; château de Citry, par Corbigny (Nièvre).
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 8.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archi-
viste-paléographe; rue de Mi-
romesnil, 3.
- NEYMARK (Alfred), [580], ban-
quier; rue Saint-Augustin, 31.
- NICARD (Pol), [191], membre de
la Société des Antiquaires de
France; rue de Sèvres, 38.
- NICOLAS (l'abbé Louis), [664]; car-
refour de la Croix-Rouge, 1.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue
de Las-Cases, 30.
- NORMAND (Jacques), [158], archi-
viste-paléographe; boulevard
Malesherbes, 8.
- NUITTER (Charles), [79], archi-
viste-bibliothécaire de l'Opéra;
rue du Faubourg-Saint-Ho-
noré, 83.
- ODIOT (Ernest), [206]; avenue de
Marigny, 29.
- OMONT (Henry), [633], archiviste-
paléographe, attaché au dépar-
tement des manuscrits de la
Bibliothèque nationale; rue
Monge, 72.
- ODIN (Alfred), [562]; rue de la
Victoire, 47.
- PAJOT (Léon), [80], archiviste-
paléographe; rue de l'Estra-
pade, 15.
- PALLIÈRE (Léon), [432]; rue des
Martyrs, 58.
- PANGE (comte Maurice DE), [381];
rue de l'Université, 98.
- † PANNIER (Léopold), [81].
- PARENT DE ROZAN (Charles-Félix),
[211]; route de Versailles, 122,
villa de la Réunion, 3.
- PARIS (Amédée), [493], impri-
meur, directeur-gérant de
l'*Écho pontoisien*; à Pontoise
(Seine-et-Oise).
- PARIS (Gaston), [82], membre de
l'Institut, professeur au Collège
de France, directeur-adjoint à
l'École des Hautes-Études; rue
de Varenne, 11.
- PASSY (Louis), [117], député de
l'Eure; rue de Clichy, 45.
- PATÉ (Lucien), [642], sous-chef
de bureau au Ministère des
beaux-arts; rue de Rennes, 66.
- PATINOT, [424], préfet du dépar-
tement de Seine-et-Marne; à
Melun.
- PATON (J.), [669], rédacteur au
Journal des Débats; rue Notre-
Dame-des-Victoires, 40.
- PATY DE CLAM (général marquis
DU), [472]; rue du Quatre-
Septembre, à Bône (Algérie).
- PAULTRE DE LAMOTTE (vicomte
A.), [504]; place Vendôme, 22.
- PAULY (Alphonse), [414], conser-
vateur sous-directeur adjoint
au département des imprimés
de la Bibliothèque nationale;
rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE (Lucien), [248], licencié en
droit; rue de Rivoli, 24.
- PELLIOT (Charles), [505], négo-
ciant; rue du Roi-de-Sicile, 26.
- PEREIRE (Henri), [103], ingénieur
civil; rue de la Ville-l'Évêque,
32.
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-
paléographe, docteur en droit;
rue des Écoles, 8.
- PÉRRET (Michel), [678], élève de
l'École des Chartes; rue Moga-
dor, 9.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], an-

- cien président de la Société historique de Compiègne; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PETIT (Charles), [177]; boulevard Pereire (nord), 110.
- PEYRONNET (Henri), [685], commandant d'État-Major; au Ministère de la Guerre, boulevard Saint-Germain, 231.
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles français; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut; rue Pigalle, 54.
- PILON (Louis), [192], chef de bureau à la préfecture de la Seine; rue de Rennes, 115.
- PINET (l'abbé Paul), [595], vicaire à Saint-Merry; quai du Marché-aux-Fleurs, 4.
- PINGARD (Julia), [687], chef-adjoint du secrétariat de l'Institut; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul), [632], commissaire de police; rue Diderot, 6, à Nantes (Loire-Inférieure).
- PLANTADIS (Léon DE), [645]; rue Blanche, 8.
- POIRET (Hector), [217]; rue Bleue, 19.
- POPÉLIN (Claudius), [606]; rue de Téhéran, 7.
- PORTALIS (baron Roger), [449]; boulevard Haussmann, 144.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe; rue de Miromesnil, 14.
- POZZO DI BORGO (comte), [613]; rue de l'Université, 51.
- PRALON (Auguste), [651], banquier; rue de Berlin, 43.
- PRAROND (Ernest), [213]; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de la Banque, 21.
- QUANTIN (Albert), [559], imprimeur; rue Saint-Benoît, 9.
- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe, attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Caumartin, 32.
- REBOULEAU (Eugène), [668]; rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte DE), [691], boulevard de la Tour-Maubourg, 41 bis.
- REIMS (DE), [660]; rue de Beaune, 7.
- REISSET (F.), [547], inspecteur des succursales de la Banque de France; rue de la Tour, 22.
- RÉMILLY (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENIER (Léon), [91], membre de l'Institut, professeur au Collège de France; à la Sorbonne.
- REUBELL (Jean-Jacques), [572]; avenue Gabriel, 42.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197]; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre

- du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIANT (comte Paul), [120], membre de l'Institut; boulevard de Courcelles, 51.
- RIBOT (Paul), [658]; avenue d'Antin, 37.
- RICHARD (Jules-Marie), [390], archiviste-paléographe; rue du Lycée, 24, à Laval (Mayenne).
- RICOURT (Adolphe), [563]; rue du Mont-Thabor, 12.
- RIVIÈRE (Émile), [599]; rue de Lille, 50.
- RIVIÈRE (Jules), [649], architecte; rue de Chazelles, 34.
- ROBERT (P.-Charles), [105], membre de l'Institut; avenue de la Tour-Maubourg, 25.
- ROUGET DE L'ISLE, [496]; Grande-Rue, 84, à Saint-Mandé (Seine).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue des SS.-Pères, 12.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales; rue Lincoln, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur de l'administration générale des monnaies et médailles; quai Conti, 11.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue Cambon, 43.
- RUPRICH - ROBERT (V. - M. - C.), [549], architecte du Gouvernement; rue d'Assas, 10.
- SABINE D'ANDREVILLE (H.-C.), [186], architecte, directeur du journal *l'Architecte*; avenue des Ternes, 30.
- SAINT-MARIE (E. DE), [517], consul de France à Syra (Grèce).
- SAINT-JOANNY (Gustave), [683], archiviste de la Seine; quai Henri IV, 30.
- SAJOU (Charles), [289], administrateur de la Caisse commerciale de Paris; boulevard Poissonnière, 23.
- SAJOU (Ernest), [290], boulevard Poissonnière, 23.
- SALIN (Patrice), [507], chef de bureau au Conseil d'Etat; boulevard Saint-Germain, 175.
- SALLE (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ (Gustave), [641], joaillier; Palais-Royal, 147.
- SARDOU (Victorien), [407], de l'Académie française; à Marly-le-Roy (Seine-et-Oise).
- SCHEFER (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales; avenue Ingres, 6.
- SCHLUMBERGER (Georges), [342]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140.
- SÉGUR (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue Lincoln, 14.
- SÉNART (Émile), [96]; rue Bayard, 16.
- SÉNEMAUD (Edmond), [271], archiviste des Ardennes; à Mézières.
- SÉRÉ-DEPOIN (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVOIS (Gustave), [309], inspecteur général des Archives départementales; rue de la Boétie, 85.
- SIEBER (Louis), [293], bibliothé-

- caire de l'Université de Bâle; à Bâle (Suisse).
- SIMONET, [466], docteur en médecine; rue de Madame, 40.
- SOREL (Albert), [337], secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOULTRAIT (comte DE), [686], trésorier-payeur général; à Besançon (Doubs).
- STEIN (Henry), [698], élève de l'École des Chartes; rue du Cherche-Midi, 55.
- TALHOUET (marquis DE), [245], ancien sénateur; château du Lude (Sarthe).
- TAMIZEY DE LARROQUE (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TECHENER (Léon), [239], libraire; rue de l'Arbre-Sec, 52.
- TEMPIER (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.
- TERRASSE (Maurice), [484]; au Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens, 19.
- TEULET (Raymond), [630], archiviste aux Archives nationales; rue Servandoni, 18.
- THIBAudeau (A.), [426]; Green-Street, 18, S. Martin's Place, W. E.; à Londres (Angleterre).
- THIBAUT (Alexandre), [555]; rue des Feuillantines, 77.
- THIERRY (Édouard), [126], conservateur-administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal; rue de Sully, 1.
- THIRION-MONTAUBAN, [410], député de la Dordogne; rue Christophe-Colomb, 9.
- THOREL, [451], ingénieur des mines, membre du Conseil municipal de Paris; rue du Sentier, 11.
- TISSERAND (L.-M.), [99], chef honoraire du service historique de la ville de Paris; avenue Victoria, 1.
- TOURNEUX (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris; rue Barbet de Jouy, 28.
- TRÉFOUS (Édouard), [298], sous-chef à la Banque de France; à la Banque de France.
- TRÉMOILLE (duc DE LA), [391]; avenue Gabriel, 4.
- TUETÉY (Alexandre), [459], archiviste aux Archives nationales; rue Laugier, 94.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé par la ville de Paris de la surveillance archéologique des fouilles et des démolitions; rue Boutarel, 2.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VERCKEN (Ernest), [437]; rue Mosnier, 25.
- VERMEIL (Henri), [529]; rue de Lyon, 10, à Lyon (Rhône).
- VIDAL (Antoine), [482]; boulevard Malesherbes, 94.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], attaché à la conservation des antiques du Musée du Louvre; rue de Grenelle, 80.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de

- la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; rue Saint-Front, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141]; boulevard Saint-Germain, 149.
- VIOLLET (Fulgence), [108]; rue Bonaparte, 11, à Tours (Indre-et-Loire).
- VIOLLET (Paul), [100]; bibliothécaire de la Faculté de droit; rue des Lions-Saint-Paul, 7.
- VITU (Auguste), [232], homme de lettres; avenue de Wagram, 36.
- VUITRY (Adolphe), [208], membre de l'Institut; rue de Téhéran, 13.
- WAILLY (Natalis DE), [119], membre de l'Institut; rue Raynouard, 30.
- WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
- WASKIEWICZ, [661]; avenue Trudaine, 17.
- WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], ancien directeur des sciences et lettres au Ministère de l'Instruction publique; boulevard Malesherbes, 63.
- ZÆGGER (F.), [637], architecte; rue Mosnier, 4.
-

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	— DE PAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE POITIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

LISTE

DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1883.

BONNARDOT (Alfred).	LUCE (Siméon).
DELISLE (Léopold).	MONOD (Gabriel).
EGGER (Émile).	MONTAIGLON (Anatole DE).
FAGNIEZ (Gustave).	TISSERAND (L.-M.).
GIRY (Arthur).	TRANCHANT (Charles).
LAVERNE (Albert).	VACQUER (Th.).

1884.

BOISLISLE (Arthur DE).	MAREUSE (Edgar).
DUFOUR (A.).	OMONT (Henry).
FRANKLIN (Alfred).	PICHON (baron Jérôme).
LABORDE (marquis DE).	PICOT (Georges).
LEGUAY (Louis).	SAINT-JOANNY (Gustave).
LIESVILLE (A.-R. DE).	VIOLETT (Paul).

1885.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	GUIFFREY (Jules).
COURAJOD (Louis).	GUILLAUME (Eugène).
DESJARDINS (Gustave).	LAIR (Jules).
DESNOYERS (Jules).	LONGNON (Auguste).
DUFOUR (l'abbé Valentin).	TUETÉY (Alexandre).
DURUY (Victor).	WATTEVILLE (baron DE).

1886.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	LASTEYRIE (Robert DE).
COUSIN (Jules).	MARSY (comte DE).
DEMAY (Germain).	MAURY (Alfred).
GUÉRIN (Paul).	MAXE-WERLY (Léon).
HOFFBAUER (Frédéric).	ROZIÈRE (Eugène DE).
JOURDAIN (Charles).	RUBLE (baron A. DE).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	COUSIN (Jules).
<i>Vice-Président</i>	DEMAY (Germain).
<i>Trésorier-Bibliothécaire</i> . . .	LABORDE (marquis DE).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLETT (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	TISSERAND (L.-M.).
PICHON (baron Jérôme).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	LONGNON (Auguste).
DELISLE (Léopold).	MONTAIGLON (Anatole DE).
DEMAY (Germain).	OMONT (Henry).
LASTEYRIE (Robert DE).	

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1883.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira aux Archives nationales aux dates ci-dessous indiquées :

16 Janvier.	12 Juin.
20 Février.	10 Juillet.
13 Mars.	9 Octobre.
10 Avril.	13 Novembre.
8 Mai.	11 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henry OMONT, secrétaire du Comité de publication, rue Monge, 72.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 16 janvier 1883.

Présidence de M. Jules Cousin, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance d'administration du 12 décembre 1882 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

700. M. LESOUFACHÉ, présenté par MM. le baron J. Pichon et L. Delisle.

— M. de Lasteyrie communique au nom de M. de Longpérier une note sur un méreau du chapitre de Saint-Paul à Saint-Denis. Cette note est renvoyée au Comité de publication.

— M. L. Delisle signale dans le cinquième fascicule des *Mélanges d'histoire et d'archéologie* de l'École française de Rome un article de M. A. Thomas relatif à Jean de Jandun, l'auteur d'un *Eloge de Paris*, publié dans *Paris et ses historiens*. On trouve dans cet éloge une comparaison entre Paris et Senlis. Jean de Jandun était chanoine de Senlis, c'est ce qui lui a fait associer ces deux noms.

— M. H. Omont communique un fragment de pouillé, de la fin du *ix^e* siècle, de l'église Notre-Dame et des SS. Gervais et Protais de Senlis, église dont il n'est pas fait mention dans le *Gallia Christiana*. Cette communication est renvoyée au Comité de publication.

— M. J. Guiffrey donne quelques renseignements sur Jean Desgoullons, sculpteur des stalles du chœur de Notre-Dame de Paris, et veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 20 février 1883.

Présidence de M. Jules Cousin, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 16 janvier 1883 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

701. M. l'abbé SUQUËT, présenté par MM. V. A. Malte-Brun et Emile Héluis.

702. M. MOREAU-NÉLATON, présenté par MM. J. de Laborde et H. Champion.

— M. le Président donne lecture d'une note de M. le comte Léopold Hugo sur un chapiteau de marbre blanc de l'ancienne église Saint-Vincent de Paris, aujourd'hui au Musée du Louvre.

— M. Edgar Mareuse entretient le Conseil de l'utilité qu'il y aura à dresser la table des publications des dix premières années de la Société et veut bien promettre son concours pour cette œuvre. La proposition de M. Mareuse est renvoyée au Comité de publication.

— M. le Président donne lecture d'une autre note de M. Victor Bouvrain relative à la sépulture de Nicolas Boileau Despréaux dans l'église Saint-Germain-des-Prés.

— M. Viollet demande où en sont les travaux de la Commission, nommée le 10 août 1882, sur la proposition de M. Tranchant, pour s'occuper de la topographie du département de la Seine. A cette question M. Tranchant fait la réponse suivante :

« Comme on l'a fait observer dans la discussion qui a précédé la nomination de la Commission, la tâche première de celle-ci, c'est de trouver une personne qui assume le soin de prendre en main le travail sauf à être aidée par des concours divers. La Commission a cherché dans ce sens et elle espère arriver à décider l'un des membres de la Société qui serait particulièrement apte à mener l'œuvre à bonne fin. »

— MM. le baron Jérôme Pichon et Jules Cousin donnent au Conseil quelques détails sur la découverte dans la rue du Temple de ce trésor de monnaies françaises du xiv^e siècle, qui viennent d'être récemment mises en vente, et M. J. Cousin veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— La séance est levée à 5 heures.

II.

VARIÉTÉS.

PARIS SANS PAIR¹.

Paris sans pair, ou plutôt *sans per*, comme on écrivait encore pendant tout le xv^e siècle, a été un dicton courant dans notre ancienne

1. M. Paul Meyer a bien voulu nous autoriser à reproduire cet article qu'il a publié dans le dernier numéro de la *Romania*, 1882, XI, 579-581.

littérature du ^{xiii}e siècle au ^{xv}e. Il exprimait sous une forme concise et recherchée l'admiration qu'on éprouvait pour la ville qui était universellement reconnue comme le centre politique et intellectuel de l'Europe. Il est singulier que le plus ancien exemple que j'en aie trouvé soit fourni par un poète du Midi, par le Guillem Anelier de Toulouse à qui nous devons le poème de la guerre de Navarre, et qui n'est pas à confondre avec le troubadour du même nom de qui nous avons quelques poésies lyriques. Il faut assurément que ce dicton ait été très répandu en France à la fin du ^{xiii}e siècle pour s'être présenté dès cette époque sous la plume d'un poète méridional en quête d'une rime en *ar*. Voici le vers où figure *Paris sans per* :

E ven s'en a Paris, car *Paris es ses par*.

(Ed. Fr. Michel, v. 1378.)

Nous devons aussi, pour le dire en passant, au même auteur un exemple ancien du proverbe « Paris ne s'est pas fait en un jour » : *Digas les qu'en .j. jorn Paris non fo obrat* (v. 1892), qui a été dit aussi de Rome.

A la fin du ^{xiv}e siècle, notre dicton est illustré par Eustache Deschamps, qui le fait entrer dans le refrain d'un de ses rondeaux :

Paris sanz per, qui n'os onques pareille,

Qui en toi maint, il ne puet perillier.

(Edit. du marquis de Queux de Saint-Hilaire, I, 304.)

A la fin du ^{xv}e siècle il paraît encore dans le refrain d'une ballade où sont énumérées quelques villes célèbres avec les surnoms qu'un usage traditionnel attachait à chacune d'elles. Rome la sainte, Venise la riche, Naples la gente, Florence la belle, Gênes la superbe, Milan la populeuse, Londres l'envieuse, Bruges en Flandres (cette ville est la seule qui n'ait pas de surnom) ont chacune leur éloge dans des strophes consécutives¹, mais le refrain est toujours :

Mais en France est Paris tousjours sans per.

Cette ballade, qui a pour titre *S'ensuyt aucuns noms et tiltres adjoustez par maniere de soubriquet et dit commun a aucunes villes*, a été imprimée pour la première fois à Paris en 1507, à la suite de la *Cronique de Genes avec la totale description de toute Italie*. Elle a

1. On disait de même en Italie : « Milano la grande, Vinegia la ricca, « Genova la superba, Bologna la grassa, Firenze la bella, Padova la dotta, « Ravenna l'antica, Roma la santa » (*Jahrb. f. roman. Liter.*, IX, 195). Quant à l'épithète d'« envieuse » appliquée à Londres, elle a sans doute son origine dans l'accusation générale d'envie portée contre les Anglais au moyen âge; voy. la préface du *Débat des hérauts d'armes de France et d'Angleterre*, p. xv.

été rééditée en dernier lieu dans le t. III du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, p. 42.

Il semble à première vue impossible de douter que ce dicton ait été fait à la glorification de la ville à laquelle nous venons de le voir appliqué. Et toutefois il n'est guère contestable que, cette fois encore, la puissante cité, se laissant aller à ses tendances envahissantes, a accaparé un éloge qui n'était pas fait pour elle, et en a exproprié celui qui y avait les droits les plus légitimes. Celui-ci n'est point autre que le beau Paris, le ravisseur d'Hélène. On trouve en effet le dicton *Est Paris absque pari* dans le poème *De Excidio Trojæ*¹, qui est très probablement d'Hildebert, mort archevêque de Tours en 1133 ou 1134. M. Hauréau, qui, dans son récent mémoire sur les mélanges poétiques d'Hildebert², a donné de ce poème une édition fondée sur la comparaison de plusieurs mss., cite en note un autre poème, très certainement du xii^e siècle, où on lit le même dicton, *Paris absque pare*, appliqué à l'éloge de Henri II.

En réalité *Paris absque pare* et *Paris sans per* sont deux formes, ou, si l'on veut, deux applications d'un même jeu de mots. De ces deux formes, celle que l'on doit considérer, en bonne critique, comme originale, c'est celle qui aura en sa faveur les témoignages les plus anciens et la consonance la plus parfaite. Or il n'est pas douteux que la forme latine satisfait le mieux à ces deux conditions.

P. M.

JEAN DESGOULLONS,

SCULPTEUR DES STALLES DU CHŒUR DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE PARIS.

M. Paul de Fleury vient de faire paraître dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente-Inférieure*³ un certain nombre de marchés passés par des artistes ou des artisans pour la décoration de la ville d'Angoulême. Ces pièces ont été retrouvées parmi les minutes des notaires de la ville. Que de trésors historiques gisent ignorés dans ces archives encore inaccessibles aux travailleurs!

Parmi les documents mis au jour par M. de Fleury, il en est un relatif à un artiste parisien peu connu et dont le nom mérite d'être

1. Celle qui commence par *Pergama flere volo, fato Danais data solo*, qui se rencontre dans beaucoup de mss. et a été plusieurs fois imprimée.

2. *Notices et extraits des manuscrits*, XXVIII, 438 ; p. 207 de la seconde édition de ce mémoire publiée récemment sous le titre de *Les Mélanges poétiques d'Hildebert de Lavardin* (Paris, Pedone-Lauriel, 1882, in-8°).

3. Tome IV, 1881, 5^e série.

tiré de l'oubli. Le 24 mai 1679, Jean Desgoullons, maître sculpteur à Paris, passe avec le chapitre de Saint-Pierre d'Angoulême un marché pour exécuter, au prix de 400 livres, le rétable de l'autel des Trois-Maries dans l'église cathédrale. Peu de temps après, le 26 juillet suivant, notre sculpteur signe un nouveau contrat avec François Claude, maître sculpteur de Limoges, qui s'engage à livrer, moyennant le paiement de 33 livres, les ornements du rétable en question. François Claude, en sus de la somme convenue, devait être logé et nourri pendant la durée de l'ouvrage; la matière première lui était livrée gratuitement. Jean Desgoullons, comme on le voit par cette analyse, s'était réservé l'exécution des figures consistant en une figure assise de la Vierge avec celle des trois Maries qui avaient donné son nom à la chapelle, le tout en pierre de Vœuil.

Desgoullons n'a pas trouvé grâce devant les biographes. Les dictionnaires ne lui accordent pas même une mention. Le dernier historien des artistes français, Emile Bellier de la Chavignerie, ne le connaît pas. Ce n'était pourtant pas le premier venu que cet oublié. Il a laissé à Paris, dans l'église Notre-Dame, une preuve remarquable de son talent ainsi que le constate la *Description historique des curiosités de l'église de Paris* par Gueffier (1763) dans le passage suivant : « Les stalles « (du chœur) où se placent les chanoines sont du dessein de *Dugou-* « *lon*, sculpteur du Roi, dont la structure est admirable; tout le lam- « bris est rempli de bas-reliefs, représentant la vie de la Sainte-Vierge « dans des cadres alternativement carrés et ovales, accompagnés d'or- « nements; les pilastres sont ornés des instruments de la Passion de « Notre-Seigneur et des armes du Roi, du dessin de *Charpentier*. Il y « a trente-trois stalles de chaque côté et au bas vingt-quatre où se « placent les officiers du chœur. Celles de la droite en entrant (les « stalles basses des officiers) ont été faites par *Louis Marteau*, et « celles de la gauche par *Jean Nel*. » Ces stalles existent encore. Si le nom de *Dugoulon* ou *Desgoullons* est aujourd'hui oublié, l'habile artiste, plus heureux que beaucoup de ses contemporains, a trouvé grâce devant les architectes modernes et son chef-d'œuvre nous est resté et témoigne de son talent.

J. J. G.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. COÛARD-LUYS (E.). — Cartulaire de Saint-Spire de Corbeil au diocèse de Paris, publié pour la première fois avec une introduction. In-8°, LI-241 pages. Rambouillet, impr. Douchin (1882).

Le Cartulaire que publie M. Coñard-Luys est encore aujourd'hui conservé dans la sacristie de l'église de Saint-Spire de Corbeil ; il a été écrit au ^{xiii}^e siècle et est divisé en trois parties : la première consacrée à la transcription des privilèges, donations, ventes, etc., une seconde contenant l'énumération des cens et revenus de Saint-Spire, et la troisième présentant le nécrologe de l'église. Ce cartulaire ne contient pas la transcription de toutes les chartes qui au ^{xiii}^e siècle concernaient le spirituel ou le temporel de la collégiale ; l'éditeur n'a pas eu la prétention de recueillir toutes celles qui auraient dû trouver place dans le Cartulaire, il en a seulement reproduit quelques-unes que leur importance ne permettait pas de laisser de côté. L'ordre des pièces de la première partie du Cartulaire ainsi complétée a été également changé ; tandis que dans le manuscrit les actes ont été copiés un peu au hasard, l'éditeur les a classés méthodiquement en documents relatifs à la fondation et aux privilèges de la collégiale, règlements disposés suivant l'ordre hiérarchique, enfin acquisitions, ventes, donations, échanges, etc. dans l'ordre chronologique. Après la description du manuscrit on trouve dans l'introduction une notice détaillée sur la collégiale de Saint-Spire, sa fondation au ^x^e siècle, ses privilèges, ses chanoines, qui forme une histoire intéressante du chapitre et de ses officiers au ^{xii}^e et au ^{xiii}^e siècle. Un Index des principaux noms de personnes et de lieux et une table générale des pièces du Cartulaire terminent le volume, qui est extrait du tome VI des *Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet*.

2. GIRY (Arthur). — Jules Quicherat, 1814-1882 (Notices biographique et bibliographique). In-8°, 72 p. et portrait. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur.

Extrait de la *Revue historique* (t. XIX, 2^e fascicule) et de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (t. XLIII, 1882).

3. LOISELEUR (Jules). — Trois énigmes historiques : la Saint-Barthélemy, l'Affaire des poisons et M^{me} de Montespan, le Masque de fer, devant la critique moderne. In-18 Jésus, xiv-323 p. Paris, Plon.

4. LALLEMAND (Paul). — Notice historique sur l'école Massillon (ancien hôtel Fabert). Grand in-8°, 79 p. et 4 gravures. Paris, Sauton. 5 fr.

5. LE BRETON (Gaston). — Inventaire des bijoux et de l'orfèvrerie appartenant à M^{me} la comtesse de Sault, confiés à l'amiral de Villars et trouvés après sa mort, en 1595, etc. In-8°, 12 pages. Paris, Imprimerie nationale.

Extrait du *Bulletin des travaux historiques*, n° 2, 1882.

6. Notice sommaire des monuments et objets divers relatifs à l'histoire de Paris et de la Révolution française exposés au musée Carnavalet, suivant l'ordre des salles parcourues par les visiteurs. 3^e édition. In-18, 20 p. Orléans, impr. Jacob.

7. PENON (Henry). — Le Mobilier des siècles passés, étude du mobilier national à l'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs. In-18 Jésus, 108 p. Paris, A. Lévy. 1 fr.

SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS.

SEINE-ET-OISE.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE, tome XII. Versailles, 1880, in-8°, 432 pages et 7 planches.

PLOIX. — Les empoisonnements sous Louis XIV et madame de Montespan, p. 67-80.

Note sur le rôle joué par M^{me} de Montespan dans l'Affaire des Poisons en 1680 d'après les documents publiés dans les *Archives* (et non *Annales*) de la Bastille par M. Ravaisson.

MALLET (A.). — Notes sur la Ferté-Alais, p. 87-116.

Courte et intéressante monographie de cette petite ville.

TAPHANEL (Achille). — L'École royale militaire (1751-1788), p. 117-159.

C'est un chapitre extrait de l'*Histoire de l'École militaire de Saint-Cyr* dans lequel M. Taphanel raconte d'une façon très attachante les origines de l'École militaire et les difficultés de son établissement. En 1718, Antoine Paris soumit au duc d'Orléans un projet d'école militaire; plus tard, son frère Pâris-Duverney reprit ce projet et parvint à obtenir de Louis XV un édit, enregistré le 22 janvier 1751, qui établissait une École militaire au profit de la noblesse pauvre, et dotait le nouvel établissement en lui accordant la jouissance du droit établi par sa déclaration du 16 février 1745 sur les cartes à jouer.

MERCIER (Camille). — Bibrax et le camp romain sur la frontière Rémoise. Episode de la deuxième campagne de Jules-César dans les Gaules, p. 161-184.

Après avoir exposé les opinions différentes qui ont été émises sur l'emplacement de l'oppidum de Bibrax, M. C. Mercier, s'appuyant sur le texte des *Commentaires* de César, est d'avis de le placer à l'endroit où se trouve aujourd'hui le moulin de Vauxclerc.

BART (Victor). — Une charte carlovingienne et une charte du moyen âge, p. 235-245.

Les deux chartes relatives à l'abbaye, plus tard prieuré, d'Argenteuil, dont il est question dans cette notice, sont depuis longtemps connues. La première et la plus importante est un diplôme de Carloman, daté du mois de novembre 769, qui fut trouvé, au commencement du XVIII^e siècle, dans une tour du prieuré d'Argenteuil par Claude Fleury, qui en était prieur. Publié d'abord dans les *Annales ordinis sancti Benedicti* de Mabillon (VI, 657) en 1739, il fut réimprimé dans le *Recueil des Historiens de France* (V, 718-719) en 1744; en 1762 les auteurs du *Nouveau traité de Diplomatie* (V, 686 et planche 97) reproduisaient en fac-similé les deux premières et la dernière ligne avec les souscriptions de ce diplôme. Enfin il a été cité par la *Gallia Christiana* (VII, 509), l'abbé Lebeuf (*Histoire du diocèse de Paris*, IV, 3), l'abbé Defoy (*Table des diplômes, etc.*, p. 153), Bréquigny (*Table chronologique, etc.*, I, 107), Sickel (*Sitzungsberichte d. phil. hist. Cl. d. k. Akad. d. Wissenschaften*, Wien, 1864, XLVII, 224), Boehmer et Mühlbacher (*Regesta imperii*, I, n° 120). Disparu de Versailles vers 1820, ce diplôme a été recueilli par M. V. Bart dans sa

nombreuse collection de chartes et d'autographes et la Bibliothèque nationale vient d'en faire récemment l'acquisition.

On ne trouve aucun de ces renseignements dans la notice de M. Bart, pour lequel « l'existence de cette charte ne paraît avoir été signalée que par Bréquigny et par dom Bouquet. » La transcription, qu'accompagne un excellent fac-similé héliographique du diplôme, bien qu'elle ait été faite avec soin n'est pas exempte de fautes : *climentie* pour *climencie*, *antecessores* pour *antecessoris*, *ecclesiae* pour *eclesiae*, *ad* pour *ab ipsos reges*. Dans la souscription on ne trouve pas mentionnés non plus le XP avec le mot *Amen* en notes tironiennes, qui précède la signature du chancelier, le nom de *Maginarius* répété en notes tironiennes dans la ruche et le monogramme *Bene Valet* qui le suit, bien que cette souscription ait été complètement lue par les auteurs du *Nouveau traité de Diplomatique*. La seconde pièce, dont M. V. Bart ne nous donne que la traduction, est une charte de Louis VII, datée de 1152, plaçant Argenteuil sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Denis. Ces deux pièces sont aujourd'hui conservées à la Bibliothèque nationale (Nouv. acq. lat. 2222).

TAPHANEL (Achille). — L'École de Mars, p. 325-336.

Autre chapitre extrait de l'*Histoire de l'École militaire de Saint-Cyr* et qui contient d'intéressants détails sur une création éphémère de la Révolution, l'École de Mars établie dans la plaine des Sablons en 1794, et où trois mille jeunes gens, pris parmi les sans-culottes, devaient recevoir des leçons de frugalité. Le camp des Sablons fut licencié la même année après la chute de Robespierre.

ANONYME. — La population de Versailles au XVIII^e siècle, p. 362.

D'après une note du commissaire de police Narbonne : « On estime que Versailles peut contenir environ cinquante mille âmes, ce qui est la vingtième partie de Paris. »

GUÉGAN (P.). — Recherches préhistoriques de 1872 à 1879 dans le département de Seine-et-Oise, p. 363-387.

Menhir de Gency, hameau de Cergy. — Station gallo-romaine des Gressets, hameau de Bougival. — Le Vésinet. — Station gallo-romaine des Mureaux, canton de Meulan. — Sépulture celto-gauloise d'Auvers-Saint-Georges, canton de la Ferté-Alais. — Station souterraine et atelier dits de la pompe à feu du Pecq (rive gauche de la Seine). — Dragages de la Seine au Pecq et à Conflans-Sainte-Honorine en 1877. — Découverte du dolmen de l'Etang-la-Ville, canton de Marly-le-Roi. — Découverte de nouveaux vestiges romains, territoire de Mareil-Marly, au lieu dit le Champ-des-Violettes. — Cimetière celto-gaulois, gallo-romain et mérovingien de Bernes, près de Beaumont-sur-Oise.

COLLIARD-LUYS (E.). — Notes sur les Archives du prieuré de N.-D. d'Argenteuil, p. 388.

Aujourd'hui aux Archives de Seine-et-Oise, série H, 32 cartons.

MAQUET (Adrien). — Notice sur Rocquencourt, p. 389-406.

Intéressante monographie avec nombreux détails sur les seigneurs de Rocquencourt. — A la suite se trouve un appendice à la notice sur Noisy-le-Roy, par le même, parue dans le tome XI des *Mémoires* de la Société des Sciences morales de Versailles.

H. O.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 13 mars 1883.

Présidence de M. le baron Jérôme PICHON,
en l'absence de MM. J. COUSIN et G. DEMAY, empêchés.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 20 février 1883 est lu et adopté.

— M. H. Omont s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le président annonce la mort de MM. Ad. Moreau, ancien maître des requêtes au Conseil d'État, et le baron Davillier, tous deux membres de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

703. M. Charles PILLET, présenté par MM. Georges Mauban et Honoré Champion.

704. M. Joseph TARDIF, présenté par MM. J. de Laborde et Honoré Champion.

— M. le baron Jérôme Pichon appelle de nouveau l'attention du Conseil sur le trésor récemment découvert dans la rue du Temple et

dont il a été question à la séance du 20 février. L'importance exceptionnelle de ce trésor, jointe à cette circonstance que les monnaies dont il se compose appartiennent à une période de temps très limitée, font qu'on se demande qui a pu être propriétaire de cette somme énorme et dans quelles circonstances elle a été enfouie.

— M. Vacquer fait observer à ce propos que ce trésor a été trouvé sur un point de Paris qu'on appelait le fief d'Autonne. Ce fief, que M. Vacquer croit avoir appartenu à un certain moment à l'Hôtel-Dieu de Paris, était circonscrit par les rues Vieille-du-Temple, des Rosiers, des Écouffes et du Roi-de-Sicile, à la réserve toutefois de deux maisons, qui, enclavées dans cet îlot, ne faisaient cependant pas partie du fief. Or, il semble que le trésor ait été trouvé précisément sur l'emplacement correspondant à l'une de ces deux maisons.

— M. Vacquer communique un plan de la porte Saint-Jacques (enceinte de Philippe-Auguste) et de sa barbacane ou avant-porte construite au ^{xiv}^e siècle.

— M. de Lasteyrie présente au Conseil des vues photographiques des fouilles du Louvre, vues exécutées sous les yeux de M. Guillaume, et qui donnent parfaitement l'idée du style architectural du temps de Philippe-Auguste.

— M. le baron Jérôme Pichon expose au Conseil que les restes des arènes romaines, mises en ce moment à découvert rue Monge, sont le plus ancien débris gallo-romain qui subsiste à Paris, que ces restes offrent par conséquent un puissant intérêt archéologique, auquel la Société de l'histoire de Paris doit être particulièrement sensible. Les nouveaux projets de voirie menaçant de les faire disparaître à jamais, il voudrait que la Société, unissant ses efforts à ceux qui ont déjà été faits dans le même sens, transmît au président du Conseil municipal de Paris un vœu tendant à obtenir la conservation de ce qui reste de ces arènes. Cette proposition est adoptée.

— M. Dufour (de Corbeil) annonce qu'on a trouvé près de Corbeil un gisement considérable d'instruments de l'âge de pierre. M. Dufour fait passer sous les yeux des membres du Conseil quelques-uns de ces instruments.

— M. Vacquer signale la découverte de tombeaux des ^{viii}^e-^{ix}^e s., qui vient d'être faite à Nanterre dans un terrain sis au sud de l'église de cette localité.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 10 avril 1883.

Présidence de M. G. DEMAY, vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 13 mars 1883 est lu et adopté.

— M. Longnon s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le président donne lecture d'une lettre de M. de Boutciller, président du Conseil municipal de Paris, en réponse au vœu émis par le Conseil à sa dernière séance, et tendant à obtenir la conservation de ce qui subsiste des arènes de la rue Monge.

— M. le baron Jérôme Pichon, revenant sur la communication qu'il a faite à la dernière séance du Conseil, expose que l'importance extraordinaire du trésor trouvé rue Vieille-du-Temple fait croire qu'il ne provenait pas d'un particulier, mais bien de deniers publics. Comme on ne trouve dans ce trésor aucune pièce pouvant être attribuée sûrement au règne de Charles VI, sinon aux premières années (car on n'y voit ni saluts français, ni chaise, ni heaume), il semble très naturel de supposer qu'il s'agit là de la recette d'un des percepteurs des aides (des impôts indirects) dont plusieurs furent tués à la sédition des Maillotins. Ces meurtres sont consignés dans un chapitre inédit jusque-là des chroniques de Saint-Denis, qui a été publié par M. le baron Pichon.

— M. Edgar Mareuse donne lecture du journal des arènes, rédigé par M. Vacquer, et contenant, jour par jour, l'état des fouilles ainsi que les découvertes qui ont été faites. Il donne en outre quelques renseignements complémentaires; une partie du *podium* ainsi qu'une chambre ont été complètement dégagées; quant à la galerie d'écoulement des eaux qui avait été entrevue lors des fouilles exécutées en 1873 par les soins de la Société centrale des architectes, on est en train de la mettre à jour. M. Mareuse a pu constater que, quant à la scène, on n'a pu trouver jusqu'ici qu'un ensemble de débris informes qui, malheureusement, ne pourront donner qu'une idée bien vague des dispositions de cette partie de l'édifice.

— M. Leguay conteste l'existence de la scène et croit que rien ne prouve que l'amphithéâtre n'ait été complet; il n'y a, en effet, dans les débris que l'on a trouvés en 1870, rien qui puisse justifier l'existence de cette scène. Il croit du reste pouvoir affirmer qu'il y avait, sur un autre point de la ville, un théâtre.

— M. Mareuse répond que, bien que l'ensemble des débris que l'on a retrouvés ne puisse donner une idée précise de la décoration

de la scène, il croit difficile que l'on puisse contester son existence; ce qui a été retrouvé dans cette partie ne semble pas pouvoir être considéré comme ayant servi de fondations à des gradins. Du reste, le sol, se trouvant beaucoup plus bas de ce côté, se prêtait parfaitement à l'édification d'une scène, tandis qu'il aurait fallu élever des constructions fort coûteuses pour avoir un amphithéâtre complet.

— Sur la proposition du Comité de publication, le Conseil décide que les membres de la Société pourront demander à rendre compte dans le *Bulletin* des livres offerts à la Société. Les livres dont il aura ainsi été rendu compte deviendront la propriété de l'auteur du compte-rendu, et seront mentionnés au *Bulletin*.

— M. l'abbé Bernard présente au Conseil la photogravure d'une statuette antique, qui vient d'être trouvée à Paris, rue des Fossés-Saint-Jacques, 18. D'après M. l'abbé Bernard, cette figure serait celle du dieu Bacchus et aurait servi de support à un autel païen; elle sera prochainement déposée au Musée de Cluny.

— M. G. Demay communique le texte d'un marché passé en 1408 entre Robin Loizel, tombier et imagier, demeurant rue de la Bretonnerie, et le sacristain de Saint-Martin-des-Champs, pour l'exécution d'un lutrin en forme d'aigle. Cette communication est renvoyée au Comité de publication.

— M. L. Delisle communique au Conseil le texte d'un marché intervenu en 1549 entre « Adrian l'Empereur, maistre fondeur en cuyvre et bourgeois de Paris, » et Jehan Hurault, abbé de Morigny-lez-Étampes, pour faire « quatre coullombes de cuyvre de la façon de celles quy sont derrière le cueur de l'église Saint-Benoist à Paris. » M. Delisle communique également le texte d'un acte de 1549 par lequel « honnorable homme Benedic Clayer Tudestquyn, armurier du Roy, demeurant à Paris, — baille pour six ans à Nicolas Beaurepaire et Pierre de Beaurepaire, frères et fourbisseurs d'armes, demourans à Garges, — ung moulin assis au villaige dudit Garges sur la rivière de Croust, servant ledit moulin a mouldre et fourbir harnoys d'armes. »

— M. l'abbé Valentin Dufour dit que l'artiste qui a signé Cruche le plan de Paris dans la *Cosmographie* de Belleforest et dont il a été question dans le *Bulletin* (1882, p. 53) s'appelait Pierre Eskrizk, en latin Petrus Eskrizkeus ou Eskrickius. Il a signé de sa main plusieurs estampes du nom de Cruche, et on le trouve à Lyon sur le rôle des tailles appelé Cruzy. Avant de venir s'établir à Lyon, en 1564, il demeurait à Genève et était peintre-graveur-brodeur.

— La séance est levée à 6 heures.

II.

VARIÉTÉS.

ADRIEN L'EMPEREUR

MAÎTRE FONDEUR EN CUIVRE A PARIS.

(1459.)

M. Léopold Delisle veut bien nous communiquer l'acte suivant relatif à un marché conclu en 1549 entre Adrien l'Empereur, maître fondeur en cuivre et bourgeois de Paris, et Jehan Hurault, abbé de Morigny-lez-Estampes, pour l'exécution à Morigny de « quatre coullombes de cuyvre de la façon de celles quy sont derrière le cueur de l'église Saint-Benoist à Paris. »

Fut present en sa personne Adrian l'Empereur, maistre fondeur en cuyvre et bourgeois de Paris, lequel confesse avoir faict marchié et convenant, promis et promect à et avecques reverend père en Dieu frère Jehan Hurault, abbé de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Morigny lez Estampes, absent, noble homme Philippes Boucher, seigneur de l'Orouer, demourant à Saint-Marcel lez Paris, ou nom et comme procureur dudit sieur abbé, ledict Boucher fondé de lettres ou brevet de procuracion dont la teneur s'ensuyt :

L'an mil cinq cens quarente neuf, le lundi quatreiesme jour de novembre, en la presence et par devant Michel Boyleau, notaire royal soubz le tabellion d'Estempes, et presens les tesmoings soubz scriptz, est personnellement comparu reverend père en Dieu frère Jehan Hurault, abbé de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Morigny lez Estempes, lequel a faict, nommé et constitué son procureur general et certain messaiger especial noble homme Philippes Boucher, seigneur de l'Orouer, demourant aux faulx bourgs Saint-Marceau lez Paris, pour l'ayder pour luy constituant et sa personne représenter par devant tous juges, etc., eslire domicile, etc., opposer, etc., appeller, etc., renoncer, etc., de substituer, etc., et par especial ledict Hurault constituant donne plain pover audict Boucher, son procureur, de passer et accorder par devant tel tabellion ou notaire que il appartiendra avec Adrian l'Empereur, maistre fondeur de cuyvre et bourgeois de Paris, le marché tel que audict Hurault a esté envoyé par escript, et promettre par icelluy Hurault payer la somme et selon qu'il est declairé par icelluy marché, en luy livrant la marchandise

par icelluy l'Empereur, telle et aux condicions et clauses contenues en icelluy marché, duquel la teneur ensuyt :

Honorable homme Adrian l'Empereur, maistre fondeur de cuyvre et bourgeois de Paris, confesse avoir fait le marché et convenant avec noble et religieuse personne frère Jehan Hurault, abbé de Morigny, tel qu'il s'ensuyt, c'est assavoir que ledict l'Empereur a promis et sera tenu de faire bien et deuement au dire d'ouvriers et gens en ce congnoissans, quatre coullombes de cuyvre de la façon de celles quy sont derrière avec le cueur de l'iglise Saint-Benoist à Paris, au reste que la basse de cuyvre et les chapiteaulx d'en hault, sur lesquelz seront les anges assis, seront de la forme et façon des deux coulombes qui sont en la nef dudict Saint-Benoist, ou aultre meilleure façon, chascune desdictes coulombes de huict piedz et demy de hault ou environ et y aura ung ange assis sur chascune coulombe de deux piedz et demy de hault ou environ, tenant en l'une de ses mains les armes de la passion, et en l'autre ung chandellier, et seront lesdictes coulombes assises sur une basse de telle pierre et hauteur qu'il plaira audict sieur. Item sera tenu faire une crosse de cuyvre pareille ou meilleure que celle dudict Saint-Benoist, la coulombe et montée d'icelle de semblable façon desdictes quatre coulombes, et de six piedz de hauteur, laquelle crosse sera aussi assise sur ung pillier, de telle pierre qu'il plera audict sieur et de la hauteur requise, et sur ladicte crosse y aura ung ymaige de la Sainte-Trinité. Ce present marché fait moyennant vingt cinq livres tournois pour chascun cent de cuyvre mis en euvre que ledict sieur abbé en sera tenu bailler et payer audict l'Empereur ou au porteur, c'est assavoir comptent cent livres tournois, et au jour de Noel prochain aultre cent livres tournois; et le reste après les ouvraiges faictz et livreiz, lesquelz ledict l'Empereur promet rendre et livrer prestz et parfaictz dedans le jour de Pasques fleuries prochainement venant, en l'hostel dudict l'Empereur, lequel sera tenu les aller asseoir ou faire asseoir par ses serviteurs sur le lieu et abbaye dudict Morigny, et ledict sieur de Morigny les fera mener et poyra les despens de bouche desdicts ouvriers. A ce faire vint et fut present honorable homme Jacques Henault, maistre chaulderonnier, demeurant à Paris, rue Saint-Martin, lequel de ladicte besongne et contenu en cedict marché s'est constitué plaige et caucion pour ledict l'Empereur, promettant, obligant chascun en droit soy, etc., mesmement l'Empereur et Henault chascun d'eulx l'ung seul et pour le tout corps et biens, etc., et generalmente d'autant faire en ce que dict est par ledict Boucher, procureur d'icelluy Hurault, comme feroyt et faire pouroyt ledict Hurault constituant, si present en sa personne y estoyt, promettant, obligant le temporel, etc. Faict et passé les an et jour dessus dictz, es presences de noble homme Jacques de la Rimauchoye, demeurant à Morigny, maistre

Denis Sevezier, demeurant à Paris, et Macé Bruneau, demeurant à Saint-Falier, paroisse de Saint-Germain de Morigny. Tesmoings. Signé : Boyleau.

Lequel l'Empereur sera tenu et a promis faire lesdicts ouvraiges tout ainsi et pour le pris contenu oudict marché et procuracion, et iceulx ouvraiges livrer dedans le temps contenu en ladicte procuracion et marché transcript en icelle, excepté la crosse qu'il livrera ung moys apres ledict jour de Pasques fleuries, et lequel pris dessus dict ledict sieur abbé en sera tenu payer audict l'Empereur ainsi que dict est, sur lequel marché et pris contenu en icelluy ledict l'Empereur a confessé et confesse avoir eu et receu et luy avoir esté payé et avancé par ledict Boucher oudict nom, en la presence desdicts notaires, cent livres tournois en escuz d'or solleil et monnoye, le tout bon, etc., dont quittant, etc., et laquelle somme il promet desduire sur ledict pris. A ce faire fut present honorable homme Jacques Henault, maistre chaulderonnier à Paris, demeurant rue Saint-Martin, lequel de ladicte besongne et contenu oudict marché s'est constitué et constitue plaige et caucion pour ledict l'Empereur, comme est pareillement contenu en ladicte procuracion dessus transcribede, promettant, obligant, mesmement lesdicts l'Empereur et Henault chascun seul et pour le tout sans division corps et biens, renonçant, etc. Faict et passé double, l'an mil cinq cens quarente neuf, le vendredi huict jour de novembre.

DUPONT. — FILESAC.

MARCHÉ POUR UN AIGLE

EN 1408.

Depuis les temps mérovingiens on a donné fréquemment au lutrin des églises la forme d'un aigle. L'oiseau, fait de bronze ou de bois, portait au dos un châssis de métal destiné à recevoir le livre de chant.

Comme on devait s'y attendre, un pareil sujet a maintes fois exercé l'érudition des archéologues. Viollet-le-Duc, Didron, le P. Cahier n'ont pas manqué d'en parler. Nous n'avons donc pas à nous livrer ici à des recherches historiques ou à des citations d'exemples qu'on trouvera consignées dans *l'Histoire du Mobilier* et dans les *Annales* ou les *Mélanges archéologiques*.

Si nous nous occupons aujourd'hui de lutrin, c'est pour ne pas laisser échapper l'occasion de faire connaître l'adresse d'un célèbre artiste parisien, Robin Loisel, l'auteur, comme on le sait, avec Thomas Privé, du tombeau de Du Guesclin à Saint-Denis¹, et d'une statue d'Isabelle de Bourbon, fille

1. *Archives de l'Art français*, t. III, p. 131.

de Pierre I^{er} de Bourbon¹. Robin Loisel, tombier et imagier, demeurait en 1408 rue de la Bretonnerie; le marché passé entre lui et le sacristain de Saint-Martin-des-Champs, pour l'exécution d'un aigle, a-t-il reçu son entière exécution? Nous ne saurions l'affirmer. D'après l'indication *contre Loisel* inscrite au dos de la pièce, il a dû y avoir procès. D'un autre côté, on lit dans Dom Marrier (liv. VI, p. 549) qu'un aigle fut donné à Saint-Martin-des-Champs, le 15 janvier 1487. Soixante-dix-neuf ans nous paraissent un bien court espace de temps pour la durée d'un lutrin en laiton.

L'acte authentique, scellé du sceau du Châtelet, n'en subsiste pas moins avec son enseignement. En voici la transcription.

G. DEMAY.

A tous ceulx qui ces lettres verront Pierre des Essars, chevalier conseillier, maistre d'ostel du Roy nostre seigneur et garde de la prevesté de Paris, salut. Savoir [faisons] que pardevant Vincent Chaon et Merlus Ferrebouc, notaires jurez du Roy, nostre dit seigneur, en son chastellet de Paris, fu présent Robin Loizel, tumbier et ymagier, demeurant à Paris en la rue de la Bretonnerie, qui de son bon gré recongnut et confessa avoir fait marchié et convenant à religieuse personne et honneste damp Pierre Bouchier, secretain de Saint-Martin-des-Champs à Paris, de faire un aigle de lection, pour ladite église de Saint-Martin, d'environ six cens pesans, par un chascun cent pesant le prix de vint livres tournois. Lequel aigle sera à trois coulombes ou trois pilliers joignans ensemble comme jumeaux et y sera et aura une pomme ou milieu desdiz pilliers et une autre soubz les piez d'icelui aigle et sera escript le nom dudit secretain oudit aigle et l'an de la facon d'icelui avecques un .P. et .Y. et .B. ou lieu plus propice ad ce. Sur lequel marchié ledit Robin confessa avoir eu et receu dudit secretain pour avoir et acheter du laiton et autres matières pour ladite besongne la somme de cinquante escuz d'or dont il se tint à bien content et agrééz et l'en quita et le surplus lui sera païé an faisant sadite besongne. Lequel aigle de letton tel et de la devise comme dessus est dit il gaige es mains desdiz notaires et promist rendre fait et parfait bien et deuement audit et regart de gens en ce congnoissans audit secretain ou au porteur de ces lettres pour lui dedens Pasques prochainement venans. Avecques ce promist paier et rendre tous ceulx dommaiges et despens qui en ce pourchassent par son deffaut et autrement seroient faiz. Et pour ce faire tenir et accomplir en la manière dessus dite, ledit Robin Loizel s'oblige et oblige tous ses biens et tous les biens de ses hoirs meubles et immeubles présens et avenir que il soubzmist à justice par nous nos

1. *Archives de l'Art français*, t. V, p. 338.

successeurs, prévosts de Paris o par toutes autres justices et juridictions soubz qui ils seront trouvez et renonça en ce fait expressement ycelui Robin par serment et foy de son corps donnez es mains desdiz notaires à tout exceptions de déception, de mal, de fraude, d'erreur, d'ignorance, lettres de grace, de dispense, absolution et autres choses quelconques, qui contre ces lettres pourront estre dites ou proposées, mesmement au droit disant general renonciation non valoir. En tesmoing de ce nous avons mis à ces lettres le seel de ladite prevosté de Paris l'an mil cccc et huit, le vendredi xiiii jour de septembre.

Signé : N. FERREBOUC. — V. CHAON.

(Arch. nat., Saint-Martin-des-Champs, L 871.)

UN PROJET D'ASSAINISSEMENT DE PARIS

•AU TEMPS DE MAZARIN.

« Tous les ans il se lève cent mille francs pour charier les boues de Paris, cependant il n'y a point de ville au monde plus boueuse, ni si sale; et quoiqu'on ait assés fait de propositions pour le rendre net, jamais elles n'ont été écoutées, ou parce que la chose passoit pour impossible, ou parce que c'est un revenu considérable pour quelques grands qui en profitent.

« Ces boues au reste sont noires, puantes, d'une odeur insupportable aux étrangers, qui pique et se fait sentir trois ou quatre lieues à la ronde : de plus cette boue, outre sa mauvaise odeur, quand on la laisse seicher sur de l'étoffe, y laisse de si fortes taches qu'on ne sauroit les ôter sans emporter la pièce, et ce que je dis des étoffes se doit entendre de tout le reste, parce qu'elle brûle tout ce qu'elle touche; ce qui a donné lieu au proverbe : *Il tient comme boue de Paris* ¹. »

En relisant ce passage, je me suis rappelé avoir rencontré dans un des volumes conservés au dépôt des Archives des affaires étrangères (France, 854, fol. 289) un de ces projets dont parle Sauval. Je l'offre au lecteur du *Bulletin* à titre de simple curiosité.

Jean KAULEK.

MÉMOIRE DONNÉ PAR LE SIEUR DES CROCHETZ A M. LE LIEUTENANT CIVIL,
PAR L'ORDRE DE MONSIEUR LE CARDINAL.

La ville de Paris estant fort incommodée des boues, quoique l'on y consomme de grandz deniers sans fruit,

Il est à propos de faire acheminer icy des bois par la rivière, propres à faire des pompes à chacune maison de la ville pour faire

1. Sauval, t. I, p. 186.

laver les rues si souvent que l'on voudra, et emporter toutes les boues et les puanteurs qui sont tant en hiver qu'en l'esté, et mesmes les neiges que l'on a tant de peine d'enlever et escouler au temps.

De plus fera que les eaues des puitz estans souvent tirées par les pompes, se renderont meilleurs, qui sont à présent infructueuses, et en cas de feu en quelque endroit de la ville, l'on peut incontinant remplir les rues d'eau pour plus commodément estindre le feu.

Aussi fera que le commerce ne sera tant interrompu par une si grande quantité de carrosses qui se rencontrent par les rues, qui empeschent le charroi, et rendra les foings plus communs, qui sont toujours si rares, pour le retranchement desdits carròsses qui se fera, veu la netteté où l'on verra la ville.

Le Roy par ce moien ne sera contraint de faire de si long séjour hors de la ville de Paris pour en éviter le mauvais aire, ce qui préjudicie fort à tous les habitans:

Pour soulager le peuple et affin que les bois ne soient si rares dans Paris, l'on en achemineroit par eau suffisamment pour subvenir à ce dessus, et la vente ne s'en fera que pour subvenir aux frais et au paiement des bois du Roy que l'on aprestra avant toutes choses, et par ce moien les bois se pourront donner à fort bon prix.

Donnant la place, l'on acheminera de l'eau de la rivière aux places et rues où il en sera de besoin et aux particuliers qui en voudront en leur maison.

[RAPPORT DU LIEUTENANT CIVIL.]

Sur la proposition faite à Monseigneur le Cardinal par le sieur des Crochetz touchant le nettoiemnt de la ville et renvoyée par Son Eminence au lieutenant civil pour l'examiner, Elle aura agréable de considérer que tous changemens et nouveaux établissemens y reçoivent de grandes difficultés.

Car la ville de Paris estant remplie de tous les grandz du roiaume, d'un grand nombre d'estrangers et d'un amas de toutes sortes de personnes, l'observation exacte des reglemens de police qui sont plus beaux qu'en ville de l'Uroppe, est presque impossible; cela ce remarque dans l'ordonnance de jeter tous les jours de l'eau et nettoier devant les maisons pour faciliter le nettoiemnt des rues qui se renouvelle et publie tous les ans, à laquelle les seulz marchandz obéissent.

Ainsi, de prétendre obliger tous les habitans de tenir des pompes dans leurs maisons et d'en tirer l'eau à certaines heures (car elles seroient autrement inutiles), c'est une grande entreprise, mais cette difficulté cessante, les eaues qui seroient jettées par ce moien dans les rues ne seroient pas suffisantes pour faire le nettoiemnt, car outre

les fumiers que les grandes maisons jettent dans les rues et qu'il est impossible d'empêcher, quelque quantité d'eau qu'il y ait dans les rues, comme les grandes pluies y en apportent parfois beaucoup, les immondices demeurent dans les ruisseaux si elles ne sont poussées avec des rabotz.

D'ailleurs, l'hiver ces eaux apporteroient de grandes incommodités à cause des glaces. Mais ce qui est de plus considérable, est que les entrepreneurs du nettoyage enlèvent tous les jours cinq cens tumbereaux d'immondices, lesquels s'écouleront pour la plus grande partie dans la rivière, de laquelle l'eau seroit corrompue par ce moien, et le reste tomberoit dans les esgoutz qui seroient engorgés à tous momens et causeroient de mauvaises odeurs.

LE JUBÉ DE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT.

MÉMOIRE DU S^r HIVERT POUR SA DÉMOLITION.

(1740.)

L'ingénieux projet du sieur Hivert avoit été signalé par M. Hipp. Cocheris¹ dans son édition de l'abbé Lebeuf. Il nous a semblé qu'il méritoit d'être imprimé.

Du monument même construit par Pierre Biart le père entre 1600 et 1605, nous n'avons rien à dire de particulier. Il est heureux que les marguilliers n'aient pas eu les mêmes idées que leur paroissien sur la décoration de leur église, et que leur dévotion se soit accommodée du monument qui gênait si fort la piété du bon M. Hivert. Quel dommage que ce brave bourgeois ait négligé de nous renseigner sur ses titres et qualités! Mais la modestie n'est-elle pas l'accompagnement ordinaire des grands esprits? Enfin nous savons que M. Hivert demeurait à l'hôtel de Cluny, rue des Mathurins, c'est toujours quelque chose.

Nous ne laisserons pas aussi que d'avoir quelque gratitude pour les modestes marguilliers de Saint-Etienne qui surent résister à d'aussi séduisantes propositions et ne jugèrent pas utile de détruire l'œuvre des siècles antérieurs pour mettre en meilleur jour les décorations faites par eux à l'autel de la Vierge. Ce n'était pas un mince mérite au XVIII^e siècle de respecter les anciennes clôtures de cœur, de même qu'il faut quelque courage aujourd'hui à un architecte pour conserver les admirables grilles que le clergé du temps de Louis XV avait placées dans la plupart des églises gothiques et dont il ne restera bientôt plus que le souvenir.

J.-J. G.

1. Les pièces sont conservées aux Archives nationales sous la cote L 635, n° 10.

Messieurs,

Permettez-moy de vous féliciter sur l'attention que vous avez pour la décoration de l'église de Saint-Etienne-du-Mont, dont l'administration vous est confiée. Les bancs que vous avés fait ôter de la nephe la rend infiniment plus commode. La balustrade ou fermeture qui étoit dessous le jubé que vous avés fait ôter pour découvrir le chœur ne suffit pas, il falloit aussi ôter la porte qui empêche de voir le grand autel ; il faut encore ôter le jubé pour découvrir totalement le haut du chœur, servant de couronnement à l'autel qui est très bien doré et ouvert, ce qui découvrira en même tems la chapelle de la Vierge qui est derrière que vous avés fait décorer avec grande dépense, ce qui inspire de la dévotion à ceux qui assistent au service divin qui y est célébré avec grande vénération.

Le jubé quoique très bien sculpté ne peut point être conservé ni préféré à la découverte de la beauté du chœur qui rendra l'église beaucoup plus grande et plus majestueuse et sera une des plus belles de Paris, au lieu qu'à présent ce jubé a l'air d'un pont et n'est plus supportable à la vûe. L'on ne peut voir la célébration des Saints Mystères que par dessous l'arcade de ce pont, ce qui est indécent.

J'ay appris que quelque paroissiens s'opposoient à la démolition de ce jubé craignant que les pilliers entre lesquels il est n'en souffrent, mais leur crainte n'est pas fondée puisque les architectes qui les ont examinés assurent par leurs rapports qu'il n'y a rien à craindre ; cela étant, vous ne devés point, messieurs, différer à faire ôter ce jubé. Il faudra le démonter avec attention afin de conserver le Christ et les images de la Vierge et de St Jean avec leurs soubassements et toutes les autres pierres de ce jubé qui sont très bien sculptés, retailés cimetriquement, [ils] serviront pour faire le pied de deux autels de chapelles que l'on peut faire au devant de chaque pillier comme à l'église de Notre-Dame, sur chacun desquels autels l'ont pourra mettre l'image de la Vierge et de St Jean avec leur soubassement, ce qui décorera infiniment la nephe ; ces chapelles couvriront l'escalier qui monte au jubé qui sera conservé avec environ un pied de ce jubé en saillie de l'escalier pour y chanter l'épître et l'évangile comme à Notre-Dame.

Il ne faudra point fermer le chœur avec une grille élevée comme celle des côtés ; mais seulement de la hauteur des stales, comme celle de l'église de Saint-Jean-en-Grève, pour laisser le point de vue entièrement libre qui s'étendra jusqu'à la chapelle de la Vierge, ce qui sera magnifique.

L'on pourra mettre le crucifix avec son soubassement au pillier qui est vis-à-vis la chaire, et des deux côtés de ce pillier y mettre un œuvre dans le goût de ceux de Saint-Sulpice ou de Saint-Eustache, ce qui décorera encore beaucoup la nephe ; c'est une décoration nécessaire que vous ne pouvés vous dispenser de faire incessamment, et pour y

être autorisé vous pourriés convoquer une assemblée générale des principaux paroissiens, je suis persuadé qu'ils seront tous d'avis de cette décoration indispensable et que même il se porteront volontiers à contribuer à une dépense si louable de la décoration de l'église où ils ont leur sépulture. Tout cela pourroit être fait pour la grande feste de Pasques pour l'édification de tous les paroissiens qui s'y assemblent qui approuveront votre zèle et la dévotion que vous leur inspirerés par l'attention que vous avés à exécuter l'administration qu'ils vous ont confiée et qui se perpétuera jusqu'à la fin des siècles.

Je suis très respectueusement,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

HIVERT.

A l'hôtel de Clugny, rue des Mathurins.

A Paris, ce 25 mars 1740.

Mémoire au sujet de la suppression du Jubé de l'église de Saint-Estienne-du-Mont.

Le sieur Hivert écrit à messieurs les Marguilliers de l'église de Saint-Estienne-du-Mont, le 25 mars 1740, qu'il convenoit de démolir et supprimer le jubé de cette église pour découvrir le chœur qui est très bien doré et la chapelle de la Vierge qui est derriere et qui est très bien décorée, que l'on ne peut voir que par dessous son jubé qui a à présent l'air d'un pont, et que des démolitions de ce jubé l'on pourroit en conserver les pierres qui sont bien sculptées pour faire le bas de deux autels que l'on éléveroit devant chaque pillier dans la croisée pour les couvrir comme à l'église de Notre-Dame, sur lesquels autels on poseroit l'image de la Sainte-Vierge et de saint Jean, avec leur soubassement qui est très bien travaillé. Il a dit aussy que l'escalier qui tourne autour de chaque pillier seroit conservé avec un pied ou environ de ce jubé en saillie dudit escalier pour y aller chanter l'Epitre et l'Evangile.

Et comme ce jubé est très bien sculpté, il faut le démonter avec très grande attention pour en conserver tout ce que l'on pourra pour servir à la construction des deux autels.

Il faudra échafauder bien fermement dessous ce jubé afin de pouvoir s'ier à un pied dudit escalier et faire un autre trait de sie tout près le soubassement du crucifix pour faire un blot au milieu duquel se trouvera la figure incrustée dans ce blot au dessous de l'image de la Sainte-Vierge, ce qui servira pour faire le parement du bas d'un des autels; il faudra s'ier de même l'autre bout pour faire le parement de l'autre autel, ce qui sera beaucoup plus beau qu'un parement d'étoffe. Et la partie du milieu où est posé le crucifix dans laquelle est aussy incrustée une figure sera conservée pour être remis dessous

le crucifix qui sera posé au pillier en face de la chaire comme il a esté dit dans la lettre.

La partie de ce jubé qui est du costé du chœur, qui est aussy très bien sculptée, sera pareillement siée par blots dont deux de la largeur des bouts de ce jubé en saillie de l'escalier, pour y être posé et servir de fermeture pour être de même décoration et de même sculpture de ce qui sera conservé avec chaque escalier, au dessous desquels on pourra élever un pilastre ou gros mur jusqu'aux escaliers pour servir d'étais ou jambe de force à chaque pillier (dont on craint que la démolition du jubé ne préjudicie). Ce pilastre de massonnerie sera couvert du côté de la nephe par la chapelle qui sera élevée sur chaque pillier, et du côté du chœur il sera peint en marbre de pareille couleur de celui des pilliers qui font le cintre du grant autel, ou en blanc. Le reste de la partie de ce jubé servira pour fermer les quatre bouts des deux autels, de manière qu'il n'en coûtera que les journées des ouvriers pour la démolition de ce jubé, deux tables d'autel et le haut des chapelles, ce qui ne sera pas d'une dépense bien considérable.

(Signé :) HIVERT.

GERMAIN PILON

Menuisier, auteur de la chaire de Saint-Etienne-du-Mont.

1651.

Dans son précieux *Dictionnaire*, à l'article Pilon, M. Jal signale quatre personnages différents ayant porté dans l'espace d'un siècle le nom fameux de Germain Pilon. A part le grand sculpteur du tombeau de Henri II, les Germain Pilon retrouvés par M. Jal n'avaient laissé aucune trace. Nous racontions récemment ici même comment le fils du grand artiste, portant le même prénom que son père, avait tenté de lui succéder dans une de ses charges pour essuyer un échec complet dans un concours mémorable à la suite duquel Barthélemy Prieur et Pierre Biart furent nommés sculpteurs du roi et obtinrent la jouissance des privilèges attachés à ce titre.

Des actes d'état-civil avaient révélé l'existence d'un troisième Germain Pilon, vivant à la fin du xvi^e siècle, marié en 1586, à Saint-Germain-l'Auxerrois, et père de nombreux enfants dont le dernier, né le 28 mars 1607, porte aussi le prénom de Germain. Bien que la preuve positive fasse défaut, il est permis de supposer que ce dernier est le menuisier, époux de Marie Caron, qui fait baptiser, le 1^{er} mars 1642, un fils à Saint-Etienne-du-Mont et lui donne, lui aussi, le nom de Germain. Cette famille était-elle parente ou alliée à un degré quelconque du grand sculpteur? M. Jal n'a osé sur ce point émettre aucune conjecture. Sans hasarder une affirmation qui ne s'appuie-

rait sur aucune preuve, je serais assez disposé pour mon compte à voir dans cette famille, qui se transmet pendant trois générations le nom illustre de Germain, une branche collatérale ayant une origine commune avec l'artiste de Henri II. Quoi qu'il en soit de ces hypothèses, il y a peut-être quelque intérêt à attirer l'attention sur ces similitudes de noms ; elles pourraient, si on n'y prenait garde, mener à des confusions fâcheuses. Faire connaître la généalogie des grands artistes et leur biographie, n'est-ce pas contribuer à la solution des problèmes que soulèvent certaines attributions douteuses ?

Le document que nous avons rencontré dans les papiers provenant de l'église Saint-Etienne-du-Mont (Arch. nat., L 640) nous fait connaître un ouvrage important du dernier des Germain Pilon, de celui qui transmettait en 1642 à son fils, nouveau-né, son prénom comme un précieux héritage de famille. La pièce qui suit ne nous laisse en même temps aucun doute, aucune illusion sur la véritable profession du dernier représentant des Pilon. Il n'y a pas de doute possible ; c'est un simple artisan, habile peut-être dans sa profession, mais n'ayant jamais franchi la limite qui sépare l'art du métier.

En effet dans ce devis très long et très détaillé des travaux faits par notre homme pour la chaire de Saint-Etienne-du-Mont, il n'est pas une seule fois question de figures sculptées. Or la chaire en question, encore existante, est décorée de nombreux personnages et de bas-reliefs en bois dont tous les historiens de l'église donnent le sujet ou le nom. Germain Pilon exécute la sculpture d'ornement, les feuilles d'eau ou de laurier, les fleurs et les roses ; mais son talent ne va pas au delà. N'était le nom qu'il porte, il ne mériterait guère d'être tiré de l'oubli.

On connaît d'ailleurs les auteurs des figures qui décorent cette chaire. Les historiens de l'église s'accordent à les attribuer à Claude Lestocart, élève de Jacques Sarrazin ; il les aurait exécutées sur les dessins de Laurent de la Hyre. Toutefois ces auteurs commettent une légère erreur en faisant remonter l'ouvrage de Lestocart à 1640. Le devis des travaux de menuiserie faits par Germain Pilon étant de 1651, les sculptures ne sauraient être antérieures à cette date.

La chaire de Saint-Etienne-du-Mont est décrite dans l'*Inventaire des Richesses d'art de la France* (Paris, Monuments religieux, tome I^{er}, Notice de M. Clément de Ris) ; mais personne jusqu'ici, croyons-nous, ne connaissait l'auteur de la menuiserie ; la pièce suivante, en nous révélant son nom, fournit de curieux détails sur un bel ouvrage du milieu du xvii^e siècle.

J.-J. G.

L'an mil six cens cinquante-un, le vingt-uniesme jour de novembre, nous François Moriceau, Claude Brisson, maîtres menuisiers à Paris, Claude Barrois, aussy maître menuisier sculpteur à Paris, sommes transportez en l'église paroissiale de Saint-Etienne-au-Mont de Paris, pour, suivant l'intention de messieurs les marguilliers de l'œuvre et fabrique de ladite esglise, priser et estimer les ouvrages de menuiserie faits par Germain Pilon, aussy maître menuisier à Paris, à la construction de la chaire du prédicateur, nouvellement construite en

ladicte église, lesquelz ouvrages de menuiserie, en présence de monsieur Ferrand, sieur de Lannoy, conseiller du Roy en sa cour de Parlement, M^r Thevenin, conseiller du Roy et contrôleur général des rentes de la ville, M^r Michel, marchand et bourgeois de Paris, M^r Prieur, procureur en la cour de Parlement, à présent marguilliers de ladicte fabrique et encores présent messieurs Balard et Piedeseigle, anciens marguilliers d'icelle Eglise et aussy présent led. Pillon, nous avons veues et considérez que nous trouvons estre bien et deuement faites de bon bois de chesne et bien assemblez selon le vray art de menuiserie que nous avons prisez et estimez en sommes qui seront cy après déclarez le tout ainsy qu'il en suit.

Premierement, la porte du bas de l'entrée de ladite chaire de 4 pieds 8 pouces de hault sur 3 pieds de large, bois d'un ponce et demy, arrazée par dedans et un cadre par dehors avecq les saillies d'architecture de ses basses architraves, frizes et corniches, prisé la somme de 24 liv. tournois 24 liv.

Plus à costé de la porte est le pied d'estail de trois pieds par bas et deux pieds par hault en forme de consolle saillante d'un pied par bas construites de battans avecq son socle par bas, un gros cordon au-dessus taillé à feuilles d'eues et le devant de la consolle ornée d'un chapiteau de roze dont sortes des palmes et lauriers entrelassez et à la vollutte au-dessus est ornée de feuilles de lierre et grenues et au-dessus l'architrave, frize et corniche, lien de menbrure de ladite corniche est taillée d'œufs et un rinceau de treille sur le rouilleau du costé de la porte et à l'autre costé un rinceau de feuillage qui sert de rouilleau prisé la somme de 300 liv.

La pillastre à costé de ladite consolle de dix-huict pouces par bas et huict pouces par hault, aussy fait de battans de bois duquel pillastre commence le rampan de la montée; ladite pillastre portée de son socle au-dessus duquel est le gros cordon taillé de feuilles d'eue, grenue et roze, et au-dessus est la basse de six pouces de hault en gorge; le corps du pillastre au-dessus est un cadre renfoncé dans lequel est un chapeau de roze dont sortent des palmes et lauriers, grennes et autres fleurs, et au-dessus son architrave, frize et corniche ornée de deux modillons trigliffes, ornemens d'eue et feuilles sur leur tallon, estimé la somme de 110 liv.

L'appuie de la montée en figure rampante, bois de marbrure de huit pieds dix pouces, son cintre est de trois pieds et demy de hault, orné d'un gros cordon taillée de feuilles d'eue avecque grennes et de feuilles de refend sur les angles, au-dessus duquel cordon est le pied d'estail requis ayant six pouces de hauteur sur lequel sont quatre pillastres d'ordre Corinthe orné de sa basse, corps, canelleure et chapiteau dudit ordre, entre lesquelz pillastres sont cinq panneaux dont deux portes arcadde rampant porté de pillastres ornez de leur achi-

ture, sans y comprendre la sculpture des figures qui sont dans les dites arcades et figures dont les trois auvalles aussi de basse taille, au-dessus desquelz chappiteaux resgne l'architecture, frize et corniche dudit ordre orné de seize modillons avecq trigliffes et seize roze entre lesdits modillons, ladite corniche est taillé d'aaves et chappellets et feuilles sur le tallon d'en hault, laquelle corniche a sept pouces d'espeuseur, estimée la somme de 450 liv.

Plus au-dessoubz des marches est la menuiserie de la voulte rampante de bois de battans qui contient huit pieds quatre pouces, compris le socle servant de basse ayant deux pieds de largeur réduit, orné d'un cordon en forme de basse contre le pillier et une doussine soubz le cordon de l'appuys sus déclaré estimé la somme de 100 liv.

Plus au-dessus de ladite voule rampante sont douze marches de huit pouces de haulteur et de dix pouces de giron, compris le dessous de la contremarche, bois de deux pouces d'espeuseur, dont dix portant moullures en façon de vases et deux toutes carrées, prisé la somme de 55 liv.

Plus le corps de la chaire porté d'un pied d'estail de trois pieds de diamettre qui fait neuf pieds de pourtour de bois de membrure et battans orné d'un plainthe par bas et cordon par hault, servant de cimaize, et au-dessus est le pied d'estail en vase forme de ballustres qui contient par bas sur ledit pied d'estail lesdits trois pieds de diamettre et d'ung pied de diamettre par hault, ayant trois pieds de haulteur, taillée par hault de feuille d'eave en dix-huit pouces de haulteur et au-dessus une gorge et un cordon estimé la somme de 150 liv.

Plus au-dessus est le cul-de-lampe de trois pieds de diamettre par hault et un pied par bas et un pied de haulteur, fait de bois de battans orné d'une gorge par hault ornée de vingt-trois canneaux avecq entrelats, fleurons et rozes dans lesdits canneaux, et entre lesdits canneaux sortans des entrelats des fleurons, estimé la somme de 220 liv.

Plus le reste dudit cul-de-lampe jusques soubz le gros cordon en forme de doussine d'un pied de saillyes sur huit pouces d'espeuseur, sur laquelle doussine sont trois resault de deux pieds de face par hault et un pied de face par bas ornées de feuilles de persif et fleurons et contre le pillier est un demy resault de pareil ornement estimé la somme de 250 liv.

Plus au-dessus est ledit gros cordon qui contient quatorze pieds de pourtour et de quatre pouces de saillyes portant ses arrieres corps ornée de feuilles d'eave et de rozes avecq grennes et sur les angles sont des feuilles de refend et au-dessus dudit cordon est le corps de ladite chaire en bois avent corps par dehors et en forme circulaire par dedans ayant trois pieds huit pouces de haulteur depuis le dessus dudit gros cordon jusques et compris la haulteur de la corniche et de unze pieds quatre pouces de circonférence de bois de membrure et

par dehors orné d'un ordre Corinthien, composée de trois avant corps, sur les angles desquelz avant corps sont huit pillastres canez portanz retour d'esquerre ornée de leurs basse corps canellé et chappitteaux taillez de feuilles de refend, architrave et frize au-dessus ornée de trente modillons et trigliffes et vingt-neuf rozes entre lesd. modillons laditte corniche ornées d'auves, chappellets et leur tallon d'en hault est taillé de feuilles en tout son pourtour; dans lesdits trois avant corps sont trois arcades portez de leur pillastrea et impostes avecq l'ornement desdites arcades de feuilles et chappellets et les trois auvalles dans les angles a esté poussé le corps des trois auvalles et fait la sculpture des ornemens du pourtour que guirelandes et rubens et sans en ce y comprendre la sculpture du bas-relief dans les trois arcades et trois auvalles et de sept figures sur le gros cordon, estimé le tout ensemble la somme de 1,300 liv.

Plus les deux planchers de ladite chaire de trois pieds onze poudes de diametre de bois d'un pouce et demy estimé la somme de . . . 30 liv.

Plus le dossier de ladite chaire contre le pillier de sept pieds et demy de hault jusques soubz le platfonds sur trois pieds de largé bois de poudes et demy d'espesseur orné de sa corniche et architrave dans lequel lambris est un auvalle dont les moulures ont esté poussée et fait les festons au pourtour de ladite auvalle de fleurs et feuilles avecq rubans et aux extremittez dudit lambris soubz la corniche sont deux testes de chérubins des esles desquelz descendes des festons de feuilles et rozes meslées, contenant lesditz festons et chérubins trois pieds de hauteur sans en ce y comprendre la médaille de basse taille qui est dans ladite auvalle, estimé la somme de 135 liv.

Plus le platfonds du lambris au-dessus de ladite chaire de bois d'un pouce d'espesseur taillé et orné de nuages et de rayons soubz lequel platfonds sortans desdictz nuages est une figure de Saint-Esprit de quinze poudes plus bas que lesditz nuages et dix-sept poudes de longueur, estimé la somme de 120 liv.

Plus, au-dessus dudit platfonds est la frize et corniche contenant seize poudes de hault de seize poudes de saillies par hault et six poudes et demy d'espesseur par bas; le tout compris le corps de bois de battans ornée au droit du platfonds d'une doussine et estragalle et auval au pourtour sur l'arreste du dehors et dans la frize des canneaux et fleurons sur les angles et sur les faces des trois corps, est la frize en cintre ornées de palmes, lauriers et chiffres au millieu la corniche au droit des avant corps est cintrée, composée d'une grande gorge comme aussy aux angles enrichis de feuilles de refend et dentelle, contenant ladite corniche vingt-quatre pieds de pourtour sur vingt-trois poudes de hault, sans y comprendre les deux anges sur le fronton du devant estimé la somme de 680 liv.

Plus, au-dessus des trois frontons sont trois vazes chacun de vingt-

deux poudres de hault et de dix poudres de diametre; orné d'ung feston par hault, de fruits, feuilles et rozes et au pourtour du corps des vases est un astragales taillées en manière de tresse et rubans et aux deux costez de chacun vase sont à chacun d'iceulx deux festons de feuilles en forme de bouquets, ayant chacun seize poudres de longueur estimé la somme de 75 liv.

Plus, au-dessus est un dosme en manière de calotte, bois de battans à pans suivans le corps de ladite corniche de deux poudres quatre poudres de cintre jusques au pied du pied d'estail qui porte la figure y compris le plainthe servant de socle par bas composé de quatre demis ronds et trois carrez sur les avant corps et sur les quatre ronds. Ilz sont ornés de canneaux et moullures et lesdits canneaux remplis d'ornemens et feuilles de lierre et sur les angles de feuilles de refend et les carrez sont tous unis, à l'amortissement de laquelle calotte est le pied d'estail portant la figure de trois poudres de hauteur de quatre poudres de face par bas et deux poudres par hault au corps, sans comprendre les saillies; ledit pied d'estail composé de quatre consolles qui forment quatre avant corps ornée de vollutte et rouleaux et quatre festons qui sortent desdites volluttes, plus quatre autres festons qui sortent du milieu de la consolle jusques sur ledit dosme, la corniche dudit pied d'estail de six poudres d'espesseur est ornée de moullures taillez d'entrelatz et d'aaves, et sans y comprendre la figure qui est sur ledit pied d'estail, estimé le tout ensemble la somme de 500 liv.

Somme totale à quoy montent toutes les prisées d'ouvrages de menuiseries cy dessus déclarez 4,500 liv. tournois, oultre lesquelles ouvrages a esté fait autres ouvrages fait et changées tant à la montée que aux ornemens et un gros vase qui a esté apresté pour mettre en la place de la figure qui est posée au-dessus du dosme, lesquels changements sont de nostre congnoissance que nous estimons à la somme de 300 liv. tournois qui fait ensemble la somme de. . . 4,800 liv.

Fait par nous soubz signez, les an et jour dessusdictz.

(Signé :) F. MAURICEAU. — Claude BRISSON. — Claude BARROIS.
— J. MELOT.

Je, Germain Pilon, maître menuisier à Paris soubz signé, reconnois que de ladicte somme de 4,800 liv. il m'en a esté payé par le sieur Piedesegle, cy devant marguillier comptable de ladicte église, par quittances que je luy ay fournies la somme de 1,054 liv. par le sieur Sellier en pareille qualité par trois quittances la somme de 700 liv.; par le sieur Michel par une seule quittance 757 liv. et par le sieur Roger, receveur particulier des rentes de la ville appartenente à ladite œuvre, en deux fois la somme de 1,000 liv., revenans lesdictz payemens à 3,511 liv. somme totale par moy receue sur lesdits ouvrages, et le surplus montant à la somme de 1,289 liv. faisant le parfaict payement desdictz 4,800 liv. m'a esté payée comptant en la présence et du con-

sentement de messieurs de Jamery et Thevenin, marguilliers en charge, par les mains de M^e Jean Prieur, procureur en Parlement, aussy marguillier des deniers par luy receut sous sa simple quittance en l'absence dudit sieur Michel à présent comptable de ladicte église, pour le sort principal de la rente qui estoit duee et ladicte œuvre par madame de Vigny. Desquelles sommes je me tiens contant et en quitte lesdits sieurs marguilliers à la charge que les quictances suz énoncées avec la présente ne serviront que d'une seule descharge de ladite somme de 4,800 liv.

Faict au Trésor de ladicte Eglise, le 4 décembre 1751.

(Signé :) FERRAND. — THEVENIN. — PILON.

NOTICE SUR UNE STATUE DE LA VIERGE

PROVENANT DE L'ÉGLISE ABBATIALE DE SAINT-ANTOINE-DES-CHAMPS¹.

Le 3 vendémiaire an V (24 septembre 1796), l'église de l'abbaye royale de Saint-Antoine-des-Champs fut vendue aux enchères, puis détruite de fond en comble. Une statue en marbre blanc de la Vierge à l'enfant Jésus, provenant de cette église, avait été achetée à vil prix quelques années auparavant, en 1790, par un boulanger de la rue du Faubourg-Saint-Antoine qui la mit dans une niche, au-dessus de sa boutique, en guise d'enseigne. La *boulangerie de la Vierge*² se trouvait au n° 186 de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, dans une maison située vis-à-vis de la rue Saint-Bernard³. Ce fonds de boulangerie fut acheté vers 1830 par M. Barassé qui, en 1838, le céda à

1. « Qu'est-elle devenue? C'est ce que nous ignorons, » disions-nous tout récemment dans une note de la p. 12 de notre étude topographique et historique sur *L'abbaye royale de Saint-Antoine-des-Champs, de l'ordre de Cîteaux* (Paris, Féchoz et Letouzey, 1882, gr. in-4° avec 5 planches et 3 fac-similés). Nous allons pouvoir reconstituer ici, en connaissance de cause, les pérégrinations successives de cette statue, grâce à M. A. Barassé, notaire à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne), l'heureux possesseur de la Vierge en question, dont les curieux renseignements, par malheur trop tardifs, n'ont pu être insérés, à notre grand regret, dans notre ouvrage déjà achevé d'imprimer lorsque nous les avons reçus.

2. Une boulangerie du même nom existe encore de nos jours au n° 191 de la rue du Faubourg-Saint-Antoine, entre les rues Saint-Bernard et de Montreuil.

3. Cette maison fut démolie en 1861 pour l'ouverture de la rue de Cîteaux.

son fils. Malgré de nombreuses propositions d'achat, notamment de la part de M. Du Sommerard, père du conservateur actuel du musée de Cluny, M. Barassé ne voulut jamais consentir à vendre cette statue, à quelque prix que ce fût. Lorsqu'il vendit son fonds, en 1844, pour s'associer avec son frère, libraire-imprimeur à Angers, il emporta avec lui la statue originale, et, plutôt que de s'en défaire, en fit mouler une copie pour son successeur¹.

Plus tard, M. Barassé autorisa un artiste mouleur, M. Chapeau, à en faire une reproduction qu'il exécuta gratuitement pour le musée archéologique de la ville d'Angers, où elle est conservée aujourd'hui. A son décès, son fils, M. A. Barassé, notaire à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne), hérita de la statue en marbre originale.

On nous permettra de reproduire ici un article de M. Ferdinand de Guilhermy inséré dans le feuilleton du n° du 2 mars 1843 de l'*Univers* et l'*Union catholique* (11^e année, n° 213)², qui renferme une description détaillée de cette statue : « Quand on parcourt dans sa vaste longueur la rue du Faubourg-Saint-Antoine, on n'éprouve pas une médiocre surprise à rencontrer une délicieuse statue du xiv^e siècle. Au numéro 187 de cette rue, un boulanger a placé dans une niche, au-dessus de sa boutique, une vierge sculptée en marbre, achetée par le père du propriétaire actuel, en 1790, au moment de la spoliation des églises conventuelles. Des amateurs ont offert récemment de payer cette statue au prix de 1,000 francs, et de la remplacer par une figure toute semblable. « Mais comment la vendre ? répondit le boulanger ; c'est la protectrice de la maison ; elle ne sortira de chez moi que pour remonter sur un autel. » La niche qui contient la madone semble un petit sanctuaire. Pendant nos derniers troubles, on fit rentrer la pieuse vierge dans l'intérieur de la maison, de peur de quelque outrage. Cette vierge tient dans la main droite un reste de fleur et porte son divin fils sur le bras gauche. L'enfant, chastement vêtu, et non pas représenté nu comme nous le voyons toujours figuré par nos artistes, porte dans une main le globe du monde, et de l'autre fait à sa mère de naïves caresses. Les draperies sont d'une finesse et d'une vérité exquises ; les cheveux, la couronne de la Vierge et les bordures des vêtements conservent des traces de dorures ; il est resté des vestiges de coloration aux yeux de l'enfant ; le sculpteur a mis un soin merveilleux à l'exécution des mains et des têtes. Cette figure est, en résumé, un chef-d'œuvre de délicatesse et d'expression religieuse. »

1. La statue qui sert actuellement d'enseigne à la boulangerie de la Vierge (191, rue du Faubourg-Saint-Antoine) est un modèle vulgaire de vierge bénissante qui n'a aucun rapport avec celle provenant de l'abbaye de Saint-Antoine.

2. *Travaux d'art exécutés dans les églises de Paris.*

Le feuillet du n° du 12 mars 1847 du *Journal de Maine-et-Loire* (69^e année, n° 60) contient un article sur cette statue¹, dont l'auteur, après avoir rappelé l'achat de la Vierge par un boulanger de la rue du Faubourg-Saint-Antoine et ses refus constants de la vendre aux artistes et aux amateurs qui offraient de la lui acheter un bon prix, s'exprime ainsi : « En effet, elle n'a pas été vendue ni donnée, et cependant elle est à Angers aujourd'hui, mais par droit d'héritage, chez MM. Barassé frères, imprimeurs-libraires, qui, avec beaucoup de complaisance, permettent de la voir, et qui mieux encore, donnant le bon exemple d'un désintéressement assez rare chez l'amateur d'antiquités, l'ont laissé mouler, afin qu'elle soit répandue. Le musée archéologique leur doit l'autorisation du moulage, comme il doit l'exécution gratuite à M. Chapeau, qui paie ainsi généreusement son entrée dans nos rangs ; cet artiste, en faisant partie de notre réunion, a le dessein bien arrêté d'étudier avec nous tous, et suivant nos forces, les beaux types du moyen âge, afin d'en introduire l'esprit et la substance, si je puis ainsi parler, dans certaines branches de l'art religieux. Revenons à la vierge en marbre blanc de MM. Barassé. Elle est haute de 82 centimètres. » L'auteur de l'article reproduit ensuite la description de la statue en question d'après M. Ferdinand de Guilhaemy.

Hippolyte BONNARDOT.

ORDONNANCE

POUR FAIRE SORTIR DES QUARTIERS DU RÉGIMENT DES GARDES LES VENDEURS
DE TABAC, VAGABONDS ET FEMMES DE MAUVAISE VIE².

De par le Roi,

Sa Majesté étant bien informée qu'au préjudice des défenses portées par ses ordonnances et par divers arrêts de sa cour de Parlement de Paris, les vagabonds, gens sans aveu et les femmes de mauvaise vie font leurs retraites ordinaires, leurs assemblées et complot de vols, meurtres et assassinat et autres méchantes actions, dans les lieux où on prend du tabac, qui sont en grand nombre es faubourgs de la ville de Paris, et particulièrement aux quartiers où loge le régiment de ses gardes, ce qui donne mauvais exemple aux soldats dudit régiment, et fait que bien souvent, par mauvaise compagnie, ils tombent en des

1. *Sociétés savantes. Nouvelles archéologiques de février 1847, lues au Comité archéologique d'Angers le 5 mars 1847.*

2. Archives nationales, O¹ 12, fol. 509 v^o. Nous devons la communication de cette curieuse pièce à l'obligeance de notre confrère M. de Boislisle.

crimes; et voulant y pourvoir, Sa Majesté, de l'avis de la Reine Régente, sa mère, enjoit très expressément à tous vendeurs et vendeuses de tabac, et à tous fainéants, vagabonds et gens sans aveu, comme aussi à toutes femmes et filles de mauvaises vies de sortir et vider les quartiers dudit régiment de ses gardes vingt-quatre heures après la publication de la présente, sur peine aux vendeurs et vendeuses de tabac, pour la première fois de confiscation de leurs meubles sur le champ, que Sa Majesté veut être incontinent vendu, et les depiers en provenants être portés à l'Hôtel-Dieu de ladite ville, et pour la seconde fois de punition corporelle; et auxdits gens, vagabonds, gens sans aveu et tous autres qui seront pris avec eux, être punis du fouet pour la première fois, et de galères, ou de plus grande punition, s'il échet, et aux femmes et filles débauchées d'être fouettées et rasées. Mande et ordonne Sa Majesté au sieur d'Ormoys, prévôt général de son infanterie et bandes françoises et du régiment de ses gardes, de faire lire et publier la présente ordonnance en tous les quartiers dudit régiment, et vaquer incessamment à la recherche et punition sur le champ des contrevenants, nonobstant opposition ou appellation quelconque, pour lesquelles Sa Majesté ne veut être différé, luy ayant pour cet effet, en tant que besoin, donné toute juridiction et connoissance pour l'exécution de la présente. Mande et ordonne en outre Sa Majesté à tous ses officiers, justiciers et sujets qu'audit prévôt, en ce faisant, ils donnent toute aide, secours et assistance, si besoin est et en seront requis.

Fait à Paris le 27^e jour d'avril 1647.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

8. ADVIELLE (Victor) et M. CHARAIRE. — Histoire de la ville de Sceaux depuis son origine jusqu'à nos jours. In-8°, in-547 p., fig. et pl. Paris, Picard.

Sceaux n'a une histoire que depuis deux ou trois siècles à peine, jusqu'au jour où la famille Potier y éleva le château que devaient tour à tour reconstruire ou embellir Colbert, Seignelay, la duchesse du Maine, le comte d'Eu, le duc de Penthièvre; Sceaux n'était qu'une modeste paroisse démembrée sans doute au ^{xiii}^e siècle, de celle, beaucoup plus importante et plus ancienne, de Châtou. De quels seigneurs dépendait-elle? On ne le sait guère. De grandes maisons religieuses, comme l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, y avaient des fiefs, des seigneurs laïques devaient posséder le reste, mais il n'est pos-

sible d'en dresser la liste qu'à partir du xv^e siècle. Les documents font complètement défaut pour toute la période antérieure, aussi ne s'étonnera-t-on pas que M. Advielle n'ait pu ajouter que bien peu de choses à ce qu'avait dit l'abbé Lebeuf des origines du village de Sceaux. C'est pour le xvii^e et le xviii^e siècle que le livre de M. Advielle offre vraiment de l'intérêt. Tous les accroissements et les embellissements du domaine de Sceaux, les événements de tout genre dont le château a été témoin, notamment les belles fêtes qui y furent données par le duc et la duchesse du Maine, sont l'objet de longues et minutieuses descriptions. Nous reprocherons seulement à l'auteur de ne pas indiquer en général avec assez d'exactitude l'origine des documents qu'il invoque; cela est surtout fâcheux quand il s'agit de documents anciens, comme cette charte de 1212, dans laquelle M. Advielle nous paraît avoir commis une grosse faute de lecture en prenant les mots *ad campi partem*, qui désignent le droit de Champart, pour un nom de lieu qu'il traduit par Champagne. Nous pourrions relever aussi dans les premiers chapitres certaines opinions hasardées, comme celle qui suppose que l'église de Sceaux a été bâtie sur l'emplacement d'un temple érigé par les druides, et que les biens des druides passèrent aux clercs chrétiens. Enfin nous regrettons que l'auteur n'ait pas relégué en appendice certains documents d'une lecture aride, comme l'obituaire de 1480 et les listes onomastiques qu'il en a tirées. Mais ce sont de petits défauts de composition, qui n'empêchent pas MM. Advielle et Charaire d'avoir fait une œuvre utile et dont l'intérêt n'est pas exclusivement local.

R. L.

9. BORDIER (Henri). — Description des peintures et autres ornements contenus dans les manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale. Livraison 1. In-4^e, viii p. et p. 1 à 120, avec grav. Paris, Champion.

L'ouvrage sera publié en 4 livraisons à 7 fr. 50.

10. BOURSIER (docteur). — Histoire de la ville et de la châtellenie de Creil (Oise), topographie, domaine, institutions civiles et religieuses, chapitre de Saint-Evremond. In-8^e, viii-576 p. avec grav., cartes, plans et portrait de l'auteur. Paris, Picard.

11. Bulletin de la Société historique et cercle Saint-Simon. N^o 1. Janvier 1883. In-8^e, 67 p. Paris, au cercle Saint-Simon. 1 fr. 50.

12. Bulletin mensuel de l'Association amicale des anciens élèves du collège Chaptal. 1^{re} année. N^o 1. Mars 1883. In-8^e, 16 p. Paris, 30, rue des Saints-Pères.

13. Catalogue de la collection archéologique provenant des fouilles et explorations de M. Désiré Charnay au Mexique et dans l'Amérique centrale pendant les années 1880, 1881 et 1882, exposée provisoirement au palais du Trocadéro (aile de Passy) par Désiré Charnay. In-8^e, 14 p. Paris, Tremblay. 25 cent.

14. Catalogue de l'exposition rétrospective de l'art japonais organisée par M. Louis Gonse, directeur de la Gazette des beaux-arts. In-8^e, 495 p. avec vign. Paris, au siège de l'exposition, rue de Sèze.

15. CAUVET. — Notice sur l'École centrale des arts et manufactures. In-8°, 56 p. Paris, à l'École centrale des arts et manufactures.

16. CÈRE (Émile). — L'École des chartes. In-8°, 24 p. Paris, aux bureaux de la France.

Extrait de la *Nouvelle Revue* du 1^{er} février 1883.

17. GLARETIE (Jules). — La Vie à Paris. 1882 (3^e année). In-18 Jésus, XI-351 p. Paris, Havard, 3 fr. 50.

18. Collection officielle des ordonnances de police imprimée par ordre de M. le préfet de police. T. IV. Appendice. Deuxième partie (1861-1880). Omissions; Table générale. In-8°, 468 pages. Paris, impr. Chaux.

19. CONDÉ (le baron DE). — Histoire d'un vieux château de France. Monographie du château de Montataire. In-8° de 484 p., fig. Paris, Picard.

Tout le monde connaît ce gracieux château de Montataire, si coquettement posé au sommet des charmants coteaux qui dominent le confluent de l'Oise et du Thérain. M. le baron de Condé qui le possède aujourd'hui, après avoir mis tous ses soins à lui rendre ce que bien des années d'abandon lui avaient fait perdre, a voulu en écrire l'histoire. L'ouvrage tiré à petit nombre, édité avec soin, est fait avec toute la conscience qu'y pouvait apporter un propriétaire amoureux de sa chose. M. de Condé a retracé l'histoire du coin de terre qu'il habite, depuis les temps les plus reculés. Il décrit minutieusement les trouvailles de sépultures et d'objets de l'époque romaine et barbare, qui prouvent que ce lieu était un centre d'habitation dès les premiers temps de notre ère. Il suit l'histoire du domaine de Montataire à travers tous les siècles du moyen âge; il détermine la date des diverses parties du château et de la jolie église qui l'avoisine, il raconte les événements dont ces murs furent témoins, la vie des divers châtelains qui s'y sont succédé. Malheureusement le château de Montataire ne joua jamais un rôle bien marquant, et, pour remplir le cadre qu'il s'est tracé, l'auteur est souvent obligé de se lancer dans des généralités qui n'ont que bien peu de rapport avec son sujet, et qui pourraient soulever bien des critiques si on voulait les examiner dans le détail. Chose plus regrettable encore, on reconnaît trop facilement en ouvrant le livre que M. de Condé était mal préparé pour entreprendre un travail de ce genre. Non seulement on y relève de grosses erreurs archéologiques, comme l'attribution au XI^e siècle d'une figure de chevalier qui est sculptée sur un mur de l'église et qui ne saurait être antérieure au règne de saint Louis, mais on trouve à chaque page des erreurs de tout genre qui montrent à quel point l'auteur est peu familier avec les ouvrages dont il s'est servi, avec les documents qu'il invoque et qu'il n'a connus le plus souvent que par des livres de seconde main. Les textes mêmes qu'il cite en note sont remplis de fautes qui les rendent parfois intelligibles. Mais nous ne voulons pas insister sur ces défauts. La façon modeste dont l'auteur présente son travail au lecteur désarme la critique, et rend indulgent pour des imperfections qui n'empêcheront pas le public de trouver quelque intérêt à la lecture de ce livre.

R. L.

20. Condorcet-Pensum, organe du lycée Condorcet. 1^{re} année. N° 1. 10 mars 1883. In-4° à 2 col., 4 p. Paris, impr. Noël. Un numéro, 20 cent.

21. Curioitez (les) de Paris, réimprimées d'après l'édition originale de 1716, par les soins de la Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art. Grand in-8°, xx-399 p. avec grav. Paris, Quantin.

22. DEROY (Léon). — Le Procès de Fouquet, discours prononcé à l'ouverture de la conférence des avocats (barreau de Paris), le 27 novembre 1882. In-8°, 51 p. Paris, impr. Alcan-Lévy.

23. DUFOUR (l'abbé Valentin). — Bibliographie artistique, historique et littéraire de Paris avant 1789. In-8°, viii-537 pages et 4 planches. Paris, Laporte (1882).

M. l'abbé Dufour nous donne en quelques lignes dans son *Avant-propos* le plan qu'il a suivi pour la rédaction de sa *Bibliographie de Paris* : « L'ordre alphabétique a été adopté comme facilitant les recherches ; j'ai cité les noms d'auteurs quand les anonymes sont connus. Après le nom de l'auteur, ou, à son défaut, après le titre complet de l'ouvrage, se trouve sa description bibliographique ; puis, s'il y a lieu, des remarques, observations ; et pour les livres à figures la nomenclature des monuments de Paris qu'on y rencontre ou qui y sont décrits, parfois des jugements ou anecdotes de critiques contemporains. Pour les ouvrages rares ou difficiles à rencontrer on trouvera indiquée la bibliothèque publique qui renferme le volume et la cote qui lui est affectée. On trouvera également cité un certain nombre d'articles et de monographies, trop souvent perdus dans des recueils, où on a de la peine à les rencontrer, on a indiqué le titre de la revue, la pagination, l'année, les tirages à part, etc. » On pourrait faire une première objection à ce plan : pour une bibliographie aussi importante que celle de Paris, et qui doit se composer d'un nombre si considérable d'articles, il semble que l'ordre méthodique aurait dû être préféré. Dans une bibliographie de peu d'étendue l'ordre alphabétique est certainement le meilleur et la table méthodique qu'on doit joindre n'a pas l'inconvénient de présenter des articles qui, comme ici ceux de *Eglise (cathédrale)* et *Notre-Dame*, présentent une longue série de chiffres, faisant quelquefois double emploi, et rendent les recherches assez longues. Par contre il semble qu'on doive louer sans réserves M. l'abbé Dufour de ne pas nous avoir donné comme son prédécesseur, Girault de Saint-Fargeau, une sèche nomenclature de titres de livres. Quelques-unes des notices qui accompagnent ces titres dans la *Bibliographie de Paris* sont fort intéressantes ; je citerai entre autres la plus longue, je crois, celle qui est consacrée aux *Nouvelles ecclésiastiques* (p. 403-406) et le curieux *Tableau pour la distribution des nouvelles ecclésiastiques* qui l'accompagne. M. l'abbé Dufour s'est arrêté dans sa *Bibliographie de Paris* à l'année 1789 ; l'époque moderne peut à bon droit en effet faire l'objet d'une bibliographie spéciale.

En bibliographie surtout il est difficile d'être complet ; mais certains articles auraient pu être développés et complétés, tels sont entre autres les articles : *Bernard* (Aug.), *Montaiglon* (A. de), *Naudé* (G.), etc. A la suite de l'article sur les *Livres liturgiques* n'est pas non plus citée une *Notice historique sur les rites de l'église de Paris*, par un prêtre du diocèse (Paris, Ad. Le Clerc, 1846, in-8°, 76 pp.), qui donne

un assez grand nombre de renseignements sur les anciens livres liturgiques du diocèse de Paris. Dans la table onomastique, ou méthodique, qui est à la fin, on ne trouve aussi qu'une seule indication de page pour chacun des articles : *Comédie française*, — *italienne* et *Comédiens*, plus loin cinq seulement au mot *Iconographie* et une seule encore pour *Protestantisme*, *Jeanne d'Arc* et *Pucelle d'Orléans*. M. l'abbé Dufour au reste n'a pas eu la prétention d'être complet dans cette première édition; sa *Bibliographie de Paris* ne saurait manquer d'avoir prochainement une nouvelle édition, qui lui permettra d'élargir son plan; telle qu'elle est, cette *Bibliographie* n'en sera pas moins très utile à tous ceux qui s'intéressent à l'Histoire de Paris, et nous devons remercier vivement M. l'abbé Dufour de l'avoir entrepris.

H. O.

24. EUDEL (Paul). — L'Hôtel Drouot et la Curiosité en 1882. Avec une préface par M. Armand Silvestre. In-18 Jésus, xvi-555 p. Paris, Charpentier. 9 fr. 50.

25. FOURCHY (H.). — L'Election de la magistrature à Paris en 1790. Deuxième article. In-8°, 35 p. Paris, Gervais.

Extrait du *Correspondant*.

26. Génie (le) parisien de l'industrie et du commerce. 1^{re} année. (Numéro spécimen.) Mars 1883. Grand in-4° à 3 col., 4 pages. Paris, Schlæber.

27. HIMLY (A.). — Livret de la Faculté des lettres de Paris (1809-1883). In-8°, 24 p. Paris, impr. Chamerot.

Extrait de la *Revue internationale de l'enseignement* du 15 mars 1883.

28. HOCHÉ (Jules). — Les Parisiens chez eux. In-18 Jésus, 471 p. Paris, libr. Dentu. 3 fr. 50.

29. Journal de Paris et Petit Journal de Paris (réunis), politique, littéraire, agricole et financier (4^e année). N° 1. 7 janvier 1883. Paris, 20, rue de Condé. Un numéro, 10 cent.

30. Journal des bals, organe de la danse, des danseurs et danseuses, programme de tous les bals et soirées, avec l'ordre des danses, bals de bienfaisance aux mairies, hôtel Continental, Grand-Hôtel, bals de l'Opéra, mariages. 28 décembre 1882. Grand in-4° à 3 col., 8 p. Paris, 12, rue de Vivienne. Un numéro, 30 cent.

31. Journée (la) sportive, Auteuil, Chantilly et Longchamps. 1^{re} année. N° 1. 5 février 1883. Petit in-fol. à 2 col., 4 p. Paris, 17, rue François-Miron. Un numéro, 15 cent.

32. LE CHARPENTIER (Henri). — Collection sur Pontoise, catalogue annoté et précédé de prolégomènes apologétiques en faveur de la colligophilie locale. In-8°, xii-44 p. Pontoise, impr. Paris.

Non mis dans le commerce.

33. MAGNIATIS (docteur). — La Fièvre intermittente à Paris. In-8°, 39 p. Paris, impr. Davy.

34. MAQUET (Auguste). — Paris sous Louis XV, monuments et vues. Grand in-4°, III-150 p. avec grav. à part et dans le texte, et portrait de Louis XIV d'après Rigault. Paris, Laplace.

35. Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin. T. IV. In-8°, XXXVI-115 p. Pontoise, impr. Paris.

36. MONTEIL (Edgar). — Souvenirs de la Commune (1871). In-18 Jésus, 336 p. Paris, Charavay frères. 3 fr. 50.

37. MUNSTER, DU PINET et BRAUN. — Plan et pourtrait de la ville, cité et université de Paris. Introduction et notes par l'abbé Valentin Dufour. In-8°, LXXXIII-56 p. et 3 plans. Paris, Quantin. 8 fr.

Collection des anciennes descriptions de Paris.

38. Muse (la) historique, gazette rimée contenant les nouvelles du temps, suite aux Chroniques de Loret; par Un de ses neveux (1650-1883). N° 1. Janvier 1883. In-8°, 16 p. Paris, Vanier. Un numéro, 50 cent.

39. PARIS (Edmond). — Le Musée de marine du Louvre. Histoire, description, construction, représentation, statistique des navires à rames et à voiles d'après les modèles et les dessins des galeries du musée du Louvre. In-fol., VIII-156 p. avec 60 planches phototypiques inaltérables et 200 vignettes. Paris, Rothschild. 200 fr.

40. Paris after Dark, containing a description of the fast women, their haunts, habits, etc., to which is added a faithful description of the night amusements and other resorts also all particulars relative to the working of the social evil in the french metropolis. The only genuine and correct night guide published annually. In-32, 96 p. Paris, tous les libr. 2 fr. 50.

41. Paris-Batignolles (Paris-Montmartre), organe des 17^e et 18^e arrondissements, administration, édilité, renseignements et faits divers. 1^{re} année. N° 1. 18 février 1883. Grand in-fol. à 5 col., 2 p. Paris, 167, rue Montmartre. Un numéro, 10 cent.

42. Paris-Midi, Paris-Minuit. N° 1. 15 janvier 1883. Petit in-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 10, rue du Faubourg-Montmartre. Un numéro, 15 cent.

Deux éditions par jour.

43. Paris-Montmartre, organe du 18^e arrondissement. 1^{re} année. N° 1. 14 janvier 1883. In-fol. à 5 col., 4 p. Paris, 167, rue Montmartre. Un numéro, 10 cent.

44. PICOT (Georges). — Études d'histoire parlementaire. M. Dufaure, sa vie et ses discours. In-18 Jésus, X-418 p. Paris, C. Lévy. 3 fr. 50.

45. PLANTIÉ (Eugène). — Une élection à Paris en 1789; les Cahiers électoraux du tiers-état parisien. In-8°, 64 p. Paris, Ghio.

46. POUÏ (F.). — Les anciennités vues d'optique. In-12, 38 pages. Amiens, impr. Jeunet.

31 vues sous décrites, la plupart intéressant Paris ou les environs. La plus ancienne paraît remonter à l'année 1662, la plus récente est de 1816.

47. QUICHERAT (Jules). — La Rue et le Château Hautefeuille à Paris. In-8°, 36 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLII.

48. RAVAILHE (l'abbé). — Une semaine de la Commune de Paris. In-18 jésus, xvi-255 p. Paris, Palmé.

49. REY (Auguste). — Notes sur mon village ; le naturaliste Bosc et les Girondins à Saint-Prix (canton de Montmorency). In-8°, 49 p. avec grav. Pontoise, Pâris.

50. RIGORD et Guillaume le BRETON. — Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe-Auguste, publiées pour la Société de l'histoire de France, par H. François Delaborde. T. I. Chroniques de Rigord et de Guillaume le Breton. In-8°, 340 p. Paris, libr. Loones.

51. ROCHEFORT (Henri). — Les Petits mystères de l'Hôtel des ventes. In-18 jésus, 277 p. Paris, Rouff.

52. QUILLET-SAINT-ANGE (A.). — Le Camp retranché de Paris. In-8°, vi-322 p. et 3 planches. Paris, Ollendorff.

53. SAUVAGE (H.-E.). — Recherches sur les reptiles trouvés dans le gault de l'est du bassin de Paris. In-4°, 47 p. et 4 pl. Paris, 7, rue des Grands-Augustins.

Mémoires de la Société géologique de France, 3^e série, t. II, iv.

54. SAINT-PLANCHEZ (S. DE). — Galerie de Rubens, dite du Luxembourg (musée du Louvre), composée des 54 tableaux de la vie de Marie de Médicis, gravés sur acier par les premiers artistes, avec le plus beau portrait de Rubens, dessiné et gravé par Leclerc. Ouvrage accompagné d'un texte descriptif, anecdotique et critique sur Rubens, Henri IV, la reine Margot, Marie de Médicis. Livraisons 1 à 5. In-fol., p. 1 à 20 et 10 planches. Paris, Guérin.

L'ouvrage est publié en 13 livraisons à 2 fr. 50.

55. SAINT-SIMON. — Mémoires du duc de Saint-Simon, publiés par MM. Chéruel et Ad. Regnier fils et collationnés de nouveau pour cette édition sur le manuscrit autographe. Avec une notice de M. Sainte-Beuve. T. II. In-18 jésus, 512 p. Paris, Hachette. 3 fr. 50. Bibliothèque variée.

56. Série de prix applicables aux travaux de treillages et rustiques établie par la Chambre syndicale des entrepreneurs de treillages, fon-

dée en mars 1880. 1^{re} édition. (Octobre 1882.) In-4°, 27 pages. Paris, impr. Chaix. 4 fr.

57. Union centrale des arts décoratifs, exposition rétrospective de 1882. 3^e fascicule : Le Papier. In-8°, 175 p. Paris, Quantin. 1 fr. 50.

58. Union centrale des arts décoratifs (1882). 7^e exposition. Catalogue du salon du mobilier contemporain. In-8°, 14 p. Paris, Quantin. 50 cent.

59. VALENTIN (Florian). — Nécrologie. Henri-Adrien Prévost de Longpérier. In-8°, 8 p. Vienne, impr. Savigné.

Extrait du *Bulletin épigraphique de la Gaule*, mars-avril 1882.

60. Vérité (la) sur la Commune. In-8°, 8 pages. Paris, Meunier.

61. VITU (Auguste). La maison mortuaire de Molière. In-8°, 480 pages. Fig. et plans. Paris, A. Lemerre.

« Tout le monde sait que Molière mourut à Paris, rue Richelieu, le 17 février 1673 vers dix heures du soir. Dans quelle maison ? » M. Vitu a rouvert cette question, mais pour la clore définitivement. Suivant Belfara, dont l'opinion avait été acceptée par M. Régnier et par la préfecture de la Seine, Molière était mort dans la maison portant le n° 34 de la rue de Richelieu. Le regretté Edouard Fournier avait combattu cette opinion, et, s'appuyant sur un texte publié par Benjamin Fillon, où il était dit que Molière était mort « rue de Richelieu, devant l'hôtel de Crussol, » il établissait que cette maison devait correspondre au n° 42 actuel. Grâce à de longues et patientes recherches, qui font pleinement honneur à sa sagacité et à son érudition, M. Vitu a victorieusement démontré que la maison mortuaire de Molière est celle qui porte aujourd'hui le n° 40 de la rue de Richelieu, et que Molière a dû mourir dans la partie de cette maison qui donne sur le Palais-Royal et forme le n° 37 de la rue de Montpensier. De cette maison que M. Vitu a reconstituée pièce par pièce, étage par étage, on peut le dire, de la cave au grenier, il ne reste plus rien aujourd'hui; la construction qui l'a remplacée date de 1767-1768.

Ces recherches sur la maison mortuaire de Molière ont amené insensiblement M. Vitu à s'occuper de l'histoire de la rue de Richelieu tout entière. Jamais encore étude aussi minutieuse de topographie parisienne n'avait été consacrée à une seule rue, il est vrai de dire que la rue de Richelieu méritait cet honneur. Dans plus de quatre cents pages en petit texte, M. Vitu nous a retracé par le menu l'histoire de chaque maison, depuis la création de la rue par lettres patentes du 16 novembre 1633 jusqu'à nos jours; c'est une étude qui échappe à toute analyse et qui abonde en données nouvelles et en documents curieux de toute sorte. Je ne ferai en terminant qu'une seule critique au livre de M. Vitu, elle est d'ordre général, il y manque une bonne table onomastique, cela ne diminue en rien la valeur de son livre, mais en faciliterait beaucoup la consultation.

H. O.

JOURNAUX DE L'ILE-DE-FRANCE.

COMPIÈGNE.

LEFEBVRE SAINT-OGAN. — Bibliographie. Histoire de la ville de Royé, par Coet, t. II.

Progrès de l'Oise, 11 février 1882.

T(ROUBAT) (J.). — Une adresse du district de Compiègne à la Convention nationale.

Progrès de l'Oise, 25 mars 1882.

Anonyme. — Les Dictons Picards. Les Joueurs de boule et les friands de Noyon.

Echo de l'Oise, 31 mars 1882 (Reproduction d'un article de l'*Ami de l'Oise*, de Noyon, du 23 mars 1882).

E. C. — Les trouvailles de Corbeaulieu (époque préhistorique).

Progrès de l'Oise, 8 avril 1882.

TROUBAT (Jules). — Les statues de l'Hôtel de Ville.

Echo de l'Oise, 2 juin 1882.

Anonyme. — Les statues de l'Hôtel de Ville.

Progrès de l'Oise, 3 juin 1882.

GRANDGOUSIER. — Tours et grelots, ou les statues parlantes. Bouffonnerie artistique en six niches.

Echo de l'Oise, 9 juin 1882.

(Les trois articles qui précèdent ont été publiés à propos de la pose de six statues, dans les niches sur la façade de l'hôtel de ville. Le dernier a été, avec d'autres pièces, réimprimé en brochure in-8. Compiègne, H. Lefebvre.)

P. D. (Miss). — Découverte archéologique à Pierrefonds.

Progrès de l'Oise, 7 juin 1882.

Anonyme. — La Société archéologique de Soissons à Compiègne.

Echo de l'Oise, 3 juin 1882.

(M. Edouard FLEURY a publié, à l'occasion de cette visite, un article intitulé : La Société archéologique à Compiègne (dans le *Journal de l'Aisne*, 15 juin 1882), renfermant de curieuses appréciations sur l'âge de certains monuments de Compiègne.)

MOREL (l'abbé). — Le cardinal Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai (Notice lue à la Société historique de Compiègne).

Echo de l'Oise, 16 juin 1882.

[LEFEBVRE SAINT-OGAN.] — La Société historique au château de Coucy.

Progrès de l'Oise, 24 juin 1882.

LEFEBVRE (Henry). — L'excursion de la Société historique à Coucy.

Echo de l'Oise, 27 juin 1882.

DUFLOT (A.). — Le château de Chantilly.

Echo de l'Oise, 30 juin 1882.

MARSY (comte de). — Excursion à Saint-Léger-aux-Bois, Carlepont, le Mont-Renaud et Chiry.

Echo de l'Oise, 4 août 1882.

Progrès de l'Oise, 5 août.

Anonyme. — Le prieuré de Sainte-Croix d'Offemont:

Progrès de l'Oise, 8 octobre.

Anonyme. — Les orgues de Saint-Jacques.

Echo de l'Oise, 17 octobre.

Progrès de l'Oise, 18 octobre.

Anonyme. — Les orgues de l'église Saint-Antoine de Compiègne.

Echo de l'Oise, 22 décembre.

Les deux journaux le *Progrès de l'Oise* et l'*Echo de l'Oise* publient chaque mois les procès-verbaux des séances de la *Société historique de Compiègne*.

Comte DE MARSY.

NOYON.

Anonyme. — Les dictons picards. (Sur Noyon, Senlis, la Ferté-Milon, etc.)

Ami de l'Ordre, 23 et 30 mars, 16 avril.

Anonyme. — Promenade historique et pittoresque. I, de Chauny à Soissons par Coucy. II, à travers Chauny. III, route de Chauny à Coucy. IV, Coucy. V, de Coucy à Soissons.

Ami de l'Ordre, 8, 11, 22, 25 et 29 juin.

(Ces articles ont été depuis réunis en brochure.)

Anonyme. — Les prix d'arc dans les environs de Compiègne; les archers de Rethondes au XVIII^e siècle.

Ami de l'Ordre, 22 juin.

R. D. — Visite de l'empereur à Chauny et Saint-Gobain le 26 novembre 1858.

Ami de l'Ordre, 21 et 24 décembre.

L'*Ami de l'Ordre* publie presque chaque mois les procès-verbaux des séances du Comité archéologique de Noyon.

M.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

COMPTÉ-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 8 mai 1883.

Présidence de M. Jules COUSIN, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— M. le Président s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Je dois à mon titre de conservateur de la Bibliothèque et du Musée historique de la ville l'honneur d'avoir été élu président de notre Société et cet honneur me donne le droit de vous adresser aujourd'hui quelques paroles *ex cathedra*. J'en profiterai pour vous parler de cette bibliothèque et de ce musée créés spécialement pour vous et que je veux mettre sous votre patronage spécial.

« En effet, dans notre Paris si riche en collections de tout genre, et où le goût des expositions — comme la thèse de Pic de la Mirandole — s'étend à toutes choses dignes d'être exposées... et à quelques autres encore, le musée Carnavalet doit être, par excellence, *notre musée*, le musée des Parisiens, et pour cela il faut qu'il soit aussi leur œuvre collective.

« Vous connaissez l'origine de ce musée mixte qui comprend à la fois tous les documents et tous les monuments relatifs à l'histoire de

la ville ; elle remonte à quelques années seulement. Fondée en 1872, pour réparer l'acte de vandalisme qui venait d'anéantir, dans l'Hôtel de ville même, notre bibliothèque municipale, riche de plus de cent mille volumes, la nouvelle bibliothèque parisienne se développa rapidement sous la tutelle libérale du Conseil municipal qui l'a tout d'abord généreusement dotée, et sous la haute direction d'administrateurs distingués parmi lesquels la reconnaissance me fait un devoir de citer les patrons de la première heure : MM. Husson, Ferdinand Duval, Duchâtel, Ernest Tambour et Robert Espéronnier. C'est à leur appui, à leurs lumières que nous devons d'avoir pu triompher de l'indifférence des uns, du mauvais vouloir des autres, et de certaines influences hostiles que nous avons dû constater, bien que nous ne les ayons jamais comprises.

« J'étais bibliothécaire de la ville depuis quelques mois seulement, et, de concert avec M. Charles Read, je travaillais à réparer le désordre causé par les errements ordinaires de la camaraderie et de la bureaucratie, quand survint le désastre qui détruisit la bibliothèque tout entière. Le feu ne fit, à vrai dire, que parfaire la besogne trop bien commencée par les abus de l'emprunt à outrance ; mais, au milieu d'un chaos de livres dépareillés, disparurent, avec une belle collection d'ouvrages sur Paris et les provinces de France, quelques manuscrits dont la perte — comme celle de nos archives municipales — restera à jamais irréparable. — Le magnifique missel de l'évêque Juvénal des Ursins, cédé par M. Firmin Didot au prix coûtant de 36,000 francs, et qui eût certainement dépassé 80,000 francs à la vente éblouissante à laquelle nous venons d'assister. — Les précieux papiers de Beffara en cent cinquante volumes in-4°, où se trouvait condensée, à l'état de notes, toute l'histoire du théâtre en France. — Plusieurs registres des rapports secrets du lieutenant de police sur les intrigues galantes de Paris, différant, par la date, de ceux qui ont été retrouvés à la Bastille et que l'on conserve aujourd'hui à l'Arsenal. — Trois gros volumes de plans originaux de Nicolas Ledoux, l'architecte des Petites-Maisons et des lourdes barrières du XVIII^e siècle. Je ne cite que les articles hors ligne.

« Lors de la réorganisation de la préfecture, M. Husson, secrétaire général, en décidant la reconstitution de la bibliothèque municipale, ordonna qu'elle serait divisée en deux sections : la section administrative qui resterait à l'Hôtel de ville, et la section historique qui serait installée provisoirement dans l'hôtel Carnavalet, à l'abri du dangereux voisinage dont l'ancienne bibliothèque avait tant souffert, et dans des conditions infiniment plus favorables pour les travailleurs qui allaient se trouver là chez eux, et non traités en étrangers admis, comme par grâce, quand les exigences des autres services le permettaient.

« On me fit l'honneur d'accepter comme premier fond la collection parisienne que je formais depuis vingt ans ; et ce premier apport nous épargna, sinon beaucoup d'argent (les livres et gravures sur Paris coûtaient alors moins cher qu'à présent), du moins beaucoup de temps et de recherches. Il nous permit d'ouvrir dès 1875, trois ans seulement après le désastre, une bibliothèque et un cabinet d'estampes présentables. Quelques gens de lettres, quelques journalistes bien avisés en connurent bientôt le chemin, et il en sortit d'excellents articles, de sérieuses études qui — nous pouvons le dire sans vanité — ont contribué à élever le niveau de ces chroniques historiques d'actualité, si fort goûtées aujourd'hui du grand et du petit public, en rendant les lecteurs plus difficiles et, par conséquent, les auteurs plus scrupuleux.

« Ces trois premières années avaient été consacrées à compléter les cadres et à dresser le catalogue dont la plupart d'entre vous, Messieurs, connaissent l'économie et qui embrasse l'histoire de Paris dans toutes ses branches : histoire politique, description physique, histoire religieuse, littéraire, artistique, morale (et même immorale), administrative, judiciaire, etc., etc. Certaines sections, comme celles des lettres, des arts et du théâtre, comprennent nécessairement l'histoire à peu près générale de la littérature, de l'art et du théâtre en France, Paris capitale étant le grand foyer du génie national, le siège de nos musées, de nos académies, de nos scènes à répertoire original ; mais, pour l'ensemble, nous nous bornons rigoureusement à ce qui concerne la ville de Paris et ses plus proches environs, dans l'étendue de la prévôté, c'est-à-dire dans les limites du ressort de l'ancien Châtelet.

« Lors de sa réouverture, la nouvelle bibliothèque de la ville comptait dix-huit mille volumes et huit mille estampes. Elle compte aujourd'hui plus de soixante mille volumes et vingt-cinq mille estampes divisées en quatre séries : topographie, histoire, mœurs et portraits. Mais ce n'est là que la moindre partie de ses richesses, des circonstances particulièrement favorables étant venues, en 1879, modifier son organisation et étendre son domaine.

« A M. Ferdinand Duval, artiste, homme de goût, à qui nous devons déjà notre installation définitive et plus large à Carnavalet, venait de succéder M. Hérold, parisien de Paris, comme nos anciens prévôts des marchands, — très curieux des *antiquitez*, *chroniques* et *singularitez* de sa bonne ville, et à ce titre membre de notre Société et de notre Conseil d'administration dès l'origine.

« Au milieu des graves préoccupations que lui imposait la politique, M. Hérold ne perdit jamais de vue les intérêts de notre petite église — qu'on ne pourra du moins l'accuser d'avoir persécutée. Il institua, près la préfecture de la Seine, une sorte d'Académie des inscriptions, dans laquelle il appela un certain nombre d'entre vous pour

soutenir, auprès de l'administration, les droits intellectuels que notre Société a mission de défendre. Il réorganisa la bibliothèque historique de la ville en lui annexant le musée qu'une fausse direction avait égaré dans le sens du bibelot et du bric-à-brac et que le Conseil municipal avait formellement condamné. Tous les objets sans intérêt historique en furent rigoureusement éliminés ; et, après cette exécution, il n'en resta rien que la section lapidaire recueillie et classée avec soin par M. Vacquer, et quelques tableaux échappés par miracle à l'incendie de 1871. Mais une dotation nouvelle lui était assurée ; et, en même temps, un amateur généreux, un fervent collectionneur, M. de Liesville, nous offrait en pur don son incomparable collection de livres, estampes, médailles, céramique et monuments de tout genre relatifs à l'histoire de la Révolution française. Présent plus inestimable encore, étant donné l'homme et les rares qualités qui le distinguent, M. de Liesville nous offrait aussi — sans même l'imposer, par délicatesse — sa précieuse collaboration à titre de conservateur-adjoint. Cette collaboration nous a été depuis d'un grand secours, et cette alliance me permettra, quand sonnera pour moi l'heure de la retraite, d'abandonner sans nul souci cette bibliothèque que j'ai formée, ce musée que nous aurons formé ensemble, sûr qu'ils resteront en bonnes et fidèles mains.

« Ainsi, sous la haute direction de M. Vergniaud, secrétaire général de la préfecture de la Seine, auprès de qui nous trouvons un appui aussi bienveillant qu'éclairé, et sous la tutelle d'une Commission choisie sur la liste même de notre Société, avec le concours de deux collaborateurs capables et zélés, M. Poupel pour les livres, M. Vacquer pour l'archéologie proprement dite, nous avons pu mener à bien une œuvre déjà considérable que le concours de tous les Parisiens doit nous aider à perfectionner et sur laquelle j'appelle, messieurs, votre sollicitude particulière. Douze salles et galeries d'exposition ont été successivement ouvertes à un public de plus en plus nombreux ; douze autres salles sont consacrées aux livres et aux estampes ; de nouvelles constructions vont s'élever qui permettront de loger plus convenablement les tableaux et les sculptures parmi lesquelles vont prendre place d'importants morceaux provenant des ruines des Tuileries et de l'Hôtel de ville.

« Venez visiter souvent votre musée Carnavalet ; faites de la propagande en sa faveur ; enrichissez-le de vos dons ; éclairez-nous de vos conseils ; signalez-nous les objets et documents dignes d'y figurer et dont vous connaîtrez l'existence autrement que par les catalogues de ventes publiques que nous suivons toujours avec soin ; faites-en enfin une fondation doublement patriotique créée pour les Parisiens et par les Parisiens.

« Notre secrétaire vous parlera tout à l'heure des publications de la Société achevées ou en préparation ; mais je tiens à signaler à votre attention, à côté de ces publications, pour ainsi dire officielles, deux importants ouvrages parisiens publiés, cette année, par deux de nos confrères, en même temps que s'achevait l'œuvre magistrale de M. Hoffbauer, *Paris à travers les âges*, œuvre de dix ans, dont tous les collaborateurs appartiennent aussi à notre Société.

« Le premier est la belle étude consacrée par M. Auguste Vitu à la *Maison mortuaire* de Molière et, par occasion, à toutes les maisons de la rue de Richelieu. L'élégant écrivain, le critique judicieux qui a conquis une si grande situation dans le journalisme et dans la littérature, est doublé d'un érudit aussi consciencieux que clairvoyant et bien disant. On retrouve ici toutes les qualités qui distinguent sa méthode, servies par une plume qui sait unir — en dépit du dicton proverbial — « Le secret de charmer à celui de tout dire. » Aussi ce gros livre, laborieusement compilé dans les études de notaires, est-il d'une lecture singulièrement attachante. M. Auguste Vitu a voulu nous montrer comment on pourrait faire une histoire des rues de Paris ; mais je crains bien que la perfection même du modèle ne soit de nature à décourager tous ceux qui tenteraient de l'imiter. Par cette excellente étude parisienne, M. Auguste Vitu paraît vouloir établir ses droits à la succession vacante d'Edouard Fournier ; j'espère qu'elle lui assurera tout d'abord la place de notre regretté confrère et ami dans le Conseil de la Société.

« M. l'abbé Dufour nous a donné enfin le premier essai de bibliographie de Paris digne de ce titre. J'eusse préféré, pour ma part, que l'ordre méthodique fût substitué à l'ordre alphabétique et que les limites de l'ouvrage fussent plus étendues. — Il s'arrête, de parti pris, à 1789. — Tel qu'il est néanmoins, il rendra certainement de très grands services. C'est un instrument de travail indispensable désormais à tous ceux qui s'occuperont de l'histoire de Paris.

« Je tiens aussi à souhaiter en votre nom la bienvenue à la nouvelle Société historique parisienne, d'un caractère plus spécialement religieux, qui vient d'être fondée sous le patronage du clergé de Paris. Elle semble s'être donné la tâche de poursuivre et de compléter jusqu'à nos jours l'œuvre de l'abbé Lebeuf. Plusieurs de nos confrères s'y sont déjà associés, témoignant ainsi par avance que nous la considérons non comme une rivale, mais comme une sœur. Tendant au même but, par des voies différentes, nos travaux ne pourront que se perfectionner mutuellement, au plus grand avantage des études historiques parisiennes.

« Il me reste, messieurs, à vous faire part des pertes que notre Société a éprouvées depuis notre dernière réunion générale. Si quelque

chose pouvait adoucir le chagrin que nous cause à tous ce nécrologe périodique, ce serait de constater que, cette année, la funèbre liste est moins longue que pour la plupart des années précédentes. Elle ne compte que six noms. C'est six de tropsans doute ; mais, l'an dernier, elle en portait seize !

« Saluons donc d'un dernier et fraternel adieu :

« M. Adolphe Labitte, le libraire expert si connu qui, depuis la retraite de M. Potier, dirigeait presque toutes les grandes ventes de livres, avec une courtoisie et une probité héréditaires dans la maison. D'une famille de lettrés, M. Adolphe Labitte ne démentait pas son origine : c'était, vous le savez, un humaniste très versé dans la connaissance des classiques anciens. Le genre des grandes bibliothèques actuelles consacrées surtout à l'illustration et à la curiosité le mettait rarement à même d'exercer ses connaissances spéciales, mais il prouvait journellement que sa science d'expert s'étendait à toutes les branches de la bibliographie.

« M. Adolphe Moreau, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, était des nôtres depuis un an seulement. Parisien, fervent amateur des arts, ce qui est presque synonyme, il avait consacré ses loisirs à l'étude et à la glorification des deux peintres les plus personnels peut-être de l'école moderne : Decamps et Delacroix. Il a érigé à chacun d'eux un monument de pieuse admiration, un beau volume illustré de dessins caractéristiques du maître, tiré à 300 exemplaires seulement, pour qu'il ne tombe pas aux mains des profanes. Ce culte un peu jaloux n'a certes rien de vulgaire.

« M. Perin, ancien juge à Soissons, n'était pas Parisien. Il fut pourtant des premiers à se rallier à nous. C'est sans doute notre titre accessoire de Société de l'Île-de-France qui avait séduit le Laonnais, le président de la Société archéologique de Soissons, l'auteur de l'excellente *Bibliographie du département de l'Aisne*. Nous perdons en lui un confrère des plus sympathiques et un zélé correspondant.

« M. Félix Delpire, après avoir fait preuve du plus sincère dévouement au Paris d'aujourd'hui, dans l'exercice de ses fonctions de maire du IV^e arrondissement, témoignait par son titre de membre de notre Société qu'il s'intéressait non moins vivement au Paris d'autrefois. Il serait à désirer que tous nos fonctionnaires municipaux suivissent ce bon exemple. Le passé n'a pas moins de droits que le présent à leur sollicitude et il a grand besoin d'avocats influents pour soutenir ces droits.

« M. Jules Tardif, chef de section aux Archives nationales, était, pour ainsi dire, « de la famille, » car la *Société de l'histoire de Paris* est fille des Archives. Il fut l'un de nos fondateurs et témoigna toujours à la Société le plus vif intérêt. Nous n'avons pas à faire l'éloge de ce savant modeste qui dirigeait avec tant de compétence l'un des

plus importants services des Archives et qui rédigea dans l'inventaire général le volume consacré aux *Monuments historiques. Cartons des Rois*.

« Le baron Charles Davillier, membre de la Société des Antiquaires, fut aussi l'un de nos premiers adhérents. Il était de la race de ces grands amateurs au goût délicat, au savoir éprouvé, aux allures libérales, qui firent tant d'honneur à la France et contribuèrent si puissamment au progrès des lettres et des arts aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. Il eut la passion des belles choses, et sa fortune lui permit de réunir une splendide collection dont il aimait à faire profiter ses confrères, non seulement en la rendant accessible à tous, mais en y puisant les éléments de ces belles et curieuses publications qui avaient illustré son nom. Collaborateur dévoué de nos grandes expositions rétrospectives, il les enrichit de ses prêts comme exposant et les éclaira de ses conseils comme membre des Commissions d'organisation en 1867 et 1878. Les bibliophiles, les collectionneurs se disputent aujourd'hui ses intéressantes plaquettes, ses beaux livres aussi précieux par le fond que par la forme et dont il est presque superflu de rappeler les titres : — *Histoire des faïences hispano-mauresques*, — *Histoire des faïences de Moustiers*, — *Le cabinet du duc d'Aumont et les bronzes de Gouthière*, — *Les porcelaines de M^{me} du Barry*, — *Une vente d'actrice sous Louis XV*, — *La vente du mobilier de Versailles sous la Terreur*. — Et enfin ses œuvres capitales : *L'Espagne*, illustrée par Gustave Doré, — *Recherches sur l'orfèvrerie*, — *Les arts décoratifs de l'Espagne*, qui lui valurent la croix de commandeur de l'ordre de Charles III. Tous ceux qui l'ont connu s'étonnent qu'une décoration étrangère soit seule venue récompenser ses services et ses travaux. Les dispensateurs de ces distinctions enviées doivent d'autant plus le regretter aujourd'hui que le baron Davillier s'est noblement vengé de cet injuste oubli en léguant à nos musées nationaux la fleur de ses magnifiques collections.

« En vous remerciant, messieurs, de l'attention que vous avez bien voulu me prêter, je vais donner la parole à notre secrétaire et à notre trésorier qui doivent vous rendre compte des travaux et de la situation financière de notre Société. M. Mareuse vous fera ensuite une communication sur les nouvelles fouilles des Arènes, au sujet desquelles on a fait peut-être un peu trop de bruit dans le monde savant et dans la presse ; car les résultats sont loin de répondre aux espérances que nous avaient fait concevoir les premières découvertes de 1870. Mais, en pareille matière, c'est déjà quelque chose que de constater qu'il n'y a rien, et c'est beaucoup de retrouver ne fût-ce qu'assez peu de chose. »

— M. Edgar Mareuse, secrétaire-adjoint, donne lecture du rapport suivant :

« Depuis notre dernière assemblée, nos publications ont suivi leur marche régulière. Le tome IX de nos *Mémoires* va être distribué. Le *Bulletin* est à jour, car le numéro de mars-avril est sous presse.

« Quant au *Journal de Dubuisson-Aubenay*, j'y reviendrai en terminant.

« Le tome IX de nos *Mémoires* touche à la topographie de Paris et à celle de la banlieue, aux beaux-arts, à l'histoire religieuse, à l'histoire anecdotique.

« Le volume commence par des *Documents inédits sur le Pont-Neuf*. Jusqu'ici nous n'avions sur ce pont que quelques renseignements incomplets donnés par Jaillot, qui avait eu entre les mains une copie du procès-verbal de la construction du pont. M. Ludovic Lalanne a retrouvé à la bibliothèque de l'Institut une copie, peut-être la même, de ce document précieux, et c'est cette pièce que nous publions aujourd'hui, avec des notes extrêmement intéressantes de M. de Lasteyrie, qui y a joint un devis dressé pour la construction des arches, portant la date du 15 juillet 1579.

« Il résulte de l'ensemble de ces documents que le Pont-Neuf n'est pas l'œuvre de Du Cerceau seul, que l'honneur en revient à Guillaume Marchand et à ses associés Pierre Chambiges et François des Isles; et que ce n'est que plus tard, et après Pierre Lescot et Bullant, que Du Cerceau s'est occupé de l'entreprise.

« M. le baron Pichon a eu la bonne fortune de rencontrer une série de marchés concernant la *Chapelle des Orfèvres*; nous y trouvons des renseignements sur Germain Pilon, Jean Goussin et plusieurs autres artistes du xvi^e siècle, ainsi que la part qu'ils ont prise à la décoration de cette chapelle.

« M. Grassoreille a continué par son *Histoire politique du chapitre de Notre-Dame de Paris pendant la domination anglaise* la série des documents sur le xvi^e siècle qu'a publiés la Société. Nous voyons que l'histoire de l'église recevait le contre-coup des événements du dehors. La politique des chanoines de Paris était assez versatile, mais leur attitude fut plutôt hostile aux Anglais, et bien qu'à l'époque de l'attaque de la ville par Jeanne d'Arc ils eussent fourni des fonds pour la défense, ils n'en accueillirent pas moins avec joie Charles VII lors de sa rentrée à Paris.

« M. Julien Havet nous fait connaître deux passages d'une chronique allemande du xv^e siècle; le principal concerne l'arrivée à Paris de Maître Fernand de Cordoue, jeune Espagnol, dont la science prodigieuse fit beaucoup de bruit; il fut accusé de sorcellerie et fut forcé de quitter Paris à la suite de ses démêlés avec l'Université.

« M. Siméon Luce publie un *Registre des dépenses de table de Jacques Seguin, prieur de Saint-Martin-des-Champs* au xv^e siècle. Il n'est pas nécessaire de signaler l'intérêt qui s'attache à cette collection de menus ; nous avons, outre l'indication des mets servis, le nom des convives qui s'asseyaient à la table du prieur.

« M. Émile Molinier nous donne ensuite l'*Inventaire du trésor de l'église du Saint-Sépulcre de Paris*, démolie en 1795. Cocheris avait déjà publié deux documents relatifs à une fonte de cloches et à la confection de tapisseries. Ces deux pièces étaient les seules que nous avions jusqu'ici sur cette église. L'inventaire qui se trouve dans notre volume a été rédigé en 1379, cinquante-quatre ans après la fondation de l'église ; il nous offre donc le tableau fidèle de ce qu'était au xiv^e siècle le trésor d'une église de second ordre.

« M. Gustave Le Clerc a publié ensuite un travail intéressant sur un *Fief de l'abbaye Saint-Magloire de Paris, la seigneurie de Vaudétard à Issy* ; il nous fait connaître les biens qui en faisaient partie. Je recommande un épisode de 1329 au sujet de vexations causées dès cette époque aux propriétaires par le populaire parisien, « déjà fort amateur, au xiv^e siècle, des fêtes de banlieue. » C'est dans la seigneurie de Vaudétard que l'abbé Perrin fit représenter en 1659 la pastorale d'Issy, le premier opéra français. M. Gustave Le Clerc nous donne la description de la maison occupée aujourd'hui par un orphelinat dirigé par les frères de la doctrine chrétienne.

« Le volume se termine par un fragment du testament spirituel de Laurent-Etienne Rondet, écrivain janséniste du xviii^e siècle ; il nous raconte, dans un récit écrit d'une façon assez naïve, son séjour aux *Camaldules de Grosbois*. Le tableau qu'il nous présente de l'intérieur d'un couvent au dernier siècle est fort curieux.

« Comme les années précédentes, le *Bulletin* a publié toutes les communications de peu d'étendue ; qu'il me suffise de citer les notices sur le plan de Pigafetta, par M. Cousin, sur la maison natale de M^{me} de Sévigné, par M. de Mallevoue, sur le premier plan de Paris, par M. l'abbé Dufour, sur une représentation théâtrale à Brie au xvi^e siècle, par M. le baron Pichon, sur l'ancien pont de Villeneuve-Saint-Georges, par M. A. Dufour, sur les De Brosse et les Du Cerceau, par M. Guiffrey, sur les Morand, fondateurs parisiens, par M. Molinier, sur l'histoire de la bibliothèque du cardinal Mazarin, par M. Kaulek, sur la restauration de la statue de Philippe le Bel à Notre-Dame, par M. Bapst, sur les De Brosse et les Du Cerceau, par MM. Tisserand et Charles Read, sur le pavillon des Singes (la maison natale de Molière), par M. Guiffrey, et enfin un procès-verbal de nomination d'électeurs aux assemblées primaires réunies à Paris en 1789, par M. Delteil.

« Les documents publiés en dehors du *Bulletin* et des *Mémoires*

forment déjà quatre volumes. Cette année, nous vous en donnerons un cinquième : le *Journal de Dubuisson-Aubenay*, publié par M. Gustave Saige. Ce document, qui n'est autre qu'un journal écrit au jour le jour, est, comme le dit très justement M. Saige, le reflet exact et scrupuleux des émotions qui agitaient les esprits à Paris à l'époque de la Fronde. L'original que M. Saige avait copié en partie en 1866 a été brûlé en 1871 ; et ce n'est qu'après de nombreuses et patientes recherches qu'il est arrivé à reconstituer la plus grande partie de ce qui lui manquait. La seule lacune qui subsiste est de l'année 1649 ; elle est heureusement peu importante. Cette année, nous ne vous donnons que le premier volume ; le second est actuellement sous presse.

« Vous savez que M. A. Longnon a entrepris la publication du *Polyptique d'Irminon* ; il y consacre tous ses soins, et ce travail, nous l'espérons, sera bientôt sous presse. Deux nouveaux volumes de documents sont à l'état de projet ; M. Hellot (de Rouen) a bien voulu nous promettre une *Chronique parisienne* inédite du xv^e siècle, et M. Demay une publication d'ensemble sur les anciens inventaires des trésors des églises de Paris.

« Notre dixième volume de *Mémoires* pour 1883, qui est déjà sous presse, contiendra :

« 1^o *Le livre des Constitutions demenées el Chastelet de Paris*, publié par M. Charles Mortet.

« 2^o Une série d'actes relatifs à la fondation et aux premiers temps de l'*Université de Paris*, dont nous devons la communication au Père Henri Denifle.

« 3^o *Les seigneurs de Breteuil en Beauvaisis*, par M. A. de Dion.

« 4^o *Salomon de Brosse et ses enfants, possesseurs du fief de l'Argillière au comté de Senlis (1617-1642)*, par M. E. Coliard-Luys.

« M. J. Guiffrey nous a promis des extraits des anciens inventaires des trésors des églises de Paris, pour ce qui concerne les draperies, et M. Biollay nous a fait espérer un mémoire sur les approvisionnements de Paris jusqu'à la Révolution.

« En terminant, permettez-moi, Messieurs, de remercier ici le Comité de publication et son secrétaire dévoué, M. Omont, grâce auxquels nos publications suivent leur cours régulier. »

— M. de Laborde, trésorier, fait connaître la situation financière de la Société par recettes et dépenses au 30 avril 1883. Nous donnons ici le résumé de son rapport :

7^e EXERCICE (1880).

RECETTES	13,441 »
DÉPENSES	9,556 75
Le 7 ^e Exercice (1880) s'était clos par un excédent de . .	3,884 25

8^e EXERCICE (1881).

RECETTES.

Les recettes se sont élevées à la somme de	13,532 70
Excédent du 7 ^e Exercice (1880)	3,884 25
Cotisations	7,729 20
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire	1,154 »
Intérêts des sommes capitalisées	255 25
Total	13,532 70

DÉPENSES.

Les dépenses ont atteint le chiffre de	8,981 90
Correspondance et administration	795 70
Frais d'impression	6,384 10
Honoraires des auteurs	840 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	362 10
Total.	8,981 90

Le 8^e Exercice (1881) se clôt par un excédent de . . . 4,550 80

9^e EXERCICE (1882).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1883).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . .	14,079 40
Excédent du 8 ^e Exercice (1881)	4,550 80
Cotisations	7,548 90
Souscription ministérielle	1,110 »
Ventes par le libraire	595 20
Intérêts des sommes capitalisées	274 50
Total.	14,079 40

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de.	105 70
Cotisations	105 70
Total.	105 70
Total des recettes	14,185 10

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1883).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de.	7,575 10
Correspondance et administration	734 05
Frais d'impression	4,337 »
Honoraires des auteurs	1,238 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction.	600 »
Sommes capitalisées	666 05
Total.	7,575 10

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	3,280 »
Correspondance et administration	7 75
Frais d'impression.	3,272 25

Total. 3,280 »

Total des dépenses 10,855 10

RECETTES. 14,185 10

DÉPENSES. 10,855 10

Le 9^e Exercice (1882) se clora par un excédent de. 3,330 »

10^e EXERCICE (1883).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1883).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de.	1,229 80
Cotisations	557 80
Souscription ministérielle	600 »
Intérêts des sommes capitalisées.	72 »

Total. 1,229 80

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de.	11,770 20
Excédent prévu du 9 ^e Exercice (1882).	3,330 »
Cotisations	7,186 50
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire.	531 10
Intérêts des sommes capitalisées.	212 60

Total. 11,770 20

Total des recettes 13,000 »

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1883).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de.	116 95
Correspondance et administration	116 95

Total. 116 95

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de.	10,883 05
Correspondance et administration	833 05
Frais d'impression.	7,950 »
Honoraires des auteurs	1,300 »

Honoraires du secrétaire de la Rédaction.	600 »
Sommes à capitaliser.	200 »
Total.	10,883 05
Total des dépenses	11,000 »
RECETTES.	13,000 »
DÉPENSES.	11,000 »
Le 10 ^e Exercice (1883) se clora par un excédent de	2,000 »

RECETTES	} depuis l'origine de la Société jusqu'au	{ 87,293 15
DÉPENSES		
	30 avril 1883	{ 79,676 »
RESTE EN CAISSE au 30 avril 1883		7,617 15

— L'assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil d'administration en remplacement de MM. Alfred Bonnardot, Léopold Delisle, Emile Egger, Gustave Fagniez, Arthur Giry, Albert Laverne, Siméon Luce, Gabriel Monod, Anatole de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Charles Tranchant, Th. Vacquer, sortants en 1883.

Sont élus : MM. Alfred Bonnardot, Léopold Delisle, Emile Egger, Gustave Fagniez, Arthur Giry, Albert Laverne, Siméon Luce, Anatole de Montaiglon, L.-M. Tisserand, Charles Tranchant, Th. Vacquer, Auguste Vitu.

Communications.

M. Edgar Mareuse donne lecture d'une *Note sur les arènes de la rue Monge*, dont le Comité de publication a décidé l'insertion dans le volume de *Mémoires* de 1883.

— La séance est levée à 6 heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 22 mai 1883.

Présidence de M. Jules Cousin, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 10 avril 1883. et de l'assemblée générale du 8 mai 1883. sont lus et adoptés.

— Le Conseil prononce l'admission de :

705. M. Adrien MAQUET, présenté par MM. de Dion et Champion.

706. M. Alexandre SOREL, présenté par MM. le comte de Marsy et Champion.

707. M. le baron MALLET, présenté par MM. le marquis de Laborde et Champion.

708. M. le marquis DE BIZEMONT, présenté par MM. de Liesville et Jules Cousin.

709. M. Alfred BLANCHER, présenté par MM. Saint-Joanny et Ch. Tranchant.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'exercice 1883-1884. Il ajoute qu'aux termes du règlement le président n'est pas rééligible et donne lecture d'une lettre de M. G. Demay, vice-président, qui, pour raisons de santé, décline toute candidature.

Election du Bureau. Sont élus : Président, M. Charles Jourdain ; vice-président, M. Anatole de Montaiglon ; trésorier-bibliothécaire, M. le marquis de Laborde ; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet ; secrétaire-adjoint, M. Edgar Mareuse.

Election du Comité des fonds. Sont élus : MM. Boulay de la Meurthe, baron Jérôme Pichon, Tisserand, baron de Watteville.

Election du Comité de publication. Sont élus : MM. Anatole de Barthélemy, Jules Cousin, Léopold Delisle, G. Demay, R. de Lasteyrie, A. Longnon, H. Omont.

— M. le Président donne lecture d'une note de M. le comte Léopold Hugo sur une épître adressée à M^{me} de Maintenon par le libraire parisien Gabriel Quinet (1687).

— M. Edgar Mareuse donne de nouveaux détails sur les fouilles exécutées dans les arènes de la rue Monge et communique au Conseil un plan de ces anciennes arènes de Paris.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 12 juin 1883.

Présidence de M. Charles JOURDAIN, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 22 mai 1883 est lu et adopté.

— M. Léopold Delisle s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

710. M. André POMMIER, présenté par MM. l'abbé Pinet et H. Champion.

711. M. F. PUAUX, présenté par MM. P. Guérin et Lelong.

712. M. H. BUCHE, présenté par MM. Lelong et H. Omont.

713. M. Henry MICHEL, présenté par MM. P. Viollet et Lelong.

714. M. Charles DUTILLEUL, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et L. Delisle.

715. M. le baron DE LAGOTELLERIE, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et L. Delisle.

— M. le Président annonce la mort de M. E. de Bouteiller, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président donne lecture d'une lettre de MM. G. Bienaymé et C. de Saint-Jullien relative à une histoire de l'octroi de Paris. Cette communication est renvoyée au Comité de publication.

— M. R. de Lasteyrie donne lecture d'une lettre de M. Charles Bauchal, qui indique aux Archives de la ville de Lyon un certain nombre de documents relatifs à la famille de Philibert et Jean Delorme, et d'une lettre de M. B. Hauréau, qui signale dans le manuscrit latin 14961, fol. 210 v°, de la Bibliothèque nationale, un proverbe parisien, dont l'explication n'a pas encore été donnée. Voici le passage du sermon dans lequel se trouve ce proverbe : « Facta fuerat sibi (Jesu Christo) injuria, et tamen ipsemet persolvit emendam. *L'an li fit le droit de la Porte Baudeeir; l'an li fit vilenie et si l'amenda.* Et hoc est quod dicitur in Job : « Omnia passus sum absque iniquitate manus mee. »

— M. R. de Lasteyrie communique également le texte d'un fragment d'inscription du XIII^e siècle, qui se trouve au revers de la pierre de consécration, en 1640, de l'église Saint-Joseph, aujourd'hui au Musée Carnavalet; on y lit : « ... *Guillelmus, dominus Virsonis. Absolution[em] peccatorum tuorum tribuat tibi D[ominus]...* » M. de Lasteyrie signale enfin l'existence au Musée du Louvre de la plaque de fondation de l'église des Récollets de Versailles, du 29 décembre 1671.

— M. A. de Montaiglon communique un passage, relatif au grand hiver de 1481 à Paris, qui se trouve dans la chronique de Benoît Maillard, grand-prieur de l'abbaye de Savigny-en-Lyonnois, publiée récemment par M. Georges Guigue.

— M. Dufour (de Corbeil) signale un acte de Jean Luillier, prévôt des marchands de Paris, de 1594, au bas duquel pend un sceau orbi-

culaire, au centre duquel est une nef et autour la légende : « S. POVR. LES. COMPAGNIES. FRANÇOISES. » M. Dufour donne aussi lecture d'un « *Extrait des registres de la Chambre des eaux et forestz du royaume de France*, au siège de la Table de marbre du Palais à Paris, du vingt jour de mars mil cinq cent quatre-vingt douze. » C'est le texte d'un arrêt relatif « aux desordres, ruynes et degradations, qui se commettent chacun jour par le peuple se transportant licentieusement au dedans la forest de Rouvrai, dite le boys de Boulongne, pour l'absence des gardes et officiers d'icelle forest... »

— M. H. Omont communique le texte d'une note qui paraît de la main de Bernard de Montfaucon et se trouve sur le premier folio de garde du manuscrit 193 du Supplément grec. Cette note donne sur la construction du cloître de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés les renseignements suivants, qui semblent inédits : « L'an 1557, le P. Gervais Gallois, prieur, fit faire le côté du cloître qui regarde la porte du monastère et celle de l'église. Maître Antoine d'Artois en fut l'architecte ; le tout coûte 5,860 liv., 6 sols, 5 deniers. »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LES ARÈNES DE LA RUE MONGE.

Sur les versants du mont Leucotitius (la montagne de Sainte-Geneviève actuelle) s'élevaient de nombreuses constructions romaines. Le palais des *Thermes* était à cette époque beaucoup plus grand que nous ne le voyons aujourd'hui. Devant le palais, du côté du sud, s'étendait une vaste place d'armes bordée de somptueux édifices.

Il était tout naturel qu'à côté de ces monuments on construisît un édifice pour les réjouissances publiques, comme cela se pratiquait dans toutes les villes romaines. Généralement, les amphithéâtres étaient placés à l'extrémité de la ville ; à Lutèce, aucun emplacement ne pouvait mieux se prêter à ce genre d'édifices que les pentes orientales du mont Leucotitius, où le sol s'abaissait en pente douce jusque vers la vallée de la Seine, et permettait d'établir des gradins sans avoir besoin d'élever de vastes constructions. Dans ces conditions, il était tout naturel que l'on songeât plutôt à élever un demi-amphithéâtre, question sur laquelle je reviendrai tout à l'heure.

Grégoire de Tours nous parle de cirques construits à Soissons et à Paris par Chilpéric, pour donner des spectacles au peuple. Il est probable, comme le disait Adrien de Valois au ^{xvii}^e siècle, que Chilpéric n'avait fait que restaurer un vieux monument romain que l'on appelait encore « les Arénnes, » au ^{xiii}^e siècle. Alexandre Neckan, en 1180, avait parlé plus clairement encore :

Indicat et circi descriptio magna theatrum

Cipridis, illud idem vasta ruina docet ;

Diruit illud opus fidei devotio : sancti

Victoris prope stat religiosa domus.

On voit qu'au ^{xiii}^e siècle on se souvenait des Arènes, et que leur destruction semble coïncider avec la construction de l'abbaye de Saint-Victor. Peut-être même s'est-on servi des matériaux pour les constructions nouvelles.

En 1867 et 1868, lors du percement de la rue Monge, l'emplacement des gradins apparut tout à coup ; il semblait que les pierres avaient été enlevées à dessein, mais le sol était resté tel qu'il devait être à l'époque romaine. On s'expliqua la chose lorsqu'on retrouva dans la Cité une grande quantité de pierres portant des inscriptions, pierres provenant évidemment de l'amphithéâtre. Elles avaient été apportées là pour élever, vers le commencement du ^v^e siècle, le mur de défense de Lutèce ; elles sont exactement semblables à celles qui ont été trouvées dans les ruines de l'amphithéâtre. En 1869, en construisant des maisons en bordure sur la rue Monge, et particulièrement dans les fouilles que pratiquait la Compagnie des Omnibus sur son terrain, on retrouvait la moitié de l'arène ainsi que le mur du podium assez bien conservé.

L'année suivante, au moment où la Compagnie des Omnibus allait commencer ses bâtiments, le monde savant s'émut ; diverses sociétés prirent la tête du mouvement et demandèrent la conservation de ce précieux document archéologique.

Ces tentatives n'aboutirent malheureusement pas ; la Compagnie reprit possession de son terrain ; la plus grande partie des constructions antiques fut détruite, et le reste fut recouvert par des remblais.

En 1873, des puits furent creusés dans le terrain voisin par les soins de la Société centrale des architectes ; on retrouva une partie du mur du podium, et une galerie pour l'écoulement des eaux qui se dirigeait vers la Seine.

Tout faisait donc espérer que les fouilles entreprises cette année par la ville dans ce même terrain allaient donner d'excellents résultats, et que le mur du podium se prolongerait tout autour de l'arène. Notre président, M. Cousin, conservateur des collections historiques de la ville, et notre collègue M. Vacquer sont chargés de la direction des fouilles. M. Vacquer a commencé par faire dégager la *cella*

orientale, afin de voir le point de départ de la galerie découverte en 1873 par la Société centrale des architectes. Cette chambre est beaucoup moins bien conservée que les autres; le fond en est entièrement démoli; sur la gauche s'ouvre un passage qui devait longer le mur parallèle du grand axe sur lequel je reviendrai tout à l'heure. Au fond apparaît la galerie, dont l'entrée est démolie, mais dont la continuation est en bon état; elle se prolonge sur une étendue d'environ vingt-cinq mètres, jusque sous le terrain des réservoirs de la ville. Là elle est en partie démolie, et on n'a pu encore continuer le dégagement. Il est probable qu'elle aura été détruite vers 1820 pour la construction des réservoirs.

Quant au mur du podium, il est relativement assez bien conservé sur une étendue de cinq mètres trente à partir de l'extrémité de la *cella*; au-delà, il est entièrement détruit et on n'en retrouve même pas les fondations. Ce n'est que plus loin, à douze mètres environ, qu'on le retrouve, mais sur deux ou trois assises seulement. Puis vient une autre chambre, parallèle à celle qui avait été trouvée en 1869; l'un des côtés de cette *cella* présente une grande inclinaison; il aura sans doute été entraîné par les terres.

L'entrée de l'arène est beaucoup plus dégradée que celle qui avait été mise à jour il y a treize ans. A droite, se trouve une autre *cella*, qui n'avait pas son pendant de l'autre côté, et on a été assez surpris de la découvrir, les édifices de ce genre étant généralement symétriques.

Les travaux en sont là pour le moment, et, à part quelques fragments de mur supportant les gradins, on n'a absolument rien trouvé.

Quant aux murs parallèles au grand axe, ils semblent confirmer l'existence d'une scène, comme l'avait supposé M. Vacquer en 1869.

Une petite niche avait déjà été découverte de ce côté; malheureusement, dans les fouilles récentes, on n'a retrouvé que des substructions, et il est bien certain que les murs se prolongent parallèlement au grand axe. De plus, on a trouvé le bas d'une autre niche qui se place exactement là où elle était indiquée sur le plan dressé en 1869 par M. Vacquer. Ces niches reposaient sur un sol correspondant comme niveau au mur du podium; il est donc complètement inadmissible qu'il y ait pu avoir des gradins de ce côté.

En outre, l'établissement de ces gradins aurait nécessité des constructions extrêmement coûteuses, tandis qu'elles ont été presque nulles sur le versant occidental, par suite de la pente naturelle du sol.

Faut-il en conclure qu'il y ait eu là une scène, et que l'amphithéâtre de Lutèce ait été un édifice à deux fins destiné non seulement à des combats d'animaux, mais aussi à des représentations théâtrales?

Bien que cette idée soit combattue par plusieurs archéologues, je crois devoir me ranger à cette hypothèse, d'autant plus qu'on a trouvé

en Gaule d'autres édifices qui semblent avoir eu cette double destination. A Sanxay, dans le Poitou, où vient d'être découverte une ville romaine tout entière, on a trouvé également une scène au fond de l'amphithéâtre.

Il est probable que, lors des représentations théâtrales, les spectateurs se tenaient debout dans l'arène, et c'est de là que sera peut-être venu le nom de parterre. Il est vraisemblable, du reste, qu'on ait songé, par mesure d'économie, à élever un édifice à double fin ; et, quoi qu'on en ait dit, on n'a trouvé jusqu'ici aucune trace certaine d'autre théâtre à Lutèce.

Y aurait-il intérêt maintenant à conserver les débris qui viennent d'être mis au jour ? Si la partie découverte en 1870 n'avait pas été presque entièrement détruite (il ne reste plus dans cette partie que quelques débris du podium et une *cella*), je répondrais hardiment oui ; mais je ne crois pas qu'il y ait grand intérêt à conserver ce qui subsiste. Tout au plus pourrait-on en réserver un coin. En tout cas, le principal objet des fouilles sera atteint ; la ville dressera un relevé exact de tout ce qui aura été trouvé. On pourrait alors faire une restitution des ruines et en exécuter une petite réduction en plâtre, qui ne serait pas l'un des moindres ornements des salles gallo-romaines du Musée historique de la ville, à l'hôtel Carnavalet.

Edgar MAREUSE.

SALOMON DE BROSSE ET SES ENFANTS

POSSESSEURS DU FIEF DE L'ARGILLIÈRE AU COMTÉ DE SENLIS.

1617-1642¹.

L'article de M. Collard-Luys et les documents patiemment recueillis et mis en œuvre par lui éclairent d'un jour nouveau un côté de la vie du fameux architecte jusqu'ici resté dans l'ombre. Ici, nous voyons de Brosse, parvenu à la fortune par le travail et le talent, devenir dans son pays natal propriétaire d'un fief important. C'est la première fois, croyons-nous, qu'on signale une pièce où il prend les titres de seigneur du Plessis-Pommeraye et des fiefs de Saint-Quentin et du Colombier, qualités auxquelles il va joindre celle de seigneur de l'Argillière. L'acquisition eut lieu le 27 juillet 1617. Notre architecte était alors en pleine faveur et occupait auprès du Roi

1. Tous les documents qui font l'objet de ce travail sont tirés des Archives départementales de l'Oise, H. 624 et 625 (fonds de l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis).

les charges qu'il devait garder jusqu'à sa mort. Les travaux de l'hôtel de Bouillon lui avaient sans doute valu de gros bénéfices qu'il plaçait de divers côtés en biens-fonds, puisqu'il possédait trois fiefs sans compter celui de l'Argillière. Notons qu'en 1617, de Brosse habite rue de Vaugirard, c'est-à-dire dans le voisinage des travaux du Luxembourg qu'il dirigeait.

Il est singulier que la succession du chef de famille, mort en 1626, ne soit réglée qu'en 1633, ou tout au moins que le partage des biens délaissés par lui n'ait lieu que sept ans après son décès. Une pièce découverte par M. de Dion a établi que l'une des filles de Salomon avait renoncé, après inventaire, à la succession de son père; la succession était donc quelque peu embarrassée; et cependant nous voyons ici qu'elle comprenait des immeubles de valeur. L'apparente contradiction des deux pièces s'explique naturellement, quand on sait que la veuve de Salomon de Brosse était morte peu de temps avant le partage de 1633. L'acte ne le dit pas expressément, tout en le laissant entendre. En 1626, après la mort de son mari, Fleurance Mestivier aura exercé ses reprises; peut-être aussi, pour simplifier les choses, les enfants ont-ils abandonné à leur mère la part leur revenant de l'héritage paternel. De toute façon, le partage s'est trouvé ajourné à la date de la mort du dernier survivant, et c'est ainsi qu'y figurent tous les enfants déjà connus, c'est-à-dire le fils et les six filles de notre architecte.

Quelques pièces postérieures fournissent des renseignements assez curieux sur les aventures de ce fief de l'Argillière qui passe de main en main, avec une notable plus-value à chaque transmission, et finit par devenir la propriété des religieux de Saint-Vincent de Senlis. On y trouvera aussi quelques détails sur la courte vie de la dernière fille de l'architecte du Luxembourg. Encore mineure en 1633, Judith-Cécile de Brosse épouse, avant le 17 février 1637, Jean de Sorbier, sieur de Tayrac, écuyer ordinaire de l'évêque de Metz et capitaine de la ville et château de Beauncy; elle devient veuve peu après la réunion des deux parties du fief de l'Argillière, contracte un second mariage, en 1639, avec François de Brouilly, chevalier, seigneur de Canisy, Hombleux et autres lieux, et ne tarde pas à descendre dans la tombe à la fleur de l'âge, sans laisser d'héritiers. Nous avons ici la preuve qu'elle était morte avant le 2 juin 1641.

Les actes suivants nous apportent encore quelques révélations sur les embarras financiers de Paul de Brosse; ils concernent surtout l'histoire du fief de l'Argillière dont M. Cotard-Luys a voulu suivre les vicissitudes jusqu'au bout.

N'est-il pas intéressant de voir surgir à la fois, de trois côtés différents, les découvertes les plus inattendues sur une famille à laquelle presque personne ne songeait avant ce jour? Honneur en soit rendu à M. Read qui a frayé la voie et posé les premiers jalons. Espérons, d'autre part, que l'exemple de MM. Cotard-Luys et de Dion trouvera des imitateurs, et que les archives notariales rendront enfin à la lumière les précieux documents historiques que les siècles passés leur ont confiés.

J. J. G.

La biographie de Salomon de Brosse, architecte de Henri IV et de Marie de Médicis, a été dans ces dernières années l'objet d'études approfondies dont les résultats ont été consignés dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, dans la *France protestante* et dans les *Bulletins de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*¹. Sans avoir aucunement la prétention de compléter les travaux de MM. Read et Guiffrey, nous voulons simplement faire connaître quelques documents, — d'une importance secondaire, — qui n'ont pas été signalés jusqu'à ce jour, et montrer comment le fief de l'Argillière entra dans le patrimoine de la famille de Brosse, le 27 juillet 1617, pour en sortir le 7 octobre 1642.

Qu'est-ce d'abord que le fief de l'Argillière ? Le *Dictionnaire des Postes* et la *Carte de l'Etat-Major* n'indiquent sur le territoire de Verneuil-sur-Oise² aucun emplacement portant ce nom ; il n'en est pas davantage fait mention dans la *Statistique* de Graves. La *Nomenclature des communes* de M. Cartier³, plus complète sur ce point, fait connaître que le nom de l'Argillière n'a pas tout à fait disparu, et qu'il est encore porté par une maison isolée dépendant de la commune de Verneuil. Mais c'est au plan du territoire de Verneuil levé en 1784, par ordre de l'Intendant⁴, qu'il faut se reporter pour découvrir la situation du lieu appelé l'Argillière. Il se trouve placé auprès de la forêt de Hallate dans la direction de la commune d'Aumont⁵ ; il est traversé par la route de Bourbon et limité en partie par les chemins conduisant de Mont-la-Ville⁶ à Fleurines⁷ et de Mont-la-Ville à Aumont.

Dès le commencement du xv^e siècle le « fief de l'Argillière » apparaît dans plusieurs actes ; il consiste en 150 arpents de bois-taillis et

1. *Salomon de Brosse, architecte de Henri IV et de Marie de Médicis*, par M. Ch. Read, 5^e fascicule du t. III de la *France protestante*, 2^e édition. — *Salomon de Brosse, l'architecte de Henri IV et de Marie de Médicis*, par M. Ch. Read, t. XLI des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*. — *Les de Brosse et les Ducerceau, architectes parisiens*, et *La Famille de Salomon de Brosse*, par M. J. Guiffrey, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, juillet-août et novembre-décembre 1882. Voir aussi : *Actes concernant la famille de Brosse à Verneuil-sur-Oise*, par M. de Marsy. *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements à la Sorbonne en 1881*, p. 159-161.

2. Verneuil (Oise, arrondissement de Senlis, cant. de Pont-Sainte-Maxence).

3. *Nomenclature des communes et autres lieux d'habitation formant groupe distinct dans le département de l'Oise*, par A. Cartier. Beauvais, 1881.

4. Archives départementales de l'Oise. C. Élection de Senlis.

5. Aumont (Oise, arrond. et canton de Senlis).

6. Mont-la-Ville, hameau de Verneuil.

7. Fleurines, Oise, arrondissement de Senlis, cant. de Pont-Sainte-Maxence.

porte indifféremment les noms de « bois d'Estrée » et de « l'Argillière. » Détail plus intéressant, il relève directement du roi comme l'atteste une sentence rendue en 1400 au profit de Philippe Malet, écuyer, seigneur de Balagny-sur-Onette¹, par le Maître des eaux et forêts qui reconnaît ces bois « mouvans en fief du Roy nostre sire; et n'y prend le Roy, nostre dict seigneur, point de droict; et peut ledict escuier faire abattre ou couper tous arbres tant pōrtans fruitz qu'autres; et esquels bois dessus déclarez ledict escuier a toute justice haute, moyenne et basse. » C'est aux seigneurs de Balagny qu'il continue d'appartenir jusqu'au jour où il est aliéné par Charles de Brouilly², chevalier, qui le possédait au moins depuis 1609, époque à laquelle il avait dû en fournir un aveu et dénombrement. Cette aliénation eut lieu, le 27 juillet 1617, au profit de Salomon de Brosse, déjà seigneur du Plessis-Pommeraye et des fiefs de Saint-Quentin³ et du Colombier, aux conditions énoncées en l'acte suivant.

Vente de sept-vingt-dix arpents de bois-taillis de l'Argillière faite par M^{re} Charles de Brouilly à noble homme Salomon de Brosse.

Par devant Léonor de Saint-Leu et Jacques Berthon, notaires garde-nottes du Roy nostre sire en son Châtelet de Paris, soubzsignés, fut présent en sa personne M^{re} Charles de Brouilly, chevalier, baron de Bazothes, demeurant ordinairement à Villiers-le-Hellon⁴ près Soissons en Picardie, étant de présent logé à Saint-Germain-des-Prés lès Paris, sur le fossé d'entre les portes de Buxy et Nesle, en la maison où pend pour enseigne le Poulet couronné, tant en son propre et privé nom que comme soi faisant et portant fort de dame Charlotte de Saint-Pol, son épouse, par laquelle il a promis faire ratifier et avoir pour agréable le contenu en ces présentes, et à l'entretenement d'icelles la faire avec luy obliger, elle seule pour le tout sans division ne discussion, sous les renonciations nécessaires, et en fournir lettres valables à ses dépens au sieur acheteur, cy-après nommé, dans un mois prochain venant, pour laquelle ratification faire ledit sieur baron l'a dès à présent auctorisée; lequel esdits noms a reconnu et confessé avoir vendu, cédé, quitte, transporté et délaissé, et par ces présentes vend, cède, quitte, transporte et délaissé du tout dès maintenant à tousjours et promet en chacun desdits noms luy seul pour le tout sans division ne discussion, renoncans aux bénéfices et exceptions, d'iceux garentir, délivrer et défendre envers et contre tous troubles, détourniers, dons, douaires, debtes, hypothèques et autres empeschemens généralement quelconques, à noble homme Salomon de Brosse, architecte général des bastimens du Roy et de la Roynie,

1. Balagny-sur-Onette, hameau de Chamant, canton de Senlis.

2. Les actes que nous transcrivons portent indifféremment Brouilly, Brouilly, Broulhy. M. Ch. Read a adopté la forme Brouilly.

3. Le fief de Saint-Quentin, sis au lieu dit « Montlaville. »

4. Villers-Hellon, Aisne, arrondissement de Soissons, canton de Villers-Cotterets.

mère de Sa Majesté, seigneur du Plessis-Pommerai et des fiefs de Saint-Quentin et du Coulombier, demeurant audit Saint-Germain-des-Prés, rue Vaugirard, à ce présent et acceptant, acheteur et acqueteur pour luy, ses hoirs et ayans cause à l'advenir, la quantité de sept-vingts-dix arpens de bois-taillis en une pièce vulgairement appelée le bois d'Etrée dit l'Argillière, joignant la forest de Hallatte, à la mesure de Verneuil, à compter soixante-quinze verges pour arpent, vingt-deux pieds pour verge et douze poulces pour pied, tenant d'un côté à la grande vente appartenant à M^{re} la marquise dudit Verneuil, d'autre côté à la forest du Roy, d'un bout sur les terres de Verneuil et d'autre à Sa Majesté, à cause de la forest dudit Hallatte, ladite pièce ainsi qu'elle se poursuit et comporte et sans en rien oster ny distraire¹, s'en tenant pour content ledit acheteur pour la bien sçavoir et conoitre, déclarant ledit sieur vendeur qu'elle n'est point sujete à gruyerie, tenue et mouvant en fief de sadite Majesté, et y a ledit sieur vendeur toute haute justice, moyenne et basse, à iceluy sieur vendeur appartenant au moien de la donation qui luy en a esté faite par M^{re} Charles de Brouilly, son père, chevalier, seigneur de Balagny et de Villiers-le-Hellon, tant en son nom que comme procureur de dame Jeanne de la Fontaine, son épouse, par le contrat de mariage d'entre iceluy sieur vendeur et ladite dame Charlotte de Saint-Pol, son épouse, passé par-devant Ponce Augier, notaire royal héréditaire au bailliage de Vermandois, le neuvième jour de novembre seize cent huit, ratifié par ladite dame de Balagny par-devant Jacques Musnier, notaire royal en la châtellenie de Pierrefonts, le second jour de décembre ensuivant, pour par ledit sieur acheteur jouir, faire et disposer de ladite pièce de bois ainsi qu'il advisera bon estre et comme de chose à luy appartenant au moien des présentes; cette présente vente, cession et transport ainsi faite pour et moiennant la somme de cinq mil quatre cens livres tournois francs deniers audit sieur vendeur, que pour ce ledit sieur vendeur de dits noms en reconoit et confesse avoir eu et receu dudict sieur acheteur qui luy a ladite somme baillée, payée, comptée, nombrée et délivrée, présens lesdits notaires soubsignés, en pistollas d'Espagne, pièces de seize sols et douzains, le tout bon des poids et prix de l'ordonnance et ayant de présent cours, dont iceluy sieur vendeur s'est tenu et tient pour content, déclarant ledit sieur acheteur qu'encores que ladite pièce de bois par luy présentement acquise soit en fief, il veut et entend qu'après son décès elle soit partagée également par ses enfans sans aucun droit d'ainesse ou prérogative, attendu que autrement il n'eût fait icelle acquisition; Fait et passé en la maison dudit sieur de Brosse cy-devant déclarée, l'an mil six cens dix-sept, le vingt-septième jour de juillet avant midy. Et ont lesdits sieurs baron de Bazoches, vendeur, et de Brosse, acheteur, signé la minutte de cedites présentes avec lesdits notaires garde-nottes soubsignés suivant l'ordonnance. Ainsi signé : BERTHOU et DE SAINT-LEU.

Pour être investi du fief qu'il venait d'acquérir, Salomon de Brosse dut faire hommage au Roy, et le document suivant constate qu'il s'acquitta de ce devoir le 30 août.

1. Le manuscrit porte à tort *parfaire*.

Foy et hommage par Salomon des Brosses.

Louis, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, à noz amez et féaux les gens de noz Comptes à Paris, et à nos procureur et receveur ordinaires audict lieu ou leur substitud et commis, salut et dilection. Scavoir vous faisons que notre bien amé Salomon de Brosse, architecte général de noz bastimens et de la Royne, notre très honorée dame et mère, nous a aujourd'huy faict au bureau de notre Chambre des Comptes les foy et hommage qu'il nous doibt et est tenu faire pour raison de sept-vingtz-dix arpens de bois-taillis en une pièce vulgairement appellé le bois d'Estrée dict l'Argillières, joignant la forest de Hallate, à la mesure de Verneuill à compter soixante quinze verges pour arpent, vingt deux piedz pour verge et douze poulces pour pied, tenu et mouvant de nous à cause de notre conté de Senlis, et à luy appartenant par acquisition qu'il en a faicte de Charles de Brouilly, chevallier, sieur et baron de Bazochelles, ausquels foy et hommage ledict de Brosse a esté receu, sauf notre droict et l'aultruy en toutes. Sy vous mandons et ordonnons à chacun de vous en droict soy si comme à luy appartiendra que, si pour cause desdits foy et hommage non faictz lesdicts sept vingtz dix arpents de bois taillis en une pièce cy-dessus mentionnés ou aucunes de ses appartenances sont ou estoient mis en notre main ou aultrement empeschés, vous les mettez ou faictes mettre incontinent et sans délai à pleine et entière délivrance et au premier estat et deub, pourveu que dedans le temps de l'ordonnance icelluy de Brosse baille par escript en notre Chambre des Comptes son adveu et dénombrement, face et paye les autres droictz et debvoirs, s'aucuns nous sont pour ce deubz, si faictz et paie ne les a. Donné à Paris, le trenteiesme jour d'aoust, l'an de grâce mil six cent dix sept, et de nostre règne le huitiesme.

Par le Conseil estant en la Chambre des Comptes. BOURLON. — Duplicata.

Le Roi du reste avait tenu à donner en cette circonstance une preuve de l'estime qu'il avait pour Salomon de Brosse, et lui avait fait remise des droits seigneuriaux payables par celui qui se rendait acquéreur d'un fief. C'est ce que nous apprend un arrêt de la Chambre des Comptes du 11 octobre 1617.

Vérification faite du don du Roy à Salomon de Brosse.

Veu par la Chambre les lettres-patentes du Roy données à Paris le vingt-septiesme juillet dernier, signées Louis, et plus bas : par le Roy, Potier, par lesquelles, et pour les causes y contenues, ledict seigneur désirant gratifier et favorablement traicter Salomon de Brosse, architecte ordinaire de ses bastimens, en considération de ses bons et agréables services, luy a faict don et remise de tous et chacuns les droictz de lotz et ventes, quintz et requintz, et autres droictz seigneuriaux à luy deubz à cause de l'acquisition par luy faicte d'une pièce de bois nommé Largillier, en la forest de Halate près Senlis, relevant de Sa Majesté à cause de son conté dudict Senlis, à quelque somme que lesdictz droictz se puissent monter et revenir, sans luy desduire aucune chose pour le dixième denier destiné à l'ordre et milice du Saint-Esprit, dont sadicte Majesté l'a deschargé, et mande, ordonne et

enjoingt à ladicte Chambre que par le receveur de son domaine audict lieu ou aultres de ses officiers comptables qu'il appartiendra, elle face tenir quicte et descharge ledict de Brosse desdictz droictz, sans que par faulte de paiement il en soit poursuivy ny molesté, ainsy que plus au long le contiennent lesdictes lectres; veu aussi le contract d'acquisition faicte par l'impétrant de ladicte pièce de bois nommée Largillier, moyennant la somme de cinq mil quatre cens livres, les lectres de foy et hommage par luy faicte le trenteiesme aoust dernier pour raison desdictz bois, la requeste présentée par les impétrans affin de vérification desdictes lectres, conclusions du procureur général du Roy et tout considéré; la Chambre, en enthérinant lesdictes lectres, a ordonné que ledict de Brosse jouira de l'effect et contenu en icelle selon leur forme et teneur. Faict le onzeiesme jour d'octobre mil six cens dix-sept.

Extrait des registres de la Chambre des Comptes. — BERTHELIN.

La mort de Salomon de Brosse, arrivée le 9 décembre 1626, amena le partage de ses biens entre ses enfants, lequel eut lieu au mois de décembre 1633, et le fief de l'Argillière fut également réparti entre deux de ses filles, Madeleine, veuve de Pierre Leblanc, écuyer, sieur de Beaulieu, qui, le 24 septembre, épousa en secondes noces François Hotman, sieur de la Tour, et Judith, encore mineure, qualifiée dans l'acte de « fille émancippée. » Ce contrat est d'ailleurs assez intéressant pour que nous le transcrivions en partie.

Partage de la succession de Salomon de Brosse entre ses enfants.

L'an mil six cens trente trois, le samedi vingt quatriesme jour de décembre de rellevée, en exécuttant par nous Pierre de Saint-Leu, procureur au bailliage et siège présidial de Senlis, maire et garde justice de Verneul-sur-Oize pour haut et puissant prince messire Henry de Bourbon, évesque de Metz, marquis seigneur dudit Verneul et autres lieux, nostre sentence de partage rendue le mercredi septiesme jour des présent mois et an, en la cause d'entre noble homme Paul de Brosse, architecte du Roi, seigneur du Plessis-Pomméraie, fils et héritier de deffunct noble homme Salomon de Brosse, vivant aussi architecte du Roi, et de damoiselle Flourence Métivier, ses père et mère, demandeur aux fins dudit partage allencontre de Jean de Gravel, escuyer, sieur de Bouterne, au nom et comme tuteur des enfans mineurs de luy et de deffuncte damoiselle Anne de Brosse, son espouse, Henri Laulmonier, escuier, sieur de Varennes, et damoiselle Marthe de Brosse aussi son espouse, Régne de Saint-Martin, escuier, sieur de Torci, et damoiselle Marie de Brosse aussi, son espouse, Gédéon de Petau, escuier, sieur de Mollette, et damoiselle (aussy) Catherine de Brosse, son espouse, damoiselle Magdeleine de Brosse, veufve de feu Pierre Leblanc, escuier, sieur de Beaulieu, et damoiselle Judicq de Brosse, fille émancippée et proceddante soubz l'auctorité de Jean de Ruequiens (?), aussi escuier, son curateur aux causes, tous enfans et héritiers avec ledict sieur de Brosse desdictz deffuncts leurs père et mère de tous les biens estants desdictes successions, exécutans aussi l'estimacion faite d'iceux par M^r Jacques Charpentier, nostre lieutenant, Mouise Androuet Du Cerceau, commissaire de l'artillerie de France, Jean Thirlet l'aisné et

Jean Thirlet le jeune, laboureurs, et par Guillaume Hénî, tous demeurans audict Verneul, dont ils auroient fait rapport par devant nous et icellui affirmé véritable, ensemble les sept lotz par eux dressez qu'ilz auroient deposer en nostre greffe, et desquels aurions ordonné communication estre faite ausdictes parties, pour sur iceux en rendre leur délibération, et veu les conclusions prises de la part dudit de Brosse allencontre des dessusdits, après la communication à eux faite desdicts lotz, ad ce qu'il fût procédé au ject d'iceux, sur lesquelles après avoir ouï lesdictes parties qui auroient recogneu avoir eu communication desdictz lotz, et leur estre agréable, consenty et accordé qu'en la forme qu'ils estoient dressez il fût procédé audict ject, nous aurions ausdictes parties de leur dire et déclaration donné acte et en conséquence ordonné qu'il seroit présentement jecté au sort; à cette fin a esté fait sept billets qui ont esté mis dans un chapeau, et, en leur présence, esté thirez par Charles Campion, aagé de dix ans environ, par le moien duquel sont les cinquième et sixième lot escheus, sçavoir le cinquième à ladite damoiselle Magdeleine de Brosse, et le sixième à ladite damoiselle Judicq de Brosse¹. Dont et de tout ce que dessus avons aux parties donné lettre pour leur servir en temps et lieu ce que de raison. Ce fut fait et expédié les an et pardevans que dessus.

LE TORGEUR.

Le 24 octobre 1635, François Hotman, mari et bail de Madeleine de Brosse, fit hommage au Roi en la personne de Philippe Loisel, lieutenant général civil et criminel au bailliage de Senlis, et les détails de cette cérémonie, devenue assez rare au XVII^e siècle, nous ont été conservés dans un curieux procès-verbal.

Nous, Philippe Loisel, accompagnez du procureur du Roy en son bailliage, receveur et contrôleur du domaine, de nostre greffier ordinaire et des sergens de service de ce bailliage, sommes transportez dans la grand cour du chasteau du Roy, où estans, avons fait fermer par Claude Labitte, capitaine et concierge dudit chasteau, la principale porte respondant sur la grand rue dudit Senlis dans laquelle et proche ladite grand porte seroit demeuré ledict Hotman, lequel ayant le genouil en terre, nud teste, sans espée ni esperons, auroit, après avoir frappé trois fois au racloir de ladite porte, proféré à haulte voix : « Sire, Sire, Sire. Je suis venu en ce lieu pour rendre à Vostre Majesté les foy et hommage que je vous dois à cause de la moitié dudit fief du bois de l'Argillière tenu et mouvant en plein fief, foy et hommage de vostre chasteau et comté de Senlis. »

François Hotman s'engageait en même temps à bailler dans le temps fixé par la coutume l'aveu et le dénombrement dudit fief, et à payer les droits perçus en semblable cas :

1. Malheureusement l'expédition ne donne pas le détail complet du partage des biens. On n'a extrait de la minute originale que les passages relatifs au fief de l'Argillière, comme intéressant seuls les parties pour lesquelles l'expédition était faite.

Qui sont la coupe et revenu de six arpens faisant moitié de douze, coupe ordinaire par chacun an d'une année choisie en trois ou la somme de cent livres tournois pour une fois, suivy le dire des pairs, avec le droict de chambellage.

Notons encore dans le même document qu'à cette date Judith de Brosse, alors sous charge de curateur, résidait en l'abbaye du Montcel¹, et qu'elle dut donner procuration pour faire en son nom foi et hommage de la moitié du fief à elle appartenant.

La division du fief ne devait pas être de longue durée, car dix-huit mois après, le 17 février 1637, François Hotman et Madeleine de Brosse aliénèrent la partie qu'ils possédaient au profit de « Jean de Sorbier, sieur de Tayrac², escuyer ordinaire de Monseigneur l'evesque de Metz, cappitaine de sa vennerie et cappitaine de la ville et chasteau de Bojancy, estant de présent en ceste ville de Paris, au chasteau de Saint-Germain-des-Prez, » acquéreur tant en son nom qu'au nom de ses héritiers, l'autre partie lui appartenant déjà « à cause du propre de damoiselle Judith Cécille de Brosse, sa femme. » La vente était faite au prix de 1,700 livres tournois et moyennant une rente perpétuelle de 150 livres tournois qui, le 19 janvier 1638, fut remboursée au capital de 3,000 livres. La même année, le 21 avril, François Hotman se rendait acquéreur de trois autres arpents de bois contigus au fief de l'Argillière, lesquels lui étaient vendus par son beau-frère Paul de Brosse, et obtenait du duc de la Vallette la remise des droits de quint, requint et rachat dus au suzerain à raison de la transmission du fief.

Remise accordée à J. de Sorbier, sieur de Tayrac.

Nous, Bernard, duc de la Vallette, pair et colonnel général de l'Infanterie françoise, gouverneur et lieutenant général pour le Roy en ses pays et duché de Guyenne, seigneur par engagement du comté de Senlis et domaine d'iceluy, avons remis et quitté, remettons et quittons par ces présentes à Jean de Sorbier, escuyer, sieur de Tayrac, escuyer ordinaire de M. de Metz, nostre beau-frère, et cappitaine de sa vénerie, tous et chacuns les droicts de quint et requint qu'il nous pourroit debvoir à cause de l'acquisition par luy faite du fonds et superficie de soixante-quinze arpens de bois-taillis pris et faisant moitié de cent cinquante arpens de bois-taillis en une pièce estant en fief où y a haute, moienne et basse justice, relevant de Sa Majesté à cause dudit comté de Senlis, et dont les droicts seigneuriaux nous appartiennent à cause de l'engagement dudit comté à nous fait par Sa Majesté en l'année xvi cent trente-trois, lesdits bois appelez le fief de l'Argillière, autrement de l'Estrée,

1. Abbaye du Montcel, religieuses de Sainte-Claire, diocèse de Beauvais, près Pont-Sainte-Maxence.

2. « Jean de Sorbière, sieur de Leyrac, gouverneur de Boisgency, » dit M. Ch. Read.

scis en la forest de Hallatte, laquelle moitié ledit S^r de Tayrac a acquis de François Hotman, S^r de la Tour, et de damoiselle Magdeleine de Brosse, sa femme, héritière du feu S^r de Brosse, architecte des bastimens de Sa Majesté, et de dame Florence Mestivié, ses père et mère, au jour de leur deceds seigneur dudit fief de l'Argillière, et avons encores remis et quicté, remettons et quictons audit sieur de Tayrac le droit de rachapt qu'il nous pourroit aussi debvoir à cause de l'autre moitié desdits cens cinquante arpens de bois taillis à luy appartenans comme mary de damoiselle Judith Cécille de Brosse, sa femme, sœur de ladite damoiselle de la Tour, à laquelle ladite moitié est escheue par partage fait de la succession de leurs défuncts père et mère. Fait à Bourdeaux, le xxvj may xvi cent trente-huict.

Le duc DE LA VALLETTE.

Par mondit seigneur : THÉROUENNE.

Devenue veuve peu après, Judith de Brosse épousa en 1639 François de Brouilly « chevalier, seigneur de Canisi, Hombleux¹ et autres lieux, » qui, le 14 avril 1640, constitua au profit de Pierre Méthelet, procureur au bailliage de Senlis, une rente de 66 livres 13 sous 4 deniers à percevoir sur les fiefs de Saint-Quentin et de l'Argillière. Elle-même ne tarda pas à mourir sans laisser d'héritiers, et, le 2 juin 1641, Paul de Brosse et François Hotman furent mis en possession des biens ayant appartenu à la défunte, et notamment des fiefs de Saint-Quentin et de l'Argillière, en vertu d'une transaction dont nous allons résumer les clauses principales.

Paul de Brosse, architecte des Bâtimens du Roi, demeurant à Verneuil-sur-Oise, provisoirement logé à Paris, rue Saint-Denis, à l'image de Saint-Roch, paroisse de Saint-Leu-Saint-Gilles, et François Hotman, écuyer, seigneur de la Tour, en son nom et en celui de sa femme Madeleine de Brosse, tant pour eux que pour leurs cohéritiers en la succession de défunte Judith de Brosse, leur sœur, s'engagent, en raison des donations et avantages faits par leurdite sœur Judith à M^{re} François de Brouilly, chevalier, sieur de Canisy, Hombleux et autres lieux, son mari, par contrat de mariage daté du... (sic) 1639 : à abandonner au sieur de Brouilly tous les meubles de ladite feue dame et le revenu d'une année des immeubles échue au jour de la Saint-Martin ; à payer en outre huit mille cinq cents livres tournois à divers créanciers et ayant droit dudit sieur de Brouilly avec les intérêts ; à payer de plus la somme de six mille soixante-trois livres tournois, à quoi montent les dettes de leur feue sœur ; enfin à abandonner au sieur de Brouilly la somme de trois mille livres tournois due à la succession de la dame Judith de Brosse par monseigneur de Metz. Moyennant quoi, le sieur de Brouilly s'est désisté au profit des

1. Canisy, Hombleux, dép. de la Somme, arrondissement de Péronne, cant. de Nesle.

sieurs de Brosse, de la Tour et autres héritiers, de tous les droits et prétentions qu'il pouvait revendiquer, en vertu de son contrat de mariage, sur les biens immeubles ayant appartenu à ladite Judith de Brosse, sans aucune exception ni réserve. Il s'engage de plus à rendre aux héritiers de sa femme tous les papiers qu'il a en sa possession concernant la succession des père et mère de ladite Judith ainsi que l'acquisition du fief de Saint-Quentin et de la moitié des bois de l'Argillière. A ces conditions, les parties se désistent du procès porté par eux devant le Présidial de Senlis et par évocation en la cour de Parlement.

Cette transaction est passée par-devant Jean Desnots et Jean Mareau, notaires au Châtelet de Paris, le 12 juin 1641.

On peut croire qu'une convention ultérieure attribua le fief de Saint-Quentin au sieur de la Tour et celui de l'Argillière à Paul de Brosse. Toujours est-il que, le 7 septembre 1642, ce dernier se déclare seul propriétaire de ce fief et le vend aux religieux de Saint-Vincent de Senlis. Était-ce une situation financière embarrassée qui entraînait cette aliénation ? Cette hypothèse paraît assez fondée, si l'on considère que Paul de Brosse, après avoir emprunté, le 15 mai 1641, à Jacques Leroulx, une somme de 1,000 livres, tant en son nom qu'en celui de sa femme, Anne Bourse, « pour subvenir à leurs affaires, » était contraint de solliciter, le 17 août suivant, un délai pour le paiement de sa dette. On l'avait également vu, le 19 décembre 1641, constituer au profit de « damoiselle Marye de la Taille, vefve de feu Robert de Hotman, escuyer, seigneur de la Mairye fieffée de Villers-Saint-Paul¹, » une rente perpétuelle de 388 livres 17 sous 9 deniers sur le fief de l'Argillière.

Quoi qu'il en soit, la vente eut lieu aux conditions suivantes. Les religieux s'engageaient à payer « la somme de dix-huit mille livres tournois de principal, et cinq cens livres tournois pour la chesne² de damoiselle Anne Bourse, le tout pour une fois francq deniers à la bourse dudict sieur vendeur oudict nom, de laquelle somme lesditz acheteurs seront tenus et se sont chargés de paier et acquitter, en l'acquit et descharge dudict sieur de Brosse oudict nom, envers la vefve du sieur de Haultement, demeurante à Villers-Saint-Paul, la somme de trois cens quatre-vingtz-huict livres dix-sept sols dix deniers tournois de rente remboursable au denier dix-huict de sept mil livres; pareillement se sont chargez et seront tenus lesdits acheteurs de paier et acquitter, en l'acquit et descharge dudict sieur ven-

1. Villers-Saint-Paul, Oise, arrondissement de Senlis, canton de Creil.

2. Chesne, chaisne, chaine. On appelait chaine l'addition de prix stipulée au profit de la femme qui vendait une propriété ou consentait à la vente faite par son mari.

deur oudit nom, cent-unze livres deux sols quatre deniers aussy de rente remboursable de deux mil livres envers les héritiers de defunct discrete personne maistre Mathieu Heurtin, vivant doien et chanoyne de Nostre-Dame de Senlis, ses exécuteurs ou aians droicts ; comme aussy de payer et acquitter en la descharge d'iceux vendeurs la somme de cent livres de rente racheptable de dix-huict cens livres, à scavoir soixante-six livres treize sols quatre deniers envers maistre Pierre Méthelet, procureur à Senlis, et trente trois livres six sols huit deniers vers noble homme Charles Le Clerc, conseiller à Senlis, et encore d'acquitter pour une fois envers maistre Jacques Le Roux, grenetier audict Senlis, la somme de mil livres tournois. » La différence entre le prix total de 18,500 livres et l'ensemble des sommes remboursables s'élevant à 11,800 livres, soit 6,700 livres, fut payée comptant par les acquéreurs. Ceux-ci du reste exécutèrent strictement les clauses et conditions du marché. On les voit, le 6 octobre 1642, remettre à Jacques Leroux une somme de 1,095 livres dont Paul de Brosse leur délivre quittance, ainsi que d'une autre somme de 200 livres « dont il leur tiendra compte ; » — le 23 décembre, rembourser à Marie de la Taille la somme de 7,000 livres ; — le 19 mars 1643, payer les sommes dues aux héritiers de Matthieu Heurtin. Ils s'acquittaient en même temps des devoirs que leur imposait la transmission du fief. Le 15 septembre 1642, ils faisaient acte de foi et hommage devant le lieutenant du bailliage, et, le 30 du même mois, payaient aux enfants mineurs du duc de la Vallette 2,300 livres pour droit d'acquisition. Cependant, le 14 octobre 1642, le fief était saisi à la requête du tuteur des enfants du duc de la Vallette, faute de paiement par les acquéreurs des droits de quint, requint et plain relief ; et c'était seulement le 25 avril 1643 que main-levée devait être donnée de la saisie, après paiement par Paul de Brosse d'une somme de 500 livres.

Il semble donc que dès lors les religieux de Saint-Vincent de Senlis auraient dû rester les possesseurs incontestés du fief de l'Argillière. Il n'en fut pas ainsi cependant, car, aussitôt après la vente, des revendications furent élevées par « Jean de Roquelaure, écuyer, sieur de Cabas, damoiselle Jeanne du Sorbier, sa femme, damoiselle Catherine du Sorbier, veuve de feu Anthoine de Cazenove, escuyer, sieur de Pradines, et damoiselle Isabeau du Sorbier, veuve de Jean Lescuier, escuier, sieur de Barée, » se portant conjointement héritiers de Jean de Sorbier, premier mari de Judith de Brosse, et, à ce titre, prétendant avoir « la moityé des bois taillis acquis par le défunt en son vivant, et faire condamner les religieux à se désister de l'injuste occupation et jouissance qu'ils ont, et à restituer les fruits depuis injuste détention au dire des gens ce congnoissant. » De là un long procès entre les religieux, Paul de Brosse et les héritiers de Jean de Sor-

bier, procès qui commença le 5 novembre 1643, fut porté devant le Parlement et se termina en 1647, au profit des religieux.

Ceux-ci du reste avaient déjà obtenu, dès le mois de novembre 1645, des lettres d'amortissement que le Roi leur avait octroyées, « désirant favorablement traiter lesdits exposants, et estre faict participant es dévotes prières qu'ils font journellement audit monastère pour nostre prospérité et conservation de nostre Etat, et en considération des grands frais et despens qu'ils ont faicts pour le rétablissement des lieux réguliers d'iceluy monastère et réforme dudit ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin faite par notre très cher cousin le feu cardinal de la Rochefoucault¹, lequel, ayant esté commis pour ladite refforme par nos Saints-Pères et le feu Roy, nostre très honoré seigneur et père, a commencé par ledit monastère de Saint-Vincent de Senlis, dont il trouva les religieux les plus disposez à la vie et discipline régulière, duquel ensuitte laditte refforme a passé aux autres monastères de notre Royaume par les soins, travaux, zèle et piété de notre dit cousin à la grande gloire et édification du prochain. »

Ne nous exagérant pas la valeur des titres que nous allions produire, nous déclarions au début de cet article qu'ils ajoutaient fort peu de chose aux renseignements donnés par MM. Read et Guiffrey. Après en avoir pris connaissance, nos lecteurs seront bien certainement de notre avis; et, s'ils venaient à nous demander pourquoi alors nous les avons publiés, nous leur répondrions que deux raisons nous ont porté à le faire. Il nous a semblé que tout détail, si mince qu'il soit, ne peut être indifférent quand il concerne un personnage illustre. De plus nous avons cru que ces documents, ayant échappé jusqu'ici aux investigations des érudits, méritaient d'autant mieux d'être tirés de l'oubli qu'on serait moins porté à en soupçonner l'existence aux archives départementales de l'Oise.

E. COUARD-LUTS.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

62. BAPST (Germain). — Inventaire de Marie-Josèphe de Saxe, dauphine de France. In-4°, 276 pages et portrait. Paris, impr. Lahure.
Marie-Josèphe de Saxe, « princesse dont on ne sait rien ou presque rien,

1. François de la Rochefoucault, cardinal, évêque de Senlis de 1610 à 1622, chargé de la réforme des ordres religieux par Grégoire XV et Louis XIII, fondateur de la congrégation de Sainte-Geneviève, dite *Congrégation de France*.

si ce n'est qu'elle fut la mère des trois derniers rois de France, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, » née à Dresde en 1721, fut la seconde femme du Dauphin, fils de Louis XV, et mourut deux ans après son mari en 1767. C'est l'*Inventaire*, dressé après sa mort, de ses meubles et bijoux qui fait l'objet de la présente publication.

Bien que nous disant tout d'abord qu'« on ne sait rien ou presque rien » sur cette princesse, M. G. Bapst a su réunir dans l'*Introduction*, qu'il a mise en tête de cet inventaire, quantité de détails des plus intéressants, dont beaucoup sont inédits, sur la vie de la Dauphine. Il nous donne par le menu la description des appartements de Marie-Josèphe à Versailles, des meubles, des tentures en papier, qui commencent à remplacer les tentures en tapisseries ou en étoffes, des tableaux peu importants (ce sont presque tous des copies); c'est une restitution complète et vivante des élégants appartements du Dauphin et de la Dauphine. L'orfèvrerie et les bijoux tiennent une place importante dans l'*Inventaire* et c'est surtout dans l'orfèvrerie qu'on a la preuve du bon goût du Dauphin et de la Dauphine; « leur service, exécuté par Roettiers, est à coup sûr la plus belle œuvre d'orfèvrerie que le XVIII^e siècle nous ait laissée. » L'*Introduction* est terminée par une *Iconographie de la Dauphine*. A la suite de l'*Inventaire* M. Bapst donne deux pièces fort intéressantes : l'une nous présente le détail de la corbeille de la Dauphine en 1747, l'autre l'état de distribution des présents de la même corbeille. Les notes dont le texte de l'*Inventaire* est à chaque instant accompagné fournissent des renseignements, souvent inédits, sur tel ou tel personnage, ou donnent des explications techniques qui sont loin de manquer d'intérêt. Disons enfin que le bon goût et le luxe de l'impression contribuent aussi à faire une œuvre achevée de cette magnifique publication, en tête de laquelle est un délicieux portrait de la Dauphine.

H. O.

63. BERNARD (l'abbé Eugène). — Découverte d'une statue de Bacchus dans la rue des Fossés-Saint-Jacques. Notice avec une héliogravure. In-8°, 39 pages. Paris, E. de Soye.

On a trouvé récemment, en creusant les fondations de la maison portant le n° 18 de la rue des Fossés-Saint-Jacques, une statuette antique haute de 65 centimètres, adossée à un pilier qui mesure 1 mètre 5 centimètres. Elle représente un adolescent imberbe, nu, avec un pallium rejeté en arrière; les bras et les pieds de la statue ont été brisés et les yeux, le nez, la bouche ont beaucoup souffert, malgré cela l'ensemble a conservé les caractères d'une bonne exécution. M. l'abbé Bernard pense que cette statuette doit remonter au III^e siècle et que c'est une image de Bacchus qui devait orner le temple élevé à ce dieu sur le mont Leucotius. M. de Soye, chez qui la découverte en a été faite, l'a généreusement offerte au Musée de Cluny.

64. BERTILLON (Jacques). — De la fréquence de la fièvre typhoïde à Paris pendant la période 1865-1882. In-8°, 51 p. Paris, G. Masson.

65. Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise. (Commission de l'inventaire des richesses d'art.) 2^e fascicule. In-8°, 123 p. Versailles, impr. Cerf.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 10 juillet 1883.

Présidence de M. A. DE MONTAIGLON, vice-président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 12 juin 1883 est lu et adopté.

— M. Edgar Mareuse s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

716. M. Charles DOQUIN DE SAINT-PREUX, présenté par MM. F. de Mallevoue et A. Vacquer.

717. M. H. SCHMIDT, présenté par MM. J. de Laborde et S. Luce.

— M. le Président annonce la mort de M. Maurice Terrasse, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président communique, au nom de M. G. Demay, une série de pièces relatives aux cloches de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1771, et le texte d'un acte de 1395 relatif à un écriin pour le grand sceau de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI. Ces différentes pièces sont renvoyées au Comité de publication.

— M. le Président présente au Conseil le manuscrit du *Calendrier des loisirs, ou les amusements économiques de Paris et des environs*. Ce manuscrit, revêtu de l'approbation du censeur, Pidansat de Mairobert, datée de 1775, ne paraît pas avoir été imprimé.

— M. Dufour (de Corbeil) communique : 1° Une note relative à la mise en vente vers 1750 de « l'ancienne Académie de la Guérinière » et des maisons qui en dépendaient « rue Vaugirard, entre la rue du Luxembourg et la rue des Francs-Bourgeois ; » 2° Le texte d'une convocation pour l'élection des maîtres de la confrérie de Sainte-Reine, fondée en l'église paroissiale de Saint-Eustache ; 3° Un « état et mémoire des marchands tanneurs et ongrieurs de Saint-Germain-en-Laye et dépendances, et aussy des marchandises qu'ils y fabriquent par année commune. » Cet état paraît postérieur à l'année 1739.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

TESTAMENT, SCELLÉ ET INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS

DE

GERMAIN BRICE.

Les pièces suivantes donnent des renseignements nouveaux sur la famille et la biographie de Germain Brice, l'auteur bien connu de la *Description de Paris*. A ce titre, elles nous ont paru mériter d'être imprimées. L'une d'elles, le procès-verbal d'apposition de scellés sur les meubles et effets du défunt, fait partie des papiers des commissaires au Châtelet de Paris, conservés aux Archives nationales. Suivant l'usage, ce document se montre très sobre de détails, c'est une relation assez aride des opérations d'apposition et de levée des scellés; nous avons retranché les formules habituelles qui allongent démesurément, et sans aucun profit pour le lecteur, les actes semblables. Ces sortes de pièces ont surtout le mérite aujourd'hui de mettre sur la trace d'autres documents bien autrement complets et intéressants pour nous, en signalant le notaire chargé de l'inventaire du personnage décédé; elles permettent ainsi de retrouver cet inventaire.

C'est ainsi que, grâce à la gracieuse libéralité du successeur de M^r Bronod, notaire de G. Brice, nous pouvons aujourd'hui faire connaître le testament et l'inventaire de l'historien parisien. Que le conservateur actuel de la minute en question veuille bien recevoir ici le témoignage de notre vive gra-

titude et nos sincères remerciements. Nous dirons un mot seulement du notaire de Germain Brice pour constater que nous avons rarement rencontré des répertoires tenus avec autant d'ordre et de soin. Non seulement M^r Brénod s'était adressé à un scribe d'une rare habileté, mais encore il a fait décorer ses registres de dessins et d'enjolivements qui révèlent chez ce notaire un homme de goût, ayant de véritables instincts d'artiste.

Arrivons à la famille de Germain Brice. Et d'abord, si aucune de nos pièces n'apporte de nouveaux éclaircissements sur l'époque de la naissance de notre historien, nous savons de source certaine qu'il faut fixer la date de sa mort au 18 novembre 1727, et non au 16, comme le fait la biographie Didot. Il habitait alors une maison de la rue du Vieux-Colombier, à l'hôtel d'Espagne, appartenant au sieur Pierre Tuault de la Touche, bourgeois de Paris, que nous voyons figurer parmi les légataires à titre particulier. Le défunt fut enterré le lendemain de sa mort, 19 novembre, à Saint-Sulpice.

Son père se nommait Nicolas Brice, sa mère Louise Dufresne. Au moment de sa mort, Germain Brice n'avait pour plus proches parents et pour héritiers que des cousins germains ou issus de germain. Nous ignorons à quel degré les mineurs Etienne et Gabriel Brice, dont Germain avait été nommé tuteur, lui étaient parents. Le silence que le testament garde sur eux semblerait indiquer qu'ils avaient précédé leur tuteur dans le tombeau.

Germain Brice laisse donc tous ses biens à des cousins germains ou issus de germain, les uns, comme Jeanne Brice et Claude Brice, appartenant à la ligne paternelle; les autres, François Cheval, curé de Cerny, et son vicaire Jean-Baptiste Brice semblant se rattacher à la ligne maternelle. Ces deux prêtres sont institués légataires universels et exécuteurs testamentaires du défunt. Dans aucune de nos pièces ne figure le nom de cet Etienne-Gabriel Brice, collaborateur du *Gallia Christiana* (1697-1755), dont les biographes font le neveu de l'historien de Paris.

La famille de Germain Brice appartenait, on le voit, à la bonne bourgeoisie parisienne. Les détails fournis par nos actes prouvent que notre personnage était parvenu, sinon à la fortune, du moins à une certaine aisance. L'habitude d'examiner et de décrire les œuvres d'art répandues dans Paris lui avait inspiré le goût des tableaux et des statues; il donnait satisfaction à cette passion dans la mesure des modestes ressources d'un professeur de langues. On sait que Brice exerça longtemps la profession de guide des étrangers au sens propre du mot, c'est-à-dire qu'il conduisait les nouveaux venus aux monuments et aux principales curiosités de la capitale. Ce métier exigeait de lui la connaissance de plusieurs langues vivantes. A-t-il pris des élèves et donné des leçons vers la fin de sa vie, c'est ce qui résulterait des pièces suivantes; jusqu'ici ce détail, paraît-il, était resté inconnu.

L'historien de Paris avait amassé une certaine fortune; il jouissait d'un revenu de plusieurs centaines de livres sur les Aides et Gabelles. Mais la réduction sur les rentiers s'opérait en ce temps-là aussi bien que de nos jours. On n'y allait pas de main-morte quand il s'agissait de priver les prêteurs d'une partie de leurs revenus. Dans le testament et l'inventaire figurent plusieurs contrats de rentes ne rapportant que deux et demi pour cent; ainsi 6,560 livres donnent 164 livres seulement de revenu, 5,805 livres rapportent 145 livres et 1,000 livres, 25 livres. C'était de l'argent placé au denier qua-

rante. Que diraient aujourd'hui les porteurs de rentes sur l'Etat si on les traitait de la sorte!

Si la plupart des objets d'art mentionnés au testament reparaissent à l'inventaire, nous n'avons pas cru devoir pour cela écourter l'une ou l'autre des deux pièces. Chacune d'elles apporte des détails différents; d'une part, sont indiqués les parents ou amis à qui sont destinées les pièces les plus précieuses du mobilier, tandis que l'inventaire offre une description et une estimation aussi précises que possible de ces meubles ou œuvres d'art. Parmi les tableaux et les gravures, nous ne voyons à signaler aucun morceau capital ou d'une grande valeur, mais leur choix indique chez leur propriétaire des goûts estimables; nous trouvons ensuite une collection de trente-six pièces de porcelaine, valant en moyenne une livre chacune, ensuite nous arrivons aux objets mobiliers proprement dits. Notons la tenture de tapisserie d'Auvergne, de quatre aunes ou huit mètres de cours; on en rencontre de semblables dans presque tous les mobiliers de l'époque, appartenant à un bourgeois jouissant de quelque aisance. Il s'agit bien entendu de tapisseries d'Anbusson ou de Felletin, qu'on désignait souvent sous le nom de tapisseries d'Auvergne, comme nous l'avons établi dans notre histoire de la tapisserie française. Les meubles de Germain Brice, d'un usage courant, annoncent eux aussi de l'aisance et même une certaine recherche.

Nous connaissons par le détail, et jusqu'à la dernière pièce et le dernier torchon, la garde-robe et le linge du défunt. Sa bibliothèque contient peu de volumes, parmi lesquels se trouvent bien entendu les ouvrages de Félibien, de Duchesne sur la ville de Paris. L'argenterie n'est pas à dédaigner; à part leur valeur vénale, certaines pièces, l'écuelle d'argent, les chandelliers, les mouchettes feraient de nos jours la joie d'un amateur. Passons rapidement sur les curiosités diverses, sur la médaille du duc de Brunswick, à laquelle son propriétaire paraît attacher un prix particulier, les pagodes de la Chine, la lunette d'approche et le portefeuille aux armes de Mazarin, et nous voici à l'inventaire des papiers qui termine tout acte de cette nature. Si sèches qu'elles paraissent tout d'abord, les indications fournies par les inventaires des papiers ont une réelle importance. Ainsi nous y trouvons le nom de la mère de Germain Brice et une curieuse note concernant la huitième édition de sa *Description de Paris*, parue, comme on sait, en 1725. Il y est aussi question de l'édition précédente publiée en 1718. Elle rapporta à l'auteur 320 livres, plus quarante exemplaires. Quant à la neuvième édition, mentionnée dans le dernier codicille de Brice et qui fut pour ainsi dire son suprême souci, puisqu'il s'en préoccupe encore huit jours avant sa mort, quand sa main peut à peine tracer des caractères lisibles, elle ne vit le jour qu'en 1752, par les soins de Mariette¹.

J.-J. GUIFFREY.

1. Nous avons donné des détails circonstanciés sur les neuf différentes éditions de la *Description de Paris* dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* de 1873, à propos des logements des artistes au Louvre.

I.

Testament¹ olographe de Germain Brice, fait à Paris mardi, 26 du mois d'aoust de l'anné mille sept cens vingt sept².

Au nom, du Père, du Fils et Saint-Esprit,
Cecy est mon testament :

Aiant fait reflexion sur la certitude de la mort et sur l'incertitude du moment auquel elle arrive et nous surprend, désirant ne point mourir sans avoir auparavant disposé de mes dernières volontés, j'ai fait et dressé mon present testament ainsi qu'il suit :

Premierement, je recommande mon âme à Dieu tout puissant créateur du ciel et de la terre et supplie sa suprême bonté de me pardonner tous mes pechez par les mérites infinis de Notre Seigneur Jésus Christ, son fils unique, par l'intercession de la Sainte Vierge, de mon ange gardien, de mon patron Saint Germain, évêque de Paris, et de tous les saints et saintes du Paradis.

Je déclare que j'ai toujours vécu dans la foi catholique, apostolique et romaine, sans avoir varié un seul moment de ma vie de cette sainte et unique créance et que je prétens de ne m'en jamais départir, tant que je viverray. — *Ger. Brice.*

Je souhaite et ordonne tres expressement qu'en quelque endroit où il plaira à la divine providence de disposer de moi, soit à Paris ou ailleurs, que mon corps soit inhumé dans l'endroit du cimetière où l'on enterre ordinairement les pauvres de la paroisse, sans aucune cérémonie de quelque espèce qu'elle puisse estre, et que les frais que l'on pourroit faire selon mes petites facultés, montant tout au plus à

1. Au testament est joint l'acte authentique de dépôt fait par le sieur Pierre Tuault de la Touche, propriétaire de Germain Brice, demeurant rue du Vieux-Colombier. Le déposant déclare que feu Germain Brice, enseignant les langues, habitant dans une maison qui lui appartient à lui déposant, au troisième étage sur le derrière; rue du Vieux-Colombier, lui a remis ce testament le vendredi précédent, c'est-à-dire le 14 novembre pour en faire le dépôt aussitôt après son décès. Puis vient la description page par page du testament.

Suit une convention, en date du 16 juin 1628, en vertu de laquelle le s. de la Touche consent à recevoir une somme de 400 liv., une fois payée en échange de la rente viagère de 50 liv. constituée à son profit par le défunt à la charge de Jean-Baptiste Brice, légataire universel pour une moitié. L'autre moitié de la rente de 100 liv. léguée au s. de la Touche continua sans doute à lui être payée par l'autre légataire universel.

2. Ce titre se trouve seul sur la première page du petit cahier qui contient le testament. Il est répété au titre de l'acte.

soixante ou quatre vingt livres, soit distribuée aux pauvres de la paroisse qui priront Dieu pour moi à la messe basse qui sera célébrée. — *Ger. Brice.*

Quant à mes biens :

Je donne et legue à ma cousine germaine *Jeanne Brice*, fille de *Jean-Baptiste Brice*, frère de mon père, *Nicolas Brice*, mon contract sur les aides et gabelles de la somme de 6,560 livres en principal qui rapportent depuis la réduction 164 livres. — *Ger. Brice.*

Je donne et legue à *Claude Brice*, fille de *Claude Brice*, frère de mon père, une quittance de taxations sur le Trésor royal, au principal de dix neuf cens quatre vingt quinze livres, réduite à la rente de 49 l. 17 s. 6 d., à commencer la jouissance après mon décès, pour la part et portion qu'elle peut prétendre des propres qui me sont venus de la succession de *Gabriel Brice*, mon neveu defunct, après sa mort arrivée à Dreux, mardi 14 d'octobre 1722; j'ordonne que lad. quittance ou contract sur le Trésor royal revienne à *François Cheval* et à *J.-B. Brice*, mes cousins issus de germain, après la mort de ladite *Claude Brice*. — *Ger. Brice.*

Je donne et legue à mon cousin *François Cheval*, curé de Cerny, fils d'Émée Brice, ma cousine germaine défunte, un contract sur les tailles de deux mille quatre cens livres en principal, qui produit 60 liv. depuis la réduction. — *Ger. Brice.*

Je donne et legue à *J.-B. Brice*, fils de *Pierre Brice*, mon cousin germain, un contract sur la charge de *M. Prevost*, greffier de la Cour des Aides de Paris, au principal de 2,000 livres, qui produisent la somme de cent livres par année à *M. Tuault de la Touche*, sa vie durant, ledit *J.-B. Brice*, vicaire de Cerny. — *Ger. Brice.*

Plus, je donne à *François Cheval*, curé de Cerny, et à *J.-B. Brice*, vicaire du même lieu de Cerny, mes cousins issus de germain, un autre contract sur les aides et gabelles, au principal de la somme de cinq mille huit cens cinq livres, édit du mois de juin 1720, produisant 145 l. 2 s. 6 d. de revenu, après le décès de *M. Tuault de la Touche* auquel je legue la jouissance et l'usufruit dud. contract, sa vie durant seulement, mais non la propriété qui, selon mon intention, doit appartenir à mesd. cousins *François Cheval* et *J.-B. Brice*. Je donne la jouissance à *M. Tuault de la Touche* des revenus de ce contract pendant sa vie seulement, en reconnaissance des bontés qu'il m'a témoignées pendant plusieurs années. — *Ger. Brice.*

Je donne à *Madame Rondet*, dont le mari travaille en tapisserie aux Gobelins, un contract au principal de mille livres sur les aides et gabelles, qui produit 25 liv. de rente; de plus, je lui donne la somme de deux cens livres une fois payée sur les meubles qui resteront en nature après ma mort. — *Ger. Brice.*

A l'égard des autres effets de ma succession qui resteront après ma mort !

Je donne à M. *Amé*, le trésorier, le tableau à la plume de la ville de Naples, couvert d'un verre avec sa bordure, fait par *Lievino Creul*, de plus trois dessins à la plume avec leur bordure, de l'ouvrage de M. *Opénord*; et trois estampes du s^r *Le Clerc*, qui représentent une Académie, le triomphe d'Alexandre dans Babylone et l'ancienne chapelle de Versailles, avec leur bordure en couleur de cèdre. Je lui donne encore six estampes en bordure dotée de l'histoire d'Alexandre; de plus, je lui donne et le prie d'accepter le grand volume relié en maroquin de Levant aux armes du roi qui contient les grandes batailles de Constantin et d'Alexandre en plusieurs estampes de M. *Lebrun*, gravées par *Gérard Audran*, la chapelle de Ceaux, le grand escalier de Versailles, le dôme du Val de Grâce et toutes les estampes contenues dans le même volume. — *Ger. Brice*.

Je donne à M. *de Gomont*, conseiller à la Cour des Aides, de qui j'ai reçu tant de marques de bonté, et le prie d'accepter un tableau de fruits peint sur bois par *Desportes* avec sa bordure, un autre tableau aussi sur bois avec sa bordure dorée, qui représente un enfant Jésus dans la crèche peint par *Van Mol* d'après Rubens, et un autre de *Vandermeulen*, avec sa bordure, qui fait voir des soldats à cheval. De plus, un petit tableau sur bois avec sa bordure, qui représente la Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Joseph, peint par *Bourdon*. De plus, un autre tableau de *Desportes*, qui représente des fruits et un oiseau couché; de plus, deux pieds d'estaux en sculpture dorée avec sept figures d'après les belles antiques de Rome, bronzées, moulées et réparées par *Anguier l'aîné*, savoir le Laocoon avec son pié doré, l'Apollon, la Venus Médicis, l'Antinous, l'Anphitrite, le Jupiter tonnant et Junon. — *Ger. Brice*.

Je donne à Madame *de Gomont* et la prie d'accepter un tableau ovale peint en miniature par un maître fameux d'Italie, couvert d'une glace, qui représente la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus; de plus, je la prie encore d'accepter un autre tableau où est une Sainte Vierge, l'Enfant Jésus et Saint Joseph, peint par *Stella*; de plus, je la prie d'accepter la somme de cinquante livres pour faire des aumônes à sa volonté. — *Ger. Brice*.

Je donne à M. *Amé*, le major, les portraits en estampes de M^e de Nemours et de M. Despreaux, couverts de verre blanc, avec leur bordure dorée et le couronnement de Marie de Médicis en bordure couleur de cèdre. — *Ger. Brice*.

Je donne à Mesdemoiselles *Jouvenet* toutes les porcelaines qui se trouveront dans ma chambre avec les consoles et les piés dorez. — *Ger. Brice*.

« Je donne à mon cousin *Jean-Baptiste Brice* ma pendule de l'ouvrage de Gribeltn, tous mes livres généralement et les cartes ; de plus, les deux petites bibliothèques qui les contiennent et une armoire de bois d'olivier. — *Ger. Brice.*

Je donne à *Michel Amette*, la somme de quatre cens livres en argent comptant une fois payée à prendre sur les plus clairs effets qui resteront en nature après ma mort pour les bons et fidels services qu'il m'a rendu pendant plusieurs années. De plus, je lui donne et laigue un lit avec sa housse verte et toute sa garniture composée d'un lit de plume, de deux matelas de laine, du traversin, la paillasse, deux couvertures, une de laine et une autre de toile peinte¹ ; de plus, deux paires de draps à son choix, ma robe de chambre, mon manteau bleu, deux douzaines de serviettes et deux napes, une armoire de bois de noier à plusieurs tiroirs, deux morceaux de tapisserie doublez de toile, six chemises, deux grands coffres, une cassette de tapisserie avec son pié, trois morceaux de tapisserie sur toile. Je lui donne de plus un fauteuil de commodité en tapisserie de son ouvrage et un autre fauteuil de moquette verte raïée, deux chaise à dos de tapisserie de son ouvrage. Je lui donne de plus ma montre à boete d'argent et mon gobelet de même. Je lui donne encore deux couvers d'argent qui font deux cuilleres et deux fourchettes avec deux couteaux dont les manches sont à pens. Je lui donne encore une marmite de cuivre, un grand chaudron et une bacinoire, ainsi que deux chenets, la pelle et les pinçettes, une petite table en écritoire de bois noir. De plus, je lui donne un miroir à bordure de glace et un autre miroir posé sur la cheminée de ma chambre dont la bordure est dorée, et tous les menus meubles, chaises de paille et deux fauteuilles, un de canne, l'autre de paille, deux grands coffres et deux cassettes. — *Ger. Brice.*

Je donne à *M. de la Touche*, outre ce qui est marqué dans les contracts que je legue à mes cousins cy dessus, je lui donne encore le grand trumeau de glace de trois pièces avec sa bordure dorée et son chapiteau ; de plus quatre gobelets d'argent d'Alemagne. De plus, je lui donne encore six tableaux à son choix et mes portefeuilles d'estampes. — *Ger. Brice.*

Au laquais qui sera à mon service au moment de ma mort et qui

1. L'inventaire appelle cette toile une couverture anabasse, dont nous avons ainsi l'explication par l'article du testament. Le dictionnaire de Trévoux dit que cette toile se fabriquait à Rouen et en Hollande. Ne serait-ce pas là l'étoffe à laquelle les textes donnent souvent le nom de tapisserie de Rouen et où on a voulu voir quelquefois de véritables tapisseries de haute lisse ? Cette étoffe ressemblait sans doute aux toiles peintes de Jouy qui sont d'une date postérieure ; elle était probablement employée comme couvre-pied servant à garnir le lit durant le jour.

m'aura servi du moins six mois auparavant, ses gages payés, jusqu'à mon décès, j'ordonne que l'on lui donne une somme de cent livres une fois payée. De plus, je lui donne tous mes habits, six chemises, et toutes les cravates. De plus, je lui donne encore un petit lit consistant en une couchette, deux matelas, le traversin, une couverture de laine et une autre de toile peinte ; de plus, deux paires de gros draps.

— *Ger. Brice.*

A l'égard du surplus de mes biens et effects en quoi qu'ils puissent concister, je les legue à mes cousins *François Cheval*, curé de Cerny, et *J.-B. Brice*, vicaire du mesme lieu, et que je nomme et institue à cet effect mes légataires universels et que je charge de plus de l'exécution de mon present testament, étant ma dernière volonté. Fait à Paris, mardi 26 du mois d'aoust 1727. — *Germain Brice.*

CODICILE.

Voici encore quelques articles que je veux qui soient exécutez comme ceux que j'ai marquez ci dessus dans mon testament.

Je donne à M. de la Touche la fontaine de cuivre qui se trouve dans sa cuisine. — *Ger. Brice.* — De plus, les deux petites figures de bronze, un toreau et un cheval, deux bras dorez sur la cheminée, le buste antique de marbre avec sa console de bois doré. — *Ger. Brice.*

Je donne à Marianne Amon six plats d'étain, une équelle de mesme et mon équelle d'argent, deux chaudrons.

A l'égard du laquais dont il y a déjà un article dans mon testament, si c'est *la Lande* qui soit encore à mon service au moment de ma mort, je veux et ordonne que le laigt que je lui fais lui soit délivré en son entier sans aucune difficulté. — *Ger. Brice.*

Fait à Paris, le sixieme de septembre de l'année 1727.

Germain Brice.

De plus, je donne à M. de la Touche ma grande médaille d'or du prince de Bronswic, du poid de 5 onces 6 gros et les autres pieces étrangères en or et en argent qui se trouveront en nature après mon décès, le 6 du mois de septembre 1727. — *Ger. Brice.*

De plus¹ je déclare que j'ai donné à M. de la Touche ma chocolatière d'argent et je le prie d'avoir soin de l'impression de la neuvieme édition de ma Description de Paris.

Fait et arrêté le dix de novembre 1727.

Germain Brice.

(Signé et paraphé ne varietur par sr Pierre Tuault de la Touche, au

1. Ce dernier article est d'une écriture tremblée, à peine lisible, ce qui s'explique par les dates, *Brice* n'ayant ajouté huit jours seulement avant sa mort.

désir de l'acte de deposit passé devant les notaires soussignés le 18 novembre 1727. — (Signé :) *P. Tualt de la Touche. — De Bougainville. — Bronod.*)

II.

Procès-verbal d'apposition de scellés après le décès de Germain Brice.

18 novembre 1727.

L'an mil sept cent vingt sept, le mardy 18 novembre, huit heures du matin, requis que nous avons esté nous Pierre Blanchard, commissaire au Châtelet de Paris, somes transporté rue du Coullombier, faubourg S. Germain, en une maison où est pour suscription l'hôtel d'Espagne, où estant monté au 3^e étage d'icelle et entré en une chambre ayant vue sur un jardin, et avons trouvé M^e Jean-Baptiste Brice, prêtre, bachelier en Sorbonne, demeurant ordinairement à Cerny près la Ferté Aleps, étant de present logé en la maison où nous sommes, lequel nous a dit que le s^r Germain Brice, son cousin issu de germain, vient tout presentement de deceder en la maison où nous sommes, et attendu que led. s^r Germain Brice l'a institué son exécuteur testamentaire par son testament olographe du 26 aoust dernier, il requiert qu'à la conservation de ses biens et droits et de qui il appartiendra, que nous ayons tout presentement à apposer nos scellés et cachets sur tous les coffres et armoires étant en lieux occupés par led. deffunt s^r Brice, et ensuite faire une description exacte de l'évidence qui s'y trouvera.

Après avoir pris le serment de Jacques Pasquier et de Marie-Anne Hamon, ses domestiques, a esté par nous procédé à l'apposition de nos scellés et cachets et à la description de l'évidence étant dans la chambre où nous sommes.

Le mobilier en évidence comprend :

Une petite pendulle dans sa boette de marquetterie, deux figures de plastre à la romaine, 33 pieces de porcelaines, composez de tasses, jattes, tant sur la cheminée que sur des consolles, 32 tableaux de différentes grandeurs et représentant différents sujets dans leurs bordures de bois doré, douze estampes sous verre et sans bordures, deux piedestaux sur lesquels sont deux bronzes, dont une de trois figures, dix aulnes de tapisserie verdure faisant le tour de la chambre ; plus s'est trouvé 206 volumes in-12 dans 2 petites bibliotheques de bois noircy, lesd. livres traitans de différentes matières.

Dans une petite chambre attenant ayant aussy vue sur le jardin, dans laquelle est le cadavre dud. deffunt : sept tableaux dans leurs bordures de bois doré, sept estampes garnies de leurs verre et bordures.

A esté tiré du bureau de la chambre cy est decédé led. deffunt la somme de 240 livres en 24 écus de 6 pièces et 4 louis de 24 pièces.

Vendredi 21 novembre 1727.

Requière la reconnaissance et levée des scellés.

Jean-Baptiste Brice, prestre, bachelier en théologie, vicaire de Cerny, exécuteur du testament et legataire universel pour moitié, lequel nommé pour faire l'inventaire s^r Louis Brénot, notaire au Châtelet, Thomas-Simon Gueullette, substitut du procureur du Roi au Châtelet, à la conservation des droits des présomptifs héritiers dud. deffunt, tant de ses meubles et acquets et propres paternels et maternels, avec protestation que le prétendu testament ne pourra nuire ni préjudicier ausd. héritiers.

(Suit l'inventaire des meubles et effets dont nous donnons ci-après le texte complet. Cet inventaire fait par le notaire se trouve, suivant l'habitude, très sommairement résumé dans le procès-verbal du commissaire, fait surtout au point de vue de la régularité de la levée des scellés.)

III.

Inventaire après décès de Germain Brice.

21 novembre 1727.

L'an mil sept cent vingt sept, le 21 novembre, huit heures du matin, à la requeste de M^e Jean-Baptiste Brice, prestre, vicaire de la paroisse de Cerny près la Ferté Aleps, en son nom et comme procureur de M^e François Cheval, prestre, curé de lad. paroisse de Cerny, fondé de sa procuration speciale, entr'autres choses à l'effet des présentes, passé devant Delamoite, notaire et principal tabellion royal en la ville et bailliage de la Ferté Aleps, présens les témoins y nommés, en datte du 18 du présent mois, dont l'original controllé est demeuré cy annexé après avoir esté certifié véritable par led. s^r Brice en présence des notaires soussignez, demeurant ordinairement audit lieu de Cerny, de present logé à Paris en la maison cy après désignée, lesd. s^{rs} Cheval et Brice tous deux conjointement exécuteurs du testament et ordonnance de dernière volonté de deffunt s^r Germain Brice, leur cousin issu de germain qui enseignoit les langues, decédé le 18 du présent mois, ledit testament fait olographe en datte du 26 aoust dernier, suivi de trois codicilles des 6 septembre dernier et 10 du présent mois, dont les originaux étant ensuite les uns des autres ont été déposés pour minutte à Bronod, l'un des notaires soussignez, le 18 du présent mois, controlés à Paris, le 19, par Blondelet, expédition desquels testaments et codicils a esté représenté par led. s^r Brice; ce fait, à luy rendu en présence de Thomas Simon

Gueullette, substitut de M. le procureur du Roy au Châtelet de Paris, appelé pour l'absence de damoiselle Jeanne Brice, fille majeure, et de Claude Brice, épouse du s^r Girault, bourgeois d'Orléans, cousines germaines dud. s^r Germain Brice, comme lad. Jeanne Brice, fille unique de Jean-Baptiste Brice, qui estoit frère de deffunt Nicolas Brice, père dud. feu s^r Germain Brice, et lad. Claude Brice, femme dud. s^r Girault, fille unique de deffunt Claude Brice, qui étoit frère dud. deffunt Nicolas Brice, père dud. deffunt Germain Brice, lesd. dames Jeanne et Claude Brice habillées à se dire et porter héritières chacune pour moitié dud. deffunt Germain Brice, leur cousin germain paternel, ou ses légataires particuliers, suivant son testament sus datté; et a esté pour la conservation des droits des parties et de tous autres qui pouvoient ayoir et prétendre droits en la succession dud. deffunt s^r Germain Brice, par les notaires du Roy au Châtelet de Paris soussignez fait inventaire et description fidèle des meubles meublans, ustanciles d'hostel, de menage, vaisselle d'argent, deniers comptans, titres, papiers, et enseignemens étant de la succession dud. feu s^r Germain Brice, trouvé dans l'appartement qu'il occupoit au temps de sa mort au troisième étage sur le derrière d'une maison, scize, faubourg S. Germain, rue du Coullombier, de laquelle le s^r de la Touche est propriétaire, le tout représenté et mis en évidence par led. s^r Jean-Baptiste Brice, vicaire de Cerny, gardien des scellex cy après énoncés et par Marie-Anne Hamon, fille domestique dud. deffunt, après serment par eux fait chacun séparément devant lesd. notaires, sçavoir par led. Brice de tout montrer et représenter, et par lad. Amon Brice de n'avoir rien détourné, ny vu rien détourner, sur les peines de l'ordonnance à eux exprimées et données à entendre par Bronod, l'un desd. notaires; les meubles et autres choses sujettes à prisée, prisées et estimées par M^e Henry-Antoine Lamy, huissier commissaire priseur et vendeur de biens meubles au Châtelet de Paris, à quoy il a esté procédé ainsi qu'il ensuit après que les scellex mis et apposés après le décès dud. s^r Brice sur lesd. effets par M. Louis-Pierre Blanchard, commissaire au Châtelet de Paris, ont esté par luy reconnus, levés et ostez de l'ordonnance de M. le lieutenant civil étant au bas de la requeste à luy à cet effect présentée, incérée au procès-verbal dud. s^r commissaire, et ont signé aux protestations faites par led. s^r substitut aud. nom que led. testament et codicils ne pourront nuire ausd. damoiselles Jeanne et Claude Brice, non plus que les qualitez prises par led. s^r J.-B. Brice, tant pour luy que pour led. s^r François Cheval, d'exécuteur d'iceluy, deffences dud. s^r Jean-Baptiste Brice au contraire.

(Signé :) *Brice. — Marie-Anne Hamon. — Gueullette.*
— Lamy. — De Marandé. — Bronod.

Procédant aud. inventaire a esté, au requisitoire des parties, commencé par l'inventorié des choses leguées par led. deffunt s^r Germain

Brice aux personnes dénommées en son testament pour tenir une règle plus certaine.

Premièrement, un tableau à la plume peint sur papier représentant la *ville de Naples*, couvert d'un verre, dans sa bordure de bois doré, fait par Lievino Serut; trois autres desseins sur papier à la plume représentant des ouvrages de sculpture garnis de leurs verres, à l'un desquels le verre se trouve cassé, dont deux uniformes en grandeur garnie de leurs bordures doré et le plus petit garny d'une bordure de façon de bois de cèdre, trois estampes du ^r Leclerc représentans une *Académie*, le *triomphe d'Alexandre* et l'*ancienne chapelle de Versailles* dans leurs bordures couleur de cèdre garnis de leurs verres; six autres estampes en petites bordures de bois doré de l'*histoire d'Alexandre*; un grand volume relié en maroquin rouge contenant les grandes *batailles de Constantin et d'Alexandre* et autres pièces, estimé le tout ensemble la somme de m^e l.

Item, un tableau peint sur bois dans sa bordure de bois doré, représentant des fruits; un autre tableau aussy peint sur bois dans [sa] bordure de bois doré représentant un *Enfant Jésus dans sa crèche*; un autre tableau peint sur toile aussy dans sa bordure de bois doré représentant des gens à cheval, un autre tableau peint sur bois dans sa bordure de bois doré représentant la *Sainte Vierge*, l'*Enfant Jésus et S. Joseph*; un autre tableau représentant des *fruits* et un *oiseau couché* peint sur toile dans sa bordure de bois doré, prisé le tout ensemble la somme de LX l.

Item, deux pied d'estaux de bois doré sculté; sept figures en plâtre bronzé représentans *Apolon*, *Venus* et autres dieux de la fable et le septième sur son pied doré représentant le *Laocoön*, prisée le tout ensemble la somme de LXX l.

Item, un tableau en mignature en ovale couvert d'une glace et garny de sa bordure de bois doré représentant la *Sainte Vierge et l'Enfant Jésus*; un autre tableau peint sur toile représentant l'*Enfant Jésus*, la *S^{te} Vierge et S^t Joseph*, prisé ensemble la somme de cxx l.

Item, trois estampes, l'un représentant *Madame de Nemours*, un autre *M. Despreaux* et la troisième le *Couromement de Marie de Médicis* couvert de verres, dont les premières en bordures de bois doré et l'autre dans sa bordure de bois de cèdre, prisé ensemble la somme de xx l.

Item, trente six pièces de porcelaines de différentes grandeurs ramassé dans le cabinet dud. deffunt composé de jattes, petites tasses, gobelets et autres pièces sur leurs pieds et consonne (*sic*) de bois doré, estimé ensemble la somme de xxx l.

Item, un lit garny de son enfonçure garny de sa couchette à bas piliers de bois de noyer, paillasse, lit et traversin de couil pleins de

plumes, deux matelas de laine couvert de toille à carreaux, deux couvertures, l'une de laine blanche et l'autre de toille anabaste, la housse de serge verte composées de deux rideaux, deux bonnes graces, ciel, dossier et double pente liseré d'un petit ruban jaune, prisé la somme de

LXV l.

Dans une chambre ayant vue sur le jardin où partie des choses sus inventoriés se sont trouvé :

(Suit une énumération d'ustenciles de cuisine et d'objets de peu de valeur, parmi lesquels nous relevons :)

Une commode de bois de violette garnie de trois tiroirs à main de cuivre et couvert de marbre cassé en plusieurs endroits, prisé la somme de

xxv l.

Item, une pendule faite par Gribelin dans sa boete de marqueterie prisé la somme de

L l.

Item, ung grand trumeau de glace de 7 pieds de hauteur ou environ en trois morceaux... dans sa bordure et chapiteau de bois doré sculpté, prisé

cxx l.

Item, un tableau peint sur toille représentant un temple d'idole, un autre tableau peint sur bois représentant un *païsage* et un *morceau d'architecture en fontaine*, un autre tableau peint sur cuivre représentant *Apolon* et une autre *divinité*, deux autres tableaux en paysage peints sur bois, un autre peint sur bois représentant un sujet de métamorphose, tous six dans leur bordures de bois doré, partie sculpté et partie unie, prisez ensemble

xxxvi l.

Item, deux autres tableaux peints sur toille, l'un représentant une *Madeleine* et l'autre des *ruines*; deux autres paysages ovales, dont un peint sur toille et l'autre ovale; deux autres paysages carré long, aussy peins sur toille; deux autres tableaux plus grands en paysage carré peint sur toille, tous dans leurs bordures de bois doré, prisé ensemble

lxx l.

Item, un autre tableau peint sur toille représentant la *Déesse Flore*; un autre tableau formé en long, représentant un *païsage*, peint sur toille; un autre petit tableau peint sur cuivre, représentant la *ruine d'un temple*; un autre petit tableau peint sur toille, représentant l'*embrassement de Sodome*; tous dans leurs bordures de bois doré, prisez ensemble

xxxv l.

Item, sept autres petits tableaux, tant ovales que carrés, peints les uns sur toille les autres sur bois, traitant de différents sujets, tous dans leurs bordures de bois doré, prisez ensemble

xx l.

Item, douze médailles de cuivre représentant les douze premiers empereurs de Rome, prisez ensemble

vi l.

Item, deux petits bronzes sur leurs pieds de bois noircy, représentant l'un un *toreau* et l'autre un *cheval*, prisés

xii l.

Item, deux bras de cheminée de cuivre dorés prisés m l. x s.

Item, deux ovales de marbre de différentes grandeurs, représentant l'un un *Bacus* et l'autre un *empereur romain*, dans leurs bordures de bois doré, prisé vi l.

Dud. jour 21 novembre 1727, deux heures de relevée.

Dans la chambre où est decédé led. sr Germain Brice :

Item, une couchette à bas pilliers de bois de noyer garny d'un somier de crin, le lit et traversin de couil plein de plumes, deux matelas de laine couverts de toiles à carreau et de futaine, deux couvertures de laine blanche, une courteline piquée de taffetas bleu, une autre de Marseille, la housse composée de deux rideaux, deux bonnes grâces, pentes et soubassements serge bleu ornées de rubans bleus et cordonnets de soye jaune, ciel, dossier, pentes en dedans de taffetas bleu piqué, prisé cl l.

Item, quatre aulnes ou environ de tapisserie verdure Auvergne, de 8 pieds de hault, faisant partie du tour de la chambre, prisé lx l.

Item, six morceaux de serge bleue qui garnissoit le surplus de lad. chambre, prisés ensemble vi l.

Item, une petite bibliothèque à deux batans de bois de rapport, prisez avec une autre petite bibliothèque de bois rouge xx l.

Item, un miroir de 18 poulces de haulteur sur 14 de large de glacé, dans sa bordure de bois doré, prisé xxxii l.

Item, une petite harmonie de deux pièces, dont le bas composé de deux batans et un tiroir, et le haut de six tiroirs de racine de noyer à placage, prisé comme tel v l.

Item, un bureau de bois noircy orné de filets de cuivre et ornemens, garni de son tiroir, prisé viii l.

Item, une figure en plâtre représentant l'Hivert, prisé iv l.

Item, trois tableaux peints sur toile dont deux *paisagi*, le troisième représentant un *tombeau antique*, deux autres petits tableaux de pareille grandeurs peints sur bois, l'un représentant un *temple dans un paysage* et l'autre un *morceau d'architecture* aussy dans un paysage, tous avec leurs bordures de bois doré, prisé xxx l.

Item, un rideau de fenestre de serge bleue garnye de sa tringle de fer et anneaux de cuivre, prisé avec une petite banquette de serge bleue xl s.

Item, un mechant bureau de bois plaqué garny de ses tiroirs, un rideau de serge bleue et une autre banquette aussy couverte de serge bleue, prisé v l.

Item, un buste de marbre représentant la figure de *Senèque* mutilé, posé sur une consonne de bois doré prisé, comme tel quel 3 l.

Dans le grenier :

Item, un bois de lit (garni), prisé xii l.

Ensuivant les habits dud. deffunt :

Item, un habit composé d'un justaucorps et veste, les deux culottes couleur de lie de vin doublé de serge de pareille couleur, deux vieux justaucorps et deux vieilles culottes de drap noir, deux paires de bas d'estames l'une de couleur et l'autre noir, deux vieilles peruques en bonnet chasteing, un vieux chapeau dauphin (?), une robe de chambre de calmande et une autre de toile et deux vieilles paires de souliers, prisés tels quels LX l.

Item, une montre à boiste d'argent faite par Gosselin, prisee XL l.

Ensuivent les livres :

Premièrement, 14 volumes in-4, ouvrages de Mainbourg, prisez xxv l.

Item, deux volumes in-4, Félibien, vie des peintres, prisé III l.

Item, neuf volumes in-4, dont un Plutarque et autres livres de peu de valeur, prisés XL s.

Item, trois volumes in-4 du voiage de Leblanc, prisé xxx s.

Item, 6 volumes in-8, dont Chardin, prisé III l.

Item, 4 volumes in-8, dont Antiquités de Duchesne, prisé xxx s.

Item, 16 volumes in-12 et in-8, Mercure françois, prisé xx s.

Item, 32 volumes *Agamemnon en blanc*, prisé x s.

Item, 6 volumes in-12, dont Racine, en veau, prisé IV l.

Item, 7 vol. in-12, dont la Fontaine, prisé xxx s.

Item, 15 vol. in-12, dont Regnier, prisé c s.

Item, 12 vol. in-12 couverts en veau, dont Desporte, prisé VI l.

Item, 8 vol. in-12 et in-18, dont l'Utilité des voyages, prisé IV l.

Item, 7 vol. in-12, dont Révolution d'Angleterre, prisé VII l.

Item, 6 vol. in-12, dont Scaron, prisé III l.

Item, 7 vol. in-12, dont Athenne xx s.

Item, 7 vol. in-12, dont Ville et description de Rome, prisé XL s.

Item, 8 vol. in-12, dont Cornelius Tacitus et in-24, prisé xxx s.

Item, 9 vol. in-8 et in-12, dont Art de precher, prisé xxxv s.

Item, 10 vol. in-8 et in-12, dont Fontenelle L s.

Item, 6 vol. in-8 et in-12, dont Ménipé, prisé VII l.

Item, 9 vol. in-12, Memoires de Retz et de Joly, prisé IV l.

Item, 6 vol. Histoire profane v l.

Item, 4 vol. in-12, dont Réflexion sur la peinture, prisez IV l.

Item, 10 vol. in-12, dont Patin, prisez VII l.

Item, 11 vol. in-8 et in-12, dont les Poésies de Lamotte, prisés IX l.

Item, 9 volumes in-8 et in-12, dont Scanderberg, prisez III l. x s.

Item, 12 vol. in-12, dont Vie de Sixte-Quint, prisez IX l.

Item, 15 vol. in-8 et in-12, dont l'Herodianus, prisez IX l.

La prisee des susd. livres faite par led. sr Lamy, huissier priseur, de l'avis de sieur Guillaume Cavellier, marchand libraire à Paris, demeurant rue St Jacques pour ce present, nommé à cet effet par les parties,

lequel sr Cavelier a donné ainsy que le dit bon et fidel avis sur lad. prisée et a signé. — Signé : *G. Cavelier*.

Ensuit la vaisselle d'argent :

Premièrement, une écuelle d'argent, poinçon de Paris, pezante 2 marcs moins une once, prisée à juste valeur comme vaisselle montée, à raison de 47 livres, 12 sols, 2 deniers le marc, revenant lad. quantité, aud. prix, à la somme de mmxxx l. v s. iii d.

Item, deux cuillères, deux fourchettes, un goblet et deux manches de couteaux à pans, aussy d'argent blanc poinçon de Paris, pezans 3 marcs, prisés à raison de 48 livres le marc à juste valeur, revenant lad. quantité aud. poix à la somme de cxliv l.

Item, quatre goblets de vermeil doré d'argent d'Allemagne pezant 2 marcs, 4 onces, prisé à raison de 35 livres 10 sols le marc, revenant lad. quantité aud. prix à la somme de mmxxviii l. xv s.

Item, dix cuillères et dix fourchettes, six cuillères à caffè pezant 7 marcs, 2 onces d'argent blanc, poinçon de Paris, prisés comme vaisselle platte à raison de 48 livres, 6 sols, 5 deniers le marc, revenant lad. quantité, aud. prix, à la somme de mme vi l. i d.

Item, cinq chandeliers, mouchette et porte-mouchette, une sallierre et un martinet aussy d'argent blanc, poinçon de Paris pezant 8 marcs, 3 onces, prisés comme vaisselle montée a raison de xlvii livres, xii solz, 2 deniers le marc, revenans lad. quantité aud. prix à la somme de 404 livres, 13 sols, 5 deniers mmciv l. xiii s. v d.

Item, six couteaux dont les manches sont couverts d'une feuille d'argent, prisés vi l.

Du samedi.

Ensuit le linge :

Premièrement, 12 draps de différentes toilles, prisés ensemble xlv l.

Item, onze serviettes de toille ouvrée et pleine, quatre nappes, six torchons, prisé le tout ensemble v l.

Item, neuf chemises à l'usage du deffunct, 15 cravattes à nouer de mouseline, cinq coiffes de nuit, neuf paires de chaussons, six mouchoirs de toille à carreaux, quatre autres de toille blanche et neuf paires de bouts de manches, prisé le tout ensemble xxxvi l.

Item, une médaille d'or représentant le prince de Brunswic du poid de 5 onces, 6 gros, prisé à raison de 570 livres, 15 sols, 3 deniers le marc, revenant lad. quantité aud. prix à 410 livres, 4 sols, 6 deniers mmcx iii s. 6 d.

Item, une autre grande médaille d'argent d'Allemagne représentant le mesme prince de Brunswic, prisée avec un jetton d'argent xviii l.

Item, outre les dix louis d'or à 24 livres dellivré aud. sr Jean-Batiste Brice par led. sr commissaire lors de l'apposition de ses scellez,

s'est encore trouvé quarante deux livres en écus de six livres et autres monnoyes XLII l.

Item, deux figures en forme de pagodes de la Chine posées sur leurs pieds de bois doré, prisées III l.

Item, une lunette d'approche, garnye de plusieurs verres, prisee v l.

Item, un petit portefeuille en veau sur lequel il y a les armes de Mazarin, dans lequel s'est trouvé cinquante estampes tant grandes que petites, prisé x l.

Item, un autre portefeuille relié en veau contenant les estampes servant au livre de la Description de Paris et autres estampes au nombre de trente-neuf livres, prisé VI l.

Item, un autre portefeuille relié en veau contenant le nombre de 116 estampes de différentes grandeurs, prisé XII l.

Et a led. s. Lamy signé en cet endroit à cause de sa prisee,

(Signé :) *Lamy.*

Ensuivent les papiers :

Premièrement, la grosse en parchemin d'un contrat passé devant Duport et son confrère, notaires à Paris, le 14 décembre 1720, portant constitution par MM. les prevost des marchands et échevins de cette ville au profit dud. Germain Brice de 164 livres de rente au principal de 6,560 livres, et en marge est une mention comme led. contract subsiste en entier, lad. grosse inventoriée un

Item... pièces, dont une expédition en papier d'un transport passé devant Duport et son confrère, notaires à Paris, le 8 juillet 1724, par lequel s' Pierre Tuault de la Touche, bourgeois de Paris, a vendu et transporté sans garantye aud. s' Germain Brice 170 livres, 2 sols, 6 deniers de rente au denier 40, au principal de 6,805 livres à prendre sur les aydes et gabelles de France en deux parties : la première de 145 liv., 2 s. 6 d. de rente, au principal de 5,805 liv. à prendre en 217 livres de rente au principal de 8,680 livres, constitués par contract passé devant Duport et son confrère, le 11 décembre 1720, et la seconde et dernière de 25 livres de rente au principal de 1,000 livres constitués par autre contract passé devant led. Duport et son confrère, notaires, le 7 janvier 1721, lesd. deux contracts faits au profit dud. Germain Brice, comme lors tuteur d'Etienne et Louis-Gabriel Brice, mineurs, enfans du deffunt Gabriel Brice et de Geneviève Lemaire, lesquelles deux parties de rente sus-énoncées appartenoient aud. s' de la Touche en qualité de légataire universel dud. Louis-Gabriel Brice, suivant son testament et ordonnance de dernière volonté dont exécution avoit esté ordonné et dellivrance faite par sentence du Châtelet y énoncée, et avoient esté délaissées aud. s' de la Touche par partage passé devant le s' commissaire Regnard, le 24 mars 1724, des biens de lad. succession fait entre eux en lad. qualité et led. s' Brice es noms et qualitez qu'il procédoit. La deuxième

est la grosse en parchemin d'un contrat de 25 livres de rente au principal de 1,000 livres; la troisième est une ampliation en parchemin sur la grosse du contrat desd. 217 livres de rente au principal de 8,680 livres, déposée a Duport notaire, le 24 may 1724; le surplus duquel contrat appartient suivant led. partage à demoiselle Anne Lemaire de son propre, et la quatrième est l'original des lettres de ratification prise par led. feu s^r Brice sur led. transport, scellées sans opposition le 28 juillet 1724, lesd. quatre pièces inventoriées l'une comme l'autre deux.

Item, une quittance signée Bertin, trésorier des revenus casuels, du 24 mars 1721, de 1,995 livres au nom dud. deffunt Germain Brice pour la finance de 133 livres de taxations effectifs (unis) aux gardes du Trésor royal, en marge de laquelle quittance est une mention de la réduction qui a esté faite de lad. partye de taxation au denier 40 inventoriée trois.

Item, trois grosses en parchemin de trois contrats passés devant Duport et son confrère, notaires à Paris, le premier, le 30 juillet 1696, le second, le 29 aoust 1697, le troisième, du 18 novembre aud. an 1697, tous trois portans constitution par MM. les prevost des marchands et échevins pour et au nom de Sa Majesté aud. deffunct, le premier de 25 livres de rente viagère au principal de 300 livres; le second de pareille rente au même principal, et le troisième de pareille rente viagère au même principal, tous trois de la seconde tontine, lesd. grosses inventoriées l'une comme l'autre quatre.

Et le 25 dud. mois de novembre et an 1727, est comparu par devant lesd. notaires led. s^r Jean-Batiste Brice, lequel a apporté pour minute à Bronod, l'un des notaires soussignés, par annexé à ces présentes, un extrait tiré du registre des enterremens de l'église paroissiale de St-Sulpice, dellivré par led. s^r Le Tellier, vicaire de lad. église, le 24 du présent mois, justificatif que led. feu s^r Germain Brice, maître de langue, a esté inhumé le 19 dud. présent mois, qui étoit décédé le jour précédent, 18 dud. mois, pour que led. Bronod lui dellivre des copies collationnées et à qui il appartiendra; lequel annexé a été fait, après que led. extrait mortuaire a été certifié véritable, signé et paraphé *ne varietur* par led. s^r J.-B. Brice en présence desd. notaires, dont acte; fait à Paris, es études lesd. jour et an et a signé :

Brice.

Du mercredi, 26 novembre, en continuant par lesd. notaires la confection dud. inventaire.

Item, la grosse en parchemin d'un contrat passé devant Duport et son confrère, notaires à Paris, le 15 septembre 1718, portant constitution par MM. les prevost des marchands et échevins de cette ville au profit dud. deffunt, de cent livres de rente viagère assignées sur les aydes et gabelles, inventorié cinq.

Item, deux pièces, dont la première est la grosse en parchemin d'un autre contract passé devant Duport et son confrère, notaires à Paris, le 27 avril 1714, portant constitution par MM. les commissaires du Conseil au nom dud. Germain Brice, au nom et comme tuteur des enfans mineurs de deffunct M^e Gabriel Brice et de Geneviève Lemaire, son épouse, de 100 livres de rente perpétuelle, de 200 livres de rente au principal de 2,400 livres sur les deniers de l'imposition ordinaire des taillés; en marge duquel contract, comme led. contrat subsiste en entier, est une mention de la réduction de lad. rente à 60 livres; la seconde est expédition d'un acte de notoriété passé devant led. Duport qui en a la minute, et son confrère, le 13 septembre 1724, justificatif que led. feu Gabriel Brice et Geneviève Lemaire, sa femme, n'avoit laissé pour ses héritiers que les personnes, y dénommées, lesd. deux pièces inventoriées, l'un comme l'autre. six.

Item, cinq pièces dont la première est la grosse en parchemin d'un contract passé devant Caron et son confrère, notaires à Paris, le 22 septembre 1720, portant constitution par Philippe Prévost, huissier à cheval au Châtelet de Paris, et Marie-Madeleine de Sainte-Croix, sa femme, au profit dud. deffunct s^r Gabriel Brice, de 50 livres de rente au principal de 1,000 livres, privilégié sur l'office de greffier des présentations de la cour des Aydes, dont led. Prévost estoit sur le point de se faire pourvoir; la seconde est le brevet original d'une obligation passé devant led. Carron et son confrère, notaires, le 6 novembre 1704, par lesd. Prevost et sa femme, au profit dud. deffunct s^r Gabriel Brice de la somme de 1,000 livres; la troisième est copie de la quittance de finance expédiée au profit dud. Prévost du susd. office; la quatrième est une sentence obtenue par led. feu s^r Germain Brice, comme représentant led. deffunct Gabriel Brice contre led. Philippe Prevost, en son nom et comme tuteur de sa fille seule et unique héritière de sa mère du 7 juin 1724, qui contient titre nouvel de lad. rente de 50 livres et la condamne à payer lad. somme de 1,000 livres portée en lad. obligation, et cependant l'intérêt à raison de l'ordonnance; et la cinquième et dernière est une opposition formée à la requête dud. deffunct le 6 septembre dernier sur led. Philippe Prevost au sceau de l'office de greffier dont il est pourvu, lesd. cinq pièces inventoriées l'une comme l'autre sept.

Item, deux pièces, dont la première est l'expédition en parchemin du contract de mariage d'entre feux Nicolas Brice et Louise Dufresne, sa femme, père et mère dud. Germain Brice, du 18 janvier 1642, passé devant Paisan et son confrère, notaires à Paris, et la seconde est autre expédition du contrat de mariage d'entre Gabriel Brice fils et Geneviève Lemaire, décédée, sa femme, passé devant Douet et son confrère, notaires, le 12 janvier 1687, inventoriés l'un comme l'autre huit.

Item, deux pièces, dont la première est le double d'une convention sous-seing privé d'entre led. feu s^r Germain Brice et le s^r Fournier, libraire à Paris, au sujet de la huitième édition de la Description de Paris, qui est un ouvrage fait par led. defunt, lad. convention du 18 may 1724; et la seconde est un écrit signé Fournier, du 26 avril 1716, portant promesse par led. Fournier de payer aud. defunt 320 livres et de luy fournir 40 exemplaires de la septième¹ édition, lorsqu'elle seroit imprimée, inventoriées l'une comme l'autre neuf.

Item, quatre pièces, dont la première est une grosse du compte rendu par led. defunt Germain Brice au s^r Tuaut de la Touche, légataire universel de defunt Gabriel Brice, dit S^t Brice, écuyer, garde du corps du Roy, tant de la tutelle dud. Gabriel Brice et Geneviève Lemaire, sa femme, leurs père et mère, devant M^e Regnard le jeune, clos le 22 juillet 1723; la seconde est l'inventaire fait après le décès dud. Gabriel Brice, à la requête de Geneviève Lemaire, sa veuve, du 14 septembre 1705; la troisième est l'inventaire fait après le décès de lad. Geneviève Lemaire, du 4 avril 1707; la quatrième est le procès-verbal de vente des meubles contenus aud. inventaire, du 7 dud. mois d'avril, lesd. pièces inventoriées l'une comme l'autre dix.

Item, cinquante pièces, dont la première est expédition du partage fait devant led. s^r commissaire Regnard, le 24 mars 1724, des biens dud. Gabriel Brice fils, entre led. s^r Germain Brice, son héritier quant aux propres paternels, Anne Lemaire, veuve d'Antoine Le Clerc, son héritière quant aux propres maternels, et led. s^r de la Touche aud. nom de légataire universel dud. Gabriel Brice, et les autres pièces concernant le susd. legs universel, toutes lesd. pièces inventoriées l'une comme l'autre onze.

Item, une liasse de 61 pièces qui sont tous mémoires et quittances et autres pièces à la décharge de la succession dud. defunt Germain Brice, qui ont été seulement parafées par première et dernière, et inventoriées sur la première pour le tout douze.

Ce fait, ne s'étant plus rien trouvé à inventorier, tout le contenu au présent inventaire a été laissé, du consentement dud. s^r substitut, aud. nom, en la garde et possession dud. s. Jean-Baptiste Brice es noms et qualitez qu'il procède, lequel s'est du tout volontairement [chargé] pour le représenter toutes fois et quantes, comme dépositaire de biens de justice, et ont signé :

GUEULLETTE. — DE MARANDEL. — BRONOD.

1. Il faut évidemment lire huitième.

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS GRECS

CONSERVÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE PARIS

AUTRES QUE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

La Bibliothèque nationale contient environ 4,600 manuscrits grecs répartis en trois fonds : 1° *Ancien fonds grec*, comprenant 3,117 numéros, décrits dans le tome II du *Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ regiæ* (Paris, 1740, in-fol.); 2° *Fonds de Coislin*, composé de 400 numéros dont le catalogue a été donné par Montfaucon dans la *Bibliotheca Coisliniana, olim Segueriana* (Paris, 1715, in-fol.); 3° *Fonds du Supplément grec*, comptant aujourd'hui 1009 numéros et dont l'*Inventaire sommaire* vient de paraître (Paris, 1883, in-8°).

Parmi les autres bibliothèques de Paris, celles qui renferment des manuscrits grecs sont seulement au nombre de sept et ne possèdent ensemble que 54 manuscrits grecs, qui sont peu connus, bien que quelques-uns ne soient pas sans importance. Voici l'énumération de ces bibliothèques, avec l'indication des manuscrits grecs, qui sont conservés aujourd'hui dans chacune d'elles et dont on trouvera plus loin l'inventaire sommaire.

1° *Bibliothèque Mazarine* : 20 manuscrits grecs, venus la plupart de la bibliothèque de l'Institution de l'Oratoire (n° 3, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14); un autre (n° 5) provient du séminaire de Saint-Magloire, dirigé également par la congrégation de l'Oratoire; deux enfin (n° 1 et 16) se trouvaient autrefois à l'abbaye de Saint-Denis.

2° *Bibliothèque de l'Arsenal* : 16 manuscrits grecs, dont trois (n° 30, 31, 35) viennent aussi de la bibliothèque du séminaire de Saint-Magloire, à laquelle ils avaient été légués en 1661 par le P. André de Berziau; les autres ont appartenu aux différentes bibliothèques de Saint-Germain-des-Prés (n° 28), des Augustins déchaussés (n° 34), des Carmes de la rue de Vaugirard (n° 21, auparavant de Hurault de Boistaillé), des Grands-Augustins (n° 25), de l'Oratoire (n° 32), de la Sorbonne (n° 24), du Collège de Louis-le-Grand (n° 26), de l'abbaye de Royaumont (n° 23), des Jésuites d'Anvers (n° 36).

3° *Bibliothèque de Sainte-Geneviève* : 8 manuscrits grecs, qui paraissent tous provenir de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève; l'un de ces manuscrits (n° 37) avait été légué à cette bibliothèque par l'archevêque de Reims, Letellier († 1710); un autre (n° 39) a été écrit pour le cardinal Charles de Lorraine (1554-1574) par Constantin Palæocappa¹.

1. L'*Inventaire sommaire des manuscrits grecs des bibliothèques Mazarine, de l'Arsenal et de Sainte-Geneviève* a déjà paru, plus détaillé qu'il n'est ici,

4° *Bibliothèque de l'Université*, à la Sorbonne : 4 manuscrits grecs, venant : deux du Collège de Louis-le-Grand, ou de Clermont (n° 46, 48), et un troisième du Collège de Laon (n° 47).

5° *Bibliothèque de la Faculté de Médecine* : 3 manuscrits grecs, dont un (n° 49) semble copié de la main du célèbre médecin Paul Reneaulme († 1624) et un autre (n° 50) a appartenu à René Moreau, doyen de la Faculté de médecine et professeur au Collège royal († 1656).

6° *Bibliothèque de l'Institut* : 2 manuscrits grecs, qui viennent de l'ancienne bibliothèque de la ville de Paris, à laquelle ils avaient été légués par Antoine Moriau († 1759).

7° *Musée du Louvre* : 1 manuscrit grec, apporté de Constantinople, en 1408, à l'abbaye de Saint-Denis, par Manuel Chrysoloras, au nom de l'empereur Manuel Paléologue, qui quatre ans auparavant avait visité la même abbaye¹.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE.

1 (208)². *Epistolæ et evangelia* (gr.-lat.) *pro festis nativitatis Christi, Dedicationis ecclesiæ, Paschatis, Pentecostes et S. Dionysii*. — Copié par Georges Hermonyme. xv s. Parch. (Abbaye de S. Denis.)

2 (588). *S. Cyrilli [Georgii Pisidæ] opus sex dierum*. — Copié par Ange Vergèce. xvi s. Pap.

3 (611). *Synesi Cyrenæi calvitii laus* (1), — *Dion* (35), — *Aegyptius*, sive *de providentia libri II* (76), — *de dono astrolabii ad Pæonium* (134), — *de insomniis* (143), — *de regno* (179), — *epistolæ* (223), — *homilia I* (381), — *homilia II in pervigilio natalis Domini* (382), — *constitutio, sive elogium Anysii* (383), — *Epistola Amasidis ad Polycratem* [Herodot., III, 40] (384), — *Lysidis Pythagorici epistola ad Hipparchum* (385). — xiv-xv s. Bombyc. (Institution de l'Oratoire.)

4 (611. A). *Epistolæ Phalaridis* (1), — *Bruti* (41), — *Apollonii* (51 v°), — *Pythagoræ ad Hieronem una* (63 v°), — *Anacharsidis* (64), — *Aeschinis rhetoris* (66 v°), — *Chionis* (75 v°), — *Euripidis* (86 v°), — *Diogenis* (90 v°), — *Cratetis* (97), — *Lysidis ad Hipparchum una* (99), — *Melissæ una* (100 v°), — *Myiæ una* (101), — *Theanus* (102), — *Musonii ad Pancratidem una* (105), — *Platonis* (108), — *Platonis definitiones* (146 v°); — *De hoc quod dicitur aut Plato Philonem sequitur aut Philo Platonem* : « 'Ο Θεός οὐ δικάσας... » (149 v° et 189); — *Epistolæ Heracliti* (151), — *Hippocratis* (159 v°), — *Dionysii sophistæ Antiocheni* (176 v°); — *Callinici Petrei in patria Romæ* (183);

dans les *Mélanges d'érudition classique, dédiés à la mémoire de Charles Graux* (Paris, 1883, in-8°, p. 305-320).

1. Voy. Félibien, *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis*, p. 317.

2. Le numéro mis entre parenthèses est la cote réelle du manuscrit; la provenance du manuscrit est également indiquée entre parenthèses à la fin de chaque notice.

→ **Adriani sophistæ declarationum fragmenta** quatuor (185); — De Cleonne et Aristonense, ex Diodoro Siculo, viii, 10-12 (186 v); — Dionis Chrysostomi epistolæ (188 v). — xvi s. Parch. (Institution de l'Oratoire.)

5 (725). Missale, e liturgia S. Joannis Chrysostomi. — Copié par Acacius hieromoine en 1663. Pap. (Séminaire de S. Magloire.)

6 (727). Liturgia S. Joannis Chrysostomi (gr.-lat.). — Copié par Georges Hermonyme, xv s. Parch. Peint.

7 (1228). Aristotelis de anima libri III (1); — Anonymi epilogus [prolegomena] in Aristotelis libros de anima : « Τὸν περὶ ψυχῆς... » (48 v); — The mistii paraphrasis librorum Aristotelis de anima (52); — Cleomedis circularis doctrinæ de sublimibus libri II (113); — Aristotelis de mundo (179); — Aristotelis de virtutibus et vitiis (192 v); — Aristotelis definitio virtutum et vitiorum; ex Moralibus (196). — Copié à Sparte, en 1450, par Hermonyme. Pap. (Institution de l'Oratoire.)

8 (1231). Aphthonii sophistæ progymnasmata (1); — Hermogenis ars rhetorica (31), — de inventione oratoria (84 v), — de formis oratoriis (124 v), — de eloquentia methodus (192 v); — Theophrasti characteres 1-xv (201); — Isocratis adversus sophistas oratio (205); — Diogeniani vulgaria, proverbialia (209); — Posidippi et Metrodori epigrammata duo (221 v); — Cassiæ præcepta moralia (222); — Diogenis responsa (222). — xv s. Pap. (Institution de l'Oratoire.)

9 (1232). Plutarchi de virtute et vitio (1), — quomodo quis suos in virtute sentire possit profectus (5 v), — de capienda ex inimicis utilitate (19), — de amicorum multitudine (28 v), — de his qui sèro a numine puniuntur (35), — de fortuna (65), — de tuenda sanitate præcepta (69), — præcepta gerendæ reipublicæ (91), — de curiositate (132), — qua quis ratione se ipsum citra invidiam laudare possit (145), — de cohibenda ira (158), — de tranquillitate animi (176), — de vitioso pudore (197 v), — de fraterno amore (212); — Libanii sophistæ ad Anatolium epistola dli (235). — xiv s. Bombyc. et pap.

10 (1233). Epicteti manuale [cap. vi-xxix] (1); — Simplicii commentarius in Epicteti manuale (20). — xvi s. Pap. (Institution de l'Oratoire.)

11 (1234). Simplicii commentarius in Epicteti manuale. — xvi s. Pap. (Institution de l'Oratoire.)

12 (1235). Michaelis Apostolii proverbiorum centuriæ xxi (1); — Pedicii Dioscoridis alexipharmaca et theriaca (104); — Xenophonis memorabilium libri IV (146). — Copié par Michel Apostolius et Barthélemy Comparinas. xv s. Pap. (Institution de l'Oratoire.)

13 (1297). Procopii Cæsariensis de bello Persico libri II (1), — de bello Vandallico libri II (95 v), — de bello Gothico libri I initium (172 v). — xvi s. Pap. (Institution de l'Oratoire.)

14 (1298). Athenagoræ Atheniensis apologia, vel legatio pro Christianis. — xvi s. Pap. (Institution de l'Oratoire.)

15 (1310). Philonis Judæi vita Moysis. — xiv s. Bombyc.

16 (1387. c). *Missa in octava S. Dionysii Areopagite* [p. 1-34 de l'édit. de 1777, in-12, avec musique notée]. — xviii s. Parch. (Abbaye de St-Denis.)

17 (2077). « Ἑλληνικά. Græcanica, hoc est ex variis authoribus græcis excerpta. » — xvii s. Pap.

18 (2148. A). S. Athanasii expositio symboli et fidei (1 v°); — Josephi Bryennii de divina operatione et de lumine in monte Thabor (3 v°); — Disputatio Deum esse simplicem et omnis compositionis expertem (5 v°); — de adversis et cur eveniant (7); — de processione Spiritus sancti (7 v°); — Marci Eugenici epistola ad Georgium Scholarium gratulatoria quod a Latinis desciverit (14); — Professio fidei (15); — ad Latinos responsio de igne purgatorio (18); — epistola encyclica de synodo Florentina non suscipienda (23 v°); — Gennadii de igne purgatorio libri II (27); — Summaria responsio ad objectiones Latinorum circa purgatorium (52); — breve scriptum adversus Latinorum opinionem (60); — de angelis adversus sententiam Argypoli (61); — Theophanis, Mediæ metropolitæ, quod anima non ab humano semine oritur sed a Deo ipso infunditur (64 v°); — Gennadii ad Theophanem epistola de anima rationali (70); — fragmentum e lib. I de anima (82 v°); — homilia de sacramentali corpore Domini nostri Jesu Christi, cum latina interpretatione (86 et 98); — apologia pro Christianorum religione ad Mohammedem II (108); — animadversiones ad Josephum monachum in librum Gemisti Plethonis (120 v°); — ad eundem tractatus tertius de prædestinatione (131 v°); — Eclogæ e variis Gregorii Palamæ capitibus (141); — Gregorii Cyprii liber adversus Beccum, patriarcham Constantinop., quem in Latinorum castra transivisse criminatur (152); omnia e codd. Regiis 1327, 1292, 1294 et 364. — xvii s. Pap.

19 (2374). « Τοῦ μακαριωτάτου... Νεκταρίου πρὸς τὰς προσκομισθεῖσας θέσεις παρὰ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις φρατέρων διὰ Ἱετροῦ τοῦ αὐτῶν μαστοροῦ περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πάντα ἀντίρρησις... » Copie de l'inapr. à Jassy, 1682, in-fol. — xviii s. Pap.

20 (2503). « Platonis divini philosophi florilegium, Caroli de Henaut... opusculum, propria manu, anno 1712. » (1); — « Bibliotheca Attica polyanthea, sive pulchra quævis et selecta e græcorum libris, Caroli de Henaut... opusculum... » (1). — 1712. Pap.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

21 (8400). Octateuchus, Regum libri IV et Paralipomen. libri II, cum scholiis. — xiv s. Bombyc. (Hurault de Boistailié.)

22 (8401). S. Gregorii Nazianzeni opera omnia. Basileæ, J. Hervægius, [1550], in-fol., avec notes mss. datées de 1629. — Pap.

23 (8402). Platonis omnia opera... Basileæ, J. Valderus, 1534, in-fol., avec notes mss. — Pap. (Abbaye de Royaumont.)

24 (8403). Omnia Themistii opera... Alexandri Aphrodisiensis libri II de anima et de fato I. Venetiis, Aldus, 1534, in-fol. — Jo. Grammatici Philoponi commentarius in lib. III Aristotelis de anima... Venetiis, B. Zanettus, 1535, in-fol., avec notes mss. — Pap. (Sorbonne.)

25 (8404). *Oratorum veterum orationes...* (S. 1.), H. Stephanus, 1575, in-fol., avec notes mss. — Pap. (Grands-Augustins.)

26 (8405). *Euclidis elementorum liber I...* Basileæ, J. Hervagius, 1533, in-fol., avec notes mss. — Pap. (Collège de Louis-le-Grand.)

27 (8406). *Diophanti Alexandrini arithmeticorum libri VI* (1), — et de numeris polygonis lib. I (280 v°). — Copié par Christophe Awer. xvi s. Pap.

28 (8407). *Psalterium* (1); — *Cantica et hymni* (gr.-lat.) (55 v°); — *Orphei, Sibyllæ, Apollinis, Hesiodi, Mercurii Trismegisti testimonia et vaticinia de Christo* (gr.-lat.). — Copié par Sedulius Scotus. ix s. Parch. (Abbaye de S.-Nicolas-des-Prés, à Verdun, puis S.-Germain-des-Prés.)

29 (8408). *Theodori Mopsuesteni commentarius in XII prophetas minores.* — Copié par Antonius Senecas. xviii s. Pap.

30 (8409). *Evangelia IV.* — xii s. Parch. (Séminaire de S. Magloire.)

31 (8410). *Acta et epistolæ apostolorum.* — xii s. Parch. (Séminaire de S. Magloire.)

32 (8411). *Plutarchi vitæ parallelæ...* Venetiis, Aldus, 1519, in-fol., avec notes mss. de Jacques Amyot. — Pap. (Oratoire.)

33 (8412). *Homeri Ilias* (1-vii, 37), ... cura Ob. Giphani. Argentorati; Th. Rihelius (s. d.), in-8°, avec notes mss. — Pap.

34 (8413). *Georgii Gemisti Plethonis excerpta geographica.* — Copié par Ange Vergèce. xvi s. Pap. Peint. (Augustins déchaussés.)

35 (8414). *Hymni in honorem beatæ Mariæ, alphabetice.* — Copié par Georges Hermonyme. xv s. Pap. (Séminaire de S. Magloire.)

36 (234). *S. Basilii epistolæ* xxiii-ccclx. — xi s. Parch. (Jésuites d'Anvers.)

BIBLIOTHÈQUE DE SAINTE-GENEVIÈVE.

37 (1). « *Horologium arabico-græcum ad usum Christianorum Armenorum.* » — xv s. Bombyc.

38 (2). *Novi Testamenti libri omnes. E theatro Sheldoniano*, 1675, in-8°, avec notes mss. (2 vol.). — Pap.

39 (2 bis). *Hieroclis de providentia* (1); — *Maximi Tyrii oratio quid Deus sit ex Platonis sententia* (27), — an liceat eum ulcisci qui nobis injuriam intulerit? (34), — quo discrimine adulator ab amico separatur (38 v°); — *Origenis excerpta varia* [ed. Paris., 1619, Philocaliæ cap. 25, 20; 32, 13-15 et 19] (43); — *Nemesii excerpta varia* [ed. Oxon., 1671, cap. 39-41, 29-34, 42, 44, 35 et 38] (131 v°). — Copié par Constantin Palæocappa. xvi s. Pap.

40 (7). *Polybii historiarum excerpta lib. VII-XIX* (1), — *Πολύβιου [lib. X]* (142). — xvi s. Pap.

41 (34). *Evangelia IV.* — 1283. Parch. Peint.

42 (35). *S. Pauli epistolæ* (1); — *Epistolæ catholicæ* (110 v°). — xvi s. Parch. Peint.

43 (36). *Euripidis Hecuba* (4) — et *Orestes* (55 v°); — præmittitur *Euripidis vita* (1). — xiv s. Bombyc.

44 (37). Manuelis Phile de animalium proprietate. — Copié par Ange Vergée en 1566. Pap. Peint.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ.

45 (T. II. 23). S. Cyrilli Alexandrini thesaurus de sancta et consubstantiali trinitate (5); — Excerpta ex epistolis et operibus S. Cyrilli (127); — S. Athanasii Alexandrini de incarnatione Dei verbi (186); — ejusdem epistolæ IV ad Serapionem episcopum (204); — Liberli papæ ad S. Athanasium et S. Athanasii ad Liberium contra hæresim Apollinarii epistolæ (209); — S. Athanasii epistola ad Adelphium contra Arianos (209 v°); — ejusdem homilia in Annunciationem SS. Deiparæ (212); — ejusdem excerpta varia (216 v°); — Eclogæ ex operibus S. Basilii magni (220); — S. Gregorii Theologi excerpta (225); — S. Joannis Chrysostomi homilia de Spiritu sancto (228); — ejusdem excerpta (233 v°); — S. Maximi confessoris excerpta (236); — S. Justini martyris expositio orthodoxæ fidei (237 v°); — S. Basilii magni epistola LXIV (242); — Theodori Grapti ex libro de inculpatâ Christianorum fide (244). — Copié par Silvestre Siropulus en 1424. Bombyc.

46 (T. IV. 15). Octoechus. Venetiis, Chr. Zanettus, 1543, in-8°, avec notes mss. — Pap. (Collège de Louis-le-Grand.)

47 (L. IV. 4). Dionysii Periegetæ orbis descriptio. Parisiis, J. L. Tiletanus, 1538, in-8°, cum interpretatione C. Jac. Tusani. — XVI s. Pap. (Collège de Laon.)

48 (L. IV. 6). Euclidis optica. (S. I. n. d.), in-4°, cum notis mss. — XVI s. Pap. (Collège de Louis-le-Grand.)

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

49 (14). Hippocratis lexicon (1); — Fragmentum de urinis (12); — Orisbasii de ligamentis et machinamentis chirurgicis, ex Heraclide Ephesio [lib. XLVIII] (18); — Rufi Ephesii de appellationibus partium corporis humani (58); — Anonymi versus : « Ἦν Ἀσκληπιάδης πόλλων... » (71); — Galeni commentarius in Hippocratis libros III de humoribus, e cod. Coislin. 163 (73). — Copié par P. Réneaulme. XVII s. Pap.

50 (76). Aetii Amideni rerum medicinalium libri IX-XVI (1); — Anonymi synopsis de pulsibus (603); — Excerpta ex Africano de ponderibus et mensuris (609). — XVI-XVII s. Pap.

51 (145). Orisbasii ad Eustathium filium synopseos medicæ libri IX, e cod. Paris. 2182. — 1841. Pap. 1.

1. Sous le n° 283 la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris possède deux cartons de papiers scientifiques et littéraires du Dr Charles Daremberg (+ 1872), pour lequel la copie du manuscrit 145 a été exécutée.

BIBLIOTHEQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE.

52 (6, fol.). Anastasii Nicæni [Sinaïtæ] questiones et responsiones de variis argumentis (1); — S. Gregorii Nysseni oratio catechetica magna (43); — ejusd. oratio in illud Pauli I Cor., xv, 28 : « Quando sibi subjecerit omnia » etc. (95 v°); — ejusd. oratio ad eos qui castigationes ægre ferunt (109 v°); — S. Joannis Chrysostomi homilia II ad Antiochenos (117). — Copié par André Darmarius. xvi s. Pap.

53 (3, 4°). Evangelium S. Joannis. — Copié par Georges Hermonyme. xv s. Pap.

MUSÉE DU LOUVRE.

54. S. Dionysii Areopagite de ecclesiæ hierarchia (7), — de divinis nominibus (55 v°), — de ecclesiastica hierarchia (174), — de mystica theologia (205), — epistolæ (212), cum scholiis. — xi s. Parch. Peint. (Abbaye de S. Denys.).

INDEX ALPHABÉTIQUE.

- | | | |
|-----------------------------|---------------------------|--------------------------|
| Adrianus sophista, 4. | Dionysius Antioch., 4. | Libanius, 9. |
| Aeschines, 5, 25. | Dionysius Areop., 16, 54. | Libetius papa, 45. |
| Aetius Amidenus, 56. | Dionysius Periege., 47. | Liturgia, 1, 5, 6, 16, |
| Alexander Aphrodis., 24. | Diophantus, 17. | 28, 35, 37, 46. |
| Amyot (Jacques), 32. | Dioscorides, 12. | Lysls, 3, 4. |
| Anacharsis, 4. | Epictetus, 10, 11. | Marcus Eugentius, 18. |
| Anastasius Sinaïta, 52. | Euclides, 26, 48. | Mappel Philé, 44. |
| Anonymi, 7, 8, 17, 49, | Eugenicus (Marcus), 18. | Maximus Tyritus, 39. |
| 50. | Euripides, 4, 43. | Melisse, 4. |
| Aphthonius, 8. | Galenus, 49. | Mercurius Trismegistus, |
| Apollo, 28. | Gemistus (Georg.), 34. | 28. |
| Apollonius, 4. | Georgius Pisides, 2. | Metrodorus, 8. |
| Apostolius (Michael), 12. | Gregorius Cyprius, 18. | Michael Apostolius, 12. |
| Aristoteles, 7. | Gregorius Nazianz. (S.), | Minutius, 5, 6, 30, 31, |
| Athanasius (S.), 18, 43. | 22, 45. | 84, 41, 48, 44. |
| Athenagoras, 14. | Gregorius Nyssenus (S.), | Musonius, 4. |
| Basilus (S.), 36, 45. | 36, 52. | Myia, 4. |
| Biblia, 21, 28, 30, 38, | Gregorius Palamas, 18. | Nectarius Hierosolymit., |
| 41, 42, 52. | Henault (Car. de), 29. | 19. |
| Brutus, 4. | Heraclitus, 4. | Nemesius, 30. |
| Bryennius (Joseph), 18. | Hermogenes, 8. | Oratores, 25. |
| Callinicus, 4. | Herodorus, 3. | Oribasius, 42, 51. |
| Cassia, 8. | Hesiodus, 28. | Origenes, 39. |
| Cicero, 41, 45. | Hierocles, 39. | Orpheus, 22. |
| Chrysostomus (S. Jo.), 5, | Hippocrates, 4, 49. | Phalaris, 4. |
| 6, 45, 52. | Homerus, 33. | Philé (Manuel), 44. |
| Cleomedes, 7. | Isocrates, 8. | Philo Judæus, 4, 45. |
| Crates, 4. | Joannes Chrysost. (S.), | Piato, 4, 29, 23. |
| Cyrillus Alex. (S.), 2, 45. | 5, 6, 45, 52. | Pletho (Gemistus), 34. |
| Dio Chrysostomus, 4. | Joannes Philoponus, 24. | Plutarchus, 9, 32. |
| Diodorus Siculus, 4. | Joseph Bryennius, 18. | Polybius, 49. |
| Diogenes, 4, 8. | Julius Africanus, 50. | Posidippus, 8. |
| Diogenianus, 8. | Justinus martyr (S.), 45. | Proclus, 36. |

Procopius Caesar., 13.	Theano, 4.	Theophanes, 18.
Pythagoras, 4.	Themistius, 7, 94.	Theophrastus, 8.
Rufus Ephesius, 49.	Theodorus Graptus, 45.	Tusanus (Jac.), 47.
Simplicius, 10, 11.	Theodorus Mopsuest., 29.	
Synesium, 3.		

H. OMONT.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

66. Annuaire de la Société de statistique de Paris, son histoire, ses travaux, son personnel (1882). In-16, 112-216 p. et portrait. Paris, au siège de la Société.

67. Annuaire statistique de la ville de Paris. 2^e année (1881). Grand in-8^o, xxiv-678 p. et cartes. Paris, impr. nationale.

Préfecture de la Seine.

68. ARBOUX (Jules). — Manuel de l'assistance à Paris. In-18 jésus, viii-176 p. Paris, Chaix. 2 fr.

69. Catalogue de l'exposition de portraits du siècle (1783-1883) ouverte au profit de l'œuvre de la Société philanthropique, à l'Ecole des beaux-arts, le 25 avril 1883. In-16, 80 p. Paris, 17, rue d'Orléans-Saint-Honoré. 1 fr.

70. CHAUDÉ. — Histoire de Vaujours et de l'asile Fénélon, doyenné du Raincy, diocèse de Versailles, avec une promenade dans la forêt de Bondy et un pèlerinage à Notre-Dame-des-Anges. T. 1^{er}. In-18 jésus, xxvi-329 p. Paris, Palmé.

71. Collection de documents pour servir à l'histoire des hôpitaux de Paris; commencée sous les auspices de M. Michel Moring, continuée par M. Charles Quantin, directeur de l'administration de l'assistance publique; publiée par M. Brière, archiviste de l'administration. T. II : Délibérations de l'ancien bureau de l'Hôtel-Dieu. In-4^o à 2 col., viii-307 p. Paris, impr. nationale.

Le tome 1^{er} a paru en 1881.

72. Comice agricole des arrondissements de Melun, de Fontainebleau et de Provins. Année 1882. Compte-rendu des concours du comice agricole et du comice départemental à Forges, arrondissement de Fontainebleau (département de Seine-et-Marne). In-8^o, 123 p. Melun, impr. Drosne.

73. Dessous (les) de Paris. In-8^o, 16 p. Paris, impr. Cusset.

Extrait du journal *le Temps*, numéro du 2 avril 1883.

74. Explication des ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure et lithographie des artistes vivants exposés au palais des Champs-Élysées le 1^{er} mai 1883, In-12, cxxx-478 p. Paris, impr. Bernard. 1 fr.

75. FLECHEY (E.). — L'alimentation de Paris en viande de boucherie (1879, 1880, 1881). In-8°, 6 p. Nancy, impr. Berger-Levrault.

Extrait du *Journal de la Société de statistique de Paris*, février 1883.

76. GALIGNANI. — Galignani's illustrated Paris guide for 1883, revised and verified by personal inspection. In-16, xx-310 p. et plan de Paris. Paris, Galignani.

77. GUÉRIN (Urbain). — Monographie d'une famille d'ouvrier cordonnier de Malakoff (Seine). Suivie d'un précis de la monographie d'un chiffonnier de Paris, par MM. Ed. Demolins et B. Pocquet. In-8°, p. 115 à 200. Paris, aux bureaux de la Réforme sociale. 1 fr. 50.

Les Ouvriers des deux mondes, publiés par la Société internationale des études pratiques d'économie sociale, t. V, deuxième partie, 1^{re} fascicule.

78. HABLINGUE (L.). — Mémoire sur l'agrandissement de Paris et les loyers à bon marché. In-8°, 14 p. et plan. Paris, Ducher. 50 cent.

79. HAUSSEVILLE (O. D'). — La Vie et les Salaires à Paris. In-8°, 56 p. Paris, impr. Quantin.

Extrait de la *Revue des Deux Mondes*, livraison du 15 avril 1883.

80. Histoire de M^{lle} Le Gras (Louise de Marillac), fondatrice des Filles de la Charité, précédée des lettres de Mgr Mermillod, évêque d'Hébron, et M. Fiat, supérieur général des prêtres de la Mission et des Filles de la Charité. In-8°, xxiii-398 p. Paris, Poussielgue.

81. Inventaire de la collection d'estampes, relatives à l'histoire de France, léguée en 1863 à la Bibliothèque nationale par M. Michel Hennin, rédigé par M. Georges Duplessis, conservateur sous-directeur adjoint du département des estampes à la Bibliothèque nationale. T. I^{er} : première partie, p. 1 à 225 ; deuxième partie, vimp. et p. 225 à 479. T. II : première partie, p. 1 à 224 ; deuxième partie, p. 225 à 464. Paris, Picard. Chaque partie, 6 fr.

82. Inventaire général des œuvres d'art du département de la Seine, dressé par le service des beaux-arts. T. III. Edifices départementaux dans Paris et hors du département de la Seine. In-4°, 271 p. Paris, impr. Chaix.

83. JOBIN (J.). — Le prieuré de Val-d'Osne à Charenton (1706-1793). In-8°, 35 p. Paris, Poussielgue.

Extrait du *Bulletin d'histoire et d'archéologie du diocèse de Paris*.

84. JOUIN (Henry). — Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, recueillies, annotées et précédées d'une étude sur les artistes écrivains. In-8°, xcii-424 p. Paris, Quantin. 10 fr.

85. *Journal officiel de la Convention nationale*, seule histoire authentique et inhérente de la grande Assemblée révolutionnaire. Livraisons 1 et 2. In-4° à 2 col., 16 p. avec grav. Paris, Librairie populaire.

86. LAFENESTRE (Georges). — *Les Magasins du Printemps réédifiés* par M. Paul Sédille. In-8°, 16 p. avec vign. et 2 planches. Paris, impr. Quantin.

Extrait de la *Gazette des beaux-arts*, mars 1883.

87. LALLEMAND (Paul). — *L'Oratoire à l'Académie*. In-8°, 29 p. Paris, Sauton.

Extrait du *Correspondant*.

88. LANGLOIS. — *Histoire de l'Union parisienne de la boucherie*. In-8°, 56 p. Paris, impr. Journaux.

89. *Livret illustré du Salon*, contenant environ 300 reproductions d'après les dessins originaux des artistes, supplément au *Catalogue illustré du Salon*, publié sous la direction de F.-G. Dumas. 1883. (1^{re} année.) In-8°, CLXXXIV p. Paris, Baschet, 2 fr. 50.

90. Lutèce, journal littéraire, politique, hebdomadaire. (Forme le n° 62 du journal ayant anciennement pour titre : la Nouvelle Rive gauche.) Du 6 au 13 avril 1883. Petit in-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 83, rue Vaneau. Un numéro, 10 cent.

91. MARQUEZ (M.-P.). — *Le 34^e bataillon de la garde nationale au siège de Paris, souvenirs d'un sergent-major (M.-P. Marquez), de la Société des volontaires de 1870-1871*. 4^e édition. In-8°, 62 p. Coutances, Salettes. 1 fr.

92. MARTY-LAVEAUX (Charles). — *François Guessard (1814-82), notice biographique*. In-8°, 31 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupelsty-Gouverneur.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIII, 1882.

93. *Mode (la)*, journal des élégances parisiennes. 1^{re} année. N° 1. 1^{er} avril 1883. Grand in-4° à 2 col., 8 p. et planche de modes coloriée à l'aquarelle. Paris, 17, rue du Faubourg-Montmartre. Un numéro, 50 cent.

Paraît chaque semaine.

94. MONVAL (Georges). — *Les Tombeaux de Molière et de La Fontaine*. In-8°, 10 p. Pons, impr. Texier.

95. *Organisation de l'enseignement primaire supérieur dans le département de Seine-et-Oise*. (Académie de Paris.) In-8°, 27 p. Versailles, impr. Cerf.

96. *Ouest (l') de Paris*, organe des 7^e, 8^e, 15^e, 16^e, 17^e arrondissements et de la banlieue occidentale de Paris. 1^{re} année. N° 1. Du

dimanche 8 au samedi 14 avril 1883. In-4° à 3 col., 4 p. Paris, 9, place du Collège de France. Un numéro, 10 cent.

97. Paris illustré. N° 1. Mai 1883. (Au Salon de 1883.) Grand in-4°, 20 p., contenant 16 pages de dessins tirées en deux tons et reproduisant en fac-similé les vingt œuvres principales exposées au Salon. Paris, L. Baschet. Un numéro, 1 fr.

98. Paris-Sténographe. 1^{re} année. N° 1. Avril 1883. In-4° à 2 col., 4 p. Paris, 76, boulevard de Sébastopol. Un numéro, 10 cent.

99. PÉREZON (Eugène). — Notes relatives à l'organisation du service sanitaire vétérinaire du département de la Seine. (A MM. les membres du Conseil général de la Seine.) In-8°, 43 p. Angers, impr. Lachèse et Dolbeau.

100. PICOT (Georges). — Le Dépôt légal et nos collections nationales. In-8°, 26 p. Paris, Picard.

Extrait du *Compte-rendu de l'Académie des sciences morales et politiques*.

101. Programme de l'Institut commercial de Paris, suivi d'une étude sur les écoles du commerce, par Henri Truan. In-8°, 79 p. Paris, Chaix.

102. Règlement pour le concours des lycées et collèges de Paris et de Versailles en l'année 1883. In-8°, 16 p. Paris, Delalain.

Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

103. RICARD (Mgr). — Les Premiers jansénistes et Port-Royal. In-8°, xii-500 p. Paris, Plon.

104. RIVIÈRE (Emile). — Le Gisement quaternaire de Btllancourt (Seine). In-8°, 8 p. avec fig. Paris, 4, rue Antoine-Dubois.

Association française pour l'avancement des sciences. Congrès de la Rochelle, 1882.

105. Trésor (le) artistique de la France (musée national du Louvre, galerie d'Apollon). Publié sous la direction de M. Paul Dalloz, directeur du Moniteur universel, avec la collaboration, pour le texte, de MM. P. de Saint-Victor, M. Du Camp, Berger, Lafenestre, Garnier, Falize fils, Louvrièr de Lajolais, Müntz, etc. 1^{re} série. T. II. Grand in-fol., 143 p. et 16 planches dont 15 en photochromie et une en photoglyptie, exécutées sous la direction et par les procédés brevetés de M. Léon Vidal, dans les ateliers photochromiques du Moniteur universel. Paris, impr. et libr. du Moniteur universel.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS

ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 9 octobre 1883.

Présidence de M. Charles Jourdain, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du Conseil d'administration du 10 juillet 1883 est lu et adopté.

→ Le Conseil prononce l'admission de :

718. M. Alphonse IBELs, présenté par MM. Jules Cousin et Hoffmann.

719. M. Léon MARLET, présenté par MM. H. Stein et H. Omont.

— M. le Président annonce la mort de M. Engel-Dollfus, membre de la Société, décédé au mois de septembre dernier. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Quelques observations sont échangées entre MM. Tranchant et Vacquer au sujet des arènes de la rue Monge.

— M. A. Dufour (de Corbeil) communique au Conseil le texte d'une plaque de fondation en 1739 de l'église Notre-Dame de Conso-

lation ou de l'Hermitage, près de Champrosay, trouvée dans la propriété de M. Nadar.

Du règne de  Louis 15
le 22 mai de l'an de grâce 1739.

Très haut et très puissant Prince Monseigneur Anné Charles Frédéric de la Trémoille, Prince de Talmond, duc de Chatellerault, Comte de Taillebourg, et de Benon, premier baron de Saintonge et de Tonnayboutonné, Seigneur de la Grève, les Essarts et autres lieux, Mestre de camp du régiment Royal Pologne Cavelerie et gouverneur des ville et forteresses de SarLouis et pays en dépendans, a posé cette première pierre pour la réédification de l'église de Notre Dame de Consolation bâtie autrefois par le Roy S^t Louis.

[ARMES.]

Ce texte contredit un passage de Lebeuf (tome XIII, *Histoire du Doyenné du Vieux-Corbeil*, p. 99), qui dit à l'article du Prieuré de Notre-Dame de l'Hermitage : « ... Les hermites y sont restés seuls et ont rebâti l'église et les lieux réguliers; en 1739, M. Paris de Montmartel mit la première pierre. »

— M. Dufour (de Corbeil) communique également une petite cuiller à encens trouvée à Essones.

— La séance est levée à 5 heures.

II.

VARIÉTÉS.

LE CALENDRIER DES LOISIRS.

OU LES AMUSEMENTS ÉCONOMIQUES DE PARIS ET DES ENVIRONS.

Étrennes agréables.

(1776.)

Le *Cabinet des Loisirs* paraît n'avoir jamais été imprimé; un de nos confrères, qui a voulu garder l'anonyme, nous en a gracieusement communiqué le manuscrit original. C'est un cahier, petit in-4°, de 56 pages, presque sans rature, d'une belle écriture régulière de la seconde moitié du xviii^e siècle. Chaque page du manuscrit est paraphée par le censeur, dont les initiales sont répétées au commencement et à la fin, et au bas de la dernière page se

On se trouve l'approbation autographe, qui nous donne la date de la rédaction de ce petit livret : « J'ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des sceaux un manuscrit qui a pour titre : *Le Calendrier des Loisir ou les amusemens économiques de Paris et des environs. Étrennes agréables*. A Paris, ce neuf avril mil sept cent soixante et quinze. PIDANSAT DE MAIROBERT¹. »

L'auteur anonyme, qui a composé sans doute à la demande d'un libraire de *Calendrier des Loisir*, s'est proposé seulement d'énumérer les « amusemens économiques de Paris ; » c'est le sous-titre de son *Calendrier* et il y revient dans la préface qu'on trouvera imprimée plus loin tout au long. Ces « amusemens économiques de Paris » ne manquent pas d'être variés autrefois, comme aujourd'hui, et Paris est toujours la ville où l'on peut s'amuser gratis. Ce sont les fêtes publiques, les foires, la visite des palais royaux, les expositions de tapisseries et de peinture, les promenades, les revues, processions, offices en musique ; les offices tiennent surtout une grande place. L'auteur du *Calendrier des Loisir* semble avoir goûté d'une façon toute particulière le talent des maîtres de chapelle et organistes des différentes églises, il ne manque jamais de les citer, sans entrer du reste dans aucun détail, et de nous dire les jours de l'année où ils exécutent leurs plus beaux morceaux². On sera peut-être curieux de connaître la liste des organistes de Paris en 1775, le *Calendrier des Loisir* permet de l'établir ainsi :

Balbatre, organiste du Roi et de Saint-Roch.
Charpentier, organiste de Saint-Paul et de Saint-Victor.
Corette, organiste du Temple.
Couprin père, organiste du Roi et des Saints-Gervais et Protais.
Daudimont (l'abbé), maître de chapelle de Saint-Germain-l'Auxerrois³.
Desprez, organiste de Saint-Merry, Saint-Nicolas-du-Chardonnet et du Saint-Sépulcre.
Doriot, maître de chapelle à la Sainte-Chapelle.
Duchesne, organiste à Saint-Marcel et aux Jacobins du faubourg Saint-Honoré.
Dufour, organiste à Saint-Laurent.
Dugué (l'abbé), maître de chapelle à Notre-Dame.
Ferrand, organiste à Saint-Josse.
Luce, organiste à Saint-Nicolas-des-Champs⁴.

1. Matthieu-François Pidansat de Maïrobert, né en 1707, à Chaource, en Champagne, mort à Paris en 1779, était secrétaire du roi et censeur. Voy. sur lui l'art. de la *Nouvelle Biographie générale* (Didot).

2. Notre auteur a consacré à chacun de ces organistes quelques vers assez médiocres et qui ne nous donnent aucun renseignement biographique.

3. L'abbé Daudimont avait été auparavant maître de chapelle aux Saints-Innocents.

4. Le *Calendrier des Loisir* dit au 6 décembre : « On y entendra (à Saint-Nicolas) M. Luce, qui en est l'organiste, avec d'autant plus de plaisir, que M. Clicot, facteur d'orgues du roi, et qu'on ose dire le plus célèbre artiste qui soit dans Paris, a relevé l'ancien orgue de cette paroisse, y a ajouté considérablement de jeux et a fait espérer que pour le jour de la fête (en 1776) cet instrument serait en état d'être touché. »

Méreaux (de), organiste à Saint-Sauveur,
Miroir, organiste à Saint-Germain-des-Prés, à Saint-Jacques-du-Haut-Pas
et aux Bénédictins Anglais.

Pouteau, organiste à Saint-Martin et à Saint-Jacques-la-Boucherie.

Rose (l'abbé), maître de chapelle aux Saints-Innocents.

Séjan, organiste à Saint-André-des-Arts, Saint-Séverin et aux Cordeliers.

Dans les extraits qui suivent, et qui, à vrai dire, reproduisent presque entièrement le *Calendrier des Loisirs*, aucun détail curieux n'a été omis, on pourra peut-être nous reprocher d'avoir eu au contraire la main un peu large; mais on ne lira pas sans intérêt ce qui concerne le jardin des Tuileries et les Nouvellistes, le jardin du Palais-Royal, les Champs-Élysées, le Bois de Boulogne, la Muette et les fêtes de Saint-Cloud, non plus que de qui est dit des Boulevards et des « fameux cafés ».

*Le Calendrier des Loisirs ou les amusemens économiques de Paris
et des environs. Étrennes agréables.*

Il y a dans Paris une infinité de personnes très estimables, qui, bornées à un modique revenu, se trouvent souvent environnées d'un vuide qui leur est extrêmement à charge : il y a même des occupations qui ne pourroient être propres ni à leur âge, ni à leur naissance, ni à leur éducation. Or chacun a ses inclinations particulières et quelquefois générales : les uns ont du goût pour la musique, la danse, la peinture, les exercices récréatifs, les promenades du jour, d'autres pour la solitude, la lecture, les nouvelles du temps, et la plus grande partie pour tous ces amusements ensemble, pourvu qu'ils ne soient point dispendieux et qu'ils ne puissent altérer la modicité de leur petite fortune. C'est dans ce point de vue qu'on s'est proposé d'indiquer à toutes les personnes qui ont du temps de reste et le désir de le passer à peu de frais tout ce qui peut leur servir d'occupation honnête pendant le cours de l'année suivant l'ordre du calendrier et des saisons; non pas que tous les jours de l'année soient marqués par des fêtes, des curiosités ou des choses amusantes, mais pour y suppléer on aura recours à ce qui est dit en général à l'avènement de chacune des saisons, au moyen de quoi on trouvera journellement des objets de récréations. Et pour rendre la lecture de cette étretnne plus agréable, on y a semé non seulement quelques vaudevilles philosophiques et nouveaux sur des airs connus et choisis, mais encore nombre de vers, recueillis dans le public, faits à la louange de plusieurs bons maîtres de qui les talents sont trop estimables pour n'être pas célébrés.

Ce petit ouvrage aura encore une utilité, c'est que, indépendamment de ce qu'il est d'un prix très modique, il est aussi d'un format si peu volumineux qu'on peut toute l'année l'avoir dans sa poche sans qu'on en soit incommodé, en sorte qu'un particulier, qui, sorti de

chez lui pour vaquer à ses affaires, ne sachant plus où aller ensuite, consultera son calendrier et sera souvent charmé d'apprendre que, dans le quartier où il se trouve, il y a quelque chose d'intéressant à voir ou à entendre.

Comme il ne se passe point d'année, où il n'arrive des mutations dans les différents amusements annoncés au public dans ce calendrier il en sera instruit lors du renouvellement de cette étrenne.

JANVIER. — Le 1^{er}. Ce jour et les subséquents sont employés à rendre des visites, ce qui fait que bien des personnes se trouvent avoir plus d'occupations que souvent elles n'en désireroient.....

Le 6. L'Épiphanie. Depuis Noël jusqu'à ce jour il y a dans la rue de la Bucherie, en face du pont de l'Hôtel-Dieu un petit spectacle spirituel appelé la Crèche, où l'on représente la naissance de Notre-Sauveur et l'adoration des Mages. Ces représentations se font en cire, le tout artistement orné, accompagné de musique et de cantiques analogues à la dignité du sujet; on peut y aller avec d'autant plus d'aisance que les places y sont à un très bas prix.....

FÉVRIER. — Le 2. La Purification. Attendu que la fête arrivera cette année un samedi MM. les magistrats du Châtelet, en faveur des marchands de la foire Saint-Germain, ont la complaisance d'en faire l'ouverture le vendredi, veille de la fête, au lieu du lundi suivant. M. le lieutenant-général de police, M. le procureur du Roi et MM. les gens du Roi s'y transportent sur les onze heures du matin accompagnés de MM. les inspecteurs de police et sergents aux gardes et d'officiers de robe courte. Ils vont pour le bon ordre et la sûreté publique faire la visite des logis où se donneront les spectacles. Cette foire durera cette année sept semaines; elle est de très ancien établissement, nombre d'années avant son incendie elle était couverte. On y voyait beaucoup de boutiques, très peu de marchands, et un petit nombre de baladins, qui n'attiraient pas grand monde; depuis sa reconstruction il n'y a pas une boutique de vacante, on y trouve des spectacles et des curiosités de toute espèce, elle est le soir d'un si grand éclat que malgré la rigueur de la saison le monde s'y porte dans les rues. C'est peut-être aujourd'hui une des plus belles foires qui soit dans le royaume; pendant sa tenue les économistes peuvent jouir du plaisir de s'y promener sans qu'il leur en coûte, on y trouve cependant de quoi se constituer considérablement en dépense, mais une mince fortune met souvent des entraves à la cupidité.....

Le 18, le 19, le 20. Ces trois jours sont les trois derniers du Carnaval, qu'on nomme communément les trois jours gras. Il y a une multitude de personnes oisives, qui pendant ces trois après-midi vont se rendre au faubourg Saint-Antoine, où se trouve une quantité

innombrable de personnes travesties de toutes les manières, tant à pied qu'à cheval, en chars et en équipages.

MARS. — *Le 20. Le Printemps.* C'est à l'arrivée de cette belle saison que tout le monde commence à quitter ses foyers pour aller respirer l'air dans les promenades publiques, et principalement dans les Maisons royales. C'est là que depuis onze heures du matin jusqu'à deux heures tous les nouvellistes se réunissent et forment différents groupes, savoir : aux Tuileries le matin, sur la terrasse des Feuillants, et l'après-midi à l'entrée de la grande allée, où est l'arbre connu sous le nom de Cracovie ; au Luxembourg dans l'allée attenant celle des Sompis, du côté des Chartreux, depuis midi jusqu'à la brune ; au jardin de Soubise, le matin seulement, sous les marronniers, et au Palais-Royal à l'entrée de la grande allée du côté de la rue des Petits Champs, et surtout autour de la boutique du libraire adossé au café. Ceux qui sont curieux d'entendre des conversations de toute espèce peuvent se rendre là ; ils entendront parler de paix, de guerre, de politique, de gouvernement, de ministres ou déplacés ou remplacés, d'affaires étrangères, d'effets royaux, de secrets d'état, d'aventures à la ville, à la cour, d'histoire, de sciences, de belles-lettres, de comédie, tragédie, poésie, musique, agriculture, etc., etc. Il n'est pas dans Paris une récréation et plus économique et plus divertissante, elle vous offre même les charmes de la variété à un tel point que de tout ce qui vous aura été débité aujourd'hui, les mêmes objets demain soutiendront le contraire. Ces admirables nouvellistes sont des gazettes ambulantes de tout ce qui se dit et ne se dit pas, de tout ce qui se fait et ne se fait pas. Il en est ainsi dans tous les cercles qui se font aux promenades.

Le jardin du Palais-Royal présente encore un avantage exclusif aux autres jardins publics et qui ne laisse pas d'avoir son utilité. Il consiste en ce que nombre de personnes de province, qui ont beaucoup de connaissances en cette ville et qui ne savent où les joindre, sont comme sûres d'en rencontrer en cet endroit la majeure partie et le citoyen de Paris est de son côté ravi que le hasard lui fasse souvent retrouver un ancien ami que depuis longtemps il avait perdu de vue...

AVRIL. — *Le 3, le 4, le 5.* Ceux qui ont du goût pour la promenade, pour les chevaux et pour les équipages brillants, peuvent aller pendant ces trois jours au bois de Boulogne, dans la grande avenue, qui commence à la Muette et finit à la porte de Longchamp, ils y verront un nombre infini de personnes qualifiées, magnifiquement vêtues, de riches calèches, de superbes attelages et des chevaux de prix....

Le 15. Ce même jour les boulevards commencent à reprendre vigueur ; cette année les allées seront ressablées et le grand chemin

rebatu. La quinzaine de Pâques se trouvant expirée, tous les histrions de la foire Saint-Germain viennent former différents spectacles au nord de cette promenade; tout le public la vient fréquenter, les symphonistes s'emparent des cafés pour y attirer le monde, à la réserve cependant du Café-Turc qui s'en passe et qui malgré cela ne désemplit point; sa surface est toujours bordée d'un nombre infini de personnes des deux sexes, non pas qu'elles y prennent beaucoup de rafraichissements, mais on y prend des chaises sur lesquelles on s'occupe toute l'après-dîner à censurer les ambulants, ce qui fait un passe-temps des plus économiques.

Mai. — C'est en ce mois que le Roi fait la revue de ses gardes français et suisses sur les 3 heures et demie de relevée dans la plaine des Sablons. Ce coup d'œil militaire, le bruit harmonieux des fanfares et l'exercice martial sont tout à fait admirables, mais on ne peut en annoncer positivement le jour, qui est à la volonté du Roi, cependant il est facile de l'apprendre par la voix publique.

Jun. — *Le 3.* Tous les huissiers du Châtelet tant à verge qu'à cheval dans un uniforme bleu et argent montent à cheval et vont se rendre au Châtelet où sur le midi MM. les magistrats de cette juridiction montent aussi sur des chevaux caparaçonnés dans leurs vêtements de judicature, accompagnés des commissaires, des huissiers priseurs et audianciers, des greffiers des chambres civile, criminelle et de police. Ils vont au son des timbales, hautbois, trompettes et bassons aux hôtels des ministres et de M. le Premier-Président. Cette marche qu'on appelle la Montre est fermée par MM. les officiers inspecteurs de police, aussi à cheval et dans leur uniforme rouge et or.

Le 6. Fête-Dieu. Ce jour et pendant toute l'octave on va voir librement aux Gobelins les tapisseries de la couronne qui y sont tendues dans les cours de la manufacture; il se fait aussi un reposoir à la barrière des Gobelins, qui mérite d'être vu. Les décorations en détrempe y sont très bien peintes; il a une toile derrière le maître-autel qui représente en relief un tableau de la Pâque, peint dans sa bordure de bois doré; ce morceau a été très estimé des connaisseurs...

Le 13. Toute cette journée on va voir le long des galeries du Louvre les tapisseries de la couronne, qui ont leur dépôt au garde-meuble de Sa Majesté.

Dans la place Dauphine pendant la même journée tous les élèves en peinture, gravure et dessin exposent aux regards des curieux les

différents ouvrages de leur composition; on en trouve beaucoup qui y reçoivent une approbation générale.

Le 20. L'Été. Voici la saison où les promenades sont le plus fréquentées; il faut examiner maintenant quels sont les endroits où l'on peut se trouver à portée d'en jouir et ce qu'elles peuvent procurer d'agréable. Ceux qui se trouvent dans le quartier Saint-Antoine ont pour promenade le jardin de l'Arsenal et le Mail¹; le canal qui les borde en fait toutes les délices. Ceux qui sont dans le Marais ont le jardin de Soubise. Au faubourg Saint-Marceau, le Jardin royal des Plantes, où les mardi et vendredi les cabinets sont ouverts, les curieux peuvent agréablement s'y amuser et les naturalistes y trouvent de quoi satisfaire leurs yeux et exercer leur raisonnement. Est-on au faubourg Saint-Germain, le Luxembourg est la promenade de Paris où l'air que l'on respire a le plus de salubrité; les mercredi et samedi la galerie de Rubens est ouverte aux curieux, on y vient admirer des tableaux de cet inimitable peintre; dans la galerie parallèle on voit aussi les tableaux de la couronne faits par nos plus habiles peintres modernes. Dans le quartier Saint-Honoré le Palais-Royal et les Tuileries sont deux promenades auxquelles les personnes de distinction ajoutent un lustre par leur éclat, leur parure et leurs brillants.

A la suite de ces promenades il en est une encore non moins fréquentée, mais par des gens de tout âge, de tout état et de toute condition; ce sont les Champs-Élysées, depuis la place de Louis XV jusqu'au Colisée. Elle est d'autant plus agréable que vous y trouvez des rafraîchissements de toutes les couleurs, de quoi faire des collations délicates ou rustiques, en proportion de vos facultés : les pains mollets et les fruits de toute nature y sont en abondance, on y trouve de la limonade des deux espèces, on y voit des tentes dressées sur les gazons, qui sont des cabarets à laitage où pour très peu d'argent chacun peut s'établir et se rafraîchir avec du lait de vaches de Suisse, lequel, n'étant point écrémé, porte à la bouche plus de suavité que celui des autres vaches. Cette promenade est devenue fort à la mode depuis que les arbres ont pris de l'élévation et qu'ils commencent à donner du couvert, et encore depuis l'établissement du Colisée, qui est un spectacle où tous les honnêtes gens peuvent aller sans scrupule, en ce qu'il ne consiste qu'en un édifice magnifiquement décoré, des danses, des joûtes, des exercices singuliers et des feux d'artifices composés par les maîtres les plus fameux en ce genre. Tout le public vient donc se promener jusqu'à la grille de ce superbe bâtiment, il y entre considérablement de monde sur les six heures et ceux qui par délicatesse ou par raison ne jugent pas à propos d'y entrer, se font un amusement d'y regarder entrer les autres.

1. « Il n'y en a plus. » Note de P. de Mairobert.

Il se dispose encore depuis peu une autre promenade pour ceux qui sont d'un quartier opposé, c'est celle des nouveaux boulevarts qui commencent à la Salpêtrière; il y a déjà des limonadiers, des marchands de vin, des traiteurs qui y sont établis, on y construit même une espèce de Vaux-hall et peut-être qu'avec le temps ils seront aussi fréquentés que les autres.

Depuis le commencement de cette belle saison jusqu'à l'automne, tous les dimanches et toutes les fêtes une multitude de monde vient encore se promener au bois de Boulogne et dans les jardins de la Muette; en face de ce château on a construit un Ranelagh où l'on forme des danses de différents caractères et où tout se termine par un beau feu d'artifice; les places y sont d'un prix modique.

Tous les premiers dimanches du mois on peut aussi aller à Saint-Cloud voir jouer les eaux et la fête que Griel donne dans le parc, laquelle est terminée par un très beau feu d'artifice de la composition du feu sieur Ruggieri ou du sieur de La Varinière; le long de la terrasse, du côté de la rivière on se promène dans une espèce de foire composée de toutes sortes de petites merceries et d'enjolivements.

Le 28 se fait l'ouverture de la foire Saint-Laurent avec toutes les cérémonies accoutumées; ce bel emplacement est rempli de rues toutes plantées en arbres de haute futaie qui forment un ombrage charmant, les parcs même ne peuvent s'apercevoir par l'épaisseur du gazon qui les couvre; il y a plus de quatre cents boutiques et près de quatre mille marchands, y compris la buvette. Cette foire est néanmoins bien gardée; ceux qui dans les promenades cherchent la solitude, peuvent venir y exercer leurs rêveries, ils jouiront de la plus parfaite tranquillité; sa clôture est à la Saint-Michel...

JULIET. — Le 3. Rue aux Ours, au carrefour où est la représentation de la Vierge il se fait, à la fin du salut qui se dit à six heures, une procession avec station en mémoire du miracle arrivé en cette place; le soir on brûle sur un théâtre de fagots, au son des fifres et des tambours, la représentation d'un malfaiteur, à l'occasion de ce même miracle; il se tire ensuite une très grande quantité d'artifice de table dont l'exécution est très agréable à voir et jamais dangereuse.

Le 27. Depuis cette église (Saint-Victor) jusqu'à la Pitié il y a une foire marchande, nommée la foire Saint-Clair; elle commence le 18 et finit le 26; elle sert de promenade à beaucoup de monde.

AOÛT. — C'est au commencement de ce mois que la basoche du Palais s'assemble, c'est-à-dire que tous les clercs de procureurs au Parlement se réunissent et montent à cheval pour aller, avec un officier des eaux et forêts, au bois de Bondi, marquer l'arbre qu'ils doivent placer ensuite dans la cour du Palais, appelée en conséquence

la cour du Mail, en face du grand escalier. Ces jeunes cavaliers sont tous ce jour-là élégamment ajustés, avec une cocarde blanche au chapeau; leurs chevaux sont aussi également attachés; c'est dans cet ordre qu'ils sortent du Palais ce qui fait un coup d'œil très agréable.

Le 14. L'ouverture de la foire Saint-Ovide, place de Louis XV. Elle se tenait il y a quelques années dans la place de Vendôme. Cette foire est d'une étendue considérable, très bien ornée; elle est assortie de tout ce qu'on peut généralement désirer, c'est une promenade amusante le jour et brillante la nuit; comme on y trouve toutes sortes de marchandises on y voit aussi toutes sortes de personnes; elle dure jusqu'au 15 septembre inclusivement.

Le 25. — Saint Louis... Le même jour les jardins et intérieurs des maisons royales sont ouverts au public, c'est-à-dire que l'entrée en est permise même à la populace, savoir, les Tuileries où les belles allées se trouvent métamorphosées en boutiques de marchands de toute espèce, qui commencent la veille à s'y installer, le soir sur les neuf heures; et pour la clôture l'Académie royale de musique donne dans ce même jardin un magnifique concert en symphonie.

Le Luxembourg, le Jardin du Roi et les cabinets de curiosités naturelles, l'Observatoire, les Invalides, l'Arsenal sont de même ouverts à tout le monde. Aux environs de Paris, la Muette, Meudon, Versailles, Trianon, Marly, Choisy sont livrés à la curiosité populaire.

Ce même jour le Roi dîne à son grand couvert avec la famille royale à la vue de tous ceux qui désirent s'y trouver; pendant le repas les vingt-quatre maîtres de musique en charge forment un concert; ils pratiquent la même chose le premier jour de l'an.

Comme le salon du Louvre, où l'année dernière on a été voir les tableaux, ne se décore ainsi que tous les deux ans afin que la collection des ouvrages soit plus ample et plus variée, cependant on est d'usage dans l'année intermédiaire d'exposer à l'hôtel de Jabac, rue Neuve-Saint-Merry, un nombre considérable de tableaux nouveaux faits par nos meilleurs maîtres modernes; les curieux ont la liberté de les voir pendant un mois à compter du jour de Saint-Louis.

SEPTEMBRE. — Le 1^{er} est la foire de Bezons, proche Annières; cette foire ne consiste qu'en marchandises de petite mercerie, mais il y a beaucoup de tentes qui forment des cabarets et des cafés; on y entend quantité de joueurs d'instruments qui font danser les villageois mêlés avec la bourgeoisie. Il y va aussi beaucoup de personnes masquées, tant à cheval qu'en équipage, ce qui fait une mascarade assez divertissante.

Il y a aussi un Petit Bezons, proche la plaine des Sablon, qui n'est qu'un très petit diminutif de l'autre, mais où la promenade attire un

concours de monde, bien plus distingué, il y est moins turbulent et en cela plus agréable.

Le 10. La Nativité de la Vierge. Cette fête arrive le lendemain de Saint-Cloud, ce qui occasionne dans le parc du château de Mgr. le duc d'Orléans une foire nombreuse en marchands qui dure jusqu'au dimanche d'ensuite inclusivement. Le sieur Griel, homme ingénieux, a fait dresser dans ce parc une salle galamment décorée et très bien illuminée, moyennant une somme modique on y peut voir toutes les danses de différents caractères qui s'y font; le tout finit toujours par de beaux feux d'artifice de la main d'un habile artiste. Comme ces fêtes arrivent dans la belle saison, ou du moins avant qu'elle soit tout à fait expirée, tout Paris s'empresse à s'y rendre, principalement le premier et le dernier jour avec d'autant plus de facilité qu'au moyen des galiotes on s'y trouve voituré en peu de temps et à très bon compte.

Dans le même temps il se fait aussi une fête à Auteuil, elle est ordinairement annoncée par des affiches, mais, quoiqu'elle soit pourvue de choses agréables et utiles, elle sert plutôt de divertissement aux habitants de ce village et des environs qu'aux bourgeois qui ne cherchent pas à s'y amuser. Cependant l'innocence villageoise a des charmes que ces honnêtes gens devraient préférer à la turbulence des plaisirs dispendieux...

OCTOBRE. — Le 10. Saint-Denis. Il se fait une foire des plus marchandes en la ville de Saint-Denis, cette foire dure un mois. Le jour de la fête les Parisiens font de ce lieu leur dernière promenade; on va à l'abbaye voir le Trésor, et c'est uniquement tout ce que ce canton peut offrir de récréatif. Nous n'osons pas même employer cette promenade au rang des passe-temps économiques, car Saint-Denis fut toujours renommé pour la plus grande cherté des vivres.

Le 28. Ce même jour il se fait dans l'enceinte du Temple une foire extrêmement fréquentée pour la quantité des marchandises qui y sont exposées en vente et principalement pour celle des manchons.

Il était anciennement d'usage que lors qu'on trouvait dans Paris quelque nouveau débarqué on lui faisait accroire que ce jour là les neiges se donnaient gratis à la foire du Temple. On l'envoyait en chercher et on l'adressait toujours à des boutiques de pâtisseries, où gratuitement on lui donnait du noir de fumée sur toute la physionomie; mais le baillage de ce prieuré par de sages réglemens a réprimé cette licence et supprimé un usage qui n'eût même jamais dû être toléré.

NOVEMBRE. — Le 11. Saint-Martin. Il se fait dans l'enclos de Saint-Martin une foire, qui, depuis la construction de tous les nouveaux

bâtimens, est beaucoup plus considérable que celle du Temple, parce qu'on peut dire qu'on y trouve exactement de tout.

DÉCEMBRE. — Le 21. L'Hiver. Il n'est point de [chose] telle désagréable qu'elle paraisse dont on ne puisse tirer partie... Les amateurs de nouvelles se réunissent dans les cabinets à gazettes, dans tous les fameux cafés, et lorsqu'il fait un rayon de soleil, ils se transportent dans les jardins publics, depuis onze heures jusqu'à deux heures. Ils ont l'agrément chez les limonadiers d'avoir une tasse de bon café, d'y passer une journée entière, d'y trouver une bonne société, d'y lire toutes les gazettes, les édits, arrêts et réglemens nouveaux. Les marchands limonadiers, tels que Boutillard, Maillard, Dubuisson, Dupuis, Foye et autres sont dans l'usage d'acheter, outre les Gazettes et les Petites-Affiches, tout ce qui se publie dans les rues pour en procurer gratuitement la lecture à toutes leurs pratiques et leur donner matière à conversation. Ils ont encore l'occasion d'apprendre tous les événemens à mesure qu'ils surviennent, de voir de belles parties d'échecs, de dames, de dominos, d'être dans ces boutiques joliment décorées comme ils seraient dans les appartemens les mieux ornés et les plus chauds, le tout pour quatre ou cinq sols par jour.

Ceux que ces amusemens n'affectent point et qui se plaisent à la lecture ont le secours gratuit des bibliothèques publiques, savoir celle du Roi, les mardi et vendredi; celle de Saint-Victor, le lundi, le mercredi et le samedi; la Mazarine, le lundi et le jeudi; celle des Avocats, le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi; celle de la Doctrine Chrétienne, le mardi et le vendredi; celle de la faculté de Médecine, le jeudi.

Nonobstant ces bibliothèques on a encore le cabinet littéraire sur le pont Notre-Dame, où moyennant une somme de 18 livres d'abonnement par an on vous communique, même en déplaçant, tous les volumes, l'un après l'autre, des ouvrages à votre choix contenus dans le catalogue des livres de cette bibliothèque.

Les particuliers qui aiment les exercices peuvent aller dans les jeux de paume renommés, comme chez Gaussôme, où il se fait de très belles parties et souvent par des personnes de la première distinction, mais pour l'hiver celui de la rue des Ecoiffes est d'une grande commodité; il vient d'être tout récemment rétabli. Il est, pour recevoir le jour, tout garni en vitrage, de sorte que l'air ne pouvant y pénétrer la chaleur des deux poêles qui y sont placés, l'un dans la galerie et l'autre dans le dedans, ne saurait se perdre et les spectateurs des belles parties, qui s'y font, passent toute une journée sans s'apercevoir de la rigueur de la saison...

Il est encore bon d'observer au lecteur que tous les trois mois, vers les Quatre-temps, il se fait dans Paris une procession qu'on nomme

la procession du Recteur, elle est d'autant plus curieuse que le cortège en est immense et singulièrement décoré; cependant on ne peut en indiquer précisément le jour, parce qu'il est au choix du Recteur, qui désigne en même temps la paroisse où l'Université ira célébrer la messe; mais il est facile de s'en instruire au collège Louis-le-Grand vers les Quatre-temps.

EPILOGUE.

Sur l'air : *Français, quelle différence*, vaudeville de la Silphide.

Vous qui voulez avec sagesse,
Faire emploi de tous vos loisirs,
Cet ouvrage est d'une espèce
A contenter vos desirs;
Pour vous ce sera sans cesse
Le calendrier des plaisirs.

UNE LETTRE INÉDITE DE SAINT VINCENT DE PAUL.

La lettre de S. Vincent de Paul publiée ci-dessous n'a pas été comprise dans l'édition qui a été donnée récemment des *Lettres de S. Vincent de Paul* (Paris, 1880, 4 vol. in-8°); Il n'y a aucun reproche à en faire aux éditeurs si l'on sait que cette lettre est aujourd'hui conservée dans la bibliothèque du feu baronnet sir Thomas Phillipps, à Cheltenham (Angleterre). Elle porte le n° 14315 parmi les manuscrits de cette bibliothèque et se compose de trois pages, petit in-quarto; sur la quatrième page se trouve l'adresse, avec le cachet ovale de la congrégation qui porte la légende : *GENERALIS II CONG. MISSIONIS.*

H. O.

De Paris, ce 19 août 1642.

Monsieur,

La grace de nostre seigneur soit avecq vous pour jamais. Je suis en peine de ce que je ne reçois de vos lettres par le dernier courrier. J'aprehende que vous soiez indisposé, au nom de Dieu, Monsieur, aiez soing de vostre santé, notamment pendant ce jour caniculiers. Je ne vous recommande point le soing de la Compagnie, vous n'en manquez pas, Dieu mercy.

J'ay esté fort consolé de tout ce que chascun de ces Messieurs m'a escript en suite de leur retraite, et prie Dieu qu'il face la grace à tous d'estre fidelles dans les saintes resolutions qu'ilz ont prises. Leur bonté me pardonnera de ce que je ne leur écris point encore à ce voiage.

Je vous ay faict escrire qu'il est bon que vous vous donniez plus de temps pour l'exercice des Grâces. Et que vous et la Compagnie soiez en estat de faire les entretiens et les répétitions, et que vous n'emploiez pas des personnes pour cela; j'en sçay les suites par expérience.

Madame la duchesse d'Alguillon¹ outre la fondation de Rome en a faict une autre de mil livres de rentes sur les coches d'Orléans pour l'entretien de trois missionnaires à Nostre-Dame de la Roze, pour servir au diocèse de Condom dont elle a le domaine, comme celui d'Agenois. Nous avons fait partir les trois Missionnaires de ceste fondation sous la direction de Monsieur Souffiet il y a deux jours.

Monsieur de Saint-Aignan est en peine de l'affaire de Saint-Eutrope², pourriez-vous obtenir un bref pour commettre des juges in partibus sans que cela se divulgue. Si cela est il faudroit faire nommer Monsieur de Beauvais, Monsieur de Meaux et Monsieur de Senlis³; faites cela en sorte qu'il ne paroisse pas que vous vous mesliez de cela ouvertement.

Je vous recommande derechef la dispense du vœu des Carmélites et l'affaire de Monsieur l'evêque du Puy⁴.

L'envie commence à paroistre icy pour l'employ qu'on vous fait espérer de dela, à ce que je crains et ne sçay à quoy attribuer la raison de la plainte que certaines personnes de religion font de nous: la charité, l'humilité et la patience dissiperont ces nuages comme j'espant.

Vous m'adresserez les lettres de ceux de la maison qui escriveront à quelqu'un de la Compagnie en France; s'il vous plaist, vous m'en direz rien à personne du monde, s'il vous plaist. Embrassez votre Compagnie avecq toute l'affection et l'humilité qui m'est possible que suis en l'amour de nostre seigneur.

Monsieur,

Vostre très humble et obéissant serviteur,

Vincent DEPAUL,

Indigne pbr. de la Mission.

A Monsieur, Monsieur Codoing, supérieur des pbrs. de la Mission de Rome, à Rome,

1. Madeleine de Vignerot, veuve d'Antoine de Beauvoir de Grimoard de Roure, seigneur de Combalet, nièce du Cardinal de Richelieu († 1675). Voyez aussi la lettre 359, éd. cit., t. I, p. 415.

2. Voyez la lettre 355, éd. cit., t. I, p. 409.

3. Augustin Potier de Blancménil, évêque de Beauvais, 1619-1650. — Dominique Séguier, évêque de Meaux, 1637-1659. — Nicolas Sanguin, évêque de Senlis, 1623-1651.

4. Henri Cauchon de Maupas du Tour, 1641-1661.

et auquel appartient tout ce qui concerne l'histoire de la ville de Lyon et de son territoire. **LE GRAND HIVER DE 1481 A PARIS.**

M. Georges Guigue, fils du savant archiviste du Rhône, vient de faire paraître à Lyon, en un élégant volume imprimé chez Perrin, l'original latin et la traduction annotée d'une *Chronique* locale de Benoît Maillard, grand prieur de l'abbaye de Savigny en Lyonnais, qui s'étend de 1460 à 1506. Comme souvent les détails sur les récoltes, le prix des choses, le temps et les événements naturels y sont nombreux, voici ce qu'on y rencontre à propos du grand hiver de 1480-1481 :

XVI. Ensuite, l'an du Seigneur 1480, il y eut un hiver rigoureux, cruel contre mesure et tel que, de nos jours, on n'entendit jamais parler de pareil. Du jour de saint Jean l'Évangéliste, troisième jour de la Nativité du Seigneur (c'est-à-dire à partir du 27 décembre), jusqu'au mardi 6 février qui suivit, il y eut sur la terre deux et trois pieds de neige. Sur les montagnes il y en eut une hauteur considérable; les oiseaux en volant, les agneaux, les brebis, les chèvres mouraient en grand nombre par tout le royaume; de grands fleuves, comme la Saône, le Rhône, la Loire, l'Allier, la Seine, l'Isère et tous les autres furent tellement gelés qu'il fallut en briser la glace avec de lourds instruments de fer, comme je l'ai vu à Lyon et dans mon voyage à Paris, et à Paris même. Là j'ai vu des chevaux attelés à des voitures chargées traverser la Seine sur la glace sans plus de danger que sur la terre ferme. Les vignes et les blés furent gelés cet hiver, d'où proviennent les horreurs de la famine et de la peste. (Pages 27-28.)

..... Flavii magni, ut Sagona, Rodanus, Ligeris, Allier, Secana, Ysara et cæteri, adeo fuerunt congelati quod ipsos convenit cum grossis instrumentis ferreis rumpere, ut ego Lugduni et tunc temporis Parisius eundo et in villâ Parisius existendo vidi. Ibi enim vidi equos quadrigis oneratis super glaciem fluvium Secane illesos firmiter, ut supra terram firmam, transire... (Page 145.)

Il serait facile de citer d'autres passages sur l'hiver de 1481 à Paris, mais il est curieux de rencontrer celui-ci dans une *Chronique Lyonnaise*.

Ce n'était pas d'ailleurs le premier voyage de Benoît Maillard à Paris; son père, Pierre Tassin, alias Maillard, l'y avait conduit dans sa jeunesse (pages 125 et 200) :

L'an du Seigneur 1441, au temps des Anglais, mondit père nous conduisit, nous les quatre frères, à Paris pour faire nos études, c'est-à-dire Jean, moi, Guillaume et Claude; notre aîné Jean était âgé de onze ans, moi de dix, Guillaume de neuf, Claude de sept ans et demi. Nous y restâmes pendant quatre ans, moins trois mois.

Dans sa préface M. Guigue nous apprend qu'il ressort d'une lettre de

sauvegarde du 23 mars 1441, conservée aux Archives du Rhône, que Pierre, pendant son séjour avec ses fils, se fit étudiant en la Faculté des Arts, sous la vénérable personne Maître Jean Boncard, Maître aux Arts et Régent à Paris. »

A. DE M.

LES ÉGLISES DE PARIS.

La liste suivante figure, sans aucune explication, dans un recueil de plusieurs documents, d'un caractère politique pour la plupart, qui ont été copiés par un Anglais, à ce qu'il semble, vers le commencement du xvr^e siècle, et qui forment aujourd'hui la première partie du manuscrit Arundel 26, au Musée britannique (f^o 16 v^o et 17).

Julien HAVET.

LES ÉGLISES DE PARIS.

Saint Germain de l'Auxerois.	Saint Julien.
Saint Eustace.	Saint Nycollas des Champs.
Saint Nycollas du Louvre.	Saint Martin.
Saint Thomas.	Saint Avoye.
Saint Honoré.	Les Blancs Manteaux.
Les XV Vingt.	Le Temple.
L'Egipcienne.	La chapelle Brague.
Sainte Oportune.	Sainte Croix.
Sainte Katherine.	Les Billettes.
Saint Innocent.	L'hospital saint Gervais.
Saint Sauveur.	Saint Gervais.
Saint Magloire.	Saint Jehan en Greve.
Saint Leu et saint Gille.	Saint Esperit.
Saint Jacques l'Hospital.	La chappelle Andry.
La Trinité.	Saint Pol.
Le Sepulcre.	Les Begynnes.
Les Filles Dieu.	Les Celestyns.
Saint Jacques de la Boucherie.	Saint Anthoine.
Saint Josse.	Sainte Katherine.
Saint Merry.	Les Orphelins.
Saint Bon.	

XLI.

LA CITÉ.

Nostre Dame.	Sainte Genevieve.
Saint Johan le Rond.	Saint Germain le Viel.
L'hostel Dieu.	Saint Mychie.
Saint Denis du Pas.	La sainte chappelle du Palais.

Saint Bartholomew.	Saint Denis de la Chartre.
Saint Eloy.	Saint Ypolite.
Saint Pere.	Saint André.
Sainte Croix.	Saint Maryne.
Saynet Mathias.	Saint Pierre au Beuf.
La Magdalene.	Saint-Christoffe. XX.

OULTRE LES PONTZ.

La chappelle saint Victor.	Saint Jehan de Lestram.
Les Benardins.	Saint Mathelin.
Saint Nycollas deu.	Saint Yves.
Charderonnet ¹ .	Saint Sebrin.
Les Carmes.	Saint Andry.
Sainte Genievre.	Saint Cosme and (sic) Saint Damyen.
Saint Estienne.	Les Cordeliers.
Les Jacopins.	Les Augustins.
Saint Estienne des Grez.	Cherbonne. XIX.
Saint Benoist.	

OULTRE LES PORTES.

Saint Laurens.	Saint Jacques de Champaigne.
Saint Ladre.	Nostre Dame des Champs.
Saint Anthoine des Champs.	Saint Germain des Prez.
Saint Victor.	Les Chartreux.
Saint Marcel.	Saint Sourplis.
Les Cordeliers.	Cardenal le Moigne.

Summa III¹¹XII.

LES CLOCHES DE L'ABBAYE DE S.-GERMAIN-DES-PRÉS

EN 1771.

Un dossier du fonds de Saint-Germain-des-Prés (Arch. nat., L 762) renferme diverses pièces concernant les cloches de l'abbaye, en 1771 : marché pour la fonte du gros bourdon, passé entre le cellerier et les frères Gaudiveau, fondeurs à Paris; état présent des quatre cloches du clocher de Sainte-Marguerite; dimension que doivent avoir ces quatre cloches propor-

1. Le nom de Saint-Nicolas-du-Chardonnet est ainsi écrit en deux lignes et le copiste l'a certainement compté pour deux églises différentes, car il n'aurait pu obtenir autrement le chiffre de 19, qu'il a inscrit à la fin de la liste des églises de la rive gauche (*oultre les pontz*).

montée au son des deux bourdons; relation de la fonte du gros bourdon et sa comparaison avec la fonte de la grosse cloche de Sainte-Geneviève, et le gros bourdon de l'abbaye de Saint-Denis par les mêmes fondeurs; mémoire pour la fonte d'une cloche pour l'horloge de Saint-Germain-des-Prés; fourniture d'une petite cloche pour le réfectoire; modèle de marché pour les charpentiers qui ont monté le bourdon de Sainte-Geneviève.

Nous donnons ci-dessous la transcription de ces actes où l'archéologue relèvera les noms des trois cloches de l'église : la Grande-Tour, le clocher de Sainte-Marguerite et le clocher de Saint-Casimir. Les deux bourdons occupaient la Grande-Tour; le clocher de Sainte-Marguerite comptait quatre cloches; le clocher de Saint-Casimir en possédait jadis une qui servit alors à compléter la quantité de matière nécessaire à la fusion des quatre cloches de Sainte-Marguerite.

Outre les noms du cellierier et des maîtres fondeurs, les actes nous font connaître les noms des charpentiers qui montèrent le bourdon de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Les hommes spéciaux y trouveront la formule de la composition du métal, le prix des matières premières, avec les rapports d'harmonie, de tonalité qui devaient exister entre les différentes cloches de Saint-Germain-des-Prés.

G. DEMAY.

Marché pour la fonte du gros bourdon de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1771.

Nous soussignés, Amand Fidel Constant Caron, cellierier de l'abbaye royale de Saint-Germain-des-Prés, d'une part, et Louis et Jean Charles Gaudiveau, fondeurs de cloches, d'autre part, sommes convenu ensemble de ce qui suit : savoir que nous fondeurs nous nous engageons envers ledit dom Caron de lui fondre un bourdon des mesures et dimensions convenables pour former avec le bourdon qui est actuellement dans le clocher de ladite abbaye un ton plein et majeur au-dessous, en remployant toutefois la matière provenant de la cloche cassée, qui leur sera donnée au poids, les quatre au cent rabbatus, ainsi que de toutes les matières qui entreront dans le fourneau pour le déchet; et le surplus qu'il faudra de matière neuve en sus de la vieille, nous nous obligeons de la fournir pour le prix et la somme de, savoir : pour la rosette de Suède pure et sans mélange vingt-huit sols quatre deniers de la livre et pour l'étain fin d'Angleterre une livre quatre sols : et enfin pour la façon de toutes les matières tant vieilles que neuves qui entreront dans le poids de ladite cloche, il nous sera payé la somme de vingt-cinq livres le cent pesant, en sorte que nous serons obligés de rendre poids pour poids les quatre au cent déduits. Promettons en outre de ne mettre aucune matière dans le fourneau qu'en présence dudit dom Caron ou de celui par lui préposé et de rendre la cloche faite et parfaite en tout point, sans aucun défaut, et parfaitement d'accord et d'un ton plein au-dessous

Le bourdon qui est actuellement dans le clocher pour le mois d'octobre de la présente année 1771.

Plus nous nous engageons de fournir tous les outils et ustensils, four, fourneau, fosses, couvertures, massif, bois et toutes les choses nécessaires généralement quelconques, en sorte que ledit dom Caron n'aura rien à fournir que la place convenable pour cette opération, et s'il se trouve dans ladite cloche aucun défaut, nous nous obligeons de la refondre à nos frais et dépens sans aucune répétition de telle manière que ce puisse être envers ledit dom Caron.

Et moi cellerier promets de payer auxdits sieurs fondeurs les prix cy-dessus énoncés sitôt et après que ladite cloche aura été reçue par les arbitres qui seront choisis par moi. Fait double entre nous à Paris, ce huitième jour de septembre mil sept cent soixante-onze.

Signé : Fr. Caron, cellerier, L. Gaudiveau, J. Gaudiveau.

Nous soussignez Louis et Jean-Charles Godiveau, fondeurs, reconnaissons avoir reçu de Monsieur le cellerier de l'abbaye royal Saint-Germain-des-Prés à Paris la somme de trois mil cinquante-quatre livres, treize sols, huit deniers, faisant avec deux mil livres que nous avons déjà reçu de lui par une quittance que nous lui avons donnée le vingt-trois octobre dernier, celle totale de cinq mil cinquante-quatre livres, treize sols, huit deniers pour parfait paiement de façon, fournitures de matière, déchet et autres choses mentionnées au marché cy à côté, dont pleine et entière quittance. A Paris, ce douze décembre mil sept cent soixante-onze.

Approuvé l'écriture cy-dessus : L. Gaudiveau.

Approuvé l'écriture cy-dessus : J.-C. Gaudiveau.

Ledit bourdon fondu le 6 octobre 1771. — La fosse où il a été est vis-à-vis le bureau du père procureur, c'est ce qu'on a appelé depuis le Bureau des Archives, dans la cour intérieure à vingt pieds du bâtiment; elle est toute maçonnée et pourra servir au besoin.

Détail de la quantité et qualité des matières tant vieilles que neuves qui ont été mises dans le fourneau pour la fonte du gros bourdon de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés à Paris, ledit bourdon fondu par le sieur Godiveau, fondeur, le 6 octobre 1771.

Matières vieilles provenant des morceaux dudit bourdon produisant en treize pesées le poids de dix mil quatre cent quarante-deux livres cy 10,442 l. pesant.

Matières ajoutées : matières provenant d'une petite cloché cy 120

Matières ajoutées : matières neuves. 1,320

Total du poids des matières. 11,882 l. pesant.

En sortant la cinquième cloche, il restait 148 l. pesant de matière neuve mises dans le fourneau

Dans les 1,320 l. pesant de matière neuve mises dans le fourneau
il est resté après la fonte 600 l. pesant que les fondeurs reprennent,
par conséquent il ne leur en faut payer que 720 l. pesant, savoir :
cinq cent soixante-seize livres pesant de métal sur le pied de 1 l., 8 s.,
4 d. la livre, qui font une somme de huit cent quinze livres, dix-neuf
sols, cy 815 l. 19 s.

Et cent quarante-quatre livres d'étain pesant
sur le pied de 1 l., 4 s. la livre, qui font une
somme de cent soixante-douze livres, seize sols,
cy 172 l. 16 s.

Déchet des matières à raison de quatre livres
pesant par cent fait un total de 475 l. pesant qu'il
faut payer sur le pied de 1 l., 8 s., 4 d. la livre, fait
une somme de six cents soixante-douze livres,
dix-huit sols, 4 deniers, cy 672 l. 18 s. 4 d.

Pour 404 l. pesant de matière que les fondeurs
ont fourny pour les paliers et qu'il faut leur payer
sur le pied de 1 l., 8 s., 4 d. fait une somme de
cinq cent soixante-douze livres, six sols, huit
deniers, cy 572 l. 6 s. 8 d.

Déchet des paliers montant à 16 l. pesant,
qu'il faut payer aux fondeurs sur le pied de 1 l.,
8 s., 4 d. la livre, fait une somme de vingt-deux
livres, treize sols, quatre deniers, cy 22 l. 13 s. 4 d.

Pour la façon de 10,807 l. pesant de matière à
raison de vingt-cinq livres du cent, fait une
somme de deux mil sept cent une livre, quinze
sols, cy 2,701 l. 5 s.

Pour la façon des 404 l. pesant de matière des
paliers à raison de 25 l. du cent, fait une somme
de cent une livres, cy 101 l.

Total 5,059 l. 8 s. 4 d.

Etat présent des proportions des quatre cloches du cloché de Sainte-
Marguerite de l'abbaye royal de Saint-Germain-des-Prés, savoir :

La première qui est la plus grosse a de diamètre trois pieds six
pouces, peut paier environ seize cens livres, cy 1,600 l.

La seconde a peu près proportionné à la grosse pèsera
environ douze cens livres, cy 1,200

La troisième, dans les mêmes proportions, pèsera huit
cens cinquante livres, cy 850

La quatrième, de même pèsera six cens cinquante livres,
cy 650

En ajoutant la cinquième, cy devant la grosse du cloché de Saint-Ouair, pour paier cinq cens livres, cy . . . 500

4,800 l.

Total des matières montant à quatre mil huit cens au prix pour façon de vingt-cinq livres le 100 fait celle de douze cens livres, cy . . . 1,200 l.

Notta, pour parfaire une sonnerie plus majeure et plus armoneuse en ajoutant les matières convenables pour donner les tons d'accorts proportionnés aux bourdons :

La plus grosse aura de diamestre quatre pieds trois pouces, ayant observé la place convenable dans le beufroy ainsy que le passage à la voûte, pèsera environ, cy . . . 3,000 l.

La seconde en proportion pèsera, cy . . . 2,200

La troisième ausy proportionné pèsera, cy . . . 1,500

La quatrième de mesme pèsera . . . 1,100

7,800 l.

Déduction à faire des vieilles matières montant à . . . 4,800

Matière neuf à fournir la quantité de trois mil livres, cy . . . 3,000 l.

Façon comprise au prix de trente sols la livres fait celle de quatre mil cinq cens livres, cy . . . 4,500 l.

Ajouté douze cens livres pour façon des vieilles matières montant à quatre mil huit cens, à 25 l. le 100, fait la susdite somme de douze cens livres, cy . . . 1,200 l.

Total . . . 5,700 l.

Etat et proportion que doivent avoir quatre cloches proportionné au tons des deux bourdons de l'abbaye royal de Saint-Germain-des-Prés à Paris.

Sçavoir :

La grosse des quatres à faire qui formera le ton de *ut*, avec le moyen bourdon et en tierce mineure avec le gros bourdon qui donne le ton du *la*, dont laditte grosse à faire aura de diamestre cinq pieds deux pouces et demi, poura paier cinq mil sept cens, cy . . . 5,700 l.

La seconde qui sera en ton de *re* proportionné à la précédente paiera quatre mille, cy . . . 4,000

La troisième qui sera en ton du *mi* paiera deux mil sept cens, cy . . . 2,700

La quatrième qui fera le ton de *fa* paiera deux mil, cy . . . 2,000

14,400 l.

Les cinq cloches de Sainte-Marguerite paise environ cinq mil livres, cy . . . 5,000 l.

Matière neuve à fournir déduction faite des vieilles
matière, la quantité de neuf mil quatre cent, cy 9,400

Au prix de trente sols la livres fait la somme de quatorze mil cent
livres, cy 14,100 l.

Pour façon des vieilles matière. au prix de vingt-cinq
livres le 100 monte à la somme de douze cent cinquante
livres, cy 1250

15,350 l.

1771.

En cette année fut fondue la plus grosse des deux cloches de la
grand tour, et la fusion s'en fit très heureusement le dimanche
six octobre. Elle étoit cassée depuis le 14 septembre 1764 et avoit été
fondue en 1580 quatre mois avant sa compagne dont l'inscription
porte pour dater la même année.

Par les différentes pesées qui en furent exactement faite, et sous
nos yeux lorsqu'on la mit en pièces, elle se trouva à notre grand
étonnement ne peser que, cy 10,442 l.

On y ajouta, provenant de la fonte du gros bourdon de
Sainte-Geneviève, deux lingots pezant ensemble, cy 1,320

En outre une petite cloche du poids de, cy 120

Ce qui fait de matière mises au fourneau, cy 11,882 l.

Mais comme le déchet alloué aux fondeurs à 4 pour cent
est de 475 et que le lingot resté dans l'écheno et pesé après
la fonte étoit de 600, il faut soustraire du poids total cy-
dessus mis au fourneau celui de, cy 1,075

D'où il s'ensuit qu'en supposant juste l'estimation du
déchet, sur lequel seul il pourroit y avoir de l'erreur, il
n'est entré dans le moule pour poids réel de la cloche que
celui de, cy 10,807 l.

La vérification de ce poids ne fut point faite parceque la pesée qui
ne pouvoit se faire que d'un seul trait exigeoit ou une romaine ou
quelqu'autre machine trop dispendieuse.

On voit par là que cette cloche qui fait exactement avec sa com-
pagne le même ton qu'auparavant et qui a conservé toute la même
harmonie pèse cependant environ 365 livres plus qu'elle ne pesoit
cy-devant, mais il faut observer : 1° que les andes en ont été faites
plus épaisses; 2° que la nouvelle inscription contient un bien plus
grand nombre de lignes que l'ancienne, qu'elle est en plus grand et
plus forts caractères et que les ornements y ont été multipliés, qu'ils

sont plus amples et ont plus de relief; 3^o que le diamètre a été allongé d'environ trois lignes étant précisément de six pieds, quatre poulces, deux lignes; mais avec la même épaisseur de bords qu'auparavant; savoir, de 5 poulces, 5 lignes.

Par la facture qui nous a été communiquée de la grosse cloche de Sainte-Geneviève fondue quelques années avant la nôtre et par les mêmes fondeurs, on voit qu'il a été mis au fourneau :

1^o Toute l'ancienne cloche qui n'étoit que la 2^o avant cette fonte du poids de 8,090 l.

2^o De nouvelle matière en rosette ou cuivre rouge 10,136

3^o Item, de nouvelle matière en étain. 3,015

Faisant en tout mis en fusion 21,241 l.

Que le déchet fut alloué à 5 pour cent et qui fait 1,062, à quoi joignant ce qu'on trouve dans l'écheno après la fonte 4,900 l. et il en résulte à soustraire 5,062

D'où il s'ensuit qu'en supposant juste comme cy-dessus l'estimation du déchet il n'est entré dans le moule pour poids réel de la grosse cloche de Sainte-Geneviève que . . . 16,179 l.

Nous avons joint ici ces deux factures parce que la vérification du poids n'ayant été faite pour l'une ny pour l'autre des deux cloches l'erreur du déchet ne peut se découvrir de part ou d'autre que dans le cas où l'obligation de les refondre en feroit faire les pesées par pièces.

Il est bon d'observer la différence des déchets de 4 pour cent et de 5 pour cent laquelle vient selon les fondeurs de ce qu'à Saint-Germain il n'a été mis au fourneau que de la matière toute faite, au lieu qu'à Sainte-Geneviève on a employé près des deux tiers de matières neuves dont l'alliage donne un déchet plus considérable dans la première fusion. Ces mêmes fondeurs nommés Godiveau avoient demandé pour la même raison 5 pour cent à Saint-Denis lorsqu'ils y refondirent le gros bourdon en 1758.

Mémoire pour la fonte d'une cloche pour l'orloge de l'abbaye royal de Saint-Germain-des-Prés à Paris, du 2 mai 1776.

Fournie laditte cloche pesante onze cens vingt-six livres, cy 1,126 l.

Recue l'ancien timbre pesant cinq cens quatre-vingt-quinze livres, cy 595

531 l.

Pour déchet sur 595 l. à quatre pour cent monte à quarante-cinq livres de métal neuf, cy 45

Fournie une petite cloche pour le réfectoire, pesante
quatre-vingt-cinq livres, cy 85

Au total fournie en matière neuf six cents soixante une
livres, cy. 661 l.

Au prix de trente sols la livre fait la somme de neuf cents
quatre-vingt-onze livres, cy 991 l.

Plus pour façon des vieilles matières la somme de cent
cinquante livres, cy. 150

Total 1,141 l.

Nous soussigné, architecte du roi, certifions avoir réglé et modéré
le présent mémoire à la somme de mil soixante et quinze livres,
quatre sols.

A Paris, ce 16 juillet 1776.

PEYRE.

Le trois août 1776 reçu onze cent cinq livres pour solde du présent
mémoire.

Signé : GAUDIVEAU,

*Modèle de marché pour les charpentiers qui ont monté le bourdon de
l'abbaye de Sainte-Geneviève.*

Nous soussignés N. N. d'une part; et Nicolas Hardon et Nicolas
Boucante, charpentiers monteurs de cloches à Paris, d'autre part;
sommes convenus ensemble de ce qui suit.

Sçavoir que nous charpentiers nous nous engageons envers M^{rs} de
N. N. de descendre leur cloche cassée qui est actuellement dans leur
clocher; de la rendre au bas dudit clocher, le tout à nos risques,
périls et fortunes; de fournir pour cette effet tous les moules, cor-
dages et généralement tous les équipages nécessaires à ce sujet, de
façonner tous les bois pour descendre ladite cloche et tous autres
relatifs à cette opération; bien entendu que lesdits bois nous seront
fournis par M^{rs} de N. N. lesquels leur resteront après la besogne
faite. Nous nous engageons de rétablir tous les dégats que nous pour-
rons faire et remettre le tout au même état qu'il est aujourd'hui; de
lever et remettre la chappe sur son noyau; en outre de tirer la nou-
velle cloche de la fosse lorsqu'elle sera fondue; de la transporter à
l'église pour la bénédiction, la suspendre dans la nef de l'église,
ensuite la rendre au bas de la tour du clocher, de la monter dans ladite
tour, de la remettre en place bien de niveau et en état de sonner avec
facilité tel qu'il convient et de remployer tous les ferrements qui
pourront resservir; en sorte que ladite cloche soit suspendue de

même longueur que l'autre bourdon qui est en place, afin que les vibrations soient égales. Et, s'il arrivait que la cloche ne soit pas parfaite ni reçue et qu'il fallut la refondre, les frais de l'avoir tirée de la fosse seront payés par les srs fondeurs. Nous nous obligeons en outre de fournir une chèvre ou gruaux toute équipée pour peser ladite cloche, de la garantir en bon état et de la recointer pendant l'espace de deux ans sauf la casse; le tout pour le prix et somme de mille livres que nous N. N. promettons payer auxdits srs charpentiers ci-dessus dénommés sitôt que ladite cloche aura été reçue en place. Fait double entre nous à Paris, ce....

L'OBITUAIRE DE SAINT-JEAN-AUX-BOIS.

Le manuscrit *Additional* 11534, au Musée britannique, est un obituaire de l'abbaye de femmes de Saint-Jean-aux-Bois, dans la forêt de Cuise (Oise, arrondissement et canton de Compiègne). C'est un volume de 27 feuillets de parchemin, hauts de 0m26 et larges de 0m18. Il paraît avoir été commencé au xiii^e siècle et on y a fait des additions jusqu'à la fin du xvi^e siècle. Malheureusement les noms qui s'y trouvent sont en petit nombre et pour la plupart obscurs; autant que j'ai pu en juger par un examen rapide, cet obituaire n'est pas de ceux dont les historiens pourront tirer beaucoup de parti. J'ai relevé seulement les deux notes suivantes, qui ont peut-être quelque intérêt au point de vue archéologique. La première donne la date exacte de la construction d'une partie de l'église abbatiale, aujourd'hui paroissiale, de Saint-Jean-aux-Bois. La seconde contient la mention d'un objet d'art du moyen âge, une statuette d'ivoire, représentant la sainte Vierge, qui avait été donnée au trésor de l'église, au xiii^e siècle, au nom de Marie, fille d'Archambaud IX, sire de Bourbon, et épouse de Jean I^{er}, comte de Dreux et de Braine.

P^{re} 17^{vo} (premiers jours d'août), dans la marge du bas : « En l'an de l'incarnation Notre Seigneur mil et n. cenx et soissante treze fu fez li berfrois dou clochier, que l'abbesse Oudete d'Offemunt fist feire. Priés por l'emme de li que Diex li face pardon. »

A la date du 25 août : « Obiit Maria de Borboneyo, comissa Drocarum et domina Brane, pro cuius remedio anime data fuit ecclesie nostre pulchra ymagō eburnea beate Marie, quam habemus, anno Domini millesimo cc. lxxiii^{mo} quarto, pro qua eciam debet fieri anniversarium magistri Guidonis de Thorota post decessum ipsius. »

Julien HAVET.

ÉCRIN POUR LE GRAND SCEAU DE LOUIS,

duc d'ORLÉANS, FRÈRE DE CHARLES VI.

Les registres des comptes du moyen âge mentionnent quelquefois des bourses ou tasses à mettre les matrices de sceaux. Ils fournissent même certains détails sur les matériaux servant à leur fabrication : « velluau azuré, soie ardent, camocas, or de Chipre, pel vermeille, » Mais nous n'avons pas encore rencontré à ce sujet des renseignements aussi complets que ceux contenus dans le volume 213 des *Pièces originales*, à la Bibliothèque nationale, dossier Bataille, pièce 5.

Nous donnons ici la copie de cet acte. Son insertion dans le *Bulletin de la Société* se trouvera justifiée par la nationalité de l'auteur de l'écrin, Hébert Bataille, orfèvre parisien du xiv^e siècle.

G. D.

Loys, filz de Roy de France, duc d'Orliens, conte de Valoiz et de Beaumont. A notre amé et féal trésorier Jehan Poulain, salut et dilection. Nous voulons et vous mandons que la somme de vint six livres tournois en quoy nous sommes tenuz à Hébert Bataille, orfèvre, demourant à Paris, pour avoir garni, estoiffé et livré un écrin de boys couvert de veloux pour mettre notre grant seel : c'est assavoir pour xii onces deux (*sic*) et maille d'argent que poisent les bendes, fleurs de liz et lambeaux dont ledit écrin est ferré au feur de vi frans xii sols pour le marc valent x l., iii s., xi d. t., pour le boys et colleure dudit écrin et une serreure de fer xxvii s. t., pour un tissu de soye à ceindre ledit écrin entour soy pesant once et demie ; cuir de chamoys vermeil pour faire un coissinet dessoubz et ruban d'or pour rubanner ledit écrin tout entour xl s. viii d. t. ; et pour or à dorer, façon et esmaux xii l., vi s., v d. t. Pour tout xxvi l. t. Vous payez, baillez et délivrez tantost et sans délay audit Hébert ou à son certain mandement ladicte somme de xxvi l. t. Et par rapportant ces présentes et quittance souffisante sur ce, ladicte somme sera alloée en voz comptés et rabatue de votre recepte par noz amez et feaulz gens de noz comptés sanz contredit aucun, nonobstant quelconques ordonnances, mandemens ou défences à ce contraires. Donné à Paris, le xxvi^e jour de février l'an de grace mil ccc lxxxv et quinze.

Par monseigneur le duc à la relation du conseil.

HUBERT (?).

BIBLIOGRAPHIE.

106. Assainissement de Paris. Les Odeurs de Paris et les Systèmes de vidanges. (Tout à l'égout, canalisation spéciale.) In-8°, 92 p. Paris, au bureau de la Société française d'hygiène.

Extrait des *Bulletins de la Société française d'hygiène*.

107. BAUCHAL (Ch.). — Le Louvre et les Tuileries, précis historique et critique de la construction de ces palais jusqu'au commencement du XIX^e siècle, suivi de notices sur les premiers architectes qui ont participé à leur élévation. In-18 Jésus, 83 p. Paris, V^e Morel.

108. BAUTIER (A.). — Tableau analytique de la flore parisienne, d'après la méthode adoptée dans la Flore française de MM. Lamarck et de Candolle, contenant tous les végétaux vasculaires de nos environs, etc., suivi d'un vocabulaire et d'un guide du botaniste pour les herborisations aux environs de Paris. 8^e édition. In-18, XLVI-464 p. Paris, Asselin.

109. Bien (le) public de Paris. 12^e année. 3^e série. N^o 1. 9 juin 1882. Grand in-fol. à 6 col., 4 p. Paris, 8, rue Hérold. Un numéro, 15 cent.

110. Biographie des personnages représentés à l'Hôtel de Ville. In-4^o à 2 col., 8 p. Paris, impr. Lefebvre. 10 cent.

111. BOISSIER (Gaston). — Le Musée de Saint-Germain, Musée des antiquités nationales. In-18 Jésus, 72 p. avec 23 figures. Paris, Rollin, et Feuardent.

Extrait de la *Revue des Deux Mondes*.

112. BOUQUET DE LA GRYE. — La Mer à Paris. In-8°, 15 p. Paris, 7, rue des Grands-Augustins.

Extrait du *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris*.

113. Bulletin de l'Association amicale et de prévoyance des employés municipaux de la direction des travaux de Paris. 1^{re} année. N^o 1. Juillet 1882. In-8°, 16 p. Paris, 4, rue de Thorigny. Un numéro, 1 fr.

114. Bulletin mensuel des récentes publications françaises, avec un appendice contenant l'indication des cartes géographiques et des livres anciens nouvellement entrés au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. Janvier-mars 1882. In-8° à 2 col., 80 p. Paris, Champion.

115. Bulletin municipal, journal officiel de la ville de Paris. 1^{re} année. N^o 1. 12 juillet 1882. In-4^o à 3 col., 4 p. Paris, Impr. municipale. Un numéro, 5 cent.

116. Catalogue des objets appartenant au service du mobilier national, par E. Williamson, conservateur du mobilier national, et A. de Châteauneuf, inspecteur des beaux-arts de la préfecture de la Seine, exposés par l'Union centrale des arts décoratifs (exposition rétrospective de 1882). 1^{er} fascicule : le Mobilier national. In-8°, 64 p. Paris, Quantin. 1 fr.

117. Collection officielle des ordonnances de police, imprimées par ordre de M. le préfet de police. T. III. Appendice. Première partie (1715-1866). In-8°, 595 p. Paris, impr. Chaix.

118. COMBIER (A.). — La Justice criminelle à Laon pendant la Révolution (1789-1800). T. I. In-8°, xii-632 p. Paris, Champion.

119. Compte-rendu des opérations du Comice agricole de Seine-et-Oise en 1881. Concours de Tigery, arrondissement de Corbeil. In-8°, 414 p. Versailles, impr. Cerf.

120. De l'évacuation des vidanges dans la ville de Paris. In-8°, 133 p. Paris, G. Masson.

Extrait de la *Revue d'hygiène*, 1880-1881-1882.

121. DENIS (Théophile). — Les Institutions nationales de sourds-muets et le Ministère de l'intérieur. In-8°, 24 p. Paris, Berger-Levrault.

Extrait de la *Revue générale d'administration*.

122. Exposition internationale d'électricité de 1881, à Paris. Réunion internationale des électriciens. Comptes-rendus sténographiques des séances tenues dans la salle du congrès au Palais de l'Industrie, du 12 au 20 octobre 1881, publiés sous les auspices du bureau de la réunion et la direction de M. Armengaud jeune, son président, avec le concours de M. Maurice Leblanc, l'un des secrétaires. In-8°, 336 p. Paris, impr. Lahure.

123. Franc-Parleur (le) parisien, politique, humoristique et professionnel, organe de la cordonnerie et des professions qui s'y rattachent. N° 1. 12 août 1882. Petit in-fol. à 3 col., 4 p. Paris, 55, boulevard Saint-Michel. Un numéro, 10 cent.

124. Gazette d'Enghien, écho de la vallée de Montmorency. 1^{re} année. N° 1. 10 juin 1882. In-4° à 2 col., 4 p. Paris, 63, rue de Maubeuge. Un numéro, 5 cent.

125. GIFFARD (Pierre). — Paris sous la troisième république. Les Grands Bazar. In-18 Jésus, xii-304 p. Paris, Havard. 3 fr. 50.

126. Glaneur (le) de Paris et de la banlieue, journal hebdomadaire. 1^{re} année. N° 1. 26 août 1882. In-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 5, rue Coq-Héron. Un numéro, 10 cent.

147. **Guide du musée de Versailles. Abrégé de l'histoire du palais. Description des appartements, salles et galeries, etc.** In-16, 79 p. avec plans. Versailles, l'auteur, 23, place Hoche.
148. **GUIFFREY (Jules).** — *Les Amours de Gombaut et de Macée*, étude sur une tapisserie du musée de Saint-Lô, avec cinq héliogravures et neuf fac-similés d'estampes anciens. Paris, Charavay frères, 4, rue de Furstenberg, 1882. 1 vol. in-4°.

Bien que la suite de Saint-Lô soit la présente on le point de départ de cette publication, la plupart des monuments dont elle donne la reproduction appartiennent à des collections parisiennes. La suite complète des estampes sur bois représentant l'histoire des deux amoureux appartient à un précieux recueil tout récemment entré au Cabinet des Estampes, tandis que les quatre tapisseries données par le procédé de la photogravure sont conservées au musée Carnavalet, aux Gobelins et dans la collection particulière de M. Braquenid. Nul doute que cette curieuse histoire n'ait souvent exercé l'industrie des maîtres parisiens. La belle pièce du musée des Gobelins le prouve. Elle porte la marque bien connue des ateliers de Paris : P devant la fleur de lis, le style du dessin, la finesse du tissu prouve qu'on a cette fois affaire à des artisans d'un ordre supérieur, probablement à une manufacture royale.

L'histoire de Gombaut et Macée, que Molière a immortalisée, est restée typique parmi les tapisseries de l'ancien temps. Bien que parfois copiée dans les ateliers flamands, comme le prouve la pièce de M. Braguenid, elle a surtout été reproduite et à un nombre incalculable d'exemplaires par les artisans de notre pays.

Grâce à la monographie écrite par M. Guiffrey, grâce aux gravures qui l'accompagnent, il sera facile désormais de reconnaître les pièces de cette série qui, parfois, se présentant sans légendes, étaient classées dans les verdures ou les paysanneries.

149. **QUILLIER (Octave).** — *Histoire de l'hôpital Notre-Dame-de-Pitié de Paris (1612-1882)*. In-4°, viii-79 p. et plans. Paris, impr. Chamerot.

150. **JOANNE (P.).** — *Fontainebleau, son palais, ses jardins, sa forêt et ses environs. Itinéraire du promeneur*. In-18 Jésus à 2 col., iv-151 p. avec 42 vign., carte et plan, Paris, Hachette. 3 fr.

151. *Journal de Clamart, politique, agricole, commercial, financier.* 17^e année. N° 1. 23 septembre 1882. In-fol. à 5 col., 4 p. Clamart, 5, rue des Yans. Un numéro, 10 cent.

152. *Journal de Meudon, politique, agricole, commercial, financier.* 17^e année. N° 1. 23 septembre 1882. In-fol. à 5 col., 4 p. Clamart, 5, rue des Yans. Un numéro, 10 cent.

153. *Journal (le) de Paris, politique, littéraire, municipal, scientifique, artistique, commercial et financier.* 17^e année. N° 1. 31 juillet 1882. Grand in-fol. à 7 col., 4 p. Paris, 29, rue Bergère. Un numéro, 10 cent.

134. Journal de Saint-Clément, politique, agricole, commercial, financier. 1^{re} année. N^o 1. 23 septembre 1882. In-fol. à 5 col., 4 p. Clamart, 5, voie des Yans. Un numéro, 10 cent.
135. Journal de Sceaux, Bourg-la-Reine et Fontenay-aux-Roses, politique, agricole, commercial, financier. 1^{re} année. N^o 1. 23 septembre 1882. In-fol. à 5 col., 4 p. Clamart, 5, voie des Yans. Un numéro, 10 cent.
136. Journal de Sèvres, Chaville et Viroflay, politique, agricole, commercial, financier. 1^{re} année. N^o 1. 23 septembre 1882. In-fol. à 5 col., 4 p. Clamart, 5, voie des Yans. Un numéro, 10 cent.
137. Journal-Mouche (le), journal parisien. 1^{re} année. N^o 1. 11 juillet 1882. In-4^e à 3 col., 4 p. Paris, 100, rue de Grenelle. Un an, 2 fr.
138. Lanterne (la) de Carrières-sous-Poissy et de tous les pays souffrants, publiée par le comité républicain permanent, N^o 1. 1^{er} juin 1882. In-32, 16 p. Carrières-sous-Poissy, le président du comité. Un numéro, 10 cent.
139. LENOIR (A.). — Le musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny. Documents sur la création du musée d'antiquités nationales suivant le projet exposé au Louvre en 1833, sous le numéro 1546, par Albert Lenoir, de l'Institut. In-8^o, 84 p. Paris, impr. Chamerot.
140. LOMBARD (H.). — L'Hôtel de Ville de Paris, sa fondation, son histoire complète et la description détaillée du nouveau monument inauguré le 14 juillet 1882. In-16, 31 p. Paris, P. Dupont.
141. MOUCHEZ. — Rapport annuel sur l'état de l'Observatoire de Paris pour l'année 1881, présenté au conseil, dans sa séance du 20 janvier 1882, par M. le contre-amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire. In-4^o, 29 p. Paris, Gauthier-Villars.
142. Musées nationaux : catalogue de la collection Timbal. In-18, 105 p. et gravure. Paris, Société anonyme des imprimeries réunies.
143. Notice biographique sur l'abbé Gallet, chanoine honoraire de Séz, curé de Saint-Pierre de Chaillot, à Paris, par M. l'abbé P. D. In-18 Jésus, 96 p. et photographie de l'abbé Gallet. Paris, impr. De Soye.
144. Notice sur la chapelle de Notre-Dame-des-Anges, située dans la forêt de Bondy, à Clichy-en-l'Aunois, département de Seine-et-Oise, etc. In-32, 64 p. Paris, impr. Quantin.
145. Nouvelliste (le) de Paris, journal politique, quotidien, organe des intérêts financiers. 1^{re} année. N^o 1. 27 septembre 1882. Grand in-fol. à 6 col., 4 p. Paris, 5, rue Coq-Héron. Un numéro, 15 cent.

146. *Parure*, journal parisien. 1^{re} année. N° 16 1^{er} octobre 1882. In-fol. à 3 col., 8 p. avec fig. Paris, 16, rue d'Aumale. Un numéro, 50 cent.

147. *Paris à travers les âges, aspects successifs des principales vues et perspectives des monuments et quartiers de Paris depuis le xiii^e s. jusqu'à nos jours, fidèlement restitués d'après les documents authentiques*, par M. F. Hoffbauer, architecte. Texte par MM. Édouard Fournier, Paul Lacroix, A. de Montaigon, A. Bonnardot, Jules Cousin, Franklin, Valentin Dufour, etc. Livraisons 13 et 14. (Fin.) In-fol. Livraison 13, 55 p. et 7 planches; livraison 14, viii-63 p. et 4 planches. Paris, Firmin-Didot.

148. *Paris artistique*, journal des artistes et des amateurs, paraissant le jeudi. 1^{re} année. N° 1. 20 septembre 1883. Petit in-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 5, rue de Provence. Un numéro, 20 cent.

149. *Paris-Ischia*, journal publié au profit des victimes d'Ischia sous la direction du Comité de la presse. Paris, 26 août 1883. (Numéro unique.) In-fol., 20 p. et grav., et fac-similé d'aquarelle. Paris, impr. Mouillot. Le numéro, 1 fr.

150. *Paris-Montrouge*, organe spécial des intérêts commerciaux et industriels, journal politique paraissant le dimanche. 1^{re} année. N° 1, 23 septembre 1883. Petit in-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 7, rue Mouton-Duvernét. Un numéro, 10 cent.

151. *Paris XV^e*, journal des intérêts locaux et professionnels de l'arrondissement, paraissant tous les samedis. N° 1. 1^{er} septembre 1883. In-4° à 2 col., 4 pages. Paris, 89 rue du Commerce. Un numéro, 5 cent.

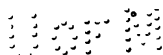
152. *Petit (L.)*. — Notice historique sur Le Sueur (Jean-François), professeur de haute composition au conservatoire de musique de Paris. In-12, 24 p. Abbeville, impr. Paillart.

153. *Phare (le)*, organe d'Asnières et de la ligne nord-ouest. 1^{re} année. N° 1. 22 juillet 1883. In-fol. à 5 col., 4 p. Asnières, 20, rue de Paris. Un numéro, 5 cent.

154. *Plaisirs et bureaux de Paris, amusements du jour et du soir, agences d'affaires, etc.* N° 1. 14 juillet 1882. Petit in-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 51, rue Saint-Roch. (On ne reçoit pas d'abonnement, mais des adhésions gratuites.) Un numéro, 10 cent.

155. *Plan-catalogue complet du musée du Louvre, salle par salle, avec un répertoire complet donnant la place de chaque tableau, par P. R.* In-18 Jésus, 106 p. Paris, Magnier. 2 fr.

156. *Porte-Voix (le) de Paris et de la banlieue*, journal hebdoma-



daire. 1^{re} année. N° 1. 26 août 1882. In-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 5, rue Coq-Héron. Un numéro, 10 cent.

157. PUGIN (Arthur). — *Molière et l'Opéra-Comique : le Sicilien ou l'Amour peintre*. In-8°, 68 p. Paris, Baur.

158. RAUNÉ (Émile). — *Chansonnier historique du XVIII^e siècle, publié avec introduction, commentaire, notes et index. Quatrième partie : le Règne de Louis XIV : M^{me} Du Barry et le Triumvirat (1765-1774)*. T. VIII. In-18 Jésus, xxvi-340 p. et 3 portraits gravés à l'eau-forte par Rousselle et Rivaolen. Paris, Quantin. 10 fr.

Recueil Clairambault-Maupas.

159. RÉGNAULT (le P. Émile). — *Christophe de Beaumont, archevêque de Paris (1703-1781)*. 2 vol. in-8°. T. I, xxiii-521 p.; t. II, 544 p. Paris, Lecoffre. 12 fr.

160. SARCEY (Francisque). — *Les Odeurs de Paris. Assainissement de la Seine*. In-8°, 24 p. et carte. Paris, Gauthier-Villars.

161. SCHLUMBERGER (G.). — *Notice sur la vie et les travaux de M. Adrien de Longpérier*. In-8°, 68 p. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1882.

162. Statue (la) de Charlemagne au parvis Notre-Dame. In-plano avec vign. Paris, impr. Morris père et fils.

163. ULBACH (Louis). — *Panorama de la prise de la Bastille, peint par MM. Poilpot et Jacob. Notice explicative avec des vignettes du temps*. Petit in-18, 23 p. Paris, au Panorama de la Bastille (pont d'Austerlitz). 50 cent.

164. Vallée (la) de Montmorency, journal républicain, mais... indépendant. 1^{re} année. N° 1. 8 avril 1883. Petit in-fol. à 3 col., 4 p. Montmorency, 45, rue du Marché. Un numéro, 10 cent.

165. YRIARTE (Charles). — *Histoire de Paris, ses transformations successives. Tirage spécial exécuté en souvenir de l'inauguration du nouvel hôtel de ville, le 13 juillet 1882*. In-fol., 84 p. avec vignettes, chromo et eaux-fortes, dont 27 planches hors texte. Paris, Rothschild.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 13 novembre 1883.

Présidence de M. Léopold DELISLE,
en l'absence de MM. C. Jourdain et A. de Montaiglon, empêchés.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 9 octobre 1883 est lu et adopté, après une observation de M. A. Dufour, au sujet de la petite cuiller communiquée par lui à la dernière séance : cette cuiller serait non point une cuiller à encens, mais une cuiller de chirurgien.

— M. le Président annonce la mort de M. Jules de Gaulle, membre de la Société. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— A la suite d'une proposition de M. Dufour (de Corbeil), vivement appuyée par M. Tranchant, le Conseil émet le vœu suivant : « La Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, convaincue de l'intérêt capital pour l'histoire et l'archéologie que présentent les monuments de Sanxay, appelle sur ce point l'attention bienveillante de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et le prie de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder ces richesses nationales de la destruction qui les menace. »

M. Auguste Vitu présente au Conseil un nouveau volume de son *Archéologie Moliéresque : Le jeu de paume des Mestayers ou l'illustre théâtre, 1595-1883*. C'est un chapitre détaché d'un livre complet, que prépare M. Vitu, « sur les maisons qu'habita Molière et sur les théâtres qu'illustra son génie ».

— M. L. Delisle dépose, au nom de M. A. Hellot, le manuscrit d'une *Chronique parisienne anonyme de 1336 à 1339*, dont des fragments ont déjà été communiqués au Conseil. Le travail de M. Hellot est renvoyé au Comité de publication.

— M. Dufour (de Corbeil) communique au Conseil une série de quittances parisiennes des ^{xvi^e}, ^{xvii^e} et ^{xviii^e} siècles. Parmi ces quittances, à formules imprimées, les plus anciennes, datant de 1553-1555, émanent de « Commis à la Recepte générale des cottizations des maisons pour la fortification de la ville de Paris; » voici le texte de l'une d'elles :

« Le Pierre Gohorry quarternier de la ville de Paris confesse avoir receu de Guillaume du Tillet escuyer, seigneur du Val la somme de quarante solz faisant le reste de la somme de quatre livres t. a quoy il a esté cotisé pour sa part des fortifications de la dicte ville pour vye année commencee au iour de Pasques dernier passé et finissant a semblable iour prochainement venant faict soubz mon seing cy mis le premier iour de mars lan mil cinq cens cinquante trois.

Gohorry. »

— La séance est levée à 5 heures et demi.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 11 décembre 1883.

Présidence de M. Charles Jourdain, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 13 novembre 1883 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

720. M. l'abbé PINAUT, présenté par MM. l'abbé Louis Nicolas et H. Champion.

721. M. le marquis TURGOT, présenté par MM. J. Cousin et de Liesville.

722. M. Henri HAVARD, présenté par MM. J. Cousin et de Liesville.

— M. Edgar Mareuse donne lecture d'une note sur *Le chemin d'Argenteuil et le pont Arcans*. Cette note est renvoyée au Comité de publication.

M. Auguste Vitu communique le résultat des recherches qu'il a faites au sujet de l'emplacement de la Comédie française dans la rue Mazarine. C'est au n° 42 de cette rue, et non sur le terrain occupé aujourd'hui par le passage du Pont-Neuf, que se trouvait au xvii^e s. le jeu de paume de la Boutelle, devenu l'Opéra, puis la Comédie française (1673-1689). M. Vitu veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

M. Pabbé Valentin Dufour signale l'acquisition faite, il y a quelques années, par M. le baron de Ménard d'une pièce d'une haute importance pour la topographie historique du vieux Paris et qui est restée inconnue jusqu'ici. C'est un plan en relief, exécuté en bois et en carton peint, représentant l'Enclos du Temple, tel qu'il était en 1783. Ce plan, de forme rectangulaire, mesure environ un mètre carré sur 0^m30 d'élévation et est enfermé dans une cage en verre. Une légende l'accompagne et donne le détail des différents bâtiments; elle est complétée par la liste des dignitaires du Temple enterrés dans l'église.

— M. Dufour (de Corbeil) communique un dossier de pièces du xvii^e siècle, relatives à des terres labourables vendues pour bâtir par l'abbaye de Saint-Antoine-des-Champs de Paris.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

LA COMÉDIE FRANÇAISE A LA RUE MAZARINE.

Au moment où la Commission des inscriptions municipales va faire poser une plaque commémorative de la Comédie française dans la rue Mazarine, il n'est pas inutile de déterminer l'emplacement de cet ancien théâtre avec une entière précision.

Si l'on prenait à la lettre cette indication de Germain Brice « vis à vis la rue Guénégaud, » (éd. de 1687, I, 228), la Comédie française aurait occupé le terrain du passage du Pont-Neuf, rue Mazarine, n° 44; mais il suffit d'un coup d'œil pour reconnaître que ce terrain, qui mesure à peine 10 mètres de large, ne peut avoir contenu un théâtre qui fut le berceau de l'Opéra, et où M. de Sourdeac avait installé ses fameuses machines.

Mais on aperçoit, à droite du passage du Pont-Neuf, c'est-à-dire au n° 42 de la rue Mazarine, un vaste terrain, offrant une façade de 15 mètres, qui convient beaucoup mieux à la destination présumée. C'est en effet sur ce terrain, dont la plus grande superficie est occupée aujourd'hui par les ateliers de MM. Bizot et Akar, fabricants d'appareils à gaz, que se trouvait au XVII^e siècle le jeu de paume de la Bouteille, devenu l'Opéra, puis la Comédie française (1671-1689).

Un troisième immeuble est impliqué dans notre recherche, c'est cet hôtel d'Arras que madame Molière loua le 16 août 1673 pour son habitation personnelle. Cet hôtel était-il adossé à la Comédie du côté de la rue de la Seine, ou bien formait-il une propriété distincte, latéralement au bâtiment de la Comédie, soit à droite, soit à gauche ?

C'est un devoir de constater tout d'abord que le problème avait été étudié par M. Jules Bonnassies, dans la préface de son édition de *La Fameuse Comédienne* (Paris, 1870). M. Bonnassies plaçait la Comédie au n° 42 de la rue Mazarine (43, rue de Seine), et l'hôtel d'Arras rue de Seine, 41 (adossé au 40 de la rue Mazarine). L'examen des documents anciens prouve que M. Bonnassies était bien informé, du moins sur ces deux points. J'en réserve un troisième que j'indiquerai tout à l'heure.

Le principal intérêt des communications que je sou mets à la Société de l'Histoire de Paris est donc dans leur indiscutable authenticité. Traçons d'abord le tableau linéaire des propriétés actuelles :

Rue Mazarine, n°	40	42	44
	I	II	III
Rue de Seine, n°	41	43	45

Ces trois propriétés restèrent assez longtemps dans les mêmes mains, du XVII^e au XVIII^e siècle, pour qu'on les puisse désigner sous les noms de leurs anciens propriétaires, qui étaient :

- I. Propriété Crespin (hôtel d'Arras).
- II. Propriété Laffemas (jeu de paume et théâtres).
- III. Propriété Le Meignen (passage du Pont-Neuf).

Le propriétaire actuel du n° III, M. Moreau, négociant, rue de Rivoli, n° 10, a bien voulu me communiquer ses titres de propriété; ils procèdent de la famille Le Meignen; d'où il suit que c'est la propriété voisine, n° II, qui correspond au jeu de paume des Laffemas, et que le passage du Pont-Neuf doit être mis hors de cause (il n'y a aucune raison d'admettre, avec M. Bonnassies, que la maison n° 44 eût renfermé les loges d'acteurs ni servi d'entrée pour le théâtre).

Si j'avais rencontré les mêmes facilités pour établir la filiation des

propriétaires du jeu de paume (dont l'identité n'est d'ailleurs pas douteuse), je pourrais dès aujourd'hui compléter ce travail sommaire. Malheureusement, l'établissement de propriété de la maison n° 42, rue Mazarine, et 43, rue de Seine, entre les mains du propriétaire actuel, M. Frémont, s'arrête à une adjudication de germinal an VII, prononcée en faveur d'un sieur Trabuchez par les commissaires du département de la Seine. Il paraît que l'ancien jeu de paume était devenu bien national.

Avant la révolution, depuis une déclaration du 28 janvier 1710 (Arch. nat., S 3063), d'où il ressort qu'à cette date le jeu de paume appartenait encore aux héritiers Laffemas, je n'ai plus entre les mains qu'une dernière indication tirée d'un plan coté S 2857, d'après lequel la même propriété se serait trouvée, vers 1726, entre les mains d'un M. Le Plaideur.

J'espère, d'ici à quel temps, combler la lacune qui subsiste dans les titres de propriété de l'ancienne Comédie française entre 1726 et 1799.

Auguste VITU.

INVENTAIRE

DU MOBILIER DE M^e GUILLAUME AS FEIVES.

1302.

En consultant les archives de l'Hospice national des Quinze-Vingts, pour une histoire qu'il prépare de cet établissement, un de mes amis, M. Léon Le Grand, a rencontré récemment un document assez ancien, qu'il a bien voulu me communiquer. C'est l'inventaire après décès, fait les 22 et 25 janvier 1302, du mobilier que possédait un clerc parisien, M^e Guillaume As Feives, dans sa maison de ville, rue d'Averon, et dans sa maison de campagne à Ivry.

On pourrait se demander pourquoi l'inventaire de Guillaume As Feives se trouve consigné dans le Cartulaire des Quinze-Vingts, d'où M. Le Grand l'a extrait. Le même cartulaire (n° 5848, fol. 164-166) fournit la réponse.

La propriété de la maison de la rue d'Averon souleva, devant l'officialité, un procès assez curieux. Guillaume As Feives, par un acte passé devant notaire, avait décidé que tous ses biens seraient employés à acheter des rentes perpétuelles, dont la moitié appartiendrait à l'hospice des Quinze-Vingts, et l'autre moitié serait distribuée, par l'abbé de Saint-Victor, aux pauvres étudiants en logique, à raison de deux deniers pour chacun, par semaine. Les exécuteurs testamentaires étaient, avec l'abbé de Saint-Victor, Jean de Villeneuve et Étienne de Mouy, drapier.

Postérieurement à cet acte testamentaire, le même Guillaume fit un codicille, par lequel il léguaient devant témoins (*coram fide dignis et post testa-*

mentum seu ultimam voluntatem prius ab ipso Guillelmo factam) à la fabrique de Saint-Germain-l'Auxerrois sa maison de la rue d'Averon.

Les exécuteurs testamentaires se refusèrent à reconnaître ce legs postérieurement fait, et le débat fut porté devant l'officialité, qui, par voie d'arbitrage (*petentes instanter quod nos de plano et absque figura iudicii... pronunciamus in scriptis*), déclara le legs pleinement valable.

L'hospice des Quinze-Vingts ne fut pas privé entièrement des rentes que lui avait octroyées l'ancien chanoine de Meaux, rentes qui, tout supprimées, s'élevaient à la somme de 136 livres 18 sous 10 deniers pour les meubles, de 132 livres 17 sous 6 deniers pour les créances.

Henri STAN.

C'est la lettre de l'inventaire des biens de feu mestre Guillaume As Feives.

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod, coram Johanne de Cantu-Avis et Egidio de Cuisiaco, clericis nostris, parisiensibus notariis juratis, quibus in hiis et majoribus fidem plenariam adhibemus, et quibus quoad hoc commissimus et committimus vices nostras, factum fuit inventarium in domo defuncti magistri Guillelmi, quondam dicti ad Fabas¹, clerici (que quidem domus sita est Parisius prope crucem dictam *du Tiroir*, in vico dicto *de Haveron*²), de bonis mobilibus in dicta domo existentibus, anno Domini millesimo trecentesimo primo, die lune in festo beati Vincencii³.

Et primo inventa fuerunt quedam res per Eremburgim de Bruceriis et Agnetem, uxorem Clementis de Suessione, mercatrices publicas et de Parisius juratas, ut dicebant, appreciate, prestito primitus a mulieribus antedictis juramento coram clericis predictis, quod in appreciatione rerum subsequencium fideliter se haberent.

Primo videlicet novem culcitre, cum novem pulvinariibus de pluma, per easdem mercatrices appreciate super precio seu valore undecim librarum et sexdecim solidorum parisiensium.

1. Guillaume As Feives avait été chanoine de Meaux (Arch. des Quinze-Vingts, n° 5848, fol. 164 r°).

2. Sur la *Croix du Tiroir* et la *rue d'Avron*, on peut voir le *Dit des Rues de Paris*, dans la toute récente édition qui vient d'être donnée de l'abbé Lebeuf (Paris, Féchoz et Letouzey, 1883), tome I, page 362. Lebeuf dit que la rue *Daveron* a été identifiée par Sauval avec la rue Baillieu, et il a ajouté que « si elle se trouvoit écrite d'Avron, il paroîtroit que ce seroit du hameau d'Evron, qu'on a aussi écrit Avron, et qui est de la paroisse de Neuilly-sur-Marne, qu'elle auroit eu sa dénomination. » La présente forme nous semble confirmer cette étymologie.

3. Le 22 janvier.

Item, quindam linteamina, precii seu valoris triginta solidorum parisiensium.

Item, tres mape nove, precii viginti solidorum.

Item, tres touelle nove simul tenentes, quinque solidorum.

Item, due alfe veteres, trium solidorum.

Item, due alie mape antique seu veteres, quinque solidorum.

Item, una mapa alia et quedam touella veteres, valoris trium solidorum.

Item, tria paria lintheaminum veterum, decem solidorum.

Item, tria capithigia nova insimul tenencia, cum quodam alio simplici, precii quinque solidorum et sex denariorum.

Item, duo estrati multi veteresque, cum quadam sargia rugata, precii tresdecim solidorum.

Item, quoddam vetus coopertorium quasi de burello, furratumque de cuissetis¹, quatuor tapeti veteres, cum duabus peciis tele viridis et antique, precii undecim solidorum.

Item, duodecim quarrelli² mediocres et septem deteriores, de burra adimpleti, quinque solidorum.

Item, tria lintheamina cum duabus elaisis tele veteris, septem solidorum.

Item, quedam cindalli³ pecie, in quodam almucio⁴ veteri reposite, precii quinque solidorum.

Item, quatuor auricularia cooperta de tela, adimpletaque de duveto, octo solidorum.

Item, duo superlicia tele, precii duorum solidorum et sex denariorum.

Item, due alfe pecie tele veteris, duodecim denariorum.

Item, quoddam coopertorium de panno rubeo, furratum de muri legis, viginti quatuor solidorum.

Item, quedam roba de bruneta rubea, cum capucio ejusdem coloris, supertunicali de escuriolis et dicto capucio de grosso vario furratis, precii quatuor librarum et decem solidorum.

Item, quoddam epithogium⁵ de marbreto tannato⁶, furratum de

1. Genre d'étoffes, d'après un exemple de l'année 1314 cité par Ducange.

2. *Quarreau*, genre de toile. L'exemple donné par Ducange est tiré d'un inventaire manuscrit de l'église de Noyon, et daté de 1419.

3. L'ancienne forme française est *condal*.

4. *L'aumusse* est défini par M. V. Gay, *Glossaire archéologique*, p. 85 :

« Un vêtement porté par les chanoines depuis le XIII^e siècle pendant l'office, sorte de pèlerine terminée par un capuchon en laine, et servant surtout à se garantir du froid. » Le premier texte cité par M. V. Gay est daté de 1286.

5. Le *Dictionnaire* de Jean de Garlande (p. 591) donne : *epythogium*, gallice dicitur surcot.

6. Le marbre était de différentes sortes; on en trouvera une assez longue énumération dans le *Glossaire* de Ducange.

cuniculorum ventriculis, cum capucio ejusdem panni furrato de grossis variis, valoris seu precii quadraginta solidorum.

Item, una capa de perso nigro, cum capucio ejusdem panni furrato de grosso vario, triginta et quinque solidorum.

Item, unus mantellus de perso, unum supertunicale de ventriculis cuniculorum furratum, cum quadam tunica de tiretana Cadumi¹ et capucio furrato de grossis variis, precii in universo quinquaginta solidorum.

Item, quoddam aliud epithogium de perso, cum capucio ejusdem coloris, furratum de grossis variis, triginta solidorum.

Item, unus godebertus², precii octo solidorum.

Item, tres pallioti seu pavioti veteres diversorum colorum, sex solidorum.

Item, due mape, due touelle veteres, cum quodam panno ad lectum lingeo, quinque solidorum.

Item, due culcitre pictæ albe, cum quadam alia rigata veteri, que erant Guillelmi de Tria pelliperii, ut asserebat idem Guillelmus, et propter hoc nullum precium appositum fuit in eisdem.

Item, quidem capellus de fentro³, octo denariorum.

Demum, in camera dicti defuncti juxta cameram in qua jacebat idem defunctus, tempore quo vivebat, inventus fuit unus longus coffrus ligneus, una parva hucheta cum quibusdam minutis in eisdem existentibus, que omnia apreciata fuerunt per Laurencium Carpentarium, juratum parisiensem, ut dicebat, duodecim solidorum parisiensium.

Item, in eadem camera ubi jacebat dictus defunctus, tempore quo vivebat, inventi fuerunt tres coffri ferrati, unus parvus, cum quadam couchia, precii sexdecim solidorum.

Item, in camera alta supra dictam cameram, unus magnus coffrus, tres parvi, cum quibusdam minutis intus existentibus, et quibusdam aliis peciis lignorum, precii tresdecim solidorum in summa.

Item, unum dolium parvum, quasi plenum viridis succo, duorum solidorum.

Item, quedam serra⁴ ad secanda ligna, duodecim denariorum.

1. De la tiretaine fabriquée à Caen, en Normandie (cf. un inventaire de 1500 environ, publié dans le tome III des *Mémoires de la Société historique et archéologique du Vexin* (1881), p. 48).

2. Ducange donne un exemple de 1351, où l'on trouve le mot français *godebert*.

3. A la fin du XIII^e siècle déjà, le *Dictionnaire* de Jean de Garlande (p. 589) donne : *Fultro, dicitur gallice fautre*.

4. Ducange donne un exemple, daté de 1392, traduisant *serra* par le mot français *serpe*. C'est évidemment la seule traduction acceptable ici.

Item, in aulacitio defuncti, quatuor forme medicæres ad sedendum desuper, una parva, quatuor tabule, cum totidem tretellis, quatuor cathedre et una rotunda, cum quibusdam minutis ligneis, precii sexdecim solidorum in universo.

Item, in dispensa hospicii, una vetus huchia¹, cum cagia ad reponendum capones, octo solidorum.

Item, duo carelli, quidam coffinetus ligneus, cum quibusdam peciis ferri ibidem existentibus, precii trium solidorum.

Item, due male seu mentice² veteres, duorum solidorum.

Item, unus coffinetus corii ad reponendum candelas cereas, duodecim denariorum.

Item, quoddam ingenium, vocatum gallice *chantepleure*³, octo denariorum.

Item, quedam vitrea, duodecim denariorum.

Item, una mina pisorum vel circiter, apreciata per Guillelmum de Tria predictum pro precio septem solidorum et sex denariorum.

Item, banneria ferrea ad ponendum supra domum⁴, quatuor solidorum.

Item, unum cornu de cervo, seu de daino, precii duorum solidorum.

Item, quatuor poti cuprei, cum quodam alio magno, precii quadraginta trium solidorum.

Item, quedam pelvis, cum sua calferia cuprea et pede ligneo, ac quodam alio parvo poto cupreo, et alio bacino parvo ad aquam, precii viginti solidorum in universo.

Item, due patelle eree, unus bacinus ad barbam, quedam lechefrita ferrea, quedam alia patella perforata, quedam calderia, et quidam cacabus⁵, omnes de ere, viginti sex solidorum in universo.

Item, quedam alia patella cum cauda, due broche ferree, duo couverteilli, due moete, gallice *estennilles*⁶, quoddam ingenium ad extra-

1. Buffet ou bahut dont on ne peut encore exactement déterminer la forme et la destination. Cf. Léon de Laborde, *Glossaire français du moyen âge*, 1872, p. 341.

2. Ducange donne encore à ces mots un troisième synonyme, *sarcina*, dans le sens de *selle*.

3. Sorte de *siphon* ou *arrosoir*. Cf. Ducange, verbo *Cantaplora*. On trouve pour la première fois, croyons-nous, en 1245, le mot français *chantepleure*, dans l'*Album de Villars de Honnecourt*, publié par M. Lassus (1858), pl. XIV.

4. Il s'agit probablement ici d'une girouette taillée en forme de bannière. Cf. le *Glossaire archéologique* de M. V. Gay au mot *Bannerette*, où l'auteur ne cite que des textes du xv^e siècle, dans le même sens.

5. Un ustensile de cuisine, probablement un seau. (Cf. le *Dictionnaire* de Jean de Garlande, p. 602.)

6. Nous n'avons rencontré nulle part le mot latin, dont le présent inven-

hendum scabos de putes, de ferro rotinas, cum quodam instrumento perforato ad terendum seu moliendum panem et caseos, quatuordecim diate predicta ad summam octo solidorum, una cum scutello coquiline appreciate fuerunt.

Item, decem novem magne scutelle stagnée, cum quodam disco magno, etiam de stanno, precii viginti solidorum.

Item, quatuordecim poti stannei, tam magni quam parvi, precii viginti unius solidorum.

Item, quinque cavioli ferrei, unum orati[cu]llare septem solidorum.

Item, sex ciphî qualleri, precii insimul et in summa decem solidorum.

Item, duo ciphî alii murrei¹, cum pedibus argenteis, quadraginta quinque solidorum.

Item, in larderio ejusdem hospicii, inventus fuit quidam lardus, aliquamtulum intemeratus, precii seu valoris viginti solidorum.

Item, quidam mortarius, cum suo potallo, duorum solidorum.

Item, in celario dicte domus, inventus fuit quidam magnus cumulus lignorum, videlicet unum centum cum dimidio lignorum de gloa², cum quibusdam aliis peciis brevibus de merreno, valoris in universo quadraginta solidorum, estimacione communi.

Item, in eodem celario, duo dolia vino plena vel circiter, per Johannem de Villanova et quemdam alium tabernarium Rogerium nomine estimata, seu appreciata, ad valorem seu precium sex librarum, una cum quibusdam rapeto³ et saiveio⁴, pariter in dicto celario existentibus.

Item, sex scutelle argenteæ, cum novem coquearibus argenteis, ponderis sex marcarum, vel circiter, marco appreciato sexaginta octo solidorum parisiensium ponderis, et appreciato per Johannem de Villanova, magistrum domus Cenorum Parisiensium⁵, unumque de exequutoribus dicti defuncti, precii seu valoris in universo viginti

taire a soin d'ailleurs de nous donner l'explication. Les esterailles paraissent être des pincettes.

1. Un gril.

2. Le *madre* était le cœur de certains bois employés pour faire des coupes et des vases à boire. M. Léon de Laborde, dans son *Glossaire* (pp. 371-376), a réuni un très grand nombre de textes pour établir clairement cette assertion.

3. Bûches.

4. Du *rapé*, petit vin, suivant l'expression encore usitée aujourd'hui en Gâtinais et en Berry (cf. Jaubert, *Glossaire du centre de la France*, II, 243).

5. Du *saugé* (cf. Ducange à ce mot).

6. M. L. Le Grand a retrouvé dans les archives des *Quinze-Vingts* (n° 5848, fol. 36 v°) la lettre de provision par laquelle le roi nomma ce Jean de Villeneuve, mercier, bourgeois de Paris, maître de la maison des Aveugles de Paris. Elle est du 25 janvier 1296.

onius librarum, quatuor solidorum, et novem denariorum parisiensium.

Item, unus textus de cerico rubeo pignorum obligatione eidem defuncto pro quatuor solidis, sex denariis, ut asserabant servientes dicti defuncti.

Item, in quodam coffro juxta pedes lecti, septem volumina cum asseribus quorum quinque quibusdam suis amicis legaverat in suo testamento, ut dicebant testatores dicti defuncti.

Item, quidam alius liber sine asseribus, cum quodam papero.

Item, in quodam alio coffro quinque paria litterarum obligatoriarum, una videlicet in qua Stephanus dictus ad Fabas, clericus, canonicus Meldensis, nepos dicti defuncti, in eadem littera eidem magistro Guillelmo in triginta quatuor libris, decem septem solidis et sex denariis turonensium, sub sigillo Meldensi, ut prima facie apparebat, tenebatur obligatus.

Item, quedam alia littera, in qua idem Stephanus in decem septem libris et decem solidis turonensium, sub eodem sigillo, ut prima facie apparebat, eidem defuncto reperiebatur obligatus.

Item, quedam alia littera, in qua quidam Stephanus nomine, dictus de Parisius, aliter ad Fabas, pronepos dicti defuncti, in decem libris turonensium, et duobus voluminibus, cum apparatu, valoris, ut continebatur in eadem littera, triginta librarum turonensium eidem defuncto, sub dicto sigillo Meldensi, ut prima facie apparebat, continebatur obligatus.

Item, quedam alia littera, in qua Stephanus dictus ad Fabas, clericus, in quodam libro dicto Enforsade¹, in caprinio pergameni, sub precio viginti librarum turonensium, et in decem libris turonensium ex causa mutui eidem defuncto, sub dicto sigillo Meldensi, ut prima facie apparebat, continebatur obligatus.

Item, quedam alia littera, in qua Stephanus dictus ad Fabas, clericus, eidem defuncto in decem libris et decem solidis turonensium ex causa mutui, sub dicto sigillo Meldensi, reperiebatur obligatus, ut prima facie apparebat.

Item, quidam alius coffrus longus, in quo erant diverse quarte, sigillo curie Parisiensis sigillate, multum magna copia aliarum litterarum, de quibus voluit dictus Johannes de Villanova, executor, in presenti inventario fieri mentionem, sed dicit se dictas litteras ad abbatem sancti Victoris coexecutorem portaturum et promisit.

Postmodum vero, videlicet die Jovis sequente, coram clericis ante-

1. *L'Infortiat*, second volume du Digeste, qui comprenait du titre III du livre XXIV jusqu'au livre XXXVIII inclus.

dictis, apud Yveriacum¹, in domo dicti defuncti inventa fuerunt que secuntur :

Et primo, in camera in qua jacebat idem defunctus tempore quo vivebat, una culcitra, precii sexdecim solidorum parisiensium, appréciata una cum quibusdam rebus sequentibus per Laurencium Carpentarium et Agnetem predictos, ac etiam per Thomam de Sancto Germano, juratum parisiensem.

Item, quedam alia culcitra secunda, viginti solidorum.

Item, tertia culcitra, valoris seu precii viginti quatuor solidorum parisiensium; summa dictarum trium culcitrarum, sexaginta solidorum parisiensium.

Item, due culcitre pictæ albe, duodecim solidorum.

Item, quedam pelvis, cum sua chalteria, valoris seu precii decem solidorum.

Item, duo caviculi ferrei, duorum solidorum.

Item, unum cornu de cervo, duo scuta ad parietem aule dicti defuncti pendencia, una cum quodam jaculo, precii quatuor solidorum.

Item, una pinta et quedam chopina de stango², una cum quadam alia chopina cuprea, valoris quatuor solidorum.

Item, decem quarelli, quatuor auricularia, una cum quodam capitegio, precii undecim solidorum.

Item, quedam sargia rigata de Remis³, quinque solidorum.

Item, quedam obcree⁴, cum quibusdam besaciis de corio, seu bote, quinque solidorum.

Item, quoddam supertunicale de marbreto de agniculis furratum, cum capucio furrato de grossis variis, precii triginta sex solidorum.

Item, unus palliotus et duo lintheamina, precii quatuor solidorum.

Item, quedam custodia⁵ ad reponendum missale seu breviarium, duodecim denariorum.

Item, quinque dolia et una cauda vini tam albi quam rubei⁶ jaugata precii seu valoris viginti duarum librarum parisiensium.

1. Ivry-sur-Seine.

2. L'étain fut le métal le plus employé au moyen âge (cf. le *Glossaire* de M. L. de Laborde à ce mot, p. 305, et l'étude de M. G. Bapst dans la *Revue archéologique*, 1883, p. 101). Il est même assez rare de trouver autant d'argent chez un particulier qu'il en a été inventorié ci-dessus.

3. Les fabriques de serges de Reims ont été de tout temps fort estimées.

4. Corriger *ocree*, guêtres.

5. Ce mot, qui signifie le plus souvent un ciboire, désigne simplement ici une enveloppe, un étui (cf. le *Glossaire* de M. L. de Laborde à ce mot).

6. La cave de sa maison de campagne était mieux garnie que celle de sa maison de Paris.

Item, unus minotus ad bladum mensurandum et aliis¹ ad avenam, quatuor solidorum.

Item, magne cuve tres ad foulandum vinum, due parve, cum quadam alia ad balneandum², precii in universo quadraginta solidorum.

Item, septem forme et quinque tabule tam magne quam parve, cum septem tretellis, valoris sexdecim solidorum.

Item, duo coffri, unus magnus et alius parvus, cum quodam computario parvo, decem novem solidorum.

Item, tria parva scrinia longa, valoris quinque solidorum.

Item, alia parva scrinia, tria curta, precii duorum solidorum.

Item, due couchie lignee, quatuor solidorum.

Item, decem fesselli de eschalonnis³ pertinentes a[d] vineas, quinque solidorum.

Item, duo centum perticarum vel circiter ad plicandum vineas, cum duodecim carbis de tileribus, precii insimul sex solidorum.

Item, quedam virga ferrea, sex denariorum.

Item, quidam magnus coffrus et antiquus, quinque solidorum.

Item, vitree due nove, sex solidorum.

Item, sex coclearia argentea, viginti solidorum.

Item, decem et octo stangnee scutelle, quatuordecim solidorum.

Item, quoddam phalterium parvum, precii duodecim denariorum.

Item, tres parvi cippi murrei sine pedibus, quindecim solidorum.

Item, undecim manutergia, precii viginti solidorum.

Item, due mape, quoddam capitegium, una cum quadam pecia tele, decem et octo solidorum.

Item, quinque lintheamina, una cum quibusdam brichis, precii viginti unius solidorum.

Deinde quoddam copertorium de panno viridi, furratum de escuriolis, precii centum decem solidorum.

Item, quedam culcitra picta de cindallo rubeo, valoris seu precii viginti solidorum.

Item, quedam sargia de Remis bendata, precii triginta solidorum.

Item, tres huchete veteres, precii trium solidorum.

Deinde vero, in grenariis ejusdem domus, inventum fuit granum quod sequitur, appreciatum per Johannem dictum de Villanova,

1. Corr. *alius*.

2. Il a été établi, qu'au moyen âge, toute habitation un peu aisée était pourvue de sa « cuve à baigner ». Des textes ont été accumulés sur cette question par MM. Siméon Luce, *Histoire de Bertrand Duguesclin et de son époque* (1876), p. 68; Lecoy de la Marche, *La Société au XIII^e siècle* (1880), p. 351, et Léon Gautier, *La Chevalerie* (1884), p. 535.

3. Des échalas.

executorem dicti defuncti, una cum quibusdam probis hominibus ejusdem ville secum vocatis ad videndum et ad appreciandum granum predictum. Et primo sex sextaria, tres minoti bladi mistolii, precii seu valoris sexaginta septem solidorum et sex denariorum parisiensium. Item unus modius avene, precii sex librarum, trium solidorum et novem denariorum parisiensium in universo.

Hec autem omnia et singula supradicta facta fuerunt coram clericis nostris juratis antedictis, prout ipsi nobis unanimiter refuserunt oraculo vive vocis, ad quorum relationem, in testimonium premissorum omnium et singulorum ac munimen, sigillum Curie Parisiensis presentibus litteris duximus apponendum.

Datum anno Domini millesimo trecentesimo primo, die Jovis in festo Conversionis Beati Pauli apostoli.

(Archives de l'Hospice national des Quinze-Vingts. N° 5848, *Cartulaire*, fol. 161-163.)

NOTES POUR SERVIR A LA BIOGRAPHIE DE GUILLAUME DU BRUEIL.

La biographie de Guillaume du Brueil n'est plus à faire. M. Bordier¹, et après lui Henri Lot², ont recueilli, avec un soin minutieux, le petit nombre de textes qui pouvaient en fournir les éléments. Ont-ils complètement réussi à percer le mystère dont la rareté des documents enveloppe presque toute l'existence de du Brueil? Deux points me paraissent encore très obscurs.

Pourquoi G. du Brueil n'a-t-il pas joui de la faveur royale et ne lui a-t-on jamais donné le titre d'avocat du Roi, qui a été porté par tous les grands avocats du xiv^e s.³? Quelles ont été les causes ou, tout au moins, les conséquences de la poursuite criminelle sous le coup de laquelle il se trouvait au moment de sa mort?

I. — Les registres du Parlement, désignés sous le nom de *Registres*

1. Notice sur Guillaume du Brueil, auteur du *Style du Parlement* (*Bibl. de l'Ecole des chartes*, t. III, p. 47-62).

2. Additions aux renseignements recueillis sur l'avocat du Brueil (*Bibl. de l'Ecole des chartes*, t. XXIV, p. 119-138).

3. Il n'a pas été avocat du Roi, comme l'a cru M. Bordier (*loc. citato*, p. 57). Lorsqu'en 1325, il porta la parole pour Édouard III, il était « avocat dou palais roial » (Arch. nat., J. 634, pièce 14), c'est-à-dire avocat en parlement. Au commencement du xiv^e siècle on désignait toujours sous le nom de Palais royal ce qui a été depuis le Palais de Justice.

du greffe contiennent une pièce intéressante qui, nous faisant connaître une première disgrâce de du Brueil, nous explique peut-être ainsi la défaveur qui semble s'être attachée à sa personne. Ce sont des lettres patentes de Philippe de Valois, données à Saint-Germain le 23 avril 1332, et par lesquelles, à la requête du roi de Navarre, il rétablit dans son office G. du Brueil, avocat en Parlement, contre lequel il avait prononcé la peine de la suspension¹. Quelle était la nature des relations de du Brueil avec le roi de Navarre, Philippe d'Evreux, que nous voyons intervenir en sa faveur? Nous ne le savons malheureusement pas, car les lettres de Philippe de Valois, curieuses à plus d'un titre, soulèvent plusieurs questions intéressantes, sans nous permettre de les résoudre.

Une coïncidence mérite d'être relevée. C'est en 1332 que G. du Brueil fut gracié. On peut supposer, avec quelque vraisemblance, qu'il avait encouru la suspension vers 1330 ou 1331². Or, c'est précisément la date que l'on assigne communément à la composition du *Stylus Parlamenti*³. Ce célèbre traité de procédure aurait donc été rédigé pendant les loisirs forcés faits à G. du Brueil.

II. — En ce qui concerne les derniers procès qu'eut à soutenir G. du Brueil, j'ai pu réunir quelques textes, qui, comme le précédent, avaient échappé aux recherches de Henri Lot.

Voici les points qu'ils permettent d'établir. En premier lieu, la date de la mort de du Brueil, qui ne peut être déterminée d'une façon très exacte, est comprise toutefois entre deux dates très rapprochées. Nous savons que G. du Brueil vivait encore au mois d'octobre 1344⁴. D'autre part, il est certainement mort avant le 23 décembre de l'année suivante⁵. Un arrêt du Parlement, du 23 décembre 1345, est rendu « *inter Johannam, uxorem quondam Guillelmi de Brolio*⁶, *tam suo quam liberorum suorum nomine, et Stephanum Goulant de Ambray* »⁷. Enfin, un autre arrêt nous apprend incidemment : 1^o Que Guil-

1. Arch. nat., X^{1a} 8845, fol. 203 v^o.

2. Elle est certainement postérieure au 28 mai 1329, car à cette date du Brueil postulait encore en Parlement. (Arch. nat., X^{1a} 8845, fol. 51 v^o.)

— 3. « *Stylus tamen iste, ante ducentos annos, circa annum 1330 descriptus est...* » (Dumoulin.)

4. Bordier, *loco citato*, p. 59, note 1.

5. M. Bordier (*loc. cit.*, p. 61) dit simplement : « Du Brueil mourut peu de temps après l'année 1344 ». — Le *Dictionnaire historique* de L. Lalanne s'exprime de même : « mort après 1344 ».

6. Le nom de la femme de du Brueil est très diversement orthographié. Jeanne Belesgarde (X^{1a} 13, fol. 87, — 23 déc. 1350), ou Beleguard (X^{1a} 24, fol. 64, — 18 mai 1375). Elle mourut vers la fin de l'année 1360.

7. Arch. nat., X^{1a} 11, fol. 103 (23 déc. 1345).

laume du Brueil fut absous, après sa mort, de tous les crimes pour lesquels il avait été poursuivi par le procureur du roi et par l'official de Paris¹.

2° Que ses héritiers obtinrent gain de cause contre ce Baratz de Castelnau, qui avait intenté à du Brueil un procès dont celui-ci ne devait pas voir l'issue².

I.

Lettres patentes de Philippe de Valois³.

« A noz amés et feaux les gens tenans nostre parlement à Paris, salut et dilection. Comme nous, pour certaine cause, eussions suspendu l'office de avocation en nostre dit parlement à mestre Guillaume du Breul, advocat en iceli parlement, savoir vous faisons que, à la requeste et prière de nostre chier et amé cousin le Roy de Navarre, nous avons rappellé et rappellons la dite suspension, et nous plect que des ore en avant il advocacie et conseille en nostre dit parlement en la manière qu'il faisoit et avoit accoustumé avant la dite suspension. Si vous mandons que sur ce vous ne l'empeschiez, ne faciés empescher en aucune manière. Donné à Saint-Germain-en-Laye, le xxiii^e jour d'avril.

« Par le Roy à vostre relacion : Aubigny. »

II.

Extrait d'un arrêt du Parlement, du 23 décembre 1350⁴.

« ... Quia dictus magister Guillermus, a tempore quo primo contra dictum militem (Baracium de Castro novo) dictam petitionem dicitur fecisse, usque ad mortem suam fuit acusatus et persequutus per procuratorem nostrum, tam in curia nostra, quam officialis Parisiensis, de pluribus criminibus, de quibus eciam post mortem suam fuerit absolutus, propter quod dictus magister Guillermus, tempore quo vivebat, et ejus heredes post mortem suam, usque ad tempus impetracionis dicte gracie legitime fuerunt impediti. »

R. DELACHENAL.

1. Arch. nat., X^{1a} 13, fol. 87-87 v^o (23 déc. 1350). — Ainsi tombe la supposition faite par M. Bordier (p. 61) : « Peut-être sa mort, arrivée pendant l'instance dirigée contre lui, a-t-elle amené l'avortement de la procédure, et par suite la disette de documents où nous sommes sur une affaire qui semblerait n'avoir pas dû manquer de retentissement. »

2. *Ibidem*.

3. Arch. nat., X^{1a} 8845, fol. 203 v^o.

4. Arch. nat., X^{1a} 13, fol. 87 v^o.

MÉREAUX DE SAINT-PAUL DE SAINT-DENYS EN FRANCE.

Le problème numismatique dont nous avons trouvé la solution n'a certainement pas une grande importance, mais il nous a attiré en raison des opinions très contradictoires qu'il avait fait naître et de la persistance avec laquelle l'une d'entre elles avait été soutenue sans aucune preuve. Nous l'avions donc classé parmi les mille détails archéologiques qu'il est bon de ne pas perdre de vue. Il s'agissait de l'attribution d'une petite pièce de cuivre ayant fortement l'aspect d'un méreau ou pièce de distribution, mais ne s'éloignant pas absolument de la forme de certaines monnaies du XVII^e siècle.

Cette pièce a pour type, d'un côté saint Paul, debout, tenant le livre des Epîtres d'une main, et reposant l'autre sur une épée nue; dans le champ S. P. (*Sanctus Paulus*), deux fleurs de lis, un R couronné et un croissant. Au revers, un grand R couronné au-dessus d'un croissant, accompagné des lettres S. P. et de deux fleurs de lis. A l'exergue, une date : nous n'avons relevé que 1618, 1649, 1664, mais les collections particulières offriraient peut-être d'autres indications d'années.



Pour la classification de ce petit cuivre, on s'est attaché surtout à la valeur probable du grand R, dont la place prépondérante semblait indiquer une localité. Aussi cet R a-t-il été sensé appartenir à Rouen, à Reims, à Rethel, à Rennes suivant la fantaisie des amateurs. En 1850, M. Jules de Fontenay se décidait pour Reims, sans faire connaître sur quelle raison il s'appuyait (*Nouvelle étude de jetons*. Autun, p. 162). Son opinion ayant été contestée, le même auteur imprimait quatre ans plus tard : « Nous ne savons pas positivement si ce méreau appartient à la ville de Reims, mais, comme cette attribution a été faite, nous la maintenons faute de mieux. » (*Manuel de l'amateur de jetons*, Paris, 1854, p. 229.)

1. Le sujet de cet article avait fait l'objet d'une communication de M. Adrien de Longpérier à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (séance du 13 septembre 1878); nous donnons ici le texte des notes laissées sur ce petit problème archéologique si heureusement résolu par notre éminent et regretté confrère.

Le mot de l'énigme nous est donné par un grand sceau ogival de la collection Charvet. Ce sceau, dont nous donnons la reproduction exacte, représente, comme notre méreau, saint Paul debout, tenant le livre des Epîtres d'une main, et reposant l'autre sur une épée nue, accosté de deux R couronnés, avec la légende :



† SIGILLVM CAPITVLV SANCTI PAULI DE
SANCTO DIONYSIO IN . FRANCIA : . .

Les chanoines de Saint-Paul de Saint-Denys avaient la prétention de faire remonter la fondation de leur collégiale au roi Robert. Dom Germain Millet le dit en propres termes¹; Félibien est loin d'être aussi affirmatif² : « ... Il est aisé, dit-il, de prouver que les biens de « leur église pour la plus grande partie leur sont venus de la libéra-

1. « Il (Robert) fonda l'église collégiale de Saint-Paul à Saint-Denys-en-France, tout auprès de l'abbaye. » *Le trésor sacré de Saint-Denys-en-France*. Paris, 1645, in-8°, p. 206.

2. *Histoire de l'abbaye de Saint-Denys-en-France*. Paris, 1706, in-fol., p. 142.

« lité des abbez et des religieux de Saint-Denys qu'ils doivent regarder comme leurs principaux fondateurs. Ces chanoines prétendent « que leur collégiale a esté fondée par le roy Robert, prétention qu'ils « n'ont pu encore justifier par aucun titre. On n'en lit rien dans Hel- « gaud qui a si bien marqué dans la vie du roy Robert (ap. Duchesne, « t. IV, p. 77) toutes les églises que ce prince avoit fondées ou rebas- « ties. Suger, qui en devoit estre bien informé, rapporte seulement « qu'un jour le roy Robert, après avoir assisté à matines dans l'église « de Saint-Denys, alla, en continuant ses dévotions, à celle de Saint- « Paul où il trouva que les clerics qui desservient cette petite église, « faisoient bien le service divin : ce qui le porta à leur faire don de « deux ou trois moulins de son domaine... L'abbé Suger ne fait pas « regarder cette collégiale comme une église royale fondée par le roy « Robert ou par quelqu'un des rois ses prédécesseurs ; il exhorte seu- « lement ses religieux à faire quelque part de leur abondance à cette « église, alléguant pour motif qu'elle leur appartenait... »

Quoi qu'il en soit de cette fondation de la collégiale de Saint-Paul par le roi Robert, il est certain que le R couronné du sceau, comme celui des méreaux, est l'initiale du roi Robert et non pas celle d'une ville ; l'attribution de ces méreaux à la collégiale de Saint-Paul de Saint-Denys ne peut plus faire doute, et ce petit problème archéologique se trouve ainsi résolu.

Ad. DE LONGPÉRIER.

VISITES DE PEIRESC

A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI ET A CELLE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS.

1612-1617.

On trouve dans le volume II des manuscrits de Peiresc, aujourd'hui conservés à Carpentras, deux notes relatives aux visites que ce célèbre érudit fit à la Bibliothèque du Roi en 1617 (fol. 122), et quelques années auparavant, en 1612, à celle de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (fol. 245). Nicolas Rigault, à la Bibliothèque du roi, les PP. Guy Pasquier et Jacques du Brueil, à Saint-Germain, lui montrèrent les curiosités de leurs bibliothèques ; Peiresc dut, le jour même, prendre sur les principaux manuscrits, qu'il venait de voir, les quelques notes reproduites ici.

H. O.

I.

Ex Bibliotheca regia, 18 april. 1617.

M^r Rigault nous a menez en la Bibliothèque du Roy, M^r Pithou et moy, où il nous a monstre :

Une Bible hébraïque en vellin, in-8°, un peu plus grosse que celle de Gr. (?), en caractère tant soit peu plus grosset avec des scholies

marginales, mais le caractère si excellemment bien formé que rien plus, avec les pointes. Peu M. Pitou avec les autres estimateurs l'avoient prisée 100 liv.¹

Une grande bible latine in-fol., tirée de Saint-Denis, qu'ils appelloient la *Bible de Charles le Chauve*, de fort ancienne écriture².

Un grand volume in-fol. de *Dioscoride*, tout écrit en caractère majuscule de la forme et grandeur à peu près du mot qui est cy-dessus³, avec les figures des plantes enluminées, fort extravagantes, et des figures humaines en plusieurs lieux près desdites plantes, dont les habillements ressentent une grande antiquité⁴.

Un grand volume des *Basiliques* in-fol., écrit en parchemin de fort bon et ancien caractère, savoir le texte de lettre assez grosse et toutes les scholies à la marge de lettre un peu plus menue, mais tout plein de majuscule parmy, de fort ancienne marque. Il y a dans ledit volume les livres XLV, XLVI, XLVII et XLVIII tous entiers, et de plus les rubriques des livres XLIX et L, l'*Eustathius de temporibus et lege Falcidia*⁵.

Un volume de *Cicéron* in-4°, dont le texte est tout distingué par petits versets en la forme que S. Hierosme écrit l'avoir veue de son temps⁶.

Un volume in-4° de *Térence*, avec les figures des personnages de la comédie habillez entièrement à l'antique. Le texte est de lettre de 7 ou 8 cents ans, avec tout plain de majuscule parmy, de très ancienne main. Il y a tout au commencement une image de *Térence* dans un rond soubstenue par deux personnes masquées, comme celui de la Vaticane, et qui a quelque ressemblance, si ce n'est que celui-cy n'a pas tant de barbe. Et après y a comme un armoire garny de une douzaine de larves ou masques à l'antique toutes diverses⁷.

II.

En la bibliothèque [de] Saint-Germain-des-Prez, par le P. Guy Pasquier et le P. Jac. du Brueil, le 8 sept. 1612, m'en [r] esté monstrez.

Un *Psaultier* en notes, comme celles de *Tyro* et *Seneca*⁸.

1. Aujourd'hui *Hébreu* 28.

2. *Latin* 2, aujourd'hui exposé Armoire XX, n° 226.

3. En tête de cette note, Peiresc avait dessiné, pour se rappeler l'écriture du *Dioscoride*, les mots : *ACTHP ATTIKOC*.

4. *Grec* 2179, exposé Armoire XVII, n° 76.

5. *Grec* 1349; il est longuement question de ce manuscrit dans une lettre de Peiresc à Aléandre. Voy. Millin, *Mélanges*, I, 265 ss.

6. *Latin* 6332; autrement dit c'est un manuscrit écrit stichométriquement.

7. *Latin* 7899, exposé Armoire XIII, n° 130.

8. *Latin* 13160, exposé Armoire XI, n° 175.

Le *Rhabanus Maurus* ancien de 600 ans à peu près, au commencement duquel est la figure de l'empereur Louys le Débonnaire, chargée de lettres qui font un sens à part, sans interrompre celui des vers du poème entier. Mais, l'image est d'un prince ayant un peu de barbe (chastaigne) et plus qu'à tous les seaulx et monnoyes, vestu d'une tunique bleue jusqu'au prez du genouil et par dessus icelle d'un jacquet de maille encores plus court, couppe à demi-manche, et par dessus un paludamentum colombin lié sur l'espaule droicte, un heaulme en teste, sans aucun timbre et quasi semblable à un bonnet ou calotte et des bottines. Il tient à sa main droicte une longue croix et à la gauche un bouchier à ovalle. Autour la teste y a un traict jaulne en forme du diadème des saints, dans lequel est escript : TV HLVDVVICVM XPE CORONA¹.

Trois ou quatre feuilletz d'escorce d'a[r]bre pleins d'escritture semblable au temps de la première race avec l'o comme l'8 grec : *u8luit8* pour *voluit*².

Un autre livre, en forme de livre de raison bislongue, dont les feuilletz sont de bois et couverts d'un enduict de cire noire dans laquelle a esté escript, avec une pointte comme d'espingle, en lettre fort menue, comme du siècle de deux cents ans y a ou environ. Ils tiennent que c'estoient les livres des comptes de la despense royale, et il me semble avoir ouy dire autrefois audit du Brueil que c'estoit de Petrus, capellanus Caroli V, Francorum regis³.

Le P. Guy disoit y avoir plusieurs historiens françois que je ne vis pas⁴.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

166. ABOUT (Edmond). — *Quinze journées au salon de peinture et de sculpture* (année 1883). In-18 jésus, 236 p. Paris, lib. des bibliophiles. 3 fr. 50.

167. BARTHÉLEMY (Edouard DE). — *Récueil des chartes de l'abbaye royale de Montmartre*. In-8°, 351 pages. Paris, Champion.

1. *Latin* 11685.

2. *Latin* 12475; ce sont cinq feuillets de papyrus très endommagés, paraissant contenir des rescrits impériaux du v^e ou vi^e siècle.

3. *Latin* 9025; ces tablettes ont été publiées dans le *Recueil des historiens de France*, t. XXII, p. 544 ss.

4. Au folio précédent du même manuscrit se trouve une note de Peiresc relative à sa visite le même jour, 8 septembre 1612, à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor; cette note ne présente aucun intérêt.

168. BOURGOIN (Auguste). — Un bourgeois de Paris lettré au xvii^e siècle : Valentin Conrart, premier secrétaire perpétuel de l'Académie française, et son temps (1603-1675), sa vie, ses écrits, son rôle dans l'histoire littéraire de la première partie du xvii^e siècle. In-8°, 365 p. Paris, Hachette.

169. CASTAN (Auguste). — Jules Quicherat, notifié lue à la Société d'émulation du Doubs, le 13 mai 1882. In-8°, 16 p. Besançon, impr. Dodivers.

170. COURAJOD (Louis). — Observations sur deux bustes du musée de sculpture de la Renaissance au Louvre. Dessins par Ludovic Letrône. In-8°, 24 p. Paris, Menu.

Extrait de la *Gazette des beaux-arts*, juillet 1883.

171. France médicale (la), 28^e année, tome II, 1881, nos 52, 62, 63; 29^e année, tome II, 1882, nos 34, 37, 39, 40; 30^e année, tome I, 1883, nos 24, 34, in-8°. Paris, Delahaye.

Dans ces différents numéros de *La France médicale*, notre savant confrère M. le docteur A. Corlieu a publié une série d'articles historiques relatifs à la Faculté de médecine de Paris.

Mort du professeur Rouillaud (né le 16 septembre 1796, mort le 29 octobre 1881). N° 52, 1881, p. 613-615.

Les doyens de la Faculté de médecine de Paris, de 1794 à 1881.

Nos 62 et 63, 1881, p. 742-744 et 753-755. — Notes biographiques sur Augustin Thouret († 1810), J.-J. Leroux des Tillots († 1832), Landré Beauvais († 1840), Antoine Dubois, Orfila, Bouillaud, Bérard, Dubois, Rayer, Tardieu, MM. Wurtz, Vulpian et Bécclard.

La chaire de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris.

Nos 34, 37, 39, 40, 1882, p. 405 ss. — Très intéressante étude sur la chaire de clinique médicale et notes biographiques sur tous les professeurs qui ont occupé cette chaire depuis sa fondation en 1795 dans l'hospice de l'Unité (hôpital de la Charité).

Mort du professeur Cloquet (1790-1883). N° 24, 1883, p. 277-279.

Mort du professeur Lasègue (1816-1883). N° 34, 1883, p. 397-400.

172. LA ROCHEFOUCAULD. — Maximes de La Rochefoucauld, premier texte imprimé à La Haye en 1664, collationné sur le ms. autographe et sur les éditions de 1665 et 1678, précédé d'une préface par Alphonse Pauly, conservateur sous-directeur adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale. In-8°, xx-129 pages. Paris, Morgand.

Jusqu'à ces dernières années, on a cru que la première édition des *Maximes* de La Rochefoucauld datait de 1665; il en avait cependant paru, à La Haye, en 1664, une édition antérieure, qui semble, il est vrai, avoir été donnée sans l'aveu de l'auteur. On doit à M. Pauly une élégante réimpression, soigneusement annotée de cette rarissime édition de 1664, sorte de brouillon des *Maximes*, imprimée sur l'une de ces copies qui circulaient sous le manteau et qui présente quelques curieuses variantes avec le texte des éditions données l'année suivante par l'auteur. Enfin, avec une lettre inédite de La Rochefoucauld, remerciant M^{lle} de Scudéry de sa collaboration, le nouvel éditeur a

donné en appendice un choix de sentences tirées de la *Sonde de conscience*, traduction d'un ouvrage anglais, auquel on a accusé La Rochefoucauld d'avoir emprunté quelques-unes de ses *Maximes*.

173. LE MERCIER (E.). — Le Prevôt dit de Beaumont, prisonnier d'État, détenu pendant vingt-deux ans et deux mois à la Bastille pour avoir dénoncé le pacte de famine. In-8°, 360 p. et gravure. Bernay, Miaulle-Duval.

174. MARSY (comte DE). — Obituaire et livre des distributions de l'église cathédrale de Beauvais (XIII^e siècle), publié d'après un manuscrit des archives de l'Etat à Mons. In-8°, 64 pages. Beauvais, impr. D. Père.

Extrait du t. XII des *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, 1883.

L'obituaire de la cathédrale de Beauvais, publié par M. de Marsy, est depuis plus d'un siècle conservé à Mons dans les archives de la Commanderie du Piéton, sans qu'on sache comment il y est venu. Il paraît avoir été rédigé entre 1260 et 1270, mais de nombreuses additions y ont été faites postérieurement jusqu'en 1300 ou 1310; c'est le plus ancien des obituaires de l'église de Beauvais qui nous soit parvenu, et il ne paraît avoir été utilisé jusqu'ici par aucun des savants qui ont traité de l'histoire de Beauvais. M. de Marsy en a donné une excellente édition, soigneusement annotée, mais qu'on regrette de ne voir pas suivie d'un index, et a consigné dans une courte introduction d'intéressants détails sur les anciens obituaires de Beauvais.

175. Mestey (lous) de Paris (vers); per Louis A..., de Bourdeol. In-8°, 8 p. Paris, Jouve, 50 cent.

176. MONTAIGLON (Anatole DE). — Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1793), publiés pour la Société de l'histoire de l'art français d'après les registres originaux conservés à l'École des beaux-arts. T. V (1726-1744). In-8°, 387 p. Paris, Charavay.

177. OMONT (Henri). — Inventaire-sommaire des manuscrits du Supplément grec de la Bibliothèque nationale. In-8°, xvi-139 p. Paris, Picard.

178. Paris et ses quartiers, chansons; par les membres du Caveau. In-18, 143 p. Paris, Dentu. 3 fr.

179. TANON (L.). — Histoire des justices des anciennes églises et communautés monastiques de Paris, suivie des registres inédits de Saint-Maur-des-Fossés, Sainte-Geneviève, Saint-Germain-des-Prés, et du registre de Saint-Martin-des-Champs. In-8°. Paris, Larose.

Le titre de cet ouvrage en dit assez la nature. M. Tanon a traité son sujet avec toute la précision et l'entente qu'on était en droit d'attendre de lui. Les huit premiers chapitres sont consacrés à la partie juridique : M. Tanon y examine l'origine des justices seigneuriales de Paris et aborde ensuite le droit en vigueur dans ces justices : le duel, les peines, la procédure, l'appel, l'organisation des cours et la compétence : il arrive ensuite à la décadence et à la suppression des hautes

justices de Paris (1674). Les chapitres suivants (IX à XXVI) ont un intérêt plus topographique et historique que juridique. L'auteur y passe en revue le chapitre de Notre-Dame, la seigneurie de l'évêque de Paris, l'abbaye de Saint-Magloire, le prieuré de Saint-Eloi, le prieuré de Saint-Denis-de-la-Chartrre, l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, les abbayes de Sainte-Geneviève et de Saint-Victor, l'église de Saint-Marcel, l'église Saint-Benoît, le prieuré de Saint-Martin-des-Champs, le Temple, la commanderie de Saint-Jean-de-Latran, l'église de Saint-Merri, l'abbaye de Montmartre, le prieuré de Saint-Lazare, les abbayes de Tiron et de Saint-Denis, et s'applique à déterminer l'étendue et les droits de chacune de ces seigneuries. C'est de l'histoire parisienne peu connue, puisée aux bonnes sources et très agréablement exposée.

A titre de pièces justificatives M. Tanon publie (p. 319 à 561) les registres criminels de Saint-Maur-des-Fossés, de Sainte-Geneviève, de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Martin-des-Champs (déjà publié à part par M. Tanon en 1877), de Saint-Denis (extraits). M. Tanon nous avertit (p. 321, note 1) qu'il a laissé de côté les mentions qui lui ont paru dénuées d'intérêt : l'espace lui manquait sans doute ; mais il est bien difficile, en pareille matière, de faire un choix : le point de vue, par conséquent l'intérêt, varie avec chaque lecteur. Ex. p. 417, après le mot *pendux*, le registre original contient ce titre qui n'a pas été reproduit et qui donne une couleur aux mentions suivantes :

« [Ce] sont les cas du tans [Jeh]an de Pontaise, prestre en Paris. »

P. 419, affaire de Robin Langlois (1281). Les noms des personnages qui prirent part au jugement sont remplacés par des points : la qualité de ces personnages et leur nombre ont cependant un grand intérêt, etc., etc. Quelques incorrections dans les textes publiés : il semble que la lecture des épreuves ait été faite un peu rapidement : p. 421, il faut, ce me semble : *mil* et CCC au lieu de *mil CC XXX*; p. 546, *nuitentre* au lieu de *nuit entré*. Plusieurs passages de l'introduction seront remarqués : je signale, pour ma part, ce qui est dit de l'appel en matière criminelle (ch. v). Il y a là des observations fort importantes.

P. V.

180. VITU (Auguste). — *Archéologie Moliéresque. Le jeu de Paume des Mestayers ou l'Illustre Théâtre, 1595-1883*, d'après des documents inédits, avec plan de restitution. In-8°, 73 pages. Paris, Alph. Lemerre.

Après son beau volume sur la *Maison mortuaire de Molière*, M. Vitu nous donne aujourd'hui un nouveau chapitre détaché d'un livre qu'il prépare sur les maisons de Molière. Chaque pas de M. Vitu dans ses recherches est marqué par de nouvelles et heureuses découvertes. On savait qu'en 1643, J.-B. Pocquelin, qui ne prenait pas encore le nom de Molière, avait signé l'acte de société de l'Illustre Théâtre et tout le jeu de paume, situé aux fossés de Nesle, et appelé le Jeu de paume des Mestayers. Où était l'emplacement exact de ce jeu de paume ? personne jusqu'ici n'avait su le fixer, ni Eudore Soulié, ni Berty. M. Vitu est arrivé à le déterminer d'une façon indiscutable : le Jeu de paume des Mestayers, qui fut l'Illustre Théâtre du 31 décembre 1643 au 14 décembre 1644, se trouvait sur l'emplacement assez vaste qu'occupent aujourd'hui les nos 10, 12-14 sur la rue Mazarine, les nos 11 et 13 sur la rue de Seine.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

PARIS.

BULLETIN DU COMITÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU DIOCÈSE DE PARIS, tome I^{er}. Paris, 1883, 448 pages, planches.

LONGNON (Aug.). — Topographie de l'ancien diocèse de Paris, p. 10-19.

Sommaire très substantiel sur un sujet qui n'a pas encore été traité *ex professo*.

DUFOUR (l'abbé Valentin). — État du diocèse de Paris en 1789. Archevêché, chapitre, administration centrale, p. 20-60; archidiaconé de Paris; archiprêtré de la Madeleine, p. 197-212, 314-354; archiprêtré de Saint-Séverin, p. 416-434. Avec un plan de la cité en 1734.

Le Pouillé de Denis a servi de canevas à cette publication. Ce n'est pas une aride nomenclature de noms, de dates et de chiffres. On y trouve un tableau de l'ancienne administration diocésaine, si différente de celle qui existe aujourd'hui; les paroisses de la ville y sont décrites à tour de rôle avec leur circonscription; celles de la banlieue, outre les renseignements généraux : patron, collateur, érection, dédicace, population, sont suivies d'un aperçu historique et archéologique sur la valeur de l'église paroissiale, ce qui fera de ce travail un manuel historique et descriptif, un vade-mecum, qui reliera le présent au passé, où l'on retrouvera toutes les paroisses de l'ancien diocèse de Paris, présentées dans l'ordre méthodique des archiprêtrés et de leurs divisions, les doyennés, tel qu'il existait en 1789.

ROHAULT DE FLEURY (Georges). — Le cimetière mérovingien de Montmartre, p. 61-72, deux planches hors texte et 12 fig. dans le texte.

C'est le résumé et l'historique des découvertes faites à Montmartre à l'occasion des fouilles faites pour l'érection de l'église du Sacré-Cœur.

MADAUNE (l'abbé DE). — Antoine de Juigné, archevêque de Tours (1782-1802), p. 72-88.

GOBIN (l'abbé). — Le prieuré du Val d'Osne à Charenton (1700-1793), p. 105-137.

FREMY (Édouard). — Le monastère des Petits-Augustins de Paris, p. 138-197.

Les noms de Marguerite de Valois, de saint Vincent de Paul, d'Anne d'Autriche se rencontrent au commencement de cette monographie, comme ceux de Doyen, peintre de Louis XVI, et d'Alexandre Lenoir à la fin. Indépendamment de l'histoire du monastère, on y trouve l'énumération des tombes, épitaphes et objets d'art remarquables du couvent et de l'église, l'inventaire des biens de la maison dressé en 1790 par le prieur du lieu, celui des peintures et sculptures en 1791 par Doyen, l'historique du *Musée des monuments français*, devenu depuis l'*Ecole des beaux-arts*.

BARTHÉLEMY (A. DE). — Introduction au cartulaire de l'abbaye de Montmartre, p. 275-313.

MARSY (A. de). — *Secaux ecclésiastiques du diocèse de Paris*, p. 358-360.

DUFOUR (l'abbé Valentin). — *État des dépenses ordonnées par la commission municipale de bienfaisance depuis son établissement jusqu'au 1^{er} mai 1792*, p. 360-367.

Statistique curieuse pour l'assistance publique et l'enseignement élémentaire. On y trouve une fondation de 250 livres.

Deux documents concernant l'inhumation des victimes du massacre des Carmes en 1792, avec deux planches dans le texte, p. 377-415.

NARBÉY (l'abbé). — *Étude critique sur la vie de saint Germain d'Auxerre*, p. 434-480.

Avec le texte et la traduction des lectionnaires de Saint-Cornille de Compiègne et de Saint-Germain-des-Prés.

ROHAULT DE FLEURY (Georges). — *Les retables du diocèse de Paris*, p. 481-484.

Esquisse archéologique sur ces monuments aujourd'hui bien rares dans les églises et la banlieue parisienne.

V. DUFOUR.

SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS.

SEINE-ET-MARNE.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS, tome I^{er}. Fontainebleau, 1883, in-8°, 192 pages et une planche.

DUHAMEL (V.). — *Note sur une découverte de monnaies à Mérobert (Seine-et-Oise)*, p. 28-29.

Découvertes de 356 médailles romaines en argent à l'effigie de différents empereurs depuis Caracalla jusqu'à Posthume père (n^o s. ap. J.-C.).

GOUVENIN (Léon). — *La galerie des cerfs au palais de Fontainebleau et l'architecte Paccard*, p. 33-42.

Note sur la restauration, terminée en 1868, de la Galerie des Cerfs, construite en 1600, sous Henri IV, et défigurée sous Louis XV pour former une suite d'appartements.

LE ROY (A.). — *Notes sur la topographie du Gastinois aux époques celtique et gallo-romaine, en ce qui concerne plus particulièrement l'arrondissement de Montargis*, p. 43-60 et 65-81.

Quelques points de ce mémoire sont relatifs à l'histoire de l'Ile-de-France.

BOULÉ (A.). — *Chroniques gâtinaises. Paroisses de La Chapelle-la-Reine, Fromont et Ury*, p. 63-114, 169-186 et 238-248.

Curieuses notes consignées sur les registres d'état civil des paroisses de la Chapelle-la-Reine (1740-1791), Fromont (1741-1777) et Ury (1614-1792).

MICHAUX (Edmond). — Le baron A.-Th. de Girardot, archéologue ; sa vie, son œuvre, p. 129-152.

Notice biographique et bibliographique sur le baron de Girardot, né à Paris, mort à Ferrières-Gâtinais (1815-1883).

MARLET (Léon). — Le cardinal de Châtillon, p. 153-168 et 193-213.

Bonne étude sur Odet de Coligny (1515-1571), avec un portrait du cardinal et un fac-similé de sa signature.

DUPONT (Adrien). — Curiosité bibliographique sur Dom Morin, p. 249-252.

Anecdote de J. Hédelin, bibliothécaire de Nemours, sur une singulière mystification dont fut victime Dom Morin, qui inséra dans son *Histoire du Gastinois* en regard de l'article *Nemours* (p. 303) le renvoi suivant : « Charron hist. univ. In futilibus hist. null. pag. null. fol. fract. »

DUHAMEL (V.). — Un gisement de silex taillés aux Emondants (Seine-et-Oise), p. 253-255.

SEINE-ET-OISE.

COMMISSION DE L'INVENTAIRE DES RICHESSES D'ART. Versailles, 1881, in-8°, 77 pages.

Ce premier fascicule de la Commission de l'inventaire des richesses d'art de Seine-et-Oise est tout entier consacré aux procès-verbaux des séances du 26 septembre 1878 au 21 avril 1881. Les deux autres fascicules, parus en 1882 et 1883, contiennent, en outre des procès-verbaux des séances de la Commission, des notices et inventaires.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE (*Commission de l'inventaire des richesses d'art*), 2^e fascicule. Versailles, 1882, in-8°, 119 pages.

CLÉMENT DE RIS (L.). — Inventaire des œuvres d'art existant dans l'hôtel de la préfecture de Versailles, p. 75-79.

L'hôtel de la préfecture, à Versailles, a été bâti de 1862 à 1867.

LA ROCHE. — Notice sur un tronc portatif en cuivre appartenant à l'église Saint-Spire de Corbeil, p. 80-82.

Donné en 1388 par Nicolas Caron, bourgeois de Paris, à l'église de Saint-Spire.

LEMOIR. — Rapport présenté sur quelques monuments de la ville d'Étampes, p. 83-86.

Note sur les restes du palais du Séjour, à Étampes.

DURAND (A.) et GRAVE (E.). — Notice sur la fontaine de Mantes, p. 87-99.

Très intéressante monographie de la fontaine monumentale de Mantes, du xvi^e siècle, attribuée à Nicolas Delabrosse.

DEPOIN et LECHARPENTIER. — Inventaire des œuvres d'art existant dans la sous-préfecture de Pontoise, p. 100-103.

GALLET. — Les peintures du château d'Écouen, p. 103-112.

Inventaire des peintures qui existent encore aujourd'hui dans ce château, que les Montmorency firent élever de 1542 à 1552.

COUBERTIN (DE). — Notice sur l'église de Chevreuse, p. 113-117.

Inventaire des œuvres d'art, presque toutes modernes, de l'église de Chevreuse.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE (*Commission de l'inventaire des richesses d'art*), 3^e fascicule. Versailles, 1883, in-8°, 104 pages.

TOURNIER (Louis). — Notice sur les tapisseries des Gobelins données à la ville de Saint-Germain-en-Laye par M. le duc de Noailles, gouverneur de la ville, p. 47-49.

Les deux premières de ces tapisseries représentent : l'une, le 4^e acte du ballet de *Psyché*; l'autre, le *Sicilien* de Molière.

MERCIER. — Inventaire de l'église de Villejust, canton de Palaiseau, p. 49-51.

Confessionnal en bois sculpté attribué au xv^e siècle.

DUFOUR (A.). — Notice sur l'église de Saint-Jean-en-l'Isle, à Corbeil, p. 52-56.

Église de la commanderie des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, fondée en 1203 par la reine Iseburge. Cette église, restaurée par son propriétaire actuel, sert de magasin.

MARTIN (F.). — Notice sur l'église d'Yerres, canton de Boissy-Saint-Léger, p. 56-64.

Inventaire des objets d'art, la plupart modernes, conservés dans cette église.

DURAND (A.) et GRAVE (E.). — Notice sur l'église Notre-Dame de Magny, p. 65-76.

Intéressante monographie de l'église Notre-Dame-de-Magny et liste des objets qui s'y trouvent aujourd'hui : le plus important est le monument des Neufville de Villeroy.

GRIMOT (l'abbé). — Inventaire de l'église de Champagne, p. 77-79.

Description archéologique de l'église; en dehors d'une statue de la Vierge et de fonts-baptismaux, du xiv^e siècle, le mobilier est sans aucune valeur artistique.

HAHN. — Notice sur l'hôpital civil de la commune de Luzarches, p. 79-82.

FOURDRIGNIER (Ed.). — Notice sur quelques monnaies antiques trouvées à Briis-sous-Forges (Seine-et-Oise), p. 82-90.

Monnaies impériales romaines I-IV^e siècle et une monnaie gauloise.

ANONYME. — Répertoire archéologique, canton d'Écouen, p. 91-103.

Monographies courtes et substantielles des communes de : Attainville, Baillet, Bouffemont, Bouqueval, Chatenay-en-France, Domont, Ecouen, Ezanville, Fontenay-lès-Louvres, Maffliers, Mareil-en-France, Mesnil-Aubry, Moisselles, Monsoult, Piscop, Plessis-Gassot, Puisseux-lès-Louvres, Saint-Brice-sous-Forêt, Sarcelles, Villaines, Villiers-le-Bel, Villiers-le-Sec.

(Continuée de la page 880) — Notice sur l'église de Charenton-le-Pont (Seine-et-Oise) par M. L. Delisle. — Notice sur l'église de Charenton-le-Pont (Seine-et-Oise) par M. L. Delisle.

Notice sur l'église de Charenton-le-Pont (Seine-et-Oise) par M. L. Delisle. — Notice sur l'église de Charenton-le-Pont (Seine-et-Oise) par M. L. Delisle.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1883.

Règlement de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.	1
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1883.	3
Liste des membres du Conseil d'administration	23, 77
Composition du Bureau et des Comités	23, 78
Jours des séances	24
Assemblée générale.	65
Compte-rendu des séances	25, 33, 77, 97, 129, 161
Bibliographie.	29, 55, 95, 125, 155, 181
Sociétés savantes et Journaux de l'Ile-de-France	31, 63, 185

COMMUNICATIONS.

De M. L. Delisle sur un article de M. A. Thomas relatif à Jean de Jandun, auteur d'un <i>Éloge de Paris</i> .	25
De M. H. Omont sur un fragment de Pouillé de Notre-Dame et des SS. Gervais et Protais de Senlis, du ix ^e siècle.	25
De M. le comte Léopold Hugo sur un chapiteau de marbre blanc de l'ancienne église de Saint-Vincent de Paris.	26
De M. Victor Bouvrain relative à la sépulture de Boileau dans l'église de Saint-Germain-des-Prés.	26
De MM. le baron J. Pichon, Jules Cousin et Vacquer relative à un trésor de monnaies françaises du xiv ^e siècle, découvertes dans la rue du Temple.	26, 33, 35
De MM. le baron J. Pichon et Vacquer relative aux Arènes de la rue Monge	34, 35
De M. Dufour (de Corbeil) relative à un gisement d'instruments de l'âge de pierre trouvés près de Corbeil	34
De M. Vacquer relative à la découverte de tombeaux des vii ^e et ix ^e siècles à Nanterre	34

De M. l'abbé Bernard relative à une statuette antique trouvée rue des Fossés-Saint-Jacques	188
De M. le comte Léopold Hugo sur une épître adressée à M ^{me} de Maintenon par le libraire G. Quinet (1687)	78
De M. Ch. Bauchal sur des documents relatifs à Philibert et Jean Delorme	79
De M. B. Hauréau sur le proverbe parisien : <i>L'an li fit le droit de la porte Baudecir</i>	79
De M. R. de Lasteyrie sur un fragment d'inscription du XIII ^e s. et sur la plaque de fondation de l'église des Récollets de Versailles.	79
De M. A. Dufour (de Corbeil) sur un sceau des <i>Compagnies françaises</i> (1594) et un arrêt de la Table de marbre relatif au Bois de Boulogne (1592)	79
De M. H. Omont sur la construction du cloître de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés	80
De M. A. Dufour (de Corbeil) relative à l'Académie de la Guéri- nière, à la confrérie de Sainte-Reine, à Saint-Eustache, et aux tan- neurs de Saint-Germain-en-Laye, au XVIII ^e siècle.	98
De M. A. Dufour (de Corbeil) sur la plaque de fondation de l'église de Notre-Dame-de-Consolation, près Champrosay	129
De M. A. Dufour (de Corbeil) sur une cuiller de chirurgien trouvée à Essones	129, 162
De M. A. Dufour (de Corbeil) sur différentes quittances pari- siennes des XVI ^e -XVIII ^e siècles	162
De M. l'abbé V. Dufour relative à un plan en relief de l'enclos du Temple	163

VARIÉTÉS.

Paris sans pair; par Paul Meyer	26
Jean Desgoullons, sculpteur des stalles du chœur de l'église Notre-Dame de Paris; par J.-J. Guiffrey	28
Adrien L'Empereur, maître fondeur en cuivre à Paris (1459); communication de M. L. Delisle.	37
Marché pour un aigle en 1408; par G. Demay.	39
Un projet d'assainissement de Paris au temps de Mazarin; par Jean Kaulek	41
Le Jubé de Saint-Étienne-du-Mont. Mémoire du sieur Hivert pour sa démolition; par J.-J. Guiffrey.	43
Germain Pilon, menuisier, auteur de la chaire de Saint-Étienne- du-Mont (1651); par J.-J. Guiffrey.	46
Notice sur une statue de la Vierge provenant de l'église abbatiale de Saint-Antoine-des-Champs; par Hippolyte Bonnardot.	52
Ordonnance pour faire sortir des quartiers du régiment des gardes les vendeurs de tabac, vagabonds et femmes de mauvaise vie; communication de M. A. de Boislesle	54
Les arènes de la rue Monge; par Edgar Mareuse	80
Salomon de Brosse et ses enfants, possesseurs du fief de l'Argil- lière au comté de Senlis (1617-1642); par E. Coûard-Luys	83

Testament, scellé et inventaire après décès de Germain Brice; par J.-J. Guiffrey	98
Inventaire sommaire des manuscrits grecs conservés dans les bibliothèques publiques de Paris autres que la Bibliothèque natio- nale; par Henry Omont.	118
Le Calendrier des Loisirs ou les amusemens économiques de Paris et des environs (1776).	130
Une lettre inédite de saint Vincent de Paul; communication de M. H. Omont	141
Le grand hiver de 1481 à Paris; communication de M. A. de Montaiglon	143
Les églises de Paris; par Julien Havet	144
Les cloches de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés en 1771; par G. Demay.	145
L'obituaire de Saint-Jean-aux-Bois; par Julien Havet	153
Écrin pour le grand sceau de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI; par G. Demay.	154
La Comédie-Française à la rue Mazarine; par Auguste Vitu	163
Inventaire du mobilier de M ^e Guillaume As Feives (1302); par Henri Stein	165
Notes pour servir à la biographie de Guillaume du Brueil; par R. Delachenal	174
Méreaux de Saint-Paul de Saint-Denys-en-France; par Ad. de Longpérier	177
Visites de Peireac à la Bibliothèque du roi et à celle de Saint- Germain-des-Prés (1612-1617); communication de M. H. Omont.	179

TABLE MÉTHODIQUE

DE LA

BIBLIOGRAPHIE.

PARIS.

HISTOIRE POLITIQUE : 3, 22, 25, 36, 44, 45, 48, 50, 55, 60, 85, 91, 140, 165.
HISTOIRE RELIGIEUSE : 50, 71, 80, 103, 129, 167, 174, 179.
BIOGRAPHIE : 2, 3, 59, 61, 80, 92, 110, 143, 152, 159, 161, 168, 169, 171, 173.
ARCHÉOLOGIE : 4, 5, 13, 14, 52, 61, 63, 111, 128, 139, 147, 176.
BEAUX-ARTS : 6, 7, 9, 24, 34, 39, 54, 57, 58, 62, 69, 74, 81, 82, 84, 89, 93, 94, 105, 107, 111, 116, 123, 124, 126, 128, 142, 148, 155, 162, 166, 170, 176.
THÉÂTRE : 40, 46, 94, 157, 180.
TOPOGRAPHIE : 21, 37, 47, 61, 165.
ENSEIGNEMENT : 4, 12, 15, 16, 20, 27, 102, 121.
ADMINISTRATION : 18, 33, 66, 67, 68, 71, 75, 78, 113, 117, 120, 121, 129.
JOURNAUX ET REVUES : 20, 26, 29, 30, 31, 38, 41, 42, 43, 90, 93, 96, 97, 98, 109, 131, 133, 137, 145, 146, 148, 149, 150, 151, 154, 156.
BIBLIOGRAPHIE : 2, 23, 100, 114, 115, 172, 177.

ILE-DE-FRANCE.

AIISNE : 118.
OISE : 10, 19, 174.
SEINE : 8, 83, 135, 153.
SEINE-ET-MARNE : 72, 130.
SEINE-ET-OISE : 1, 32, 35, 49, 65, 70, 95, 119, 127, 132, 134, 136, 138, 144, 164.

TABLE E MÉTHODOLOGIE

A.1 351

REFERENCES

2144

[illegible]

SECRET

[illegible][illegible]
$$(44) \quad \begin{aligned} & \text{[+PL, } \bar{A} \text{]} \rightarrow \text{[+PL, } \bar{A} \text{]} \text{ if } \text{[+PL, } \bar{A} \text{]} \text{ is not a complementizer} \\ & \text{[+PL, } \bar{A} \text{]} \rightarrow \text{[+PL, } \bar{A} \text{]} \text{ if } \text{[+PL, } \bar{A} \text{]} \text{ is a complementizer} \end{aligned}$$

